11 G 22

92-2-6-2

Digitized by Google

37. A. 10.

Digitized by Google

ESSAIS
D'UN
DICTIONNAIRE
VNIVERSEL,

CONTENANT GENERALEMENT TOUS LES MOTS
François tant vieux que modernes, & les termes de
toutes les Sciences & des Arts,

SÇAVOIR

La Philoſophie; Logique & Phyſique;

La Medecine ou Anatomie; Pathologie, Terapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Boranique; ou l'Hiſtoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Mineraux, Metaux & Pierreries, & les noms des Drogues artificielles.

La Juriſprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & ſur tout celle des Ordonnances;

Les Mathematiques; la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre;

La Trigonometrie, Geodeſie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques;

L'Aſtronomie, l'Aſtrologie, la Gnomonique, la Geographie;

La Muſique, tant en theorie qu'en pratique, les Inſtruments à vent & à cordes.

L'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perſpective;

L'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique;

Les Arts; la Rhetorique, la Poëſie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c.

La Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blaſon, la Venerie, Fauconnerie, Peſche, l'Agriculture, ou Maiſon Ruſtique, & la pluſpart des Arts mechaniques;

Pluſieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Meſures & Monnoyes;

Les Etimologies des mots, l'Invention des choſes, & l'Origine de pluſieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues;

Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Hiſtoires, Curioſitez naturelles, & Sentences morales, qui ſeront rapportées pour donner des exemples de phraſes & de conſtructions.

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes,

RECUEILLI ET COMPILÉ

Par Meſſire ANTOINE FURETIERE, Abbé de Chalivoy,
de l'Academie Françoiſe.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY.

IRE,

Le plus humble de vos Sujets ſe proſterne aux pieds de VOSTRE MAJESTÉ, & luy demande juſtice & protection pour ce petit Ouvrage qu'il luy preſente. C'eſt la priere ordinaire que font les Autheurs aux grands Princes dans leurs dedicaces : Mais elle n'a jamais eſté faite en une plus preſſante neceſſité. Ce n'eſt icy qu'un leger eſſay d'un prodi-

Digitized by Google

gieux travail qui contient pluſieurs gros volumes. J'ay entrepris une Encylopedie de la langue Françoiſe pour la faire connoître aux Etrangers, & la tranſmettre dans toute ſon étenduë à la poſterité. Comme ſon abondance conſiſte en l'explication des Arts & des Sciences ; c'eſt à quoy je me ſuis particulierement attaché, & je les ay compris en un même corps, ce qui n'a point encore été fait en pas une langue. On peut dire que jamais ce travail ne pouvoit venir plus à propos, puiſque jamais les Arts & les Sciences n'ont été portées à un plus haut point de perfection, que ſous le Regne heureux de VOSTRE MAJESTE'. Ses Conqueſtes par terre & par mer ont rendu ſi celebres l'Art de la guerre & de la marine : La magnificence de ſes bâtiments a raſſemblé tout ce qu'il y a de plus exquis dans les beaux Arts : Ses liberalitez ont établi des Academies floriſſantes pour l'avancement des Sciences : Il eſt donc neceſſaire de mettre au jour un Ouvrage qui en puiſſe expliquer les termes, & en publier les merveilles. Tant de belles Ordonnances qu'a fait VOSTRE MAJESTE' pour le reglement de la Juſtice, des Finances, de la Marine, de la Guerre, des Eaux & Foreſts & du commerce ; contiennent des termes inconnus à pluſieurs de vos Sujets: & elles pourroient avoir quelque jour le ſort des Loix des 12 Tables qui n'eſtoient plus entenduës à Rome du temps de Jules-Ceſar. Cependant, SIRE, comme l'envie traverſe tous les bons deſſeins ; l'intereſt particulier d'un Libraire, qui a imprimé une petite partie

du Dictionnaire de l'Acadamie Françoiſe, s'oppoſe à l'impreſſion de celuy-cy, quoy qu'il ſoit entierement different. Il a gagné quelques-uns de cet illuſtre Corps que je reſpecte. Je ſçay qu'il a l'honneur d'eſtre ſous vôtre protection; Mais je ſçay auſſi que VOSTRE MAJESTE' ne donne protection à perſonne que dans la juſtice, & en connoiſſance de cauſe. Je ſçay qu'elle a prononcé Elle-même contre ſes propres intereſts quand il s'agiſſoit de pluſieurs millions, & que cette action heroïque qui encherit ſur celle des Ceſars, eſt le ſujet du prix de Poëſie qui doit eſtre donné cette année. Je n'ay point beſoin de combattre cette Compagnie; mais ſeulement quelques-uns qui veulent prendre avantage d'une clauſe extraordinaire qu'on a gliſſée dans un Privilege ſurpris de Mr d'Aligre ſur la fin de ſes jours. Cette clauſe porte des deffences à toutes perſonnes de faire aucun Dictionnaire François pendant vingt-ans, à compter du jour que celuy de l'Academie ſera imprimé. Elle en a fait à peine la moitié depuis cinquante ans, c'eſt à dire que cette deffence s'étendra à une grande partie du Siecle futur. D'ailleurs je ſuis tres-certain que jamais l'intention de VOSTRE MAJESTE' n'a été d'accorder une grace de cette nature, & qu'on ne luy en a jamais fait de remerciemens: ce qui montre que ce n'eſt pas le Corps entier de l'Academie qui l'a demandée, puiſqu'elle a fait des députations nombreuſes à des perſonnes fort ſubalternes pour les remercier de moindres faveurs. On connoit la protection generale que VOSTRE MAJESTE'

donne aux Sçavans, & on ne pourra pas croire qu'elle ait voulu ôter à la litterature cette honneſte liberté dont elle a joüy dans tous les Siecles & chez toutes les Nations, ni donner une excluſion, qui s'accorde ſeulement pour des intereſts pecuniaires de Manufactures. L'accroiſſement des Lettres n'eſt venu que par l'émulation & la critique des Autheurs, dont le different genie ayant traité les mêmes ſujets en differentes manieres, les ont enfin épuiſez. Cela doit avoir lieu particulierement en matiere de Dictionnaires, parce qu'ils ne peuvent jamais contenir aſſez de mots pour expliquer toutes les choſes dont l'étenduë eſt infinie, de ſorte que le moindre peut ſervir de ſupplément au meilleur. Enfin, SIRE, toutes les Muſes auront grande obligation à VOSTRE MAJESTE' du champ libre qu'elle leur laiſſera pour s'exercer. Elles reconnoîtront cette faveur par une infinité de Poëmes & de Panegiriques qu'elles feront à ſa gloire; moy même je m'efforceray de reveiller cette ardeur avec laquelle j'ay chanté autrefois vos victoires de la Franche-Comté, &, quoy qu'avec un genie que les ans ont affoibli, je publieray chez tous les Peuples où parviendra nôtre Langue la grandeur de vos exploits, de vos bontez, & de vôtre juſtice, comme eſtant,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE',

Le tres-humble, le tres-affectioné & le tres-obeïſſant ſerviteur & ſujet, FURETIERE.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

IE vous prie de croire, MON CHER LECTEUR, *que quand j'ay conceu le deſſein de ce grand Ouvrage dont voicy un petit eſſay, ce n'a point été pour entreprendre ſur le travail de l'Academie Françoiſe; je la reſpecte autant qu'il eſt poſſible, & j'ay creu ſeulement contribuer de ma part au deſſein qu'elle a de rendre ſervice au Public. Deux conſiderations m'y ont obligé: l'une qu'elle n'a pas compris dans ſon Ouvrage les mots des Arts & des Sciences; ainſi j'ay creu qu'elle ne trouveroit point mauvais que quelqu'un en fiſt le Supplément. L'autre, que pour ſatisfaire l'impatience de pluſieurs perſonnes, il eſtoit neceſſaire de leur donner un Dictionnaire qui n'eſt pour ainſi dire que proviſionnel, & le precurſeur de celuy qui viendra en Souverain dans une entiere pureté juger tous les mots vieux & nouveaux, & interpoſer ſon authorité pour les faire valoir. Ie luy laiſſe ſa juriſdiction toute entiere, & ne pretends rien decider ſur la Langue. Ie luy offre cet Ouvrage comme de ſimples memoires qui luy pourront ſervir pour achever la derniere partie de ſon travail, & pour remplir les omiſſions de la premiere.*

Cependant j'ay appris que quelques-uns pretendent revendiquer quelques phraſes communes, figurées & proverbiales qui ne ſont icy employées que par neceſſité pour ſervir de paſſage & de liaiſon, ou pour arrondir le globe de cette Encyclopedie de la langue que je me ſuis propoſée. Ie ne les employe que comme on fait le ciment pour lier les pierres d'un grand édifice, & je pretends n'avoir rien emprunté du Dictionnaire de l'Academie, ni de ce qui luy peut appartenir en propre.

Le ſeul moyen de faire connoître cette verité, c'eſt la conference de ces deux Dictionnaires, ou du moins d'un ſemblable eſſay. Le Public en ſera le juge, du moins on ne peut pas me reprocher d'en avoir rien pris depuis les lettres O & P qui ne ſont pas encore faites. L'uniformité qui eſt en tout mon Ouvrage fera voir clairement que je n'ay pas eu beſoin du Dictionnaire de l'Academie pour faire les premieres lettres, puiſque ſans ſon ſecours j'ay bien fait les dernieres. Celles-cy pourront donner un beau champ pour exercer un droit de repreſailles, s'il y avoit lieu, puis qu'on y trouvera bien plus à prendre que ce qu'on pourroit pretendre que j'aurois pris. I'eſpere neanmoins que la ſeule veuë de ces deux Dictionnaires fera paroître tant de difference entre l'un & l'autre, que ceux qui ſe donneront la peine d'en faire la conference, trouveront que celuy-cy n'a aucun raport avec celuy de l'Academie.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Chaville le 14. Aouſt 1684. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, JUNQUIERES, il eſt permis au Sieur ANTOINE FURETIERE, Abbé de Chalivoy, l'un des quarante de l'Academie Françoiſe, de faire imprimer, vendre & diſtribuer par tout le Royaume, un Livre intitulé *Dictionnaire univerſel, contenant generalement tous les mots François, tant vieux que modernes; & les termes de toutes les Sciences & des Arts, ſçavoir la Philoſophie, la Medecine, la Iuriſprudence, les Mathematiques, l'Aſtronomie, la Geographie, la Muſique & les Inſtrumens, l'Optique, l'Architecture, la Rhetorique, Poëſie & Grammaire, la Peinture & Sculpture, la Marine, le Manege, le Blaſon, la Venerie, Fauconnerie, Peſche, l'Agriculture, les termes de Commerce & des Arts Mechaniques, pluſieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Meſures & Monnoyes, les Etymologies des mots, l'invention des choſes, & l'origine de pluſieurs Proverbes, & leur relation avec les autres Langues, & les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots expliquez, avec quelques curioſitez, hiſtoires & ſentences morales qui ſeront rapportées pour donner des exemples de phraſes & de conſtructions*, en tels volumes, marges, & caracteres & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Avec défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit meſme d'impreſſion étrangere, ou autrement, ſans le conſentement dudit ſieur Abbé Furetiere, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amendes, & autres peines plus amplement mentionnées dans l'original dudit Privilege.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A.

A Premiere lettre de l'Alphabet François & de toutes les autres Langues. Chez les Occidentaux cette lettre prend ſon nom de l'expreſſion du ſon qu'elle fait. Chez les Grecs on la nomme *Alpha* : chez les Hebreux *Aleph* : chez les Pheniciens *Alioz*; & chez les Indiens *Alepha*. C'eſt auſſi le premier ſon articulé que la Nature pouſſe, & celuy qui forme le premier cri & le begayement des enfans. D'où vient que Ieremie répondant à Dieu qui le deſtinoit pour ſon Prophete, luy dit : A, A, A, Seigneur je ne ſçay pas parler, parce que ie ſuis un enfant. *Hierem. cap.* 1.

C'eſt auſſi ce qui exprime preſque tous les mouvemens de noſtre ame, & pour rendre l'expreſſion plus forte, on y ajoûte une *h* devant ou aprés, comme dans l'admiration : Ha le beau tableau ! Dans la joye : Ha quel plaiſir ! Dans la colere : Ha méchant ! Dans la douleur : Ha la teſte ! Dans la paſmoiſon : Ha je me meurs ! Dans le mouvement : Ha levrier ! Et generalement ce mot exprime toutes les palpitations de cœur, comme il paroiſt en ceux qui ont courte haleine. Ciceron appelle l'*A* lettre ſalutaire, parce que c'eſtoit la marque d'abſolution.

Cette lettre forme ſouvent un mot entier, & eſt quelquefois article du Datif pour decliner les noms & les pronoms : Ce livre eſt à Pierre, à Agnés. Quand il ſert à decliner des noms ordinaires, s'ils commencent par des conſonçs, on dit *au*, comme, Au ſoleil : ſi c'eſt par une voyelle, on y ajoûte une *l* au maſculin, ou *la* au feminin : A l'homme, A la femme ; Et au plurier on dit en tous cas, *aux*, comme : Aux Alexandres, Aux Muſes, Aux Animaux.

A eſt quelquefois prepoſition : Il eſt à la ville, aux champs : Cela eſt à la mode.

A eſt le plus ſouvent adverbe, non ſeulement de temps & de lieu, comme, Cela vient à tard, Cela eſt a terre : mais encore il ſe joint à preſque tous les mots de la Langue pour faire des phraſes adverbiales qui tiennent de leurs ſignifications & de leurs manieres : Venir à chef, Eſtre à couvert, à diſcretion, &c.

A ſe joint auſſi aux infinitifs des verbes pour faire des phraſes adverbiales : Donner à boire & à manger : Un maiſtre à écrire : On fait à ſçavoir : Au pis aller.

A ſe dit auſſi dans les temps du verbe auxiliaire Avoir : il a gaigné cent écus : Il a fait : Il a dit : Il a le temps & l'argent.

A eſt ſouvent une particule indeclinable qui ſert à la compoſition de pluſieurs mots, & qui augmente, diminuë ou change leur ſignification. Quand elle s'y joint, elle fait doubler ordinairement la conſonne qu'ils ont à la teſte, comme Accorder, Addonner, Affaire, Aſſujettir, Attrouper, &c.

Cette lettre *A* eſtoit auſſi chez les Anciens une lettre numerale qui ſignifioit 500. cõme on voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens rapportez par Baronius qui marquent les lettres ſignificatives des nombres, dont le premier eſt tel :

Poſſidet A *numeros quingentos ordine recto.*

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au deſſus de l'*A*, il ſignifioit cinq mille.

ABBE'. *ſ. m.* ABBESSE. *ſ. f.* Superieur ou Superieure d'une Abbaye d'hommes ou de filles. Il y a trois ſortes d'Abbez : Regulier, Seculier, Cõmendataire. Ce mot vient de ce que les premiers Moines appellerent leur Superieur *Ab-bot*, qui en Langue Syriaque ſignifie Pere. Ainſi ces mots de *Abba Pater*, qu'on trouve dans les Epiſtres aux Romains & aux Galates, & ailleurs, qui ſemblent dire la meſme choſe, ne ſont pas pourtant un pleonaſme, comme dit S. Auguſtin, veu que l'un eſt un nom de nature, & l'autre

Digitized by Google

de dignité. D'autres disent qu'il vient du mot Hebreu *Aba*, qui signifie aimer, vouloir du bien. *Covarruvias.*

Chez les Ecrivains Grecs & Latins on appelloit *Abbez*, ceux que nous appellons maintenant *Peres*, qui estoient venerables par leur âge & par leur sainteté. On a aussi compris sous ce nom generalement tous les Moines, Ainsi il est dit dans la Regle de S. Colomban, qu'il y avoit mille *Abbez* sous un Chef; & S. Epiphane fait mention d'un monastere où il y avoit mille *Abbez* & mille cellules. On a appellé aussi *Abbé* second, le Prieur d'un monastere, qui est le Lieutenant de l'*Abbé*. On a appellé aussi en Sicile des Evesque *Abbez*, & tres-souvent les Curez primitifs de France. On a appellé aussi *Abbé* du Palais le Maistre de la Chapelle du Roy. Voyez Du Cange. Les Abbez mitrez sont ceux qui ont droit de porter les ornemens Episcopaux, omme, la mitre, les sandales, les gants, l'anneau & la crosse; ce qui leur a esté accordé par privilege des Papes: & pour les distinguer des Evesques, Clement IV. ordona que les *Abbez* Exempts porteroient des mitres brodées, mais sans pierreries & sans lames d'or & d'argent; & les non-Exempts, des mitres blanches & toutes unies.

Abbé s'est dit aussi de quelques Magistrats ou personnes laïques & seculieres. Chez les Gennois il y avoit un principal Magistrat qu'on appelloit *Abbé* du Peuple. En France il y a eu plusieurs Seigneurs, sur tout du temps de Charlemagne, à qui on donnoit le soin & la garde des Abbayes, qu'on appelloit *Abbacomites*.

Dans les anciens titres on trouve que les Ducs & les Comtes ont esté appellez *Abbez*, & les Duchez & Comtez *Abbayes*; & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui n'estoient aucunement Religieux, ont aussi prix ce nom, comme remarque Menage aprés Fauchet & autres.

On appelle aussi *Abbé* celuy qu'on élit en certaines Confrairies & Communautez, particulierement entre les Ecoliers & les Garçons Chirurgiens, pour commander aux autres pendant un certain temps: & c'est de là apparemment qu'est venu le jeu de l'*Abbé*, dont la regle est, que quand le premier a fait quelque chose, il faut que tous ceux qui le suivent, fassent le semblable.

Abbé se dit proverbialement en ces phrases: On vous attendra comme les Moines font l'Abbé; c'est-à-dire, en travaillant toûjours, en commençant toûjours à disner. On dit encore: Pour un Moine on ne laisse pas de faire un *Abbé*; pour dire que l'opposition d'un particulier n'empesche pas la deliberation d'une Compagnie, ou la conclusion d'une affaire. On dit en proverbe Espagnol: *Como canta el* Abad *responde el monazillo*; pour dire que les inferieurs tiennent le mesme langage, ou sont de mesme avis que les Superieurs. On appelle aussi *Abbé* de sainte Esperance, ceux qui prennent la qualité d'*Abbez* sans avoir d'Abbaye, & quelquefois mesme de Benefice.

AB INTESTAT. Terme de Iurisprudence, qui se dit de celuy qui herite d'un homme qui n'a point fait de testament: Ce fils est heritier de son pere *ab inteſtat*. Il y a eu un temps où l'on privoit de sepulture ceux qui estoient decedez *ab inteſtat*: ce qui donna lieu à un Arrest du 19. Mars 1409. portant défenses à l'Evesque d'Amiens d'empescher, comme il faisoit, la sepulture des decedez *ab inteſtat*.

ABYSME. *s. m* gouffre profond où l'on se perd, dont on ne peut sortir: il y a de profonds abysmes dans ces montagnes, dans ces rochers, dans ces mers, dans ces rivieres: Cette ville est fondue en *abyſme*. Ce mot vient du Grec *bytos*, qui signifie la mer profonde, d'où est venu aussi le mot de *bas* & *abbaiſſer*. Borel.

Abysme se dit figurément en Morale des choses où la connoissance humaine se perd, quand elle raisonne: La Physique est un *abyſme*, on ne peut penetrer dans les secrets de la nature: Les Iugemens de Dieu, les mysteres sont des *abyſmes* dont on ne peut sonder la profondeur.

Abysme se dit absolument des En-

fers: La rebellion des Anges les fit precipiter dans *l'abyſme*: Qui pourra meſurer la profondeur de *l'abyſme*? On dit auſſi: C'eſt un *abyſme* de maux, de ſouffrances, de malheurs.

ABYSME ſe dit auſſi de ces dépenſes exceſſives, dont on ne peut juger avec certitude: On ne peut certainement regler la dépenſe de la Marine, c'eſt un *abyſme*: La dépenſe de cette maiſon eſt exceſſive, c'eſt un *abyſme*. On dir en proverbe qu'Un *abyſme* attire l'autre, quand d'un mal on rombe en un plus grand.

ABYSME, terme de blaſon, eſt le cœur ou le milieu de l'Eſcu. Il faut que la piece qu'on y met, ne touche & ne charge aucune autre piece, telle qu'elle ſoit. Ainſi on dit d'un petit Eſcu qui eſt au milieu d'un grand, qu'Il eſt mis en *abyſme*: Il porte trois beſans d'or avec une fleur de lys en abyſme. Et tout autant de fois qu'on commence à blaſonner par toute autre figure que par celle du milieu, on dit que Celle qui eſt au milieu, eſt en *abyſme*; comme ſi on vouloit dire que les autres grandes pieces eſtant élevées, celle-là paroiſt petite comme cachée & abyſmée.

ABYSME eſt auſſi un vaiſſeau fait en priſme triangulaire renverſé; qui ſert aux chandeliers à fondre leur ſuif & à faire leur chandelle, en y trempant pluſieurs fois leur meſche.

ABYSMER. *v. act.* Ietter dans un *abyſme*, y tomber, ſe perdre, ſe noyer: Les Ouragans *abyſment* les vaiſſeaux: Ce terrain s'eſt *abiſmé*, il y avoit deſſous une carriere.

ABYSMER ſe dit figurément en Morale: Les gros intereſts ont *abyſmé* ce marchand: Ce chicaneur a *abyſmé* ſa partie, il l'a ruinée de fonds en comble: Il a *abyſmé* cét homme-là. Il ſe dit plus ordinairement avec le pronom perſonnel, & plus au figuré qu'au propre: Il eſt *abyſmé* dans la douleur: Cét homme a ſi mal fait ſes affaires, qu'il s'eſt *abyſmé*: Cette famille eſt *abyſmée*, elle ne ſe relevera jamais: C'eſt un contemplatif qui *s'abyſme* dans ſes penſées, qui extravague.

AGATE. *Nf.* pierre pretieuſe, en partie tranſparente, & en partie opaque. Il y en a de pluſieurs couleurs; ce qui luy a fait donner divers noms chez Pline & les autres Auteurs. Il y en a qui imitent la couleur de la cornaline; d'autres qui ont des vaines fort rouges & fort blanches. On en a vû qui ont repreſenté ſept arbres tout entiers. Les *Agates Sardoines* ſont de trois couleurs: les vrayes ſont entierement rouges qu'on fait paſſer pour la Carneole, comme ayant une petite teinture de couleur de chair meſlée de brun: il y en a d'autres moindres, qui ſont en partie meſlées de rougeur, comme celle de *ſang*; & les dernieres le ſont d'un rouge tirant ſur le jaune. L'*Agate* Sardonix eſt compoſée de la Sardoine & de l'onix, & a une couleur ſanguine & diſtinguée de cercles ou zones qui ſemblent y avoir eſté peints par artifice, & quelquefois meſlée d'une blancheur ſurprenante. Pline, Strabon & Ciceron diſent que la bague de Polycrate eſtoit de *Sardonix*; ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on dit de Mithridate qui avoit quatre mille vaſes de cette meſme pierre: car ou cette bague n'auroit pas eſté de grand prix, ou ces vaſes d'un prix exceſſif.

Les *Agates Onix* ſont toutes opaques, de couleur blancheaſtre & noire, tellement diſtinctes, qu'on croiroit qu'elles y ont eſté appliquées par art. Les *Agates Onix Sardonix* ſont celles où il ſe rencontre trois couleurs differentes, & neantmoins unies enſemble. On en a ruiné les mines; & celles qui ſe trouvent à preſent grandes & parfaites, n'ont point de prix. La couche du milieu eſt propre pour exprimer la carnation du viſage; celle de deſſus qui eſt *Sardoine* ou couleur de pourpre, donne la couleur aux veſtemens; & le deſſous eſt d'une autre couleur propre pour faire le fonds, qui détache les deux premieres, & fait un ouvrage merveilleux ſuivant la ſcience du Graveur. Pyrrhus avoit une *Agate* où eſtoient repreſentées les neuf Muſes & Apollon.

L'*Agate Calcedoine* eſt à demy opaque & à demy tranſparente, & le plus ſouvent de couleur de roſe remplie de cer-

tain nuage. Il y en a d'entierement blanches qui ſont les plus rares.

Les *Agates d'Egypte* ſont dures, rouges, & entremeſlées de bleu & de blanc. Quand elles ſont dans leur perfection, elles ont des couleurs ſemblables à l'Iris, & ſont les plus eſtimées d'entre les *Agates*.

L'*Agate Romaine* ne tient rien de celle d'Orient, & il y en a de pluſieurs couleurs differentes qui les ont fait nommer differemment. On en faiſoit autrefois ces vaſes Myrrhins ſi fameux dans l'Antiquité, qui avoient diverſes couleurs, & qui repreſentoient diverſes figures.

Il ſe trouve auſſi des *Agates* en Allemagne, en Pologne & en Dannemarx, dont quelques-unes ont diſputé le prix aux Orientales.

Les Anciens parlent auſſi d'une *Agate* rouge comme du corail, mouchetée de points d'or, qu'on trouve en Candie, qu'on a nommée *Sacrée* parce qu'elle preſerve du venin des ſcorpions & des araignées. On a fait de tout temps des cachets *Agate*, parce que cette pierre ne retient point du tout la cire. Les Tireurs d'or bruniſſent l'or avec une *Agate*. Pline dit que les premieres *Agates* furent trouvées en Sicile le long du fleuve *Achates* qu'on nomme aujourd'huy le *Canthera*; ce qui leur a donné le nom d'*Agates*.

AILE. *ſ. f.* La partie de l'oiſeau qui l'éleve ou qui le ſoûtient en l'air, quand elle eſt étenduë: L'aigle eſt un oiſeau qui vole à tire d'*aile*: Les faucons ſe tiennent long-temps ſur *aile*: Ils ont l'*aile* viſte, tranchante, l'*aile* forte, l'*aile* entiere. On dit auſſi: Faire voir en *aile* l'oiſeau: Le mettre en *aile*: Voler de belles *ailes*: La chauve-ſouris n'a point de plumes à ſes *ailes*: Les pouſſins ſont encore ſous l'*aile* de la mere. En ce ſens il vient du Latin *Ala*.

AILE ſe dit auſſi de cette partie charnuë qui s'étend de l'eſtomach à la cuiſſe dans les volailles qu'on mange: Une *aile* de chapon, de perdrix: Il y en a qui preferent la cuiſſe à l'*aile*.

AILE en termes d'Anatomie ſe dit de pluſieurs parties du corps, & premierement les lobes du foye s'appellent ſouvent *ailes* ou *ailerons*. On appelle *ailes* & *ailerons* des chairs molles & ſpongieuſes qui ſortent de la partie naturelle des femmes, que quelques-uns appellent *Nymphes* ou *Dames des eaux*, parce qu'elles ſervent aux conduits de l'urine. On appelle auſſi *ailes* ou *ailerons* les deux cartilages qui ſont aux coſtez du nez, & qui forment les narines; pareillement on appelle *aile* ou *aileron* le haut de l'oreille.

L'AILE en termes de Blaſon, quand elle eſt ſeule, s'appelle un *demy vol*; & lorſqu'il y en a deux, s'appelle un *vol*: ce qui ſe dit de quelque oiſeau que ce ſoit.

On appelle au Manege *ailes*, ces pieces de bois qu'on met aux coſtez de la lance pour la charger vers la poignée.

AILE en termes de Botanique ſe dit des branches ou des feüilles qui pouſſent à coſté l'une de l'autre ſur les tiges des arbres ou des plantes: d'où eſt venu le nom d'*Alaternus*.

AILE ſe dit auſſi d'un moulin à vent: ce ſont ces grands chaſſis couverts de toile où le vent s'engouffre pour les faire tourner, qu'on appelle autrement *volants*.

Les Ouvriers nomment auſſi les *ailes* d'une fiche ou couplet, ces deux petits morceaux de fer mobiles par le moyen de leurs charnieres, qui ſervent à ſoûtenir & à faire mouvoir des portes ou des feneſtres, ou des volets briſez. Ils appellent *ailes* de lucarne les deux coſtez qui poſent ſur les chevrons, & qu'on appelle autrement *loüées* de la lucarne. Les vitriers appellent encore *ailes* ou *ailerons* ces petites extrémitez du plomb qui ſert à engager les loſanges de verre dans les panneaux des vitres, & à les y tenir fermes.

AILES ſe dit figurément en choſes morales & ſpirituelles, & ſignifie protection, tutelle: C'eſt une fille d'honneur qui a toûjours eſté élevée ſous l'*aile* de la mere; & ſur tout en Poëſie: *Cache-la ſous ton aile au jour épouventable*, dit Deſportes en parlant à Dieu en faveur de l'ame pechereſſe. Malherbe a dit auſſi: *Et ſon ame étendant ſes ailes fut toute preſte à*

Digitized by Google

s'envoler. On dit auſſi : La peur luy a mis des *ailes* aux talons ; pour dire, l'a fait fuir en diligence : On peint Mercure avec des *ailes* aux talons : L'amour luy preſtera ſes *ailes* : On en donne auſſi au Cheval Pegaſe, aux vents & autres choſes ſemblables, &c. On dit encore poëtiquement : Son nom volera ſur les *ailes* de la Renommée : Sur l'*aile* des beaux vers ; pour dire que ſa reputation ira bien loin. On dit auſſi : Sur l'*aile* de zephyrs.

On donne auſſi figurément des *ailes* aux Cherubins & aux Anges : Les Cherubins devant Dieu ſe couvrent la face de leurs *ailes* : Ils couvroient l'Arche de leurs *ailes*.

On appelle les *ailes* d'un baſtiment, ce qu'on baſtit à droit & à gauche pour acompagner le principal corps de logis, & faire les deux coſtez de la cour : Ce baſtiment eſt imparfait, il n'y a qu'une *aile* de baſtie. On appelle auſſi ces *ailes*, *bras ou potences*.

On appelle auſſi *ailes* dans les Egliſes ce qui eſt à droit & à gauche de la croiſée, & quelquefois tout le tour des bas coſtez ou des petites voutes qui ſont à coſté de la grande : Le portail de l'*aile* droite eſt plus beau que celuy de la gauche : On n'a baſti que le Chœur, on va bien-toſt travailler aux *ailes*.

AILE ſe dit en termes de guerre des deux extremitez d'une armée rangée en bataille : L'*Aile* droite fut la premiere rompuë : La Cavalerie ſe met ſur les *ailes*. En ce ſens ce mot vient de *alauda* ſelon Bouchart, qui ſignifioit une Legion Gauloiſe, ainſi nommée à cauſe de la figure des caſques que portoient les ſoldats qui eſtoient creſtez comme des alloüettes. On dit que Pan, l'un des Capitaines de Bacchus, a eſté le premier inventeur de cette maniere de ranger une armée en bataille : d'où vient que les Anciens l'ont peint avec des cornes à la teſte, parce qu'ils appelloient cornes ce que nous appellons les *ailes*.

AILE ſe dit auſſi des deux coſtez de chaque bataillon ou eſcadron, des dernieres files : Les piquiers ſont rangez au milieu, & les mouſquetaires ſur les *ailes* : On a commencé à défiler par l'*aile* droite, Les manches d'un bataillon ſont auſſi ſes *ailes*.

AILE ſe dit auſſi dans le diſcours ordinaire, de ceux qui marchent à coſté, & un peu à l'écart, pour donner ſecours au beſoin : Il ſembloit que ce Prevoſt marchaſt ſeul, mais il y avoit pluſieurs Archets ſur les *ailes* pour l'aſſiſter.

AILE ſe dit auſſi en termes de fortification du flanc d'un baſtion, & plus ordinairement des longs coſtez d'un ouvrage à corne ou à couronne, qui ſont flanquez par quelque endroit de la place, par quelque dehors ou travail particulier.

AILE ſe dit proverbialement en ces phraſes : Cét homme ne bat plus que d'une *aile* ; pour dire que ſon credit, ſa fortune, ſon eſprit, ſont diminuez, & qu'il n'en peut plus : On luy a tiré une plume de ſon *aile* ; pour dire qu'on luy a arraché quelque choſe de ſon bien : qu'On en tirera pied ou *aile* ; pour dire qu'on tirera quelque choſe d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout : On luy a rogné les *ailes* : pour dire qu'on a retranché de ſon autorité, de ſes richeſſes. On dit d'un temeraire, qu'Il a voulu voler avant que d'avoir des *ailes*, qu'Il n'a pas encore l'*aile* aſſez forte ; pour dire qu'il a commencé trop toſt quelque entrepriſe au deſſus de ſes forces. On dit d'un homme malheureux, qu'il en a dans l'*aile*, pour dire qu'il luy eſt arrivé quelque accident faſcheux, ou bien qu'il a paſſé les 50 ans qu'on marque avec une L.

AILE', ée. *adj.* qui a des *ailes* : Pegaſe eſt un cheval *ailé*. Les Poëtes appellent les oiſeaux, les peuples *ailez* : Les papillons, les cigales ſont des inſectes *ailez* : Il y a des poiſſons *ailez* qui ſont frequens ſur l'Ocean Athlantique.

En termes de Blaſon on appelle un oiſeau *ailé*, quand ſes ailes ſont d'une autre émail que ſon corps. On appelle auſſi *ailé* tout ce qui eſt peint avec des *ailes*, quoy que contre ſa nature, comme un cerf *ailé*, un cœur *ailé*, des dragons, des ſerpens *ailez*, une main *ailée*, une teſte

de leopard *ailée*, une bande *ailée*, &c.

ALGEBRE. *ſ. f.* ſcience qui ſert à éclaicir, à étendre & à perfectionner l'Arithmetique, la Geometrie & toutes les ſciences mathematiques. Quelques-uns l'ont définie, l'Arithmetique des nombres figurez, comme a fait Salignac de Bordeaux, qui en a fait un ſçavant Traité. Elle conſidere les grandeurs, & s'applique aux nombres, aux lignes, aux figures, aux poids & aux viſteſſes des mouvemens tant en general qu'en particulier, en faiſant abſtraction de toutes matieres: de ſorte qu'on la pourroit appeller une *Geometrie metaphyſique*. L'idée en a eſté priſe ſur la Regle qu'on apelle de fauſſe poſition en Arithmetique: car en operant ſur une ſuppoſition incertaine, ou meſme fauſſe, elle fait connoiſtre des veritez infaillibles & demonſtrées. Il y a deux eſpeces d'*Algebre*: la premiere eſt la ſupputation des chiffres & des nombres avec des eſpeces ou des lettres; la ſeconde eſt l'Analyſe ou l'art de reſoudre les queſtions, & de découvrir les veritez generales des Mathematiques. Menage derive ce mot de l'Arabe *Algebra*, qui ſignifie le rétabliſſement d'un os rompu, de la racine *Giabara*, ſuppoſant que la principale partie de l'*Algebre* eſt la conſideration des nombres rompus: mais il y a apparence qu'il ſe trompe, & qu'il a pris l'origine d'un autre mot Eſpagnol *Algebriſta*, qui ſignifie un Renoüeur de membres diſloquez, que nous appellons en France un *Ballenïl*: car la fraction n'a rien de commun avec l'*Algebre*, qui ne conſidere pas plus les nombres rompus que les entiers, & qui meſme exprime ſes puiſſances par des lettres qui ne ſont pas ſuſceptibles de fractions. Il eſt vray que le mot *Algebre* eſt un mot Arabe, mais il eſt primitif de la langue, & il luy a eſté donné par ſon auteur qui eſtoit Arabe. Cardan dit qu'il ſe nommoit Mahomet fils de Moyſe; & il le met au 9. rang des 12. plus excellens hommes qu'il a choiſis dans l'Antiquitité pour la ſubtilité de leur eſprit. Mais Scriverius en attribuë l'invention à Diophante Auteur Grec, dont Regiomontanus a recueilli 13. livres, qui ont eſté commentez par Gaſpard Bachet, ſieur de Meziriac, de l'Academie Françoiſe.

Les notes de l'Algebre ſont telles:

$+$ ſignifie plus: ainſi $9 + 3$ veut dire 9 plus 3.

$-$ ſignifie moins: ainſi $14 - 2$ veut dire 14. moins 2.

$=$ eſt la note de l'égalité: ainſi $9 + 3 = 14 - 2$ veut dire, neuf plus trois eſt égal à 14. moins deux.

: : Les quatre points entre deux termes devant & deux termes aprés, marquent que les quatre termes ſont en proportion geometrique: ainſi 6. 2 : : 12. 4. veut dire, comme 6 eſt à deux, ainſi 12 eſt à quatre.

$\div\!\!:$ eſt la note d'une proportion continuë. $\div\!\!:$ 3. 9. 27. veut dire que trois eſt autant de fois dans neuf, comme neuf dans 27.

: Ces deux points au milieu marquent la proportion arithmetique entre ces nombres. 7. 3 : 13 9. veut dire, 7. ſurpaſſe, 3. comme 13. ſurpaſſe 9.

$\div$ Cette note marque la proportion arithmetique continuë: ainſi $\div$ 3. 7. 11. veut dire, 3 eſt ſurpaſſé de 7. autant que 7. par 11.

Deux lettres enſemble marquent une multiplication de deux nombres ou grandeurs: ainſi *b d* eſt le produit de deux nombres, comme 2 & 4, dont le premier s'appelle *b*, & l'autre *d*.

$\sqrt{}$ ſignifie racine, ainſi $\sqrt{}$ 4, c'eſt-à-dire la racine de 4, qui eſt 2, lequel multiplié par luy-meſme fait 4.

On dit proverbialement quand quelqu'un n'entend rien à quelque choſe qu'il lit, ou qu'il écoute, que C'eſt de l'*Algebre* pour luy.

ALKALI. *ſ. m.* terme de Chymie & de Phyſique. C'eſt un ſel vuide & poreux diſpoſé à ſe joinde facilement à tous les acides. C'eſt par ſon moyen que les Chymiſtes rendent facilement la raiſon de la compoſition de tous les corps naturels, & la font voir par des experiences ſenſibles. Ils comparent ce ſel à une terre vuide qui auroit eſté aux trois premiers jours

du monde, avant qu'elle fuſt allumée par les rayons du ſoleil, qui s'eſtant incorporez dans cét *Alkali*, ont fait enſemble tous les corps ſublunaires. L'acide donne les deux qualitez maſles, le chaud & le ſec; & l'*Alkali* les feminines, le froid & l'humide: ce qui a donné lieu à pluſieurs beaux Traitez des Philoſophes modernes, entre autres d'*Otho Takenius*, qui dans ſon *Hippocrates Chymicus* en a écrit des premiers fort ſçavamment; de *Bernard Sevalve* Medecin, dans le Combat de l'Art & de la Nature; & aux Entretiens de Francois André Medecin de Caën ſur l'Acide & l'*Alkali*. Ce mot eſt Arabe, & vient de *al*, qui ſignifie *ſel*, & de *kali* qui eſt une herbe que nous appellons *ſoude*. Et parce que ſon ſel a la proprieté d'abſorber & de mortifier les acides, & de s'en impreigner plus facilement que les autres, on a appellé tous les ſels de cette nature, ſels *Alkali*: quelques-uns l'appellent autrement, *alun Catin*. Le tartre eſt le plus fort de tous les Sels *Alkali*, & quand il eſt meſlé avec l'eſprit de vitriol qui eſt un fort Acide, ils font une ſoudaine ebullition & coagulation, qui de liquides qu'ils eſtoient, font un corps ſolide. Les Philoſophes propoſent cette union comme un exemple general de la compoſition de tous les corps, qui ſe fait par les acides & les *Alkali*, à cauſe de la grande alteration qui arrive à la ſaveur & aux autres qualitez de ces ſels unis. Il faut remarquer que leur effervescence & leur action ceſſe, lorſqu'ils ſe ſont reciproquement penetrez & raſſaſiez les uns des autres. car elle n'arrive plus par quelque addition qu'on puiſſe faire de l'un ou de l'autre, lorſqu'ils ſont proportionnellement unis. Ordinairement on appelle ſels *Alkali*, tous les ſels lexiviaux & artificiels qui ſe tirent des plantes.

ANTIMOINE. *ſ.m.* C'eſt un corps mineral qui approche de la nature des meraux, & que quelques-uns croyent en contenir tous les principes, parce qu'il ſe trouve prés des mines des uns & des autres, & ſur tout dans celles d'argent & de plomb, & ſouvent il a ſa mine propte. On l'appelle auſſi Marchaſite de plomb, & les Chymiſtes le nomment le *Loup* ou le *Sarnne des Philoſophes*, parce qu'il devore les autres metaux, quand on les fond enſemble, & qu'l les conſume tous à la reſerve de l'or. On l'appelle auſſi *Prothée*, à cauſe de la diverſité des couleurs qu'il prend par le moyen du feu. On le tient compoſé d'un double ſoulfre mineral, l'un metallique approchant de la pureté & de la couleur de celuy de l'or, & l'autre terreſtre & combuſtible ſemblable preſque au ſoulfre commun, d'un mercure fuligineux & mal digeré, participant de la nature du plomb & d'un peu de ſel terreſtre. Il reſſemble à de l'écume d'argent, & il a une couleur claire & luiſante; il ſe diſſout difficilement au feu, & plus facilement dans l'eau. Il eſt fragile comme le verre, & tient le milieu entre les metaux & les pierres, parce qu'il ſe fond comme le metail; mais il n'eſt pas ductile non plus que les pierres. Il y en a un maſle qui eſt plus ſablonneux, & un autre femelle qui eſt plus peſant, plus brillant & plus friable. On le meſle avec d'autres metaux pour faire des miroirs, parce qu'il les rend capables d'un plus beau poli. On le meſle auſſi pour faire des cloches, parce qu'il rend leurs ſons plus clairs; on le meſle à l'eſtaim pour le rendre plus dur, plus blanc & plus ſonnant; & enfin au plomb dans les fontes des caracteres d'Imprimerie, pour les rendre plus durs & plus unis. Il aide generalement à la fuſion des autres metaux, & ſur tout à celle des boulets de canon. On a crû qu'l pouvoit ſervir à une medecine univerſelle: car c'eſt en effet celuy qui fournit le plus de remedes, & pour un plus grand nombre de maladies. Sa principale qualité eſt de provoquer le vomiſſement, & de purger par haut & par bas: ce qui en fait faire diverſes preparations, que les Medecins appellent *Emetiques*. Ils donnent auſſi ce nom au vin blanc, dans lequel il eſt infuſé, parce qu'il fait vomir. Les Latins l'appellent *ſtibium*, & les Grecs *ſtimmi*.

L'*Antimoine crud* eſt celuy qu'on broye

Digitized by Google

ſur le potphyre, tel qu'il vient de la mine.

L'*Antimoine preparé* eſt celuy qui a paſſé par les mains des Artiſtes, pour le purger de ſes mauvaiſes qualitez, & faite diverſes operations.

Le *Verre d'Antimoine* eſt de l'antimoine broyé, cuit & calciné par un feu violent dans un pot de terre, iuſqu'à ce qu'il ne jette plus de fumée : ce qui eſt une marque que tout ſon ſoulfre eſt evaporé. On le reduit en verre dans le fourneau à vent, & alors il eſt fort diaphane, rouge & brillant & de couleur d'yacinthe.

Le *Regule d'Antimoine* eſt le culot ou ce qu'on trouve au fond & au deſſous dans le creuſet où il y a de l'*Antimoine*, aprés qu'il a eſté fondu avec des matieres capables de ſeparer ſes parties pures d'avec les impures. On en fait des balles purgatives qui ſervent toûjours : & des gobelets, où laiſſant repoſer quelque temps des liqueurs, elles deviennent auſſi purgatives.

Les *Fleurs d'Antimoine* ſont de l'*Antimoine* en poudre ſublimé dans un aludel, dont les parties volatiles s'attachent à ſes pots, en projettant peu à peu la poudre.

Le *Beurre d'Antimoine* eſt une liqueur blanche & gommeuſe, qu'on nomme autrement *Liqueur glaciale d'Antimoine*, qui ſe fait avec du *Regule d'Antimoine* & du ſublimé corroſif. Cette liqueur ſe coagule en forme de glace dans le recipient, & eſt fort cauſtique ; de ſorte qu'on ne l'employe qu'à l'exterieur, pour arreſter la cangrene, guerir la carie des os, des cancers, fiſtules, &c.

Le *Safran d'Antimoine* ſe fait d'*Antimoine* & de nitre mis en poudre & au feu, lequel aprés la detonation & la fuſion, fait deſcendre au fond du vaiſſeau les parties les plus pures de l'*Antimoine*. Elles ont la figure d'un foye, qui font qu'on luy donne auſſi le nom de *Foye d'Antimoine*, ou de *Safran des metaux*. On le nomme auſſi *Magneſie Oraline*, à cauſe qu'il a la figure de marchaſite, & la couleur de l'opale : on en fait les poudres & le vin Emetiques.

L'*Antimoine Diaphoretique* eſt celuy qui eſt meſlé & preparé avec du nitre, qui change ſes qualitez vomitives & purgatives en diaphoretiques.

L'*Huile d'Antimoine* eſt de l'*Antimoine* pilé & meſlé, mis en digeſtion dans un vaſe plein de fort vinaigre ſous du fumier pendant pluſieurs jours, & aprés cette operation pluſieurs fois reïterée, le vinaigre qu'on diſtille, donne une liqueur ſanguine, qu'on appelle *Huile d'Antimoine*, & qui colore l'argent en or.

La *Chaux d'Antimoine* s'appelle quelquefois *Ceruſe*, à cauſe de ſon extréme blancheur.

La fortune de l'*Antimoine* a ſouvent changé dans l'Ecole de Medecine. Elle fit donner un Arreſt du Parlement en l'année 1566 qui fit défenſes d'employer l'*Antimoine* en medicamens, parce qu'elle pretendit qu'il avoit une qualité veneneuſe, qui ne ſe peut corriger par quelque preparation que ce ſoit. Mais depuis, la meſme Faculté le fit mettre au rang des medicamens purgatifs dans l'Antidotaire qui fut imprimé par ſon ordre en 1637. Et enfin elle a fait donner un Arreſt du 29. Mars 1668. qui a donné permiſſion aux Docteurs de Medecine de s'en ſervir, avec défenſes aux autres perſonnes de l'employer que par leurs avis.

Ce mot d'*Antimoine* vient ſelon quelques-uns de ce qu'un Moine Allemand qui cherchoit la Pierre Philoſophale, ayant jetté aux pourceaux de l'*Antimoine*, dont il ſe ſervoit pour avancer la fonte des metaux, reconnut que les pourceaux qui en avoient mangé, aprés avoir eſté purgés tres-violemment, en eſtoient devenus bien plus gras : ce qui luy fit penſer qu'en purgeant de la meſme ſorte ſes confreres, ils s'en porteroient beaucoup mieux. Mais cét eſſai luy réüſſit ſi mal, qu'ils en moururent tous : ce qui fit cauſe qu'on appella ce mineral *Antimoine*, comme qui diroit *contraire aux Moines*. Cette etymologie vient d'un vieux manuſcrit d'Allemagne, qui eſt dans la Bibliotheque de M. Moreau Medecin du Roy, cité par M. Perrault dans ſon livre du Rabat-joye de l'*Antimoine*.

Digitized by Google

B.

BAN. *ſ. m.* publication à haute voix au ſon du tambour, ou de la trompette ou des tymbales, de l'ordre d'un Superieur, ou de la part du Roy & de la Juſtice : On a fait un *ban* portant défenſes de ſortir du camp, d'aller à la petite guerre : On a fait un *ban* dans les carrefours, qui défend les paſſements d'or & d'argent. On trouve ces phraſes dans les Couſtumes, Crier au *ban*, Cas de *ban*, A peine de *ban*, Proceder à *ban*, &c. On appelle auſſi *ban* la publication & le cri que fait faire le Seigneur feodal pour ſe faire rendre les hommages, ou luy payer les redevances, & le venir reconnoiſtre. On dit auſſi, *ban* de vendanges, ouverture de *ban*, &c. pour dire, la publication de la permiſſion des vendanges. Menage derive ce mot de l'Allemand *ban*, qui ſignifie proprement *publication*, & en ſuite *proſcription*, parce qu'elle ſe faiſoit à ſon de trompe, d'où ſont venus les mots de *Bannier*, *Ban*, *Banniſſement*, de *Bandi*, de *Ban* & *arriere-Ban*, *Banlieuë*, *Banniere*, *Bannal*, *abandonner*, &c. Nicod le derive d'un autre mot Allemand *Ban*, qui ſignifie champ & territoire, dautant que c'eſt en vertu de ce qu'on tient des fiefs, champs & heritages, qu'on eſt obligé au *ban* & *arriere-ban*, & que le four à *ban* eſt le four du terriroire de la Seigneurie. Borel le derive du Grec *pan*, qui ſignifie tout, parce que la convocation eſt generale.

BAN ſe dit auſſi des publications qui ſe font aux Proſnes des Paroiſſes, des noms de ceux qui veulent ſe marier, ou prendre les Ordres. Le Concile de Trente a ordonné la publicarion de trois *Bans* pour empeſcher les mariages clandeſtins. Ces publications ne ſont pas de l'eſſence du matiage, on obtient aiſément diſpenſe des *Bans*, on achete les deux derniers *Bans*, quand le premier a eſté publié.

BAN ſe dit auſſi de la publication qui ſe fait pour convoquer tous les Nobles d'une Province pour ſervir le Roi dans ſes armées, ſuivant qu'ils y ſont obligez par la Loy des Fiefs. On a publié le *Ban* & l'*Arriere-Ban*.

BAN eſt auſſi l'Aſſemblée de ces Nobles en corps d'armée. Le *Ban* & l'*Arriereban* eſt long-temps à ſe mettre en campagne.

BAN ſe dit auſſi des Aſſignations qui ſe font à cri public aux vaſſaux pour comparoir devant leur Souverain en certaines occaſions, & pour rendre compte de leurs actions. Les Princes d'Allemagne ſont ſouvent aſſignez, ſont mis au *Ban* de l'Empire, & on confiſque leurs Fiefs faute d'y rendre l'hommage, & le ſervice dont ils ſont tenus.

BAN ſignifie auſſi banniſſement, & on dit en termes de Palais : Il luy eſt enjoint de garder ſon *Ban* à peine de la hart : Il a obtenu un Rappel de *Ban*.

BAN ſignifie encore un droit & un lieu public qu'ont les Seigneurs des grands Fiefs pour obliger les Habitans d'une Seigneurie de venir cuire au four du Seigneur, moudre à ſon moulin, ou d'apporter leur vendange à ſon preſſoir. Ainſi on dit, un four à *Ban*, un moulin à *Ban*, un preſſoir à *Ban*; & on appelle ſujets *banniers* & droit de *bannée*, ceux qui ſont obligez à ce droit. En quelques Couſtumes on appelle four *bandier*, moulin *banquier*, ce qu'on appelle ailleurs *Bannal*.

BANQUE. *ſ. f.* Trafic d'argent qu'on fait remettre de place en place, d'une ville à une autre, par des lettres de change & par correſpondance. Il eſt permis à toutes ſortes de perſonnes de faire la *Banque* ſans eſtre marchand. Ce Marchand a quitté le negoce, il ne fait plus que la *Banque*. Ce mot vient de l'Italin *banca*, qui a eſté fait de *banco*.

Digitized by Google

C'eſtoit un ſiege où les Banquiers s'aſſeoient dans les places de commerce, d'où on a fait auſſi *banqueroute*. Menage.

BANQUE ſe dit auſſi du lieu public où s'exerce ce trafic, où les Banquiers s'aſſemblent, & où ils avoient autrefois un Banc. On l'appelle auſſi d'autres noms; à Londres, c'eſt la *Bourſe*; à Lyon, le *Change*; à Paris, la place du *Change*. On met ſon argent à la *Banque*, on y preſte, & on y fait valoir ſon argent à gros intereſt, meſme en quelques lieux à fonds perdu.

BANQUE ſe dit auſſi des Societez, Villes ou Communautez qui ſe chargent de l'argent des Particuliers, pour le leur faire valoir à gros intereſt: la *Banque* de Veniſe, de Hollande: la ville de Lyon a établi une *Banque* pour prendre de l'argent à fonds perdu au denier huit. & un tiers.

BANQUE ſe dit auſſi en pluſieurs Jeux, comme à l'Oca, à la Baſſette; du fonds de celuy qui eſt maiſtre du Jeu, qui ſe charge de payer ceux qui gagneront.

BANQUEROUTE *ſ. f.* Faillite, fuite, abandonnement de biens que font des Banquiers ou negocians publics à leurs creanciers avec fraude & malice. Beaucoup de Marchands s'enrichiſſent par des banqueroutes frauduleuſes, en mettant leurs biens à couvert. La *Banqueroute* eſt differente de la faillite, parce que la *Banqueroute* eſt volontaire & frauduleuſe, quand le *Banqueroutier* s'enfuit & emporte le plus liquide de ſes biens; la *faillite* eſt contrainte & neceſſaire, & eſt cauſée par quelque fortune ou accident. Et on tient qu'un homme a fait *faillite* dés qu'il a manqué à acquitter des lettres de change, ou qu'il y a quelque deſordre dans ſon negoce.

BANQUEROUTE ſe dit auſſi de l'inſolvabilité des Bourgeois ou autres perſonnes qui doivent plus qu'ils n'ont vaillant, & qui ne payent pas leurs dettes.

BANQUEROUTE ſe dit figurément en choſes ſpirituelles: Il a fait *Banqueroute* à l'honneur, au bon ſens, à Dieu; & on le dit encore de ceux qui manquent à executer leurs promeſſes, à ſe trouver aux rendez-vous qu'ils ont donnez, ou de ceux qui ſe retirent ſecrettement d'une compagnie ſans dire adieu. Ce mot vient de l'Italien *banca rotta*, banque tompuë.

BANQUEROUTIER. iere. *ſ. m.* & *f.* Marchand ou Banquier qui fait Banqueroute: On n'eſt pas aſſez ſevere pour condamner les *Banqueroutiers* frauduleux, on ne les met qu'au pilori, & ſouvent ils meritent la corde, quoi que l'Ordonnance d'Henry IV. de l'an 1609. & celle de l'an 1673. ordonnent qu'ils ſoient pourſuivis extraordinairement & punis de mort, ce qui a eu peu ſouvent ſon execution. On appelle proprement *banqueroutiers* frauduleux ceux qui divertiſſent leurs effets, ou qui les mettent à couvert ſous des noms interpoſez par de fauſſes ventes ou des tranſports ſimulez, ou qui font paroiſtre de faux creanciers. On les condamne en quelques lieux à porter le bonnet verd, & à Luques à porter un bonnet orangé.

BANQUET. *ſ. m.* feſtin, grand repas qu'on fait à ſes amis: Aſſuerus fit un fameux *Banquet* à toute ſa Cour, dont il eſt parlé au Livre d'Eſther. Plutarque a écrit du *Banquet* des ſept Sages. Ce mot vieillit & vient de l'Allemand *pancket*, dont les Italiens ont fait *banquetto*, & les Eſpagnols *banquette*.

BANQUET ſe dit auſſi en matiere ſpirituelle: Tous les Chreſtiens doivent participer au ſacré *Banquet* celeſte.

BANQUET en termes de Manege, eſt la petite partie de la branche de la bride qui eſt au deſſous de l'œuïl, qui aſſemble les extremitez de l'embouchure avec la branche, & qui eſt cachée ſous le chaperon ou fonceau.

BANQUETER. *v. act.* faire un feſtin, faire grande chere avec ſes amis. Ce mot vieillit.

BANQUETTE. *ſ. f.* Terme de fortification. C'eſt un degré ou deux qui regnent tout le long des parapets, afin qu'on puiſſe tirer pardeſſus: La *Banquette* doit avoir un pied & demi de

Digitized by Google

haut & trois pieds de large.

BANQUETTE ſe dit auſſi d'une petite élevation au deſſus du niveau de la ruë, pour ſervir de chemin commode aux gens de pied; comme il y en a à Paris au Pont-Neuf & au Pont-Marie.

BANQUIER. *ſ. m.* Negociant en argent, qui donne des lettres de change pour faire tenir de l'argent de place en place.

BANQUIER Expeditionaire en Cour de Rome, eſt un Officier de nouvelle creation, qui ſe charge de faire venir toutes les bulles, diſpenſes & autres expeditions qui ſe font en la Cour Romaine, & en la Legation d'Avignon, ſoit de la Chancellerie, ſoit de la Penitencerie. L'origine de ces Banquiers vient de ce que les Guelphes du temps des guerres civiles d'Italie ſe refugierent en Avignon & dans les païs d'obedience; & comme ils eſtoient favoriſez des Papes, dont ils avoient ſoûtenu le parti, ils ſe meſlerent de faire obtenir les graces & expeditions de Cour de Rome, & s'appellerent *mercatores* & *ſcambiatores Domini Papæ*, comme témoigne Marthieu Paris: mais comme ils ſe rendirent odieux alors par de groſſes uſures, on les appella *Carſins, ou Caorſiens*, du nom de *Caors* ville de Querci, dont le Pape Jean XXII. qui ſiegoit alors eſtoit natif, à cauſe que de ſon temps ces uſuriers eſtoient en leur plus haute élevation, comme témoigne Adam Theveneau en ſes Commentaires ſur les Ordonnances au titre des Uſures. Les Italiens en firent auſſi pour eux le mot *ſcarſi*, qui ſignifie *avares*; & ils eurent tant de haine pour cette ville, que le Poëte Dante dans ſon Enfer, met au meſme rang Sodome & Cahors, & y place tous les ſcelerats & les uſuriers. Les marques de cette haine ont duré longtemps en France, & on a appellé en Chancellerie les *Lettres Lombardes* les Lettres qui s'expedioient en faveur des Lombards & Italiens qui vouloient trafiquer ou tenir *Banque* en France, qui ſe taxoient au double des autres, en haine de ce qu'on appelloit alors tous les Changeurs, *Banquiers*, Revendeurs & Uſuriers d'Allemagne & de Flandre meſme, Lombards, de quelque nation qu'ils fuſſent, & on les appelle encore ainſi en pluſieurs lieux. La Place du Change & la Fripperie d'Amſterdam s'appellent *Places Lombardes*.

BANQUIER ſe dit auſſi en certains Jeux, comme l'Occa, la Baſſette, de celuy qui tient le Jeu & l'argent, & qui a le fonds devant luy pour payer ceux qui gagnent.

BEFFROY. *ſ. m.* lieu élevé où il y a une cloche dans une place frontiere, où on fait le guet, & d'où on ſonne l'allarme, quand les ennemis paroiſſent. Nicod dérive ce mot de *bée* & de *effroy*, parce qu'il eſt fait pour beer & regarder, & enſuite donner l'effroy.

BEFFROY eſt auſſi la charpenterie qui ſoûtient les cloches dans un clocher.

On appelloit auſſi *Beffroy*, ces tours ou machines de charpente qu'on faiſoit autrefois en aſſiegeant les places, auparavant l'invention de l'Artillerie.

BEFFROY ſe dit auſſi de certaines cloches qui ſont dans des lieux publics, qu'on ne ſonne qu'en certaines occaſions, comme des réjoüiſſances, d'allarmes ou d'incendie: Il y a trois Beffrois à Paris, celuy de l'Hoſtel de Ville, du Palais & de la Samaritaine: quand il naiſt un Fils de France on donne ordre de tinter le *Beffroy* pendant 24 heures.

BEFFROY en termes de Blaſon eſt un nom que les Rois d'armes & Heraults ont donné à un Eſcu vairé, ou compoſé de trois tires de vair, parce qu'il eſt fait en forme de cloches qui ſervent à ſonner à l'Effroy: & quand on dit ſimplement *Beffroy*, on doit entendre qu'il eſt compoſé d'argent & d'azur.

BILAN. *ſ. m.* terme de Banque. C'eſt un petit Livre que les Marchands ou Banquiers portent ſur eux, ou d'un coſté ils écrivent leurs dettes actives, & de l'autre leurs dettes paſſives. Ce mot vient du Latin *Bilanx*, parce que ce Livre

leur ſert à *balancer* leurs gains & leurs pertes. Il leur ſert auſſi au vitement des parties. Les Marchands de Lyon appelloient cy-devant *Bilan des acceptations*; un petit livre qu'ils portoient ſur la place, où ils écrivoient toutes les Lettres de change tirées ſur eux; & leur acceptation n'eſtoit autre choſe que de mettre à coſté de la Lettre qu'ils avoient enregiſtrée dans leur *Bilan*, une croix qui ſignifioit *acceptée*: s'ils vouloient deliberer ſur l'acceptation, ils mettoient un V, qui ſignifioit *veuë*, & s'ils ne la vouloient point accepter, ils mettoient *S. P.* qui ſignifioit *ſous proteſt*. Mais depuis l'Ordonnance de 1677. il ne ſe fait plus d'acceptation que par écrit.

On appelle l'entrée & l'ouverture du *Bilan*, le ſixiéme jour du mois des payemens, juſqu'à la fin duquel on fait le vitement des parties, où les Marchands écrivent chacun de leur coſté les parties vitées.

On appelle auſſi *Bilan* ou *Balance* l'arreſté ou la cloſture de l'inventaire d'un Marchand, où on a écrit vis-à-vis tout ce qu'il doit, & tout ce qui lui eſt dû: Un Marchand aprés ſa faillite pour s'accommoder avec ſes creanciers leur doit preſenter un *Bilan*, qui contienne l'état au vrai de ſes affaires: Si un Negotiant qui a accoûtumé de porter *Bilan* ſur la place, ou autre pour luy, ne s'y rencontre pendant le temps du payement, il eſt reputé avoir fait faillite.

BILBOQUET. *ſ. m.* jeu d'enfans fait d'un baſton creuſé en tond par les deux bouts, au milieu duquel eſt une corde, où une balle de plomb eſt attachée, ils la jettent en l'air, & la reçoivent alternativement dans ces deux concavitez. On appelle ironiquement un nombril un *Bilboquet*.

BOIS, *ſ. m.* ſubſtance qui forme le corps des arbres, & qui prend ſon accroiſſement du ſuc de la terre. Il y a des *Bois* durs, comme le cormier, le poirier; des *bois* legers, comme le liege, &c. On a peint ce lambris en couleur de *bois*. Monſieur Grew dans ſon Anatomie des plantes, a découvert que la partie qu'on appelle proprement le *Bois* dans un vegetable, n'eſt autre choſe qu'une infinité de canaux fort petits ou des fibres creuſes, dont les unes s'élevent en haut, & ſe rangent en forme d'un cercle parfait, & les autres qu'il appelle inſertions, vont de la circonference au centre, elles ſe croiſent mutuellement comme les lignes de longitude & de latitude ſur un globe, ou les fils des tiſſerans étendus en long & en large, & entrelaſſez enſemble. Nicot dérive ce mot du Grec *boſcon*, qui ſignifie *lignum*; Menage de *boſcium*, qu'on a fait de *boſcum* ou *boſcus*, qui ſignifie foreſt. Il vient plûtoſt de l'Allemand *buſch*, d'où les Italiens ont fait *Boſco*, & les Eſpagnols *Boſqué*. En vieux François on diſoit *bos*: du diminutif *Boſketum* on a fait *boſquet* & *bouquet*, & de *boſcium* on a fait pareillement *Buiſſon*, de *boſca*, *buſche*, & de *boſcagium bocage*.

On appelle chez les Chreſtiens par excellence le ſacré *Bois* de la Croix, le *bois* de la vraye Croix, celui où fut attaché noſtre Sauveur.

BOIS ſe diſtingue en pluſieurs ſortes, tant par ſa nature, ſes vertus & ſes qualitez, que par ſes défauts, ſes façons, ſes voitures, ſes meſures, & ſes emplois.

BOIS conſideré ſelon ſes diverſes qualitez, utiles, curieuſes & medicinales, eſt premierement le *bois* de charpente ou à baſtir, tels que ſont les cheſnes, le châteignier, le ſapin, qu'on ſcie & qu'on équarrit, &c. qui ſert à baſtir les maiſons, à faire les planchers & les toits, les moulins, les machines, &c.

Les *Bois* eſtimez par curioſité ſont les *Bois* de citron, de cedre, d'ebene, de Calemba ou Calembouc, de bouïs, à cauſe de leur odeur & de leur dureté, & parce qu'ils reçoivent un beau poli dont on fait des tables, des buffets, des chapelets, des peignes. Les *bois* des teintures ſont *bois* d'Inde, *bois* de Breſil, *bois* de campeſche, *bois* jaune, &c.

Les *Bois* medicinaux ſont le Gayac, que les Eſpagnols appellent *Ligno ſanto*,

Digitized by Google

Paloës ou *agallochum*, le kinquinna, le *bois* d'aigle ou Pao d'aquila, & autres qui ſeront expliquez à leur ordre.

Bois en termes d'eaux & foreſts, conſideré ſuivant ſon eſtat, s'appelle *bois en eſtans* lorſqu'il eſt debout & ſur pied, vivant & prenant ſon accroiſſement ſur la terre. Cette expreſſion vient de ce que ce mot, *eſtans*, eſtoit autrefois un nom ſubſtantif, & on diſoit qu'un homme eſtoit en ſon *eſtans*, pour dire qu'il eſtoit debout ſur ſes pieds, comme on dit encore qu'il eſt en ſon *ſeant*, pour dire qu'il eſt à demy couché.

Bois vif, eſt celuy qui prend nourriture, ou qui porte du fruit, qui pouſſe des branches & des feuilles.

Bois d'entrée eſt celuy qui eſt entre verd & ſec, dont les arbres ont les houppiers ou quelques branches ſeiches & d'autres vertes, la couppe en eſt deffenduë aux Uſagers.

Bois giſant, celuy qui eſt couppé ou abbatu & couché ſur terre.

Bois mort, celuy qui eſt ſeché ſur pied, qui n'a plus de ſeve.

Mort-bois, eſt celuy qui eſt expliqué & deſigné dans la charte Normande accordée par Louïs X. en 1313. Il y en a neuf eſpeces, ſaux, marſaux, eſpines, puiſnes, aulnes, le ſeur ou ſureau, geneſt, genievres & ronces. Dans l'Ordonnance de François I. ſur le fait des Chaſſes art. 55. le Roy declare que pour oſter toute difficulté ſur ce qu'on doit appeller *bois mort* & *mort bois*, il veut qu'on ſuive l'interpretation & la reſtriction qui eſt contenuë en la charte aux Normands du Roy Louis X. les Ordonnances poſterieures y ſont conformes. Ce mot s'eſt dit ſelon quelques-uns par corruption pour *maubois* ou mauvais *bois*, qui ont voulu y comprendre tout le bois en eſtant qui n'avoit ni fruit, ni graine. Cependant il y a bien d'autres arbres qui ont vie, & qui ne portent point de fruit, qui ne ſont pas renfermez dans le petit nombre d'eſpeces que l'Ordonnance met ſous ce nom de *mort bois*, qui n'eſt en uſage que ſuivant les reſtrictions qui y ſont compriſes. Le *mort-bois* n'eſt point ſujet au tiers & danger.

Bois blanc, eſt le peuplier, le bouleau, le tremble & autre *bois* leger & peu ſolide. Il n'y doit avoir que le tiers au plus de *bois blanc* dans la voye de bois de corde ou à bruſler, ſuivant l'Ordonnance.

Bois en grume, eſt tout le *bois* qu'on ameine ſans eſtre equarri, qui eſt avec ſon eſcorce, & tel qu'il eſt ſur pied, comme ſont les pilotis & pluſieurs *bois* de charronage & d'ouvrages. Il y a des Regles pour reduire le *bois en grume* au quarré, c'eſt-à-dire, pour ſçavoir combien un arbre ſur pied de tant de pourtour donnera de pieds de *bois* equarri.

Bois chablis ſont *bois* abbatus ou rompus par les vents, ſoit par le pied, ſoit ailleurs au corps ou aux branches, ou deſracinez ; on l'appelle auſſi *caable* ou *bois* verſé : tous les arbres de condamnation pour forfaiture ou delit y ſont auſſi compris.

Bois encroüé, eſt un arbre qui en l'abbattant eſt tombé ſur un autre, & dont les branches ſont engagées les unes dans les autres. L'Ordonnance deffend d'abattre les bois ſur leſquels d'autres ſont *encroüez*.

Le Bois conſideré ſelon ſes defauts, eſt premierement le *bois roulé*, c'eſt du *bois* où les cruës de chaque année n'ont point fait corps enſemble, mais ſont demeurées de leur eſpaiſſeur ſans aucune liaiſon. Ce *bois* ne peut eſtre debité ni en fente, ni en autre marchandiſe.

Bois trenché, eſt celuy qui a le fil de travers, qui au lieu de ſuivre le long de l'arbre, le traverſe d'un coſté à l'autre de l'eſcorce : il ne peut eſtre employé à la fente & il ſe caſſe aiſement.

Bois charmez, ſont des *bois* auſquels on a fait quelque choſe pour les faire mourir ou tomber.

Bois arſins, ſont des bois où a eſté le feu, ſoit qu'on l'y ait mis par malice, ſoit qu'il y ait pris par accident.

On appelle *louppes de bois* des boſſes ou gros nœuds qui s'élevent ſur l'eſcorce.

Bois Rabougris ou *Abougris*, *Brouiez* ou

Avortez ſont les *bois* tortus & malfaits qui ne croiſſent qu'à la maniere des pommiers, qui ne ſont pas de belle venuë, & qui doivent eſtre recepez.

Bois Ruſtique & Noüilleux, eſt celuy qui a cru ſur le gravier, & eſt expoſé au ſoleil de midy, qui ne ſe peut fendre, ſi ce n'eſt un peu vers le tronc. On le dit auſſi des racines d'olivier, de noyer & d'autres *bois* veinez, qui ſervent aux Ebeniſtes pour des ouvrages de placage, on l'appelle auſſi *bois madre*.

Bois mouliné ou *bois carié*, eſt du *bois* corrompu, pourri, & où il y a des vers & des malandres.

Bois bombé, eſt celuy qui eſt naturellement un peu courbe, & qu'on poſe ſur ſon fort, quand on met par deſſus ſa partie la plus élevée, & qui fait la boſſe.

Le Bois ſe conſidere auſſi ſelon ſa taille & ſes façons.

Bois d'equarriſſage, ou *Bois quarré*, eſt tout le *bois* equarri deſtiné à baſtir, qui eſt au deſſus de ſix pouces, & ſelon qu'il eſt débité, chaque groſſeur porte ſon nom particulier.

Bois flacheux, eſt celuy qui n'eſt pas bien equarri, & a vive arreſte.

Un cent de *bois* chez les Charpentiers c'eſt cent fois 72 pouces de *bois* en longueur, ou une piece qui a 12 pieds de long ſur ſix pouces d'eſpaiſſeur & de largeur: de ſorte qu'une ſeule poutre eſt ſouvent comptée pour 15 ou 20 pieces de *bois*. Tout le *bois* de charpente ſe reduit à cette meſure, ſoit pour la vente ſoit pour la voiture, ſoit pour le toiſé des ouvrages. Il eſt taillé en longueur depuis ſix juſqu'à 30 pieds, en augmentant les pieces toûjours de trois pieds en trois pieds. Celles de menuiſerie ne vont gueres qu'à 15 pieds avec la meſme gradation. Ainſi on dit en ce ſens, qu'un Navire de 1100. tonneaux, comme le Victorieux, qui a 120 pieds de quille portant ſur greve, eſt compoſé de 17465 pieces de *bois* reduites ſelon l'uſage de Paris; & ſa maſture de 4000. qui font bien 1800 charretées de *bois* tant que deux chevaux en peuvent tirer, ſans les affuſts de canon & les pieces de rechange. Le Caron Arpenteur a fait deux petits volumes de la qualité & du toiſé des *bois* fort utiles pour les Marchands ou Bourgeois qui veulent acheter du *bois* à baſtir.

Bois de charronage, eſt celuy qui ſert à faire des Roüës, des charriots & charrettes, comme l'orme & le cheſne.

Bois de ſciage, eſt le *bois* couppé en planches & en ſolives qui ſert pour les menuiſiers: comme auſſi tout le *bois* quarré dont l'eſpaiſſeur eſt moindre de ſix pouces, s'appelle *bois de ſciage*.

Bois d'ouvrage, eſt celuy qu'on travaille dans les foreſts, dont on fait des ſabots, des pelles, des ſeaux, des lattes, des cercles, des eclisſes, &c.

On appelle auſſi en general du *bois ouvré*, ou non *ouvré*, celuy qui eſt façonné par les mains des Ouvriers, ou celuy qui eſt en eſtat de l'eſtre.

Bois merrein, c'eſt du bois fendu en petits ais, dont on fait les douves des tonneaux, des cuves. On l'appelle auſſi *bois à Barils*, *bois d'enfonçures*, *bois à douvin*, *bois à pipes*. Les Menuiſiers en font auſſi des panneaux, mais il ne ſert point à bâtir, quoy-qu'abuſivement quelques-uns l'eſtendent à tout le *bois* de charpente, & pluſieurs aux perches, eſchalats, &c.

Les Menuiſiers appellent auſſi du *bois refait*, du *bois* equarri & dreſſé ſur toutes ſes faces. Ils appellent courroyer le *bois*, quand ils luy donnent cette façon; ils diſent auſſi que des *bois* ſont bien pouſſez & bien rabbotez, quand ils ſont bien unis.

Les Charpentiers appellent auſſi *bois affoiblis*, les *bois* qu'on a taillez en cintre, qu'on a rendus courbes. Les *bois* affoiblis exprés ſont roiſez de la grandeur de leur boſſage, & les courbes de la grandeur de leur plein cintre; c'eſt-à-dire, qu'il faut comprendre le plus grand vuide de la courbe avec ſa largeur.

Bois à bruſler, eſt celuy qu'on deſtine à faire du feu, qui ſe diviſe en pluſieurs eſpeces.

Bois flotté, eſt celuy qu'on ameine en

trains & lié avec des perches & des rouëttes ſur des rivieres.

Bois perdu, eſt celuy qu'on jette dans les petites Rivieres qui n'ont pas aſſez d'eau pour porter des trains, ny des bateaux, & qu'on va recueillir & mettre en trains aux lieux où elles commencent à porter. Il eſt permis aux Marchands de jetter leurs *bois à bois perdu*, en advertiſſant les Seigneurs dix jours auparavant: comme auſſi de faire des canaux & de prendre les eaux des eſtangs pour les faire flotter, en deſdommageant.

Bois volants, ſont les bois qui viennent par le flot droit au port où on les recueille.

Bois eſchappez, ceux qui par les innondations s'eſchappent dans les prez & dans les terres.

Bois canars, ceux qui demeurent au fond de l'eau, ou qui s'arreſtent ſur les bords des ruiſſeaux où on a jetté un flot de *bois à bois perdu*. Les Marchands ont 40 jours aprés que le flot eſt paſſé, pour faire peſcher leurs *bois canars* ſans rien payer.

Bois neuf, eſt le bois qui vient dans des batteaux ſans tremper dans l'eau.

Bois pelard eſt du bois menu & rond, dont on a oſté l'eſcorce pour faire du tan.

Bois de moulle ou de quartier, eſt du *bois* qui eſt meſuré, il doit avoir au moins 18 pouces de groſſeur. Les Marchands Ventiers doivent fournir aux Buſcherons des chaiſnes & meſures de ces longueurs.

Bois de corde, eſt du *bois* fait ordinairement de branchages ou de taillis, on l'appelle ainſi quand il eſt au deſſous de 17 pouces de groſſeur. Il doit eſtre au moins de ſix, & ſe vend à la membrure, qui a quatre pieds de haut ſur quatre pieds de large. Il eſt ainſi appellé à cauſe qu'on le meſuroit n'agueres à Paris avec des cordes, comme on le fait encore ſur les lieux. Tout *bois* à bruſler en general doit avoir trois pieds & demy de long y compris la taille. La corde de bois vaut deux voyes de Paris. La meſure de la corde de *bois* ſelon l'Ordonnance eſt de 8 pieds de long, & de 4 de haut. Du *bois* en chantier, c'eſt du *bois* en pile & en magaſin.

Bois de compte, eſt celuy dont les 62 buſches au plus ſe trouveront remplir les trois anneaux qui compoſent la voye de *bois* par les Ordonnances de la ville, & ceux qui ſont au deſſous de 18 pouces de groſſeur doivent eſtre rejettez & renvoyez parmy le *bois* de corde.

Mouleur de *bois* eſt un Officier de Ville eſtabli ſur les Ports, pour faire meſurer le *bois* dans les moulles ou membrures.

On appelle à Paris, *bois de gravier*, un *bois* demy flotté, qui vient de la foreſt de Montargis, & qui eſt plus cher que le *bois* ordinaire.

On appelle du *bois d'Andelle* un *bois* de deux pieds & demy au plus qui vient par bateaux par la riviere d'Andelle; il eſt ordinairement de heſtre.

Brin de *bois*, eſt un morceau de *bois* de belle venuë, droit & long qui n'eſt point ſcié, ſi ce n'eſt pour l'equarriſſage, & qui eſt de toute la groſſeur de l'arbre: il eſt excellent pour faire des planchers.

On appelle auſſi un Brin de *bois*, un *bois* de pique, un *bois* de lance, ou les *bois* de ces armes avant qu'ils ſoient ferrez.

Les anciens Chevaliers appelloient *bois* leurs lances: leurs *bois* volerent en eclats, & on diſoit qu'ils portoient bien leurs *bois*, lorſqu'ils couroient en lice de bonne grace. C'eſt delà que figurément on dit qu'une femme porte bien ſon *bois*, pour dire qu'elle a bonne mine à marcher.

On dit en termes de guerre, quand on fait faire alte à l'Infanterie, haut le *bois*, à cauſe qu'on leve alors les piques; & dans la marche faire long *bois*, quand on veut augmenter l'intervalle qui eſt entre les rangs.

On appelle en Menuiſerie des meubles de *bois*, des tables, des ſieges, des *bois* de lit, quand ils n'ont point de garniture d'eſtoffe ny de tapiſſerie.

En termes de venerie, on dit un *bois* de cerf, ce qu'on appelle autrement *corne de cerf*; & l'on dit qu'un cerf a couché au *bois*, quand il a deſpouillé la

Peau de ſa teſte en ſe frottant contre des arbres.

On dit figurément en ce ſens qu'une femme fait porter du *bois* à ſon mary, pour dire qu'elle luy fait porter les cornes, qu'elle luy eſt infidelle.

En Agriculture *bois* ſe dit des menuës branches, ſions, ou rejettons que les arbres pouſſent chaque année : ainſi on dit qu'un arbre nain pouſſe trop de *bois*, qu'une vigne eſt trop chargée de *bois*, pour dire qu'il la faut tailler, & qu'il faut emonder ou élaguer les arbres. On appelle auſſi la vigne le *bois* tortu.

Bois genſil eſt une plante medicinale qui jette pluſieurs ſurgeons, qui a ſes branches hautes d'un palme ; ſes feuïlles ſont ſemblables à celles de l'olivier, quoyque plus menuës & plus ameres. Elles ont un gouſt ſi picquant, qu'elles eſcorchent la langue & le goſier, on l'appelle en Latin *chamelæa*, & eſt de grand uſage en Medecine.

Bois eſt auſſi au nom collectif qui ſignifie les arbres qui ſont plantez fort eſpais & en grand nombre, ſoit dans un jardin, ſoit à la campagne : un *bois* eſpais: un *bois* degradé.

Bois de haute fuſtaye, c'eſt le *bois* qui eſt parvenu à ſa plus grande hauteur, qui eſt reputé immeuble, & qui ne peut eſtre abbatu par un uſufruitier.

On appelle *bois de haut revenu*, celuy qui eſt de demie fuſtaye de 40 ou de 60 ans.

Bois ſur le retour, eſt un *bois* trop vieux, qui commence à diminuer de prix, & à ſe corrompre, qui a plus de 200 ans à l'égard des chesnes : il eſt different du *bois* taillis qui renaiſt ſur les vieilles ſouches de la haute fuſtaye, coupées, & qu'on peut couper tous les neufs, douze, ou quinze ans, qui tourne au profit de l'uſufruitier.

Bois taillis, eſt le *bois* qu'on met en coupes ordinaires tous les dix ans, & qui eſt au deſſous de 40 ans, car au delà c'eſt une *fuſtaye ſur taillis*, c'eſt dont on fait le charbon & le *bois* à brûler.

Bois à faucillon, eſt un petit taillis qu'on peut couper avec un petit ferrement.

Bois en pueil, c'eſt un *bois* nouvellement coupé, & qui n'a pas encore trois ans. Ce mot ſe trouve en pluſieurs Coûtumes, & entre autres en celle d'Auvergne.

On appelle un *Bois en deffens*, quand on a deffendu de couper un *bois* qu'on a reconnu de belle venuë dans quelque triage pour le conſerver & le laiſſer croiſtre juſqu'à ce qu'on en ait beſoin, & on dit qu'un *bois* eſt jugé *deffenſable*, quand le Juge a donné permiſſion d'y faire entrer les beſtiaux en panage.

Bois marmenteaux ou *bois de touche*, ſont des *bois* au tour d'une maiſon ou d'un parterre, pour leur ſervir d'ornement, auſquels on ne touche point. Les uſufruitiers ne peuvent faire couper les *bois marmenteaux* & *bois de touche* ny en haute fuſtaye, ni en taillis, quand ils ſervent à la decoration d'une maiſon ou d'un chaſteau.

Une coupe de *bois* reglée eſt une diviſion qui ſe fait d'un grand *bois* en certaines portions, afin qu'on en coupe chaque année une certaine quantité ſans degrader le *bois*, ny en diminuer le revenu. On appelle l'âge du *bois*, ou l'eſſence du *bois*, le temps écoulé depuis ſa derniere coupe.

L'uſance du *bois* ſe dit de ſon exploitation.

Garde bois, eſt l'Officier prepoſé pour empeſcher les degradations des *bois*, & conſerver le gibier.

En Poëſie on appelle les Divinitez des *bois* les Driades, Hamadriades, les Faunes, les Satyres, &c.

En termes de Marine on dit faire du *bois*, pour dire deſcendre en terre pour aller couper des *bois* neceſſaires à l'équipage. On dit auſſi qu'un vaiſſeau a reçû des coups en *bois*, pour dire dans les bas, dans les œuvres vives.

HAUTBOIS. *ſ. m.* eſt une flute qui eſt de differente grandeur ſelon les quatre parties, qui ſervent à en faire un concert. Il eſt devenu depuis peu un inſtrument militaire, le Roy en ayant mis dans les Compagnies des Mouſquetaires.

On dit figurément qu'un homme jouë du *haut bois*, quand il fait abattre, &c.

Digitized by Google

C

CACAO. *ſ.m.* fruit dont on fait le chocolate avec quelques autres ingrediens ; il croit en abondance dans la nouvelle Eſpagne à un arbre qui ſe nomme la *cuchua-guahuilt*; il eſt de la meſme grandeur que l'oranger ; il a les meſmes feüilles mais un peu plus grandes. Ce fruit eſt de la figure d'un concombre , ou melon, qui eſt rayé, cannelé & roux,plein de pluſieurs noix qui ſont proprement appellées *cacao* , plus petites qu'une amende : il eſt d'une moyenne ſaveur,entre le doux & l'amer ; d'un temperament froid & humide. Il y a dix ou douze *cacao* enfermez dans une meſme coque ; cet arbre eſt ſi delicat qu'il le faut planter auprés d'un grãd arbre nommé *atlinan* , afin qu'il le couvre de ſa grande ombre,autrement le Soleil le brûle. On en tire auſſi du beurre dont les femmes ſe font un fard pour le viſage. Le *cacao* ſert auſſi de menuë monnoye dans la Province; *Laët*, *Acoſta*, *Cluſius* en ont écrit.

CALANDRE. *ſ.f.* terme de Manufactures. C'eſt une machine propre pour preſſer les draps, les toiles , & autres étoffes , & pour les rendre polies,unies & liſſées : elle ſert auſſi pour y faire ces ondes qui ſont ſur le tabis & les moheres : Elle eſt compoſée de deux gros rouleaux de bois,autour deſquels on roule les pieces d'étoffe;on les met entre deux gros madriers de bois dur, large,épais & fort poli ; celuy de deſſous ſert de baſe,celuy de deſſus eſt mobile par le moyen d'une rouë telle que celle des gruës. Un cable eſt attaché à un tour qui compoſe ſon axe;cette partie du deſſus eſt d'un poids prodigieux,par fois de cinquante ou ſoixante milliers;c'eſt cette peſanteur qui fait les ondes ſur les étoffes qui ſont autour de ces rouleaux par le moyen d'une legere graveure qu'ils contiennent:on met & on oſte ces rouleaux en inclinant un peu la machine. Ce mot vient du Latin *cylindrus* , parce que tout l'effet de la machine vient d'un cylindre. Borel dit que ce nom luy vient d'un petit oiſeau de meſme nom, parce que les marques qu'elle imprime ſont ſemblables à ſes plumes.

CALANDRE , petit oiſeau du genre des alloüettes,qui n'a point de creſte : En Latin *corydalos minima*.

CALANDRE, petit ver qui ſe fourre dans le bled & le mange , qu'on appelle auſſi *charançon* , ou *patepelué* : en Latin *curculio*.

CALANDRER. v. act. Mettre une étoffe ſous la *calandre* pour la preſſer ou tabiſer.

CALANDRE' ée. part.

CALCINATION. *ſ.f.* Action par laquelle on reduit en chaux ou en poudre tres-ſubtile les mêtaux & les mineraux avec un feu violent.La *calcination* actuelle ſe fait ſeulement par le feu, la potentielle ſe fait par le moyẽ d'un eſprit corroſif,qui les penetre & les diſſout , comme l'argent & l'or par les eaux fortes & l'eau regale , & cette *calcination* eſt appellée *immerſive*.

CALCINER. v. act. terme de Chimie. Reduire les métaux ou les mineraux en chaux,ou poudre tres-ſubtile par le moyen du feu. L'or ſe calcine au feu de Reverbere avec le mercure & le ſel armoniac. L'argent avec le ſel commun & le ſel alkeli : le cuivre avec le ſel & le ſoulfre : le fer avec le ſel armoniac & le vinaigre:l'eſtaim avec l'antimoine, le plomb & le ſoulfre : le mercure avec l'eau forte; il ſe calcine auſſi tout ſeul par le feu. Tous les autres mineraux ſe calcinent au feu ſans addition d'aucune drogue.

CAMPHRE. *ſ. m.* c'eſt la gomme d'un arbre qui croiſt aux Indes dans les montagnes maritimes, lequel eſt de telle hauteur & largeur , qu'un eſcadron de cent hommes pourroit demeurer deſſous à l'ombre. On dit qu'elle ſort en plus grande abondance durant la tempeſte & les tremblemens de terre. Il y en a de pluſieurs ſortes, car on en trouve une entre les veines du bois , & une autre qui ſort par l'eſcorce

rompuë, comme une reſine,& demeure attachée à l'arbre : elle eſt rouge d'abord & devient blãche,ou par la chaleur du Soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune & obſcure qui eſt moins eſtimée. Il y a auſſi un *camphre* en roſe, qui n'a point paſſé par le feu,& un autre qui a eſté purifiée & blanchi,& fait par ſublimation.Le *camphre* eſt ſi ſubtil que ſouvent de luy-meſme il ſe reſout en fumée. Il eſt ſi odorant, que ſur les lieux on s'en ſert en guiſe d'encens ; pour eſtre bon il doit eſtre blanc, pur, reluiſant, tranſparent, de forte odeur, & il faut qu'il devienne moüillé quand on le met ſur un pain chaud. Quelques-uns, cõme Fuchſius, croyent que c'eſt un Bitume des Indes. On l'appelle en Latin *camphora*, qui vient du mot Hebreu *copher*.

On fait du *camphre* artificiel avec de la ſandaraque, qu'on appelle autrement gomme de genévre, vernis blanc, ou maſtic bien pulveriſé, & du vinaigre blanc bien diſtillé, qu'on met durant vingt jours dans le fumier de cheval, & qu'on laiſſe aprés au Soleil pendant un mois pour ſecher, & on trouve le *camphre* fait cõme une croûte de pain blanc.La chymie ne travaille point ſur le *camphre*,puiſqu'il ſurmonte en pureté, en ſubtilité,en volatilité & en penetration tout ce qu'on en pourroit tirer par la diſtillation : Elle ne peut encherir ſur ſa perfection : ſa diaphaneïté eſt grande, ſa blancheur égale à celle de la neige ; ſon goût acre, ſon odeur forte témoignent ſa volatilité ; ſon inflammabilité dans l'eau, & ſa totale cõſomption ſans laiſſer aucune trace au vaiſſeau dans lequel on l'allume, mõtrent ſa pureté & la ſubtilité de ſes parties. On a fait ce proverbe ſur le *camphre*.

Camphora per nares caſtrat odore mares.

La principale qualité du *camphre* eſt de retenir & de conſerver un feu inextinguible qui brûle dans l'eau,ſur la glace & dãs la neige, à cauſe qu'il eſt d'une nature fort tenuë & graſſe, juſques-là que ſi on en jette dans un baſſin ſur de l'eau de vie, & qu'on les faſſe boüillir juſqu'à leur entiere évaporation dans quelque lieu étroit & bien fermé, & que par aprés on y entre avec un flambeau allumé,tout cet air renfermé conçoit en un moment le feu qui paroiſt comme un éclair ſans incommoder le baſtiment, ni les ſpectateurs.

CHARTEPARTIE. *ſ. f.* Terme de marine, c'eſt l'acte d'affretement ſur l'Ocean, ou de noliſſement ſur la Mediterranée ; c'eſt un écrit cõtenant la convention pour le loüage d'un Vaiſſeau, ou la Lettre de facture & le Contract de cargaiſon du Vaiſſeau : elle doit eſtre redigée par écrit, & paſſée entre les Marchands & le Maiſtre, ou le proprietaire du Baſtiment : Elle doit contenir le nom & le port du Vaiſſeau,celuy du Maiſtre & de l'Affreteur, le prix du fret, & les autres conditions dont les parties ſeront convenuës, comme il eſt porté au Livre troiſiéme de l'Ordonnance de la marine : dans cet acte les Capitaines & Officiers confeſſent avoir receu un tel Navire bien & deûment calfeutré, étanché, victuaillé,munitionné, & agreé pour un tel voyage. La *chartepartie* eſt diſtinguée d'avec le connoiſſement parce que celle-là ſe fait pour l'entier affretement du Navire, & pour l'aller & pour le retour ; au lieu que le connoiſſement, n'eſt fait que pour une partie de la charge, & ſe fait par une promeſſe particuliere pour l'aller ou pour le retour ſeulement. Le Preſident Boyer dit que ce mot vient de ce que *per medium carta incidebatur & ſic fiebat carta partita* ; parce qu'au temps que les Notaires eſtoient moins communs, on n'expedioit qu'un acte de la convention qui ſervoit aux deux parties, on le couppoit en deux pour en donner à chacune ſa portion;elles les raſſembloient au retour pour connoître ſi elles avoient ſatisfait à leurs obligations ; ce qu'il atteſte avoir veu encore pratiquer de ſon temps, de meſme qu'en uſoient les Romains dans leurs ſtipulations, au rapport d'Iſidore, qui rompoient un baſton dont chacun gardoit un morceau pour en conſerver la marque.

CHIEN. *ſ. m.* Chienne. *ſ. f.* animal domeſtique, qui abboye, qui ſert à garder la maiſõ,& à la chaſſe.Le *chien* eſt le ſimbole de la fidelité. Les *chiens* ſont en telle abominatiõ aux Maldives,que ſi un *chien* avoit touché quelqu'un du païs, il s'iroit in-

Digitized by Google

continent baigner pour ſe purifier. Peyrard. Au contraire chez les Gaures ils ſont en ſi grande veneration, que les Preſtres ſe ſervent des *chiens* pour purifier leurs penitens. Tavernier.

Il y a pluſieurs ſortes de *chiens* differents, tant pour la taille que pour le naturel, ou le ſervice qu'ils rendẽt aux hommes.

Les premiers ſont les *chiens* de chaſſe dont les plus nobles ſont les *chiens* courants, ou *allants*, qui chaſſent par la force de l'odorat. Entre les *chiens* François quelques-uns ſont appellez de *race Royale*, qui courent à force les cerfs, chevreüils, loups & ſangliers. Les *chiens* courants appellent les Veneurs, & pour cela on dit qu'ils chaſſent de gueule.

Il y en a d'autres de race commune, qui chaſſent ſeulement le chevreüil, le loup & ſanglier; d'autres de race meſlée, ou petite race, qui chaſſent les liévres tant dans les bois que dans la plaine.

Il y a auſſi des *chiens* Anglois de trois ſortes, ceux de la race Royale ſervent à chaſſer cerfs, daims, & chevreüils. Les chiens *Baubis* ſont pour les liévres, renards & ſangliers, on leur couppe preſque à tous la queuë; ils ſont plus bas de terre & plus longs que les autres, de gorge effroyable, qui heurlent ſur la voye, & qui ont le nez dur, & ſont barbets à demi poil. Les *Bigles* ſont pour les liévres & lapins, il y en a de grands & de petits, & ſont excellens pour courir le liévre dans les plaines.

Les levriers ſont *chiens* à hautes jambes, qui chaſſent de vîteſſe. Voyez Levrier.

Limiers ſont des *chiens* muets, qui ſervent à queſter & à détourner le cerf, *chien* quêtant & requerant.

Chiens *Baux*, qu'on ſurnomme *Greffiers*, ſont des *chiens* blancs dont la race vient de Barbarie, ils ſont bons chaſſeurs requerans & forcenants; ils chaſſent de haut nez, gardent bien le change; ils ſont de bonne creance, & tiennent mieux dans les chaleurs; ce ſont les meilleurs pour courre le cerf.

Les *chiens gris* ſçavent faire tous meſtiers, & courent toutes ſortes de beſtes.

Les *chiens noirs*, qu'on appelle *de S. Hubert*, ſont bons pour les beſtes puantes, on en conſerve la race en memoire de ce Saint en l'Abbaye qui porte ſon nom dans les Ardennes. Les *chiens* fauves ou rouges ſont *chiens* de grand cœur, fort hardis & *chiens* d'entrepriſe. On appelle *chiens* tout d'une piece ceux qui ſont tout d'une couleur, tout blancs ou tout noirs, &c.

Les chiens couchants ſont *chiens* de l'arquebuſe, qui chaſſent de haut nez, & arreſtent tout: les meilleurs viennent d'Eſpagne, ils ſervent à faire lever les perdrix & les cailles, & ces *chiens* ſont au poil & à la plume; & on dit que des *chiens* piquent la ſonnette, pour dire qu'ils courent trop vigoureuſement aprés l'oiſeau.

Braques ſont des *chiens* de même allure auſſi bien que les turquets & metis.

Epagneuls ou eſpagnols ſont des *chiens* qui chaſſent de gueule, & forcent les lapins dans les broſſailles, ils rident ou ſuivent la piſte de la beſte ſans crier, ils ſont bons auſſi pour les oiſeaux, & chaſſent le nez bas.

Griffon, ſe dit auſſi d'une eſpece de *chiens* qui chaſſent le nez haut, & qui arreſtent tout; ils viennent d'Italie & de Piedmont.

Baſſets, qu'on appelle autrement *chiens de terre*, ſont des *chiens* qui entrent dans les tanieres des renards & taiſſons; ils viennent de Flandres & d'Artois; ils attaquent tout ce qui ſe tetre, comme bletaux, renards, chats harets, foüines, putois; ils quétent bien & ſervent auſſi à l'arquebuſe; ils ſont noirs à demi poil, avec la queuë en trompe: il y en a qui ont double rang de dents comme les loups, & qui ſont ſujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortuës. On parle aux baſſets en leur criant, *coule, coule Baſſets.*

Barbets, ſont *chiens* friſez qui chaſſent le nez bas quand le gibier fuit, & le nez haut quand il demeure; Ils l'arreſtent ſur terre & dans l'eau: leur principale nature eſt de rapporter, & ce ſont les plus fideles *chiens* du monde, qui ne veulent connoître qu'un maîſtre, & ne le perdre jamais de veuë: on les appelle auſſi *chiens à gros poil.*

Dogues, ſont *chiens* de combat, qui ſer-

Digitized by Google

vent à aſſaillir les groſſes beſtes, comme des taureaux, des lions, &c. Les Eſpagnols doivent une partie des conqueſtes de l'Amerique à des *Dogues* d'Angletetre, comme on voit dans Herrera.

Maſtins, ſont *chiens* de garde qu'on laiſſe dans les baſſecours pour aboyer. Il y a auſſi des *Maſtins* dans le vautrait, pour chaſſer au ſanglier.

Chiens *allans* ou *gentils* ſont de gros *chiens* qui en allant détournent le gibier: On le dit auſſi des *chiens* de Bouchers qui ſervent à conduire leurs troupeaux.

On appelle *chiens* trouveurs, des *chiens* qui vont requerir un Renard, quād il y auroit vingt-quatre heures qu'il ſeroit paſſé.

Chien *barreur* eſt le meilleur *chien* pour le chevreüil.

On appelle un *chien* ſecret, un limier qui pouſſe la voye ſans appeller; on l'appelle auſſi muet, & on dit qu'il ride.

Un *chien* babillard ou qui caquette, eſt celuy qui crie hors la voye, & le plus ſouvent d'ardeur, ou qui crie des matinées entieres.

Un *chien* menteur eſt un *chien* qui cele la voye pour gagner le devant.

Un *chien* vitieux, celuy qui chaſſe tout ce qu'il rencontre, & qui s'écarte toûjours de la meute.

Un *chien* de bonne creance, de bonne affaire, celuy qui eſt docile & obeïſſant: un *chien* qui chaſſe de forlonge, qui ſent de loin le gibier; un *chien* qui ne ſe rompt point au bruit.

Un *chien* ſage, qui chaſſe bien, qui tourne juſte, un *chien* de teſte & un *chien* d'entrepriſe, qui eſt hardi & vigoureux.

On dit qu'un *chien* a le nez dur, lorſqu'il rentre mal-aiſément dans la voye, & qu'il reprend lentement; qu'il eſt de haut nez lorſqu'il va requerir ſur le haut du jour; & qu'il a le nez fin lorſqu'il chaſſe bien dans les chaleurs & dans la pouſſiere.

On appelle *chien d'aiguail*, celuy qui chaſſe bien le matin lorſque la roſée eſt ſur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour; & au contraire un *chien* du haut du jour qui ne vaut rien dans l'aignail.

On appelle *chien étruſſe* celuy qui a une cuiſſe qui ne prend point de nourriture, & qui eſt boiteux; *chien butté* celuy à qui la jointure des jambes de devant groſſit; *chien épointé*, celuy qui a des os des cuiſſes rompus; *chien allongé*, celuy qui a les doigts du pied étendus par quelque bleſſure qui a touché les nerfs; & *chiens courtauts* ceux à qui on a couppé la queuë.

On dit qu'un *chien* a belle gorge lorſqu'il crie bien, & qu'il a la voix groſſe & forte, qu'un *chien* aboye quand il ſent le gibier; ou quelque choſe d'étrange; qu'un *chien* jappe lorſqu'il crie ſans ſujet, ou au moindre bruit de nuit ou de jour; & qui hurle lorſqu'il ſent des loups, ou une *chienne* chaude qu'il ne peut joindre. On dit que le *chien* ſonne, pour dire qu'il appelle au bon chemin ayant trouvé la trace.

On appelle *chien armé* quand il eſt couvert pour attaquer un ſanglier.

C'eſt une bonne qualité du *chien* d'avoir le jarret droit & bien herpé.

A la chaſſe on dit parler aux *chiens*, pour dire les réjoüir comme on fait à la chaſſe du cerf; ou les exciter ou menacer, comme on fait à celle du ſanglier avec des cris rudes & furieux, & avec la trompe. On appelle titre de *chiens* le lieu où on poſe les *chiens*, afin que quand la beſte paſſera ils la courent bien à propos. Ces *chiens* ſont mis en bon titre, pour dire ſont poſtez en un bon relais.

Trait de *chiens* ſe dit des laiſſes de cris, & des colliers qui ſervent à coupler les *chiens*; ainſi on dit qu'un cerf, ou une autre beſte, a ſenti le vent du trait, pour dire des *chiens*.

Rompre les *chiens* ſe dit de la faute d'un Piqueur & Chaſſeur, lorſqu'ils paſſent à travers des *chiens*, pendant qu'ils courent, & ainſi rompent leur courſe. Il faut quelquefois rompre les *chiens*, les menacer, les recoupler, & frapper à route, afin de ſuivre & relancer le cerf, qui leur a donné le change & les a fait tomber en defaut.

On dit figuréement en ce ſens rompre les *chiens*, quand on interrompt quelqu'un dans ſon diſcours, pour empeſcher qu'il ne diſe quelque choſe deſavantageuſe, ou qu'il n'entreprenne quelque affaire.

Digitized by Google

Le droit des *chiens* eſt ce qu'on leur donne à la curée, comme la langue, le muffle, les oreilles d'un cerf.

Il y a enfin des *chiens* de chambre pour le divertiſſement des Dames, qu'on nourrit pour leur petiteſſe & leur beauté, & qu'on appelle *chiens* de manchon, comme les *chiens* de Boulogne, d'Artois, eſpagneuls, bichons, barbets, levrons, *chiens* ras ou de Barbarie, &c.

Chien, ſe dit auſſi par injure, & pour reprocher à quelqu'un ſes defauts. Les Turcs nous appellent *chiens*, nous traitent comme des *chiens*. On appelle un *chien* de valet, un *chien* de Procureur, un *chien* de frippon. On appelle une femme paillarde une *chienne*, une carogne, une *chienne* chaude, *chienne* de voirie: ce qui ſe dit auſſi des choſes: voilà des beaux *chiens* de vers; voilà un beau logement de *chien*, un beau preſent de *chien*.

On appelle Cerbere le *chien* à trois têtes, que les Poëtes ont feint eſtre commis à la garde des Enfers.

Le *chien* celeſte eſt une conſtellation; il y en a deux; le grand *chien*, qu'on nomme autrement *ſyrius*, eſt une cõſtellation compoſée de dix-huit eſtoiles ſelon Ptolomée, de la nature de Jupiter & de Venus, dont la principale eſt tenuë plus grande que tous les autres Aſtres, meſme que le Soleil. La petite *chienne* qu'on appelle autrement la *canicule*, ou *procyon*, n'a que deux eſtoiles, dont l'une eſt de la premiere grandeur, & de la nature de Mars, c'eſt celle qui cauſe les plus grandes chaleurs de l'Eſté.

Chien de mer ou marin, eſt un poiſſon lõg & à muſeau pointu, qui a des dents, en Latin *galeus*. Le grand *chien* de mer qu'on appelle *canis carcharias*, a quatre ou cinq rangs de dents à chaque maſchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & ſont extrémement rudes, tranchantes & pointuës, qui ne leur ſervent pourtant point à manger leur proye, parce qu'on a trouvé des hommes tous entiers dans leur ventre.

Chien de piſtolet, eſt une piece de fer mobile appliquée ſur la platine d'un piſtolet, d'un fuſil, d'une arquebuſe; elle tient la pierre & fait le feu quand elle eſt laſchée: Il courut le piſtolet bandé, la carabine à la main, avec le *chien* abatu, &c.

Chien ſe dit proverbialement en ces phraſes; on dit de deux amis qui ne vont point l'un ſans l'autre, que c'eſt ſaint Roch & ſon *chien*. On dit qui aime Bertrand aime ſon *chien*, pour dire qu'il faut prendre les paſſions, les intereſts, & les ſentimens de ſon ami. On dit d'un traiſtre, d'un hypocrite, d'un flatteur, qu'il fait bien le *chien* couchant. On dit de deux ennemis, que leurs *chiens* ne chaſſent pas enſemble. On dit d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'il y eſt bien venu comme un *chien* dans un jeu de quilles. On dit des gens qui ſe haiſſent, qu'ils s'accordent cõme *chiens* & chats. On dit encore de celuy dont on ſouhaite la mort, & qui échappe de quelque peril, qu'il mourroit plûtoſt un bon *chien* de Berget. On dit qu'il vaut autant eſtre mordu d'un *chien* que d'une *chienne*, pour dire que de quelque coſté que vienne le mal, il eſt également ſenſible. On dit qu'il ne ſe faut pas mocquer des *chiens* qu'on ne ſoit hors du village, pour dire qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on eſt en lieu où il eſt le plus fort, où il nous peut nuire.

On dit à un glorieux qui ſe faſche, qu'on le regarde trop fixement, un *chien* regarde bien un Eveſque. On dit encore il ne faut pas tant de *chiens* aprés un os, pour dire qu'il eſt faſcheux de partager un profit avec beaucoup de perſonnes, ou d'eſtre pluſieurs à avoir les meſmes pretẽtions. On dit auſſi jamais à un bon *chien* il ne vient un bon os, pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occaſions. On dit jetter un os à la gueule d'un *chien* pour le faire taire; ce qui a lieu au figuré, pour dire faire un preſent à quelqu'un pour l'empeſcher de crier & de venir troubler quelque affaire importãte. On dit qu'il n'eſt telle chaſſe que de vieux *chiens*, & qu'un bon *chien* chaſſe de race, pour dire que la naiſſance & l'experience donnent de grands avantages ſur les autres. On dit d'un homme peu conſideré, qu'il a du credit comme un *chien* à la boucherie.

On dit cela n'eſt pas tant *chien*, pour dire cela n'eſt pas mauvais. On dit qu'un homme n'eſt pas bon à jetter aux *chiens*, quand il a fait quelque laſcheté, quelque indignité. On dit de celuy qui a des pretenſions à quelque choſe, quoy que fort éloignée, qu'il n'en jette pas ſa part aux *chiens*. On dit auſſi petit *chien* belle queuë. On dit à ceux qui ont une méchante cauſe, ſi vous n'avez pas d'autre ſiflet voſtre *chien* eſt perdu. On dit d'un hõme peu complaiſant, qui ne fait rien de ce qu'on deſire, que c'eſt un *chien* de Jean de Nivelle qui s'infuit quand on l'appelle. Voyez l'origine de ce proverbe au mot de *Iean*. On dit d'un envieux qu'il eſt cõme le *chien* du Jardinier, il ne mange point de choux & ne veut pas que les autres en mangent. On dit de ceux qui entreprẽnent quelque choſe au delà de leurs forces, qu'ils font comme les grands *chiens*, qu'ils veulent piſſer contre les murailles. On dit des pecheurs qu'ils font cõme les *chiens*, qu'ils retournent à leur vomiſſement. On dit de ceux qui font quantité de cris & d'imprecations inutiles, que ce ſont des *chiens* qui aboyent à la Lune. On dit auſſi de ceux qui font des menaces vaines, *chien* qui aboye ne mord pas. On dit aux gens querelleux, que les *chiens* hargneux ont toûjours les oreilles déchirées. On dit des gens timides, entrez il n'y a point de danger, nos *chiens* ſont liez : On dit auſſi pour reprocher ou plaindre la miſere de quelqu'un, on l'abandonne comme un pauvre *chien*, il meine une vie de *chien*, il n'a ni foy ni loy, il vit comme un *chien*; il eſt comme un *chien* à l'attache, il eſt las comme un *chien*, on l'a battu, on l'a étrillé comme un *chien* courtaut. Les coups de baſton ſont pour les *chiens*. On dit d'un miſerable qu'on abandonne, qu'on ne luy demande pas, es-tu *chien*, es-tu loup. On dit auſſi quand on veut noyer ſon *chien*, on l'accuſe de la rage. On dit d'un jeune étourdi, qu'il eſt fou comme un jeune *chien*, qu'il court comme un *chien* fou. On dit d'une choſe tortuë, d'une jambe mal-faite, qu'elle eſt droite cõme la jambe d'un *chien*. On appelle figurément un *chien* au grand collier celuy qui meine les autres, qui eſt principal dans une maiſon, dans une aſſemblée. On dit d'un homme accoûtumé à la fatigue, qu'il y eſt accoûtumé comme un *chien* à aller nud teſte, d'aller à pied. On dit encore tandis que le *chien* piſſe le loup s'enfuit, pour dire que tous les momens ſont precieux en certaines occaſions. Un bon *chien* n'abboye point à faux, ce qui ſe dit au figuré d'un habile homme qui fait toûjours réüſſir ſes entrepriſes, parce qu'il ſçait bien prendre ſon temps, & ménager les occaſions. On dit battre le *chien* devãt le lion, pour dire chaſtier un petit devant un plus puiſſant qui a commis la meſme faute. On dit encore entre *chien* & loup, pour ſignifier le crepuſcule, ou le temps sõbre qui eſt entre le jour & la nuit, & où on ne peut diſcerner le *chiẽ* d'avec le loup.

COCAGNE. *ſ. f.* C'eſt le nom qu'on donne en Languedoc à un petit pain de paſtel avant qu'il ſoit reduit en poudre, & vendu aux Teinturiers : on en fait grand trafic en ce païs-là; & parce qu'il ne vient que dans des terres fort fertiles, & qu'il apporte un tres-grand revenu à ſes maîtres, veu qu'on en fait juſqu'à cinq ou ſix recoltes par an ; quelques-uns ont nommé le haut Languedoc un païs de *cocagne*. Et c'eſt là-deſſus qu'eſt fondée la fable du Royaume de *Cocagne*, des païs imaginaires où les habitans vivent fort heureux ſans rien faire.

COCATRIX. *ſ. m.* eſpece de baſilic qui s'engendre dans les cavernes & les puis, en Latin *Baſiliſcus regulus*. Il y a en la Cité de Paris un fief qui s'appelle *Cocatrix*, dans une ruë du meſme nom.

COHUE. *ſ. f.* vieux mot qui ſignifioit autrefois l'aſſẽblée des Officiers de Juſtice, qui ſe faiſoit en certain lieu pour juger les procés, comme on void dans les Ordonnances de l'Eſchiquier de Normandie de l'an 1383. On s'en eſt ſervi depuis pour ſignifier le lieu deſtiné à tenir la Juſtice dãs les Villages par des Juges pedanées, ainſi appellé *à coëunte multitudine*. Ménage témoigne que *coua* à eſté dit autrefois pour halle ; or c'eſt dans les halles que ſe tiennent la pluſpart des petites Juſtices. On appelle encore la halle & *cohue* de Quin-

Digitized by Google

tin en Bretagne, le lieu où ſe font les publications de juſtice.

Cohuë, ſe dit figurément des aſſemblées tumultuaires où il n'y a point d'ordre, où chacun parle en confuſion. On tenoit autrefois de belles conferences chez un tel, mais il y eſt venu tant d'impertinents, que cela eſt degeneré en *cohuë*.

COULEUR. *ſ. f.* lumiere refleſchie & modifiée ſelon la diſpoſition des corps, qui les fait paroiſtre bleus, jaunes, rouges, &c. & qui les rend objets de la veuë. Les experiences modernes ont prouvé clairement que les Anciens ſe ſont fort trompez en diſtinguãt les *couleurs* en vrayes & en apparentes. Virgile a eu raiſon de dire que la nuit oſtoit la *couleur* à toutes choſes. Il y a des *couleurs* ſimples, comme ſont les cinq *couleurs matrices* des Teinturiers, dont toutes les autres dérivent, il y en a de cõpoſées, ſçavoir le bleu, le rouge, le jaune, le fauve ou *couleur* de racine, & le noir; à l'égard du verd il n'y a point dans la nature de drogue qui ſerve à teindre en cette *couleur*, mais on teint les étoffes deux fois, d'abord en bleu, & puis en jaune, & elles deviennent verdes. Du meſlange des premieres *couleurs* il s'en fait un grand nombre, comme le violet, le gris de lin, nacarat, &c. expliquées à leur ordre. Le mercure eſt le fondement des *couleurs*, comme le ſel des ſaveurs, & le ſoulfre des odeurs.

On appelle auſſi *couleurs* ſimples, celles qui ſervent aux Enlumineurs & aux Peintres, qui viennent des vegetaux, & qui ne peuvent pas ſouffrir le feu, comme le jaune fait de ſafran ou de graine d'Avignon, la laque & autres teintures extraites des fleurs. Les autres ſont minerales, qui ſe tirent des métaux, & qui ſouffrent le feu; ce ſont les ſeules propres à faire l'émail; ainſi on tire de l'or & du fer le rouge, de l'argent le bleu, du cuivre le verd, du plomb le blanc ou la ceruſe, quand il eſt diſſous avec le ſeul vinaigre; mais quand la ceruſe a eſté cuitte dans le fourneau, elle donne du maſſicot, & du minium quand elle eſt pouſſée davantage au feu.

Les Peintres diſtinguent auſſi les *couleurs* en legeres & en peſantes; ſous le blanc ou comprend toutes les *couleurs* legeres. L'outre-mer eſt mis au rang des *couleurs* legeres. Sous le noir on comprend toutes les *couleurs* peſãtes & terreſtres. Le brun-rouge, la terre d'ombre; le verd-brun & le biſtre ſõt les *couleurs* les plus peſãtes & les plus terreſtres aprés le noir. Les Peintres appellent auſſi *couleurs* rompuës, les *couleurs* trop vives qu'ils affoibliſſent par le meſlange d'autres plus ſombres. On dit que l'azur d'outremer eſt rompu de laque & d'oere jaune, pour dire qu'il y entre un peu de ces *couleurs*. Les *couleurs* rompuës ſervent à l'union & à l'accord des *couleurs*, ſoit dans les tournans des corps, ſoit dans leurs ombres. On appelle *couleurs* noyées, celles qui s'affoibliſſent inſenſiblement, cõme ſont celles que forment les nuances. Et on appelle un ton de *couleur*, ou degré de *couleur*, par rapport au clair obſcur. Les *couleurs* changeãtes ſont celles qui dépendent de la ſituation des objets à l'égard de la lumiere, comme celles des taffetas changeants, de la gorge des pigeons, &c. neantmoins quand on regarde attentivemẽt avec un bon microſcope les plumes de la gorge d'un pigeon, on void que chaque petit fil de ſes plumes eſt compoſé de pluſieurs petits quarrez alternativent rouges & verds, & ainſi ce ſont des *couleurs* fixes. Le Pere Kircher dit que les *couleurs* changeantes qu'on void ſur les plumes des pigeons & des paons viennent de ce que ces plumes ſont diaphanes, & d'une figure ſemblable à celle des triangles de criſtal, ou primes de verre, qui eſtant oppoſez à la lumiere font voir des iris. Les *couleurs* fixes & permanentes ne ſe font point par des reflexions comme les changeantes, mais par le paſſage de la lumiere à travers certains corps, ſoit en les traverſant entierement, ſoit en ſe refleſchiſſant ſur quelques-unes de leurs parties internes, ou aprés avoir un peu penetré leurs ſuperficies. Il y a deux ordres differens dans les *couleurs* pour paſſer du blanc au noir, l'un eſt le blanc, le jaune, le rouge & le noir; l'autre eſt le blanc, le bleu, le violet & le noir; c'eſt la doctrine du Sieur Mariotte dans l'excellent Livre qu'il a fait des *couleurs*. Il y a des *couleurs* ou teintures

Digitized by Google

tres-fixès,comme la reinture jaune de l'or, ou la bleuë du *lapis lazuli*, que le feu ne diminuë point, & il eſt tres-difficile de les tirer par les diſſolvans ordinaires.

Couleur, ſe dit encore des corps ſolides, des drogues qui ſervent aux Peintres & aux Teinturiers pour faire paroiſtre ces *couleurs*. Un Peintre prepare ſes *couleurs* ſur ſa palette.On appelle de mauvais Peintres des broyeurs de *couleurs*; & quand on dit que l'air mange les *couleurs*,on entend que ſon intemperie dérache de petits corps des ſujets ſur leſquels elles avoient eſté attachées lors de leur teinture.

Couleur, eſt quelquefois oppoſée au noir, parce qu'en effet le noir n'eſt pas une *couleur*, à cauſe qu'il imbibe toute la lumiere, & qu'il n'en refléchit aucune partie. En ce ſens on dit que les gens de guerre, & les Courtiſans portent des habits de *couleur*, & que les gens de robbe ou d'Egliſe en portent de noirs.

En approchant de ce ſens on appelle *couleur* haute, *couleur* rude, *couleur* forte, gaye, *couleur* éclatante, *couleur* claire, celle qui refléchit à nos yeux plus de rayons de lumiere, comme la *couleur* de ceriſe, la *couleur* de feu, l'incarnat; & au contraire on appelle *couleur* douce, ſombre, morne, triſte, modeſte, celle qui en reflechit le moins, comme le gris de lin, feüille-morte, *couleur* d'olive, *couleur* de penſée, &c.

Couleur d'eau, c'eſt un certain brillant violet qu'acquiert le fer bien poli, quand il a paſſé au feu dans un certain degré de chaleur.

On dit qu'on met une choſe en *couleur*, quand on rafraiſchir les peintures, quand on les decraſſe, quand on y met du vernis, & autres drogues qui en font revivre ou paroiſtre les *couleurs* à demi effacées.

Nuance de *couleurs*, eſt une certaine diſpoſition de la meſme *couleur*, meſlangée & montant par degrez depuis le plus clair juſqu'au plus obſcur: leurs noms ſeront expliquez à leur ordre.

Couleur, ſe dir auſſi de la diſpoſition du reint, du viſage & des chairs. Les gens qui ſe portent bien ont la *couleur* vermeille, ſont hauts en *couleur*. Les Eſpagnols ont la *couleur* olivaſtre. Les filles qui ont leur ordinaires ont la *couleur* plombée; celles qui ſont trop amoureuſes ont les paſles *couleurs*. Quand la cangrene paroiſt, elle rend la chair de *couleur* livide.

On le dit auſſi des alterations qui ſe font au viſage par les mouvemens interieurs de l'Ame. Un reproche veritable fait à un hôme, le fait changer de *couleur*, il rougit de honte, & paſlit de colere. La *couleur* luy a monté au viſage, pour dire il a rougi.

Couleur, ſe dit encore des changemens qui arrivent aux corps par la differente cuiſſon & application du feu, & ſur tout en chymie. Ce pain, ce roſt eſt cuit, mais il n'a pas encore aſſez de *couleur*. Les Chymiſtes admirent les changemens de *couleurs* qui ſe font dans les métaux, & cherchent ſur tout le beau rouge, le beau citrin, qui ſont les *couleurs* de la Benoiſte.

Couleur, en termes de Fleuriſte, ſe dit d'une tulippe qui n'eſt que d'une *couleur*, dont la plus fantaſque eſt la plus eſtimée: On a mis les panachées dans ces carreaux, & les *couleurs* ſont dans les coſtieres.

Couleur, en termes de blaſon, eſt une des principales deſignations des pieces de l'Eſcu: On n'en admet que cinq, gueule c'eſt le rouge, azur le bleu, ſinople le verd, le ſable le noir, le pourpre eſt mélangé de gueules & d'azur: leurs ſignifications ſeront expliqués à leur ordre, c'eſt une maxime qu'il ne faut point mettre *couleur* ſur *couleur*, ni métail ſur metail.

COUPELLE. *ſ.f.* petit vaiſſeau plat preparé pour eſſayer les métaux; il eſt fait de cendres de bois leger, cõme aubier de cheſne, & de cendres d'os ſans moëlle, cõme de pieds de mouton; dans ce vaiſſeau on fait fondre l'or, ou l'argẽt qu'on veut éprouver, ou purger, ſur un feu ardent de charbon, & on y meſle un peu de plomb, lequel s'imbibe dans ce creuſet, ou s'évapore; & il emporte avec luy toute l'impureté du métail.

On dit figurément qu'un homme a paſſé par la *coupelle*, quand il a ſubi un tres-ſevere examen, quand il a eſté bien ſeigné, & bien purgé, aprés une grande maladie, comme on examine & on purge les métaux par la *coupelle*.

Digitized by Google

D

DEGRE' *s.m.* Terme d'Architecture, eſcalier, montée qui ſert à monter & deſcendre du haut en bas d'un Bâtiment. Il y a un beau *degré* en rampe à la Chambre des Comptes. Un petit *degré* eſt fort commode pour dégager les appartemens.

Degré. Eſt auſſi chaque marche d'un eſcalier: Il luy a fait ſauter les *degrez* quatre à quatre.

Degré Se dit figurément des choſes qui ſervent de moyens pour parvenir à une plus haute, ainſi Corneille a dit d'Auguſte dans le Cinna.

Que de ſes propres mains mon pere maſſacré
Du Trone ou je le voy fait le premier degré.

En morale on dit qu'il faut aller de *degré* en *degré*, venir au dernier *degré* de perfection, au plus haut *degré* d'honneur, de gloire, de vertu: Venir d'Advocat Conſeiller, Maiſtre des Requeſtes, Preſident; de Soldat, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine, c'eſt monter par les *degrez*: On le dit auſſi en mauvaiſe part. Il eſt méchant, avare, orgueilleux au dernier, au ſouverain *degré*.

Degré. Se dit auſſi des marques ou diviſions de pluſieurs choſes qui reçoivent du plus ou du moins, qui vont en deſcendant, ou ſucceſſivement les unes aprés les autres: ainſi on dit en Theologie il y a pluſieurs *degrez* de gloire dans le Paradis, pluſieurs *degrez* de peine dans l'Enfer: Les vertus Chrêtiennes ſont autant de *degrez* pour monter au Ciel.

On appelle auſſi *degrez* de Juriſdiction, les Tribunaux qui reçoivent l'appel des Iuſtices inferieures. On a veû juqu'à cinq *degrez* de Iuriſdiction de Iuſtices ordinaires: L'Ordonnance les a reduits à quatre.

Degré. Se dit auſſi dans les Univerſites, des Lettres qu'on donne à quelqu'un pour luy permettre d'enſeigner aprés qu'il en a eſté jugé capable par un long examen.

Le *degré* de Maiſtre és Arts, de Bachelier, de Licencié, de Docteur; ces trois derniers ſe donnẽt en Theologie, en Droit Civil & Canon, & en Medecine: Il a obtenu un Benefice en vertu de ſes *degrez*.

Degré. En termes de Iuriſprudence ſe dit des generations, ſuivãt leſquelles on compte la proximité ou l'éloignement des parentez & alliances. L'Ordonnance a permis les recuſations & les évocations juſqu'au quatriéme *degré* de parenté & d'alliance, c'eſt à dire juſqu'au couſin iſſu de germain, & en matiere criminelle juſqu'au cinquiéme *degré*: Un pere & ſon fils ſont parents au premier *degré*. Le droit Civil compte les *degrez* de parenté autrement que le droit Canon, il n'en faut qu'un de celuy-là pour en faire deux de celuy cy. On dit abſolument au Palais, il a des parents au *degré*, pour dire il ne peut eſtre juge.

Degré. En termes de Fauconnerie ſe dit de l'endroit où l'oiſeau durant ſa montée ou élevation en l'air tourne la teſte & prẽd une nouvelle carriere qu'on appelle ſecond ou troiſiéme *degré* juſqu'à ce qu'il ſe perde de veuë au quatriéme.

Degré. En termes de Medecine, eſt une certaine extenſion des qualitez Elementaires, on ne les diviſe qu'en quatre, le poivre eſt chaud en un tel *degré*.

En termes de Phyſique ancienne les meſmes qualitez ſon diviſées en huit: Le dernier ou ſouverain *degré* d'intention s'appelle dans l'Eſcole *ut ollo*: Le feu eſt chaud au huitiéme degré & ſec au quatriéme.

En termes de Chymie on appelle donner le feu par *degrez*, lors qu'on ouvre ou qu'on ferme les regiſtres ou trous qu'on

Digitized by Google

fait exprés dans les fournaux pour augmenter ou diminuër la violence du feu.

Degré, Se dit auſſi des diviſions des lignes qui ſe font ſur pluſieurs inſtrumens de Mathematique, comme ſur l'Arbaleſte ou Baſton de Iacob. Il ſert auſſi ſur les Thermometres ou Barrometres à marquer par les diviſions qui ſont ſur la table qui les ſupporte, les *degrez* de chaleur & de peſanteur des corps liquides, par le moyen deſquelles la Phyſique moderne a beaucoup enchery ſur l'ancienne pour la ſubdiviſion de ces qualitez.

Degré, En termes de Geometrie & d'Aſtronomie, c'eſt la diviſion qu'on fait ſur les cercles pour ſervir de meſure : tout cercle ſe diviſe en 360. *degrez* : Cét Aſtre eſt elevé de tant de *degrez* ſur l'Horiſon, il decline de l'Equateur de tant de *degrez*; Cette Ville a tant de *degrez* de longitude & de latitude: Vn angle droit eſt de 90 *degrez*. Ptolomée a obſervé qu'un *degré* ſur la terre valoit 68 milles & deux tiers: mais les Arabes n'ont trouvé que 56 milles quād ils l'ont obſervé exactement dans les plaines de Seniar par l'ordre d'Almamoum. Ptolomée comptoit ſur le pied de 500. ſtades pour *degré*. Le mille Arabique eſtoit égal à ſept ſtades & demie ; mais voicy des obſervations plus modernes & plus certaines : Fernel a obſervé qu'un *degré* d'un grād cercle de la terre cōtenoit 68096 pas Geometriques, qui valent 56746 toiſes quatre pieds de Paris. Snellius a obſervé que ce *degré* eſtoit de 28500. perches du Rhin, qui font 55021 toiſes de Paris Riccioli a fait le *degré* de 64363. pas de Boulogne qui fōt 62900 de nos toiſes, ſi mais M. Picard de l'Academie des Sciences l'ayant meſuré par ordre du Roy avec toute l'exactitude poſſible, a trouvé qu'il eſtoit de 57060 toiſes ſuivant l'eſtalon de Paris, leſquelles eſtant rédnites à la meſure univerſelle ou invariable qu'il établit ſur le pendule qui a ſa proportion avec la toiſe de Paris, cōme 881 à 864. le *degré* ſe trouve de 55959 toiſes de la meſure univerſelle. En voicy la reductiō juſte à diverſes meſures.

Chaque degré du grand cercle contient

Toiſes du Chaſtelet de Paris	57060
Pas de Boulogne	58481.
Verges du Rhin de 12 pieds	29556
Lieuës Pariſiennes de 2000 toiſes	$28\frac{1}{4}$
Lieuës communes de France de 2280 toiſes	25
Lieuës de Marine de 2853 toiſes	20
Milles d'Angleterre de 5000. pieds	$73\frac{7}{100}$
Milles de Florences de 3000 braſſes	$63\frac{5}{10}$

La minute d'un degré de la terre eſt de 951 toiſes, & la ſeconde de 16 toiſes.

DEVISE *ſ. f.* Terme de Blaſon, ce mot ſe dit en general des chiffres, des caracteres, des rebus, des ſentences de peu de mots & des proverbes, qui par figure ou par alluſion avec les noms des perſonnes ou des familles en font connoiſtre la Nobleſſe ou les qualitez; *la Deviſe* en ce ſens eſt d'un uſage plus ancien que le Blaſon, & c'eſt d'elle que les armoiries ont pris leur origine ; ainſi l'Aigle a eſté appellée la deviſe de l'Empire, & S. P. Q. R. eſtoit la deviſe du peuple Romain, qui eſt encore anjourd'huy ce qui compoſe l'Eſcu de la Ville de Rome. Les *deviſes* ont eſté de ſimples lettres ſemées ſur les bords des cottes d'armes, ſur les houſſures & dans les Bannieres; ainſi le K a eſté la *deviſe* de nos Rois nommez Charles depuis Charles V. juſqu'à Charles IX. Il y a eu auſſi des deviſes par rebus, equivoques ou alluſions tant aux noms qu'aux armes. Meſſieurs de Guiſe ont pris des A dans des O

Digitized by Google

pour ſignifier *chacun A ſon tour*, la maiſon de Seneçay, *in virtute & honore Seneſee.* Morlaix, s'il te mord, mords-le. Ceux qui ont eu des tours dans leurs armoiries, *turris mea Deus, &c.* Il y en a eu d'autres enigmatiques ou à demy mot, cõme celle de la Toiſon d'or, *Autre n'auray*, pour dire que Philippe le Bon qui inſtitua cét Ordre, renonçoit à toute autre femme qu'à Iſabelle de Portugal, qu'il épouſoit alors. Les *Deviſes* contiennent quelquefois des proverbes entiers & ſentences, comme celle de Ce ſar Borgia, *aut Cæſar, aut nihil.* On met les *Deviſes* des armes dans des rouleaux ou liſtõs tout autour des armoiries, ou bien en cimier, & quelquefois aux coſtez & au deſſous, & celles des Ordres ſur leurs colliers.

Deviſe. En termes de Blaſon ſe dit de la diviſion de quelques pieces honorables de l'Eſcu. Quand une faſce n'a que la troiſiéme partie de ſa largeur ordinaire; elle s'appelle faſce en *Deviſe*, ou *Deviſe* ſeulement, & il n'y en doit avoir qu'une en un eſcu. On le dit auſſi du chef lors qu'on le poſe en ſa partie baſſe, & qu'il n'a que le tiers de ſa largeur ordinaire, & alors on l'appelle chef du ſecond ſurmonté ou chargé de tant d'étoiles, de molettes, ou autres meubles ſemblables. Ce mot de *Deviſe* s'eſt dit, parce qu'elle ſervoit à *diviſer*, à ſeparer, & à remarqner les gens & les partis, ce qui ſe faiſoit par les habits, les livrées, les écharpes, & enfin par les paroles ou ſentences particulieres que les Chevaliers prenoient pour ſe faire remarquer. On les a en ſuite poſées ſur les Eſcus, d'où ſont venuës inſenſiblement les armoiries. On diſoit en vieux François faire ſa *Deviſe*, pour dire faire ſon teſtament ou la diviſion de ſes biens, comme on voit dans Villehardoüin.

On a appellé auſſi autrefois *Deviſe* les robes de deux couleurs, comme ſont celles des Maires & Eſchevins, & des Huiſſiers & Bedeaux des Villes, des Paroiſſes & des Cõmunautez des Marchands: Et cela par la meſme raiſon qu'elles eſtoient diviſées en deux couleurs

Deviſe ſe prend maintenant en un ſens plus étroit, & ſignifie une embléme qui conſiſte en la repreſentation de quelque corps naturel, & en quelque mot qui l'applique en un ſens figuré à l'avantage de quelqu'un; le tableau s'appelle le corps, & le mot l'ame de la *deviſe.* On met des *Deviſes* ſur les monnoyes, ſur les jettons, ſur les eſcus des Cavaliers, dans les ornemens des Arcs de triomphe, des feux d'artifice, & autres ſolemnitez. Les *Deviſes* ſont des eſpeces d'images qui repreſentẽt les entrepriſes de guerre, d'amour, de pieté, d'eſtude, d'intrigue, de fortune, &c. Les François ſont les premiers qui ont fait des *Deviſes*, & les Italiens les premiers qui en ont donné des regles. Les Peres Meneſtrier & le Moine Jeſuites ont eſcrit de l'art des *Deviſes.*

DRAGON. *ſ. m.* Serpent monſtrueux qui eſt parvenu avec l'âge à une prodigieuſe grandeur. Les anciens Naturaliſtes ſe ſont égayez à décrire ce monſtre en diverſes manieres, ils luy ont donné des aiſles, des creſtes, des pieds & des teſtes de differentes figures, juſques là qu'Aldroandus fait mention d'un *Dragon* né de l'accouplement d'une aigle avec une louve qui avoit de grandes aiſles, une queuë de ſerpent & des pieds de loup: mais il eſt le premier à dire avec les modernes, que c'eſt un Animal chimerique, ſi on le pretend faire differer d'un vieux ſerpent. Quelques-uns meſmes ont dit qu'il y a en Afrique des *Dragons* volãts qui peuvent emporter un homme & un cheval, & qu'ils emportẽt ſouvent des vaches. Albert le Grand fait mention d'un *Dragon* de mer, ſemblable à un ſerpent qui a les aiſles courtes & le mouvement tres-prompt, & ſi venimeux qu'il fait mourir par ſa morſure. On appelle auſſi la *vive Dragon* de mer, ou *araignée* de mer. Les Poëtes qui ont feint que le jardin des Heſperides eſtoit gardé par un *Dragon*, ont entendu la mer Oceane, qui fermoit l'entrée aux Iſles fortunées ou à l'Amerique, d'où venoient de

Digitized by Google

beaux fruits & où ſe trouvoient les mines d'or. On peint un *Dragon* auprés de ſainte Marguerite, on appelle *Dragon* la gargoüille de Roüen. Voyez fiette.

Dragon. En termes de l'Ecriture ſe dit figurément du ſerpent infernal, de Satan. Ainſi quand il eſt dit dans l'Apocalypſe, ch. 12. que le *Dragon* & ſes Anges combatoient contre ſaint Michel, il eſt expliqué auſſi toſt que c'eſtoit le Diable & Satan. Et de meſme au ch. 13. quand il eſt dit, que le *Dragon* a eſté adoré, & pareillement quand il eſt dit dans les propheties d'Iſaïe & de Daniel, que le dragon a eſté bleſſé, a eſté mis à mort, cela s'entend du myſtere de la redemption, qui a détruit l'empire de Satan.

Dragon. Se dit hyperboliquement de ceux qui ſont les méchans & les difficiles à contenir dans le devoir: on le dit meſme des femmes & des enfans. Cette femme crie toûjours ſon mary, c'eſt un vray *Dragon.* Cét enfant eſt un vray *Dragon*, il eſt incorrigible & mutin.

Dragon. En termes de guerre eſt une ſorte de Cavalier ſans bottes, qui marche à cheval & qui combat à pied. On a beaucoup multiplié en France le corps des *Dragons.* Les *Dragons* ſont poſtez à la teſte du Camp, & vont les premiers à la charge comme les enfans perdus: ils ſont reputez du corps de l'Infanterie, & en cette qualité ils ont des Colonels & des Sergens, mais ils ont des Cornettes comme la Cavalerie. Menage dérive ce mot du Latin *Draconarij*, qu'on trouve dans Vegece dans la ſignification de ſoldats, mais il y a plus d'apparence qu'il vient de l'Allemand *targen*, ou *dragben*, qui ſignifie Infanterie portée.

Dragon volant, eſt auſſi un nom qu'on a donné à une ancienne couleuvrine extraordinaire qui a 39 calibres de long, & qui tire 32 livres de balle, ſelon Hanzelet.

Dragon eſt auſſi une maladie qui vient aux yeux des chevaux. Ce cheval a diminué de prix depuis qu'il luy eſt venu dans l'œil un *dragon.*

Dragons en termes de marine, ce ſont de gros tourbillons d'eau qu'on trouve ſouvent ſous la ligne, qui briſeroient ou couleroient à fonds les Navires s'ils paſſoient pardeſſus, & les Mariniers ont la ſuperſtition de croire qu'ils les deroumét à coſté en battãt leurs ẽpées nuës en croix du coſté d'où vient l'orage, comme dit François Peyrard.

Dragon eſt auſſi une conſtellation celeſte vers le Pole Arctique, ayant 31 Eſtoiles ſelon Ptolomée, 32 ſelon Kepler, & 33 ſelon Bayer, qui ſont de la nature de Saturne & du Jupiter.

En termes d'Aſtronomie on appelle la teſte & la queuë du *Dragon*, les points des interſections de l'Ecliptique par l'orbite des autres Planetes, & particulierement par celle de la Lune. Le ventre du *Dragon* eſt l'endroit de ces cercles où ſe trouve leur plus grãde latitude & éloignement; comme ces cercles marquent une plus grande enflure au milieu qu'aux extremitez, cela a fait croire qu'ils avoient la figure d'un *Dragon*, ce qui les a fait nõmer ainſi, & c'eſt dans ces ſeuls points d'interſectiõ que ſe fõt toutes les eclipſes; on les marque dans les horoſcopes avec ces ſignes ☊ teſte de *Dragon* ☋ queuë de *Dragon*: mais il n'y a rien de plus vain que les predictions que font là deſſus les Aſtrologues, car en effet ces points n'ont aucune vertu, ny influence.

Dragon eſt auſſi un meteore qui ſe forme de quelques nuées enflammées qui jettent quelques étincelles qui ont divers plis, & qui imitent la figure d'un *Dragon.*

Dragon en termes de Blaſon, quand on le dit ſimplement, s'entend du *terreſtre*, qui doit avoir deux pieds & la queuë en pointe. Il y en a d'autres qu'on appelle *monſtrueux*, qui ont des aiſles; & on appelle *Dragonez*, les autres animaux qui ſont peints avec des queuës de *Dragons*, ou de Serpents.

Sang de *Dragon.* Terme de Pharmacie. Les Anciens ont crû que le *Dragon* combattoit contre l'Elephant, qu'il ſuçoit

Digitized by Google

tout ſon ſang par les yeux & les oreilles, que l'Elephant tombant mort écraſoit le *Dragon*; & que de ce ſang meſlé tombant ſur la terre on en recueilloit ce qu'ils appelloient ſang de *Dragon*, dont ils faiſoient grand eſtat; c'eſt ainſi qu'en parlent *Solin*, *Pline*, *Iſidore*, & pluſieurs autres aprés eux: mais ce combat eſt une fable inventée par les Marchands. On appelle auſſi le *Cinnabre* ſang de *Dragon* ſelon *Avicenne* & *Serapion*. Mais le vray & naturel ſang de *Dragon* eſt un ſuc ou gomme d'un arbre nommé *anchuſe* qui vient d'Afrique, & il s'en fait d'artificiel avec du ſantal, ou de la gomme de ceriſier ou amandier diſſoute & cuite dans la teinture du bois de Breſil. Cardan dit qu'il vient d'un autre arbre de l'Iſle *Zocotora*.

Il y a un vray ſang de *Dragon* dont François Cauche fait mẽtion en ſon voyage de Madagaſcar. Il dit qu'on luy fit preſent de ſix morceaux de ſang de *Dragon*, chacun long de trois pouces, reſſemblans à des morceaux de boudin, marbrez comme le ſavon d'Alican, de rouge, de noir & de blanc, ce que les Habitans appellent onguent pour étancher le ſang. Ils ſont faits de feüilles pilées d'un arbre fort brãchu & gros comme un poirier, qui a les feüilles longues & plus étroites que celles du laurier, ayant une odeur de violette, les fleurs ſont blanches & odoriferantes, venant en bouquet, rondes & n'ayant que cinq feüilles bien ordonnées, elles ſe ferment la nuit & ne ſont pas plus larges qu'un double; il ſort du milieu un filet rougeaſtre, qui ſe recoqnille en telle ſorte qu'il fait la figure d'un *Dragon*. Amatus Luſitanus, Mathiole & Biſchiola, rapportent quelque choſe de ſemblable, & diſent qu'il y a de grands arbres à Madere, à Porto ſanto, aux Canaries & en Afrique, appellez *Dragons* & *Draconaries*, qui jettẽt en larmes des gouttes ou gommes rouges & luiſantes, deſquelles ſi on touche quelque choſe, il y paroiſt une rougeur noiraſtre, & qu'on nomme cette goutte le ſang de *Dragon*. Ils produiſent un fruit ſemblable à une ceriſe, qui a audeſſous de la peau qui la couvre la figure d'un *Dragon*, auſſi bien repreſenté, que s'il avoit eſté taillé par un Sculpteur: avec la gueule ouverte, un long col & une longue queuë; ce qui a donné à l'arbre le nom de *Dragon*, & la couleur rouge de la gomme luy à donné le nom de *ſang*.

Dragonné. adj. terme de Blaſon qui ſe dit du lion ou autre animal qui eſt repreſenté avec une queuë de Dragon.

Dragonneau, *ſ. m.* C'eſt ſelon quelques Medecins, un animal ſemblable à un ver long & large qui ſe meut entre cuir & chair & qui vient aux jambes, & quelquefois aux muſcles du bras. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il a la figure & le tortuoſité d'un petit ſerpent. Il paroiſt ſur tout ſous la peau des Coſtes, & les Habitans des Païs chauds y ſont fort ſuiets.

Drague, *ſ. f.* Outil qui ſert à tirer du ſable des rivieres, à curer les puits, & à tirer les immondices de quelque endroit. C'eſt une eſpece de pelle de fer ayant une perche, ou un long manche de bois, qui a des rebords de trois coſtez & eſt platte par le devant pour enlever ce ſable & ces ordures.

Drague eſt auſſi un outil de Vitriers, ou pinceau qui leur ſert à ſigner, ou à marquer leur verre.

Drague, *ſ. m.* terme de Marine, eſt un gros cordage dont on ſe ſert ſur les Vaiſſeaux pour arreſter le recul des Canons quand ils tirent.

DROIT. oite. adj. & ſubſt. Terme de Geometrie. Ce qui ne decline ny d'un coſté, ny d'autre. Une ligne *droite*, eſt la plus courte entre deux points. Le plus *droit* chemin, de *droit* fil. Ce mot vient de *directus* Nicod.

Droit. Signifie auſſi perpendiculaire, qui eſt à plomb. Un angle *droit* eſt un angle de 90 degrez, qui ſe fait quand une ligne tombe à plomb ſur une autre. Ce mur n'eſt pas *droit*, il menace ruine. Cette femme danſe mal, elle ne ſe tient pas *droite*.

En termes d'Architecture on appelle *pied droit*, le rang de pierres qui fait chacun des coſtez d'une porte cochere. On le dit auſſi des coſtez ou tableaux des feneſtres.

En termes d'Aſtronomie on appelle la Sphere *droite*, celle où l'Equateur coupe l'horiſon à angles *droits*, ou perpendiculairement, en laquelle les jours ſont toûjours égaux aux nuits. L'aſcenſion *droite* & oblique, *voyez* à leur ordre.

En termes de chaſſe on appelle le *droit*, lors qu'on eſt au vray chemin que la beſte tient, & qu'on a redreſſé le change. Quand on a connoiſſance du *droit*, on ſonne deux mots pour appeller les piqueurs. Les bons chiens connoiſſent le *droit*, courent bien le *droit*.

Droit. En termes de Medecine, c'eſt le dernier de boyaux ou inteſtins, parce qu'il s'étẽd tout *droit* depuis l'os ſacré juſqu'au ſiege ou à l'anus, ſans faire aucuns tours ny replis; ſa partie inferieure eſt ſerrée & fermée par des muſcles qu'on nomme *Sphincteres*, c'eſt à dire *fermeurs* ou tirans. Les Medecins l'appellent auſſi *Rectum*.

On dit en genealogie, il deſcend en ligne *droite* ou en ligne collaterale d'un tel Prince.

Droit. Signifie auſſi le coſté où la main eſt ordinairement la plus forte, & de laquelle on ſe ſert naturellement pour faire quelque ouvrage qu'on fait d'une ſeule main, en ſe ſens il eſt oppoſé à *gauche*. Le coſté *droit* eſt le plus honorable. On donne la *droite* à ceux qu'on reſpecte. La main gauche, la main *droite*. On dit l'aiſle *droite*, l'aiſle gauche d'une Armée, d'un baſtiment.

Droit. En termes de manege ſe dit d'un cheval qui ne boite point, & qu'on garantit *droit*, chaud & froid, c'eſt à dire qu'il ne boite point ny lors qu'il eſt échauffé, ny lors qu'il eſt refroidy. On dit auſſi qu'un cheval eſt *droit* ſur ſes jambes, quãd le devant du boulet tombe à plomb ſur la couronne, en ſorte que le canon & le paturon ſont en ligne *droite*. On dit auſſi promener un cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & reculer *droit*, quand il va ſur une ligne *droite* ſans ſe traverſer, ny ſe jetter de coſté.

Droit. Se dit figurément en choſes ſpirituelles. Cét homme a l'ame *droite*, a l'intention *droite*, pour dire il eſt bon & équitable, il a l'eſprit *droit*, pour dire qu'il a l'eſprit juſte, qu'il ne s'égare d'un coſté ny d'autre.

On dit auſſi figurément d'un homme à l'égard d'un autre, que c'eſt ſon bras *droit*, pour dire que c'eſt ſon principal appuy, celuy qui luy ſert dans ſes principales actions.

Droit. ſ. m. Terme de iuriſprudence. Ce qui eſt iuſte, raiſonnable, qui eſt établi par les Loix, qui rend à chacun ce qui luy appartient. Il y a trois ſortes de *droits*, le *droit* de nature qui nous eſt connu par la ſeule lumiere de la raiſon, & qui eſt general à tous les hommes; le *droit* des gens qui s'obſerve dans preſque toutes les Nations, comme de ne point violer les Ambaſſadeurs, & le *droit* de chaque Nation particuliere, qui a ſes maximes & ſon gouvernement differents.

Droit divin, eſt celuy qui a eſté ordonné & établi de Dieu, lequel nous a reveléſa volõté par ſes Prophetes, *Droit humain*, ou *poſitif*, celuy qui a eſté établi par la police des hommes.

Droit Civil eſt proprement le *Droit Romain* contenu dans le Digeſte, le Code & les Inſtitutes, où ſont les Loix Romaines compilées par l'ordre de Iuſtinien. On l'appelle autrement *droit eſcrit*, & il y a pluſieurs Provinces en France qui ſe gouvernent par le *droit eſcrit*, le Lyonnois, le Languedoc, &c.

Le *Droit eſcrit* qui eſt établi dans la Gaſcogne, viẽt de ce que les Viſigots ayãt veſcu ſous les Couſtumes anciennes du païs d'Aquitaine juſqu'à la vingt-deuxiéme année du Regne d'Alaric II. il ordonna que le Code Theodoſien, reformé par Aman l'un de ſes principaux Conſeilliers, fuſt obſervé par tout le païs de ſon obeïſſance. *Paſquier.*

Droit Canon, eſt le *droit* Eccleſiaſtique qui eſt receu en France, à l'exception de quelques cas contraires aux libertez de l'Egliſe Gallicane. Le *Droit Canon* conſiſte premierement au decret qui a eſté compilé par Gratien Boulonnois du temps de Loüis VII. qu'il diviſa en deux parties, l'une de diſtinctiõs & l'autre de queſtiõs. Il eſt compoſé de pluſieurs Canons des Conciles, des deciſions & autoritez des Peres, dont la pemiere compilation a eſté faite du temps de Clovis par Iſidore Eveſque de Seville, ſelon l'ordre des da tes; la ſeconde du temps du Roy Robert par Burchard, ſous le nom de decret qu'il diviſa en vingt livres; la troiſieme ſous Philippes premier, par Yves Eveſque de Chartres, qu'il fit en dix-ſept Livres, où il meſla pluſieurs Loix du Code Theodoſien & des Capitulaires; & enfin celle de Gratien cy-deſſus. La ſeconde partie contient les Decretales de Gregoire en cinq Livres, & la troiſiéme partie le Sexte de Boniface VIII. les Clementines du Pape Clement V. qui furent miſes en lumiere par Iean XXII. ſon ſucceſſeur; & enfin les extravagantes du meſme Iean XXII.

Droit. Signifie auſſi la Iuriſprudence, les Ecoles de *droit*, les regles du *droit*, une queſtion de *droit*, une preſomption de *droit*, cela eſt de *droit*. On appelle *droit étroit*, la rigeur de *droit*, ce qui ne reçoit point d'extenſion. Cela eſt fondé en *droit* & raiſon, eſt jugé ſelon *droit* & raiſon. On appelle un ſifleur de *droit*, celuy qui le montre en chambre; un Profeſſeur de *droit*, celuy qui l'enſeigne publiquement.

Droit Couſtumier, eſt celuy de pluſieurs Provinces qui ont conſervé leurs Couſtumes particulieres, leſquelles ont eſté redigées par eſcrit, & reformées de temps en temps. Paris, la Normandie, la Bretagne, ſont des païs de *droit Couſtumier*.

Droit commun, eſt le *droit* ordinaire & fondé ſur les maximes generales, qui eſt oppoſé aux privileges qui en font exception.

Droit ſignifie encore authorité, puiſſance. Les Anciens avoient *droit* de vie & de mort ſur leurs Eſclaves. Il n'y a en France que le Roy qui ait ce droit là ſur ſes Sujets.

Droit ſignifie auſſi une puiſſance qu'on a de donner ou de faire quelque choſe. Le Pape a conferé ce Benefice de plein *droit*, ou par *droit* qui luy a eſté devolu. Un Prelat n'a pas *droit* de faire les Ordres hors de ſon Dioceſe ſans permiſſion.

Droit Signifie auſſi action qu'un homme peut pourſuivre en Iuſtice pour demãder un bien qui luy appartient. Chacun eſt receu à pourſuivre ſes *droits* en Iuſtice. Un ceſſionaire de *droits* litigieux. Une fille majeure uſante & joüiſſante de ſes *droits*. Ie ſuis en *droit*, en poſſeſſion de paſſer ſur cette terre. C'eſt un *droit* acquis, un *droit* hereditaire. Il a épouſé cette fille avec ſes *droits*. Il eſt ſubrogé en tous ſes *droits*, noms, raiſons & actions. Il exerce les *droits* de ſon debiteur, il les pourſuit au lieu de luy. Il a eſté pourveu de cette Charge avec tous ſes *droits*, profits & émolumens.

Un *droit* de bannalité, de preſſoir, de four, de moulin. Un *droit* d'aubaine, de déſherence.

Droit. Signifie auſſi titre qu'on a pour poſſeder quelque choſe, ou y pretendre. Il y a pluſieurs pretendans *droit* à ce Benefice, l'un comme reſignataire, l'autre comme indultaire. Il a accumulé *droits* ſur *droits*. Il a dit cela par ſurabondance de *droit*. Cela luy appartient de *droit*. Il a le *droit* d'ancienneté. Les Princes ont le *droit* de bien-ſeance, de repreſailles, &c.

Droit. Signifie auſſi redevance, choſe qu'on poſſede avec un titre. René Chopin a écrit des *droits* du Roy, des *droits* Domaniaux. Les *droits* de cens, ſurcens, dixmes, champarts, de laods & ventes, de rachapt &c. ſont *droits* Seigneuriaux. Le Seigneur ſaiſit le fief faute de *droits* & devoirs non faits & non payez. *Droits* honorifiques & de patronage, ſont ceux

qui ſont deubs aux Fõdateurs des Egliſes, aux Seigneurs hauts Iuſticiers. Le *droit* de Regale eſt un *droit* du Roy de pourvoir aux Benefices, le Siege Epiſcopal vacant.

Droit. Se dit auſſi de toutes ſortes d'impoſitions établies pour ſoûtenir les charges de l'Eſtat. On a établi un *droit* ſur le vin, ſur le bois, ſur telle marchandiſe. L'ancien & le nouveau *droit* du pied fourché. Il ne faut pas frauder les *droits* du Roy.

Droit. Signifie auſſi ſalaire qu'on taxe ou qui eſt ordonné à quelqu'un pour ſes peines & vacations. Le *droit* du Greffe, de Controlle, de la ſignature d'un Arreſt. *Droit* de conſultation, de reviſion deu aux Procureurs. On appelle *droit* d'avis la paraguante qu'on eſt obligé de donner à celuy qui a eſté cauſe qu'une affaire a reüſſi, qui en a donné le premier advis.

Droit. Signifie auſſi un privilege accordé par le Roy ou par la Loy, qui donne prerogative à quelqu'un pour l'excepter du *droit* commun de la Regle generale. *Droit* de Committimus. *Droit* de franc-ſalé. *Droit* d'entrer aux Eſtats. *Droit* de Bourgeoiſie. *Droit* d'aiſneſſe.

En termes de pratique on dit eſter à *droit*, pour dire comparoiſtre en jugement pour y eſtre interrogé. Appointement en *droit*, c'eſt un reglement qu'on donne aux parties pour eſcrire & produire ſur quelque queſtion de *droit*, ou en premiere inſtance. Appointement à oüir *droit*, eſt le reglement qu'on donne en matiere criminelle aprés la confrontation pour oüir le jugement. On dit auſſi qu'on a fait *droit* ſur le tout, pour dire qu'on a prononcé ſur toutes les demandes. On dit auſſi ſans garder ordre de *droit*, ny forme de juſtice. On dit auſſi prendre *droit* par les charges, pour dire s'en rapporter aux teſmoins, ſans prejudice du *droit* des parties au principal. Le Roy finit ainſi ſes Lettres Patentes, ſauf en autre choſe noſtre *droit*, & l'autruy en toutes. On dit auſſi deffendre ſes *droits*, uſer de ſon *droit*, renoncer à ſon *droit*. C'eſt un paſſe *droit*, une grace, une faveur.

Droit En termes de chaſſe ſignifie la part de la beſte défaite qui appartient aux veneurs, ou aux chiens. Le pied *droit* du cerf eſt celuy qu'on offre au Roy, ou au maiſtre de la chaſſe. Le *droit* des chiens eſt ce dont on leur fait curée. On dit auſſi en Fauconnerie le *droit* de l'oiſeau, lors qu'on le paiſt de ce qu'il a volé, comme la teſte, la cuiſſe, le cœur, le foye de la perdrix, l'aiſle de la corneille, &c.

Droit adverbial, d'une maniere *droite*. Cet homme va *droit* au but. Il luy a tiré *droit* dans la teſte. Il faut marcher *droit*, aller *droit* avec luy. Il va *droit* en beſogne. Il a mis tout *droit* la main deſſus, il veut avoir cela à tort ou à *droit*. On dit auſſi à bon *droit*, pour dire avec raiſon, avec juſte cauſe. On dit auſſi, à *droit* à gauche, pour dire qu'il faut tourner de ce coſté-là.

On dit proverbialement que, où il n'y a pas dequoy, le Roy perd ſon *droit*, pour dire qu'il eſt inutile de plaider contre des inſolvables, que bon *droit* a beſoin d'aide, pour dire qu'il ne faut pas negliger la ſollicitation des meilleurs procez. On dit auſſi c'eſt le *droit* du jeu, pour dire on a accouſtumé d'en uſer ainſi. On dit encore qu'un homme eſt *droit* comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un ſapin, pour dire qu'il ſe tient bien *droit*. On dit ironiquement cela eſt *droit* comme la jambe d'un chien.

DUEL. *ſ. m.* Combat de particuliers aſſigné à certain lieu & heure, en ſuite d'un appel ou d'un defy. Les *Duels* étoient autrefois permis pour défendre, ou accuſer en Iuſtice dans les cas dont on ne pouvoit avoir de preuve. Le *Duel* eſtoit un moyen ſi ordinaire pour vuider les differents des Nobles, qu'on n'en diſpenſoit pas même les Eccleſiaſtiques, & afin qu'ils ne ſe ſoüillaſſent pas de ſang on les obligeoit ſeulement de donner des gens, &c.

E

EAU. *f. f.* C'eſt le troiſiéme des quatre anciens Elements, qui eſt froid & humide par ſa nature: ce nom ſe donne à tous les corps clairs & liquides qui coulent ſur la terre, comme *eau* de mer, de riviere, de fontaine, d'eſtangs, de ſources, de ciſternes, de puits. Cela eſt clair comme *eau* de roche. Thalés ſoûtenoit que l'*eau* eſtoit le principe de tous les corps, & cette opinion a eſté renouvellée en nos jours par *Robert Flud*, qui en a fait un ſiſtême compris en pluſieurs volumes. Ce mot eſt dérivé du Latin *aqua*, d'où on a fait premierement *aigue*, témoin *aigues mortes*, *aigue-perſe*, *aigue belette*; enſuitte on a dit *ayve* & *ayau*, qu'on dit encore en quelques lieux, dont enfin on a fait *eau*. Borel dit que ce mot vient du vieux gaulois *aven* ou *avon*, qui ſignifioit autrefois riviere, d'où ſont venus les noms des Villes *Gandavum*, *Genabum*, & autres.

On dit en general aller par *eau*, pour dire naviger, voyager ſur la mer, ſur les lacs & ſur les rivieres. Paſſer l'*eau* ou delà l'eau, c'eſt à dire de l'autre coſté de la riviere. Les *eaux* ſont debordées, ſont cruës.

On dit qu'une choſe ne ſent que l'*eau*, quand elle n'a ni ſel, ni ſaveur. Jeûner au pain & à l'*eau*. On a obſervé que l'*eau* d'une fontaine eſt d'un autre poids à ſa ſource qu'à quelque diſtance delà, & qu'aprés ſon degel elle eſt d'un autre poids qu'elle n'eſtoit auparavãt. Une pinte d'*eau* du Gange eſt plus legere d'une once que quelque autre *eau* que ce ſoit; le Mogol n'en boit point d'autre en quelque lieu qu'il ſe trouve.

EAU en particulier ſe dit de la pluye. Ce nuage épais nous menace d'*eau*; il tombe de l'*eau*: une ondée d'*eau*.

L'Eſcriture diſtingue les *eaux* qui ſont au deſſus du Firmament, & celles qui ſont au deſſous; icy le Firmament eſt pris pour l'air. L'Eſprit de Dieu eſtoit porté ſur les *eaux*.

EAU, en termes de Theologie, ſe dit premierement de celle avec laquelle on baptiſe. Le pecheur eſt regeneré par les *eaux* du Baptême, par les *eaux* de la grace.

EAU beniſte, eſt une *eau* qui ſe fait dans l'Egliſe avec certaines prieres, exorciſmes & ceremonies; on la prend à l'entrée & au ſortir de l'Egliſe. L'*eau* beniſte de Paſques eſt celle qu'on preparoit autrefois ſeulement pour baptiſer les enfans. Celle de la Pentecoſte & celle qu'on fait tous les Dimanches ſert pour la devotion, pour effacer les pechez veniels, chaſſer les demons, preſerver du tonnerre, &c.

On appelle auſſi *eau* beniſte, cette ceremonie & ces prieres qui ſe font les Dimãches avant la grãde Meſſe pour benir l'*eau*, comme voilà l'*eau* beniſte qui ſonne.

Dans le Livre des Nombres il eſt fait mention d'une *eau* qui ſervoit à éprouver ſi une femme eſtoit adultere. Chez nos Anciens on faiſoit la preuve des crimes par l'immerſion du corps ou du bras dans de l'*eau* chaude, ou dans de l'*eau* froide avec pluſieurs ceremonies Eccleſiaſtiques; ce qui a encore lieu chez pluſieurs Nations. Voyez preuve.

En devotion il y a eu de l'*eau* de S. Clair qui guerit du mal des yeux, de l'*eau* de ſainte Genevieſve qui guerit de la fiévre. Chez les Payens on appelloit l'*eau* luſtrale, une *eau* qu'ils preparoient avec pluſieurs ceremonies à leur mode.

EAU en termes de Phyſique, ſe dit auſſi des humiditez qui ſortent des corps, cõme de l'urine & de la ſueur. Il eſt allé faire de l'*eau* laſcher de l'*eau*, un filet d'*eau*; il ne peut retenir ſon *eau*. Cette courſe, cet accés de fiévre l'a mis tout en *eau*. On le dit auſſi de l'*eau* qui eſt enfermée dãs quelque bube ou veſſie, ou entre cuir & chair qui forme l'hydropiſie. Il a vuidé quantité d'*eaux*. Il luy eſt tombé des *eaux* ſur les jambes; ce qui ſe dit plus ordinairement des chevaux, quand il leur tombe de mauvaiſes humeurs ſur le boulet & le paturon.

On dit fondre en *eau*, pour dire pleurer abondamment.

En terme de Marine on dit faire de l'*eau*, pour dire faire aiguade, faire ſes proviſions d'*eau* douce au milieu d'un voyage de long cours. Ce Navire fait *eau*, c'eſt à dire que l'*eau* entre dans le Navire par quelque ouverture, ou voye d'*eau*. Ce Vaiſſeau tire tant d'*eau*, pour dire enfonce dans l'*eau* de tant de pieds. Il faut attẽdre le vif de l'*eau*, ou la haute *eau*, pour dire la pleine marée: on dit au contraire baſſe *eau*, ou *eau* morte dans le reflus, lorſque la marée eſt baſſe, & que la mer refoule. Les *eaux* vives regnent trois jours devant & trois jours aprés la nouvelle ou pleine Lune. Les *eaux* mortes viennent aprés les ſix jours qu'ont occupé les *eaux* vives. Ce Vaiſſeau alloit à fleur d'*eau*, c'eſt à dire n'avoit gueres de bord hors de l'*eau*. Ce Navire eſtoit percé à l'*eau*, c'eſt à dire dans les œuvres vives, ou qui plongent dans l'*eau*. On dit auſſi qu'un Navire eſt ſur l'*eau* d'un autre, pour dire qu'il ſuit ſon cours, ſon ſillage. On dit auſſi mettre un Navire à l'*eau*, le pouſſer à l'*eau* quand du chantier où il eſtoit pour le baſtir ou le radouber on le pouſſe dãs la mer. Des courants d'*eau*, ce ſont des mouvemẽs d'*eau* impetueux qui ſe trouvent le long des coſtes ou détroits, & qui naiſſent de leurs ſinuoſitez. Le courant de l'*eau*, ou le fil de l'*eau* ſe dit ſeulement de l'endroit des rivieres où l'*eau* eſt la plus forte. On appelle auſſi chef d'*eau* la haute marée, & dans la bonaſſe on dit que l'*eau* eſt platte & courtoiſe.

On dit en termes d'hydrauliques conduire les *eaux*, pour dire les enfoncer dans des tuyaux ou canaux, & élever les *eaux* par des machines, comme par des pompes qui l'élevent par aſpiration juſqu'à trente-deux pieds, ou par compreſſion en preſſant l'*eau* pour l'eſlever ſi haut qu'on veut, parce que l'*eau* ne ſe cõdenſe jamais. Faire un jet d'*eau*, c'eſt élever l'*eau* & la faire jaillir en l'air. Un boüillon d'*eau*, eſt celuy qui ne s'éleve gueres au deſſus du tuyau. Une cheute d'*eau* ou caſcade. Une nappe d'*eau* ſe dit quand l'*eau* s'eſtend comme une nappe ſur une pierre d'où elle tombe. Un Soleil d'*eau*, quand les jets ſe diſtribuent en rayons. Une gerbe d'*eau* quand il y a grand nombre de tuyaux prés l'un de l'autre qui jettent de l'*eau* enſemble. Un berceau d'*eau*, quand il y a des jets d'*eau* à droit & à gauche qui ſe courbent en arc par deſſus la teſte. Un rond d'*eau*, un reſervoir d'*eau*, ou un regard, un pouce d'*eau*. *Bernard Paliſſi*, *Iacques Beſſon*, & *le theatre d'Agriculture*, ont écrit de l'art de conduire les *eaux*, de trouver des ſources & des fontaines.

En Medecine on appelle *eaux* cordiales, certains remedes qui confortent le cœur. *Eaux* minerales, celles qui ſervent de remede, & qui ont contracté quelque vertu en paſſant à travers des mineraux, comme alun, vitriol, ſoulfre. Les *eaux* de Bourbon, de Forges, de Spa, de Pougues; & on dit abſolument il eſt allé aux *eaux*, on luy a ordonné les *eaux*. *Eau* panée, *eau* battuë, eſt celle où on a mis tremper du pain, ou qu'on a battuë pour luy oſter ſa crudité. *Eau* ferrée, celle où on a éteint une bille d'acier rougie au feu. On dit auſſi ſaigner le pied en l'*eau*.

Les Apothicaires font auſſi des *eaux* cephaliques, ophthalmiques, thoraciques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephretiques, hyſteriques, arthritiques, & autres cõtre pluſieurs maladies, que l'on peut voir dans la Frãboiſiere & les diſpenſaires.

En termes de chymie on appelle auſſi *eaux*, les ſucs qui ſe tirent par la diſtillation ou avec la force du feu comme *eau* de ſenteur, de roſe, de fleur d'orange, de naphte. *Eau* d'ange, *eau* de plantin.

Eau forte, ou *eau* ardente ou cauſtique, c'eſt de l'*eau* qui ſe fait par la diſtillatiõ du vitriol ſeul, ou avec alun & ſalpeſtre, qui eſt la baſe ordinaire des *eaux* fortes, ou avec d'autres ſels meſlez enſéble, elle ſert à graver, & diſſout tous les métaux, à la reſerve de l'or, on l'appelle en Latin *aqua ſtygia*.

Eau *philoſophique ou des deux champions*, eſt celle qui ſe fait avec du ſalpeſtre & du ſel armoniac.

Eau *ſecõde*, eſt l'*eau* forte qui a déja ſervi à la diſſolutiõ de quelques métaux qui par ce moyen a perdu une partie de ſa force.

Digitized by Google

EAU *regale* ou de *depart*, c'eſt de *l'eau* forte dãs laquelle on a ajoûté en la faiſant du ſel commun, du ſel gemme, ou du ſel armoniac, laquelle en ce cas diſſout l'or sãs toucher aux autres metaux; toutes ces *eaux* s'appellent auſſi *menſtruës* ou *diſſolvantes*.

EAU *de la Reine de Hongrie*, eſt une diſtillation qui ſe fait au bain de ſable, des fleurs de romarin, mondées de leurs calices sãs aucune partie de l'herbe, dãs de l'eſprit de vin bien rectifié; on l'appelle ainſi à cauſe du merveilleux effet qu'en reſſentit une Reine de Hongrie à l'âge de 72 ans.

EAU *imperiale*, c'eſt de l'*eau* diſtillée de noix muſcade, écorce de citron, cloux de girofle, feüilles de laurier, d'hyſſope, de thim, de marjolaine, de ſauge, de romarin, de lavende, de fleurs d'orange, &c.

EAU *ſtiptique*, eſt celle qui eſt faite avec une diſſolution de vitriol.

EAU de *vie*, c'eſt du vin qu'on fait diſtiller dans un matras au bain marie, ou à petit feu de flamme, & qu'on reduit environ à la ſixiéme partie, le reſte eſt un flegme inſipide: on fait paſſer le col du matras en ſerpentant dans un tonneau d'*eau* froide pour la refroidir plûroſt; quand cette *eau* de vie eſt diſtillée encore une fois & reduite à la ſeptiéme partie, on a de l'eſprit de vin, lequel eſtant derechef diſtillé, donne de l'eſprit de vin rectifié.

EAU *gommée*, c'eſt celle qui ſe fait en y laiſſant tremper de la gomme arabique enfermée dans un morceau de linge: les femmes en font auſſi pour gommer leurs cheveux en y laiſsãt trẽper des pepins de coin.

EAU de *blanc d'œuf*, c'eſt de l'*eau* qui ſe fait en foüettant bien le blanc d'œuf, ou bien en le faiſant abbreuver par une éponge pluſieurs fois, & l'épreignant auſſi-toſt, puis la faiſant couler par le papier gris, c'eſt une *eau* jaunaſtre qui eſt la plus fine de toutes les colles.

Les Limonadiers font auſſi des *eaux* pour chatoüiller le gouſt, des *eaux* de ceriſe, de groſeille, de frangipane, qui ſont des *eaux* ſucrées & parfumées où on a mis des groſeilles, des ceriſes, des parfums.

EAU, ſe dit auſſi du ſuc de quelque fruit que ce ſoit: cette poire eſt de bonne *eau*.

En termes de Joüailliers on appelle *eau* l'éclat des perles & des diamants, qu'on ſuppoſe eſtre faits d'*eau*. Cette perle eſt de belle *eau*: l'*eau* de ce diamant eſt trouble. Donner l'*eau* à un drap, c'eſt le luſtrer, le calendrer. On dit auſſi des cuirs quand ils ſont à la tanniere, qu'on leur donne pluſieurs *eaux* pour les preparer.

En Aſtronomie on appelle un ſigne celeſte, le verſeur d'*eau* qui eſt l'onziéme à compter d'Aries.

EAUX, ſe dit au plurier en ces phraſes: le grand Maiſtre des *eaux* & foreſts prend la qualité d'Enqueſteur & de Reformateur des *eaux* & foreſts. Les maîtriſes particulieres des *eaux* & foreſts, la reformation generale des *eaux* & foreſts, ce sõt des Officiers, ou des Juriſdictions qui jugent des cauſes concernant les *eaux* & les foreſts. Intendant des *eaux*, celuy qui a ſoin de faire aller les *eaux* des maiſons Royales.

EAU, ſe dit proverbialemẽt en ces phraſes. Un Medecin d'*eau* douce, c'eſt-à-dire un mal-habile Medecin qui n'a pour remede que de l'*eau* douce. On dit qu'un homme a mis de l'*eau* dans ſon vin, pour dire qu'il eſt revenu de ſon emportemẽt. Ses deſſeins vont à vau l'*eau*, pour dire ne réuſſiſſent pas. L'*eau* luy en vient à la bouche, pour dire cela luy donne l'envie d'en taſter. On dit d'un hõme qui fait beaucoup de complimens ou de promeſſes, ſur leſquelles il ne faut pas faire grand fondemẽt, que c'eſt de l'*eau* beniſte de Cour, parce qu'on n'eſt point chiche de belles promeſſes à la Cour, non plus que d'*eau beniſte* à l'Egliſe. On dit d'un homme dont le merite n'eſt point connu, qu'il faut qu'il faſſe voir de ſon *eau*, pour dire qu'il faſſe voir ce qu'il ſçait faire. On appelle des gens de delà l'*eau*, des gens groſſiers & mal inſtruis des nouvelles & des affaires du tẽps. Les *eaux* ſont baſſes, pour dire qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourſe. Suer ſang & *eau*, pour dire faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque choſe. On appelle un beuveur d'*eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires. On dit faire venir l'*eau* au moulin, pour dire faire venir du profit, de l'argent à la maiſon. Na-

ger en grande *eau*, pour dire eſtre en fortune, dãs les grand ſemplois: il eſt heureux comme le poiſſon dans *l'eau*, pour dire il eſt en ſon element où il ſe plaiſt, où il eſt bien.

Revenir ſur l'*eau*, ſe dit d'un homme qu'on croyoit abyſmé, & qui rétablit ſes affaires, & rentre dans le negoce. On dit auſſi rompre l'*eau* à quelqu'un, pour dire apporter quelques obſtacle à ſa fortune, à ſes affaires, ce qui ſe dit au propre des chevaux qu'on oblige à boire à pluſieurs repriſes. On dit qu'un valet eſt allé à la bõne *eau*, pour dire qu'il eſt trop long-temps à revenir d'un meſſage. Laiſſer courir l'*eau*, pour dire ne ſe point ſoucier cõment vont les affaires. Battre l'*eau*, pour dire travailler inutilement. On dit encore tant va la cruche à l'*eau* qu'enfin elle ſe briſe, pour dire qu'à la fin on perit dans les dangers où on s'expoſe trop ſouvent. Nager entre deux *eaux*, c'eſt à dire eſtre incertain quel parti ou opinion on doit ſuivre. Peſcher en *eau* trouble, c'eſt à dire profiter du deſordre du tẽps, du mauvais eſtat d'une famille. On dit encore d'un homme malheureux, qu'il ſe noyeroit dans un verre d'*eau*, d'un avare, qu'il ne donneroit pas un verre d'*eau*, qu'il ne donne rien du tout; d'un mélancolique & méchant, que c'eſt une *eau* dormante, qu'il n'y a point d'*eau* pire que celle qui dort; d'un homme inutile, qu'il ne gagne pas l'*eau* qu'il boit.

Porter de l'*eau* à la mer, c'eſt à dire dõner à quelqu'un des choſes dõt il n'a déja que trop. C'eſt une goutte d'*eau* dans une mer, c'eſt à dire que ce qu'on met dans quelque choſe ne la fait pas paroiſtre davantage. Il n'y fera que de l'*eau* toute claire, pour dire qu'il ne réuſſira pas en telle affaire. On dit de deux gemeaux, qu'ils ſe reſſẽblent cõme deux gouttes d'*eau*; de deux perſonnes qui ſe haiſſent, que c'eſt le feu & l'*eau*; d'une affaire qui n'a point réuſſi, tout s'en eſt allé en *eau* de boudin, ou à vau l'*eau*; d'un homme niais & innocent, qu'il ne ſçait pas l'*eau* troubler. Tenir le bec en l'*eau*, c'eſt à dire amuſer long-temps une perſonne ſans luy tenir ce qu'on luy fait eſperer. On dit auſſi d'un bõne officieux, qu'il ſe mettroit dãs l'*eau* juſqu'au cou pour ſervir ſes amis; d'un homme qui ſe noye, que l'*eau* eſt entrée dans ſes ſouliers par le collet de ſon pourpoint. On dit des enfãs, qu'il les faut garder de feu & d'*eau* juſqu'à ſept ans. On dit encore ce crime eſt ſi grãd, que toute l'*eau* de la mer ne ſuffiroit pas pour le laver; & au cõtraire il fait auſſi peu de ſcrupule de cela, que de boire un verre d'*eau*. On dit auſſi ſi on l'envoyoit à la riviere, il ne trouveroit point d'*eau*, pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choſes les plus communes. On dit auſſi il paſſera bien de l'*eau* ſous les ponts entrecy & là, pour dire cela n'arrivera de long-temps. On dit auſſi gare l'*eau* là bas, quãd on veut jetter par les feneſtre quoy que ce ſoit.

Eau beniſtier, terme d'Orfévres, ils nõment ainſi les vaiſſeaux d'argẽt qu'ils preparẽt pour mettre de l'*eau beniſte*: ils doivent eſtre contre-marquez au corps, au collet de pied & goupillon; à l'égard de la gorge, creux ou panache, quarré de pied ou anſe, ils ſont ſeulement marquez du poinçon du maiſtre.

Ebe. *ſ. f.* terme de Marine, c'eſt le reflus de la mer, la baſſe marée ou l'eau morte, lorſque la met refoule & s'en retourne. Il eſt oppoſé au flot & au montant; on l'appelle autrement *juſſant*.

ELECTUAIRE. *ſ. m.* terme de Pharmacie, c'eſt un medicament compoſé de poudres, ou d'autres drogues incorporées avec du miel & du ſucre; il eſt ainſi nommé à cauſe que les parties qui le cõpoſent doivent eſtre curieuſement choiſies, il eſt de conſiſtãce moyenne entre les opiates, les lenitifs & les confections; il y en a deux ſortes, les mols ſont en conſiſtãce d'opiate, & ſe font de trois onces de poudre ſur une livre de miel écumé; les ſolides ſe font en forme de tablettes, où on met trois onces de poudre ſur une livre de ſucre clarifié, diſſous en quelque liqueur & cuit en ſuite en perfectiõ: ſous les eſpeces d'*electuaire* on met le mitharidate, la theriaque, la cõfection Hamec, celle d'Alxermes, le catholicon, le diaprunum, diaphœnicum, diacartami, diatragagant, &c. qui ſont expliquez à leur ordre.

L'hiere picre de Galien, eſt mis auſſi au rang des *electuaires*; il y a un *electuaire* de citron qu'on nõme de *Guy de Cauliac*, fameux Chirurgien, qui l'a mis le premier en vogue, la benedicte de Nicolas, & autres.

ELIXIR. *ſ.m.* Terme de Medecine, c'eſt une liqueur ſpirituеuſe deſtinée à des uſages internes, contenãt la plus pure ſubſtãce des mixtes choiſis, qu'on luy a cõmuniquée par infuſion & maceration; les eſprits tirés des vegetaux, ou leurs eaux ſpirituеuſes ſont d'ordinaire la baſe des *elixirs*, & les mẽſtruës dont on ſe ſert pour diſſoudre retenir la vraye eſſence de medicamens qui entrent dans leur compoſition. L'eſprit de vin eſt *l'elixir* le menſtruë le plus cõmode de tous. *L'elixir* approche beaucoup de la nature des teintures.

ELIXIR de *proprieté*, eſt un remede inventé par Paracelſe, compoſé d'eſprits de ſoulfre, d'aloës, de myrrhe, de ſafran, &c. diſſous par un puiſſant diſſolvant nommé *alkaeſt*. Crollius veut que cet *elixir* ſoit le baume des Anciens, & contienne toutes les vertus du baume naturel.

ELIXIR, terme de chymie, c'eſt la ſubſtance la plus ſubtile interne & ſpecifique de chaque corps, qui en eſt comme l'eſſence. Les charlatans abuſent beaucoup de ce nom, & le donnent à pluſieurs ſimples extraits pour vẽdre plus cher leurs drogues; on l'appelle autrement *quinte-eſſence*. Menage tient que ce mot viẽt de l'Arabe *elexir*, qui ſignifie proprement fractiõ, à cauſe que l'*elixir* a la force de rõpre les maladies, & de rõpre les métaux en les diſſolvant: d'autres le dérivent avec plus d'apparence de l'Arabe *alechſtro*, qui ſignifie une extraction artificielle de quelque eſſence: d'autres veulent qu'il vienne du Grec *elaion*, & *ſyro*, comme une extractiõ d'huiles, qui eſt la partie eſſẽtielle des mixtes: d'autres enfin du verbe Grec *alexeo*, à cauſe du grand ſecours qu'on reçoit des *elixirs*. D'autres appellent *elicſir*, une pretenduë poudre qui convertit les metaux en or, qu'on appelle poudre de projection.

EOLIPILE. *ſ. f.* Terme des Hydrauliques. C'eſt une petite boule de fer ou de cuivre, ayant une queuë où il y a un fort petit trou pour la charger: on la chauffe pour rarefier l'air qui eſt dedãs, & puis on la jette dans l'eau. Il y en entre autãt qu'il faut pour remplir le vuide que laiſſe l'air condenſé par la froideur de l'eau; & quand cette boule eſt derechef miſe au feu il en ſort du vent avec une impetuoſité & une durée qui ſurprennent. On la nme autrement poire à feu. C'eſt par la comparaiſon de ces *eolipiles*, que Deſcartes explique admirablement bien la cauſe naturelle des vents.

EPACTE. *ſ.f.* Terme de comput Eccleſiaſtique, c'eſt la difference de l'année lunaire, qui n'eſt que de 354 jours d'avec l'année Solaire, qui eſt de 365 jours. Cette differẽce fait que les nouvelles Lunes reculẽt tous les ans d'onze jours. On trouve l'âge de la Lune en ajoũtãt l'*epacte* de l'année au nõbre des jours du mois où on eſt, & au nõbre des mois écoulez depuis celuy de Mars. En obſervant auſſi de retrancher trente jours quand ces trois ſommes ajoũtées vont au delà. Le cycle des *Epactes* eſt de dix-neuf ans; répondant au nõbre d'or ou cycle Lunaire, aprés lequel toutes les lunations reviennent au meſme jour.

EPARER. *v.n.* Terme de manege, qui ſe dit d'un cheval qui détache des ruades, & qui noüe l'aiguillette; un cheval doit *s'eparer* de toute force à l'air des cabrioles.

EPANORTHOSE. *ſ.f.* Terme de Rethorique c'eſt une figure par laquelle on corrige ou on revoque ingenieuſement ce qu'on avoit auparavant allegué.

EPHEMERE. *adj.* Terme de Medecine, ce qui ne dure qu'un jour, il ſe dit en cette phraſe, fiévre *Ephemere*. La fiévre *Ephemere* des Anglois eſt une eſpece de peſte.

EPHEMERE. En termes de Botanique, eſt une ſtambe ſauvage, ſes feüilles ſont ſemblables à celle du lys, quoy que plus menuës, ſa tige pareillement. Sa fleur eſt blãche & amere, ſa graine eſt tendre, ſa racine eſt groſſe d'un doigt lõgue, aſtringeante & odorãte. Mathiole dit que l'*Ephemeron* de Dioſcoride eſt le *colchicum*, qui eſt un poiſon croiſſãt au païs de colchos, il eſt ſi dãgereux qu'il fait mourir en moins d'ũ jour ceux qui en mangent, ce qui luy a donné

ce nom d'*Ephemere*, & il ajoûte que ce n'eſt autre choſe qu'un oignon blanc, que les Apothicaires appellent *hermodactylus*.

Ephemere, eſt auſſi un petit animal qui ne vit que cinq heures, pendant leſquelles il naiſt, il étend ſes membres, il paroiſt jeune, il change deux fois ſa peau, il fait des œufs, jette des ſemences, vieillit & meurt. Ariſtote en a fait la deſcription, & l'a ainſi nommé, parce qu'il ne dure qu'un jour; il paroiſt vers la S. Jean, c'eſt un inſecte volant, qui naiſt à ſix heures aprés midi, & meurt à onze heures. Il eſt vray toutefois qu'avant que d'avoir pris cette figure, il a veſcu trois ans ſous celle d'un ver au bord de l'eau dans la vaſe ou dans des trous qu'il y a creuſés luy-meſme; il s'en trouve de deux ou trois pouces. Les peſcheurs s'en ſervent pour appaſtet leurs hameçons. On a obſervé dãs quelques-uns de ces inſectes juſqu'à 7000 yeux ſemez par tout le corps, ils ne s'accouplent point, la femelle jette ſes œufs, & le maſle les rends feconds en les couvrant de ſa ſemence. Il ne prend aucun aliment depuis qu'il eſt changé, & il ne change que pour ſe multiplier. Aldrovandus, Jonſton & Cluſius en ont écrit, mais bien plus incertainement que Samevverdan, qui en a fait les diſſections & les obſervations avec le microſcope. Il en eſt auſſi parlé dans le recueil de Thevenot.

Ephemerides. *ſ. f. plur.* Terme d'Aſtronomie, ce ſont des tables calculées par des Aſtronomes, qui marquent l'eſtat du Ciel tous les jours à midi, c'eſt-à-dire le lieu où à midi ſe trouvẽt toutes les Planettes, & ce ſont des tables qui ſervent à dreſſer les horoſcopes ou themes celeſtes. Les *Ephemerides* d'Origan, de Kepler, d'Argolus, de Joannes Heckerus, &c. Jean Dominique Caſſini a fait des *Ephemerides* des Aſtres de Medicis, ou des ſatellites de Jupiter, qui ſervent à la découverte des longitudes.

Ephialtes. *Voyez* Incube.

EQUATION *ſ. f.* Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit de la maniere de reduire le temps ou les mouvemens inégaux du Soleil à un temps ou à un mouvement égal & moyen. Le jour aſtronomique ſe compte depuis le départ du ſoleil d'un Meridien juſqu'à ce qu'il y retourne le jour ſuivant, c'eſt ce qu'on appelle le jour & le mouvement égal; mais parceque cependant le Soleil avance dans l'Ecliptique tantoſt plus, tantoſt moins à noſtre égard, ſelon qu'il eſt apogée & perigée, & parce que les arcs de l'Ecliptique ſont auſſi inégaux à noſtre égard, à cauſe de l'obliquité de la Sphere; c'eſt ce qui rend les jours inégaux. Il a donc fallu que les Aſtronomes qui ont beſoin d'un jour égal pour faire leurs ſupputatiõs, trouvaſſent ce mouvement, ou tẽps moyen, & c'eſt ce qu'on appelle *equation*, par laquelle on trouve 59 minures & huit ſecõdes qu'il faut ajoûter au vray jour égal, pour faire ce moyen mouvemẽt journalier. Jean-Baptiſte Morin a fait un beau traité des *equations* en ſon Livre des longitudes. M. Huggens a donné une Table exacte de l'*equatiõ* des jours pour regler les mouvemens des horloges à pendules, où on void combien ces horloges doivent avancer ou reculer en chaque jour de l'année, à cauſe de l'irregularité du mouvement du Soleil & de l'obliquité de l'Ecclíptique.

Equation, en termes d'Algebre eſt la reduction de deux nombres heterogenes ou de diverſe nature à une meſme nature en valeur pour les rendre égaux. L'*equation* ſe dit auſſi de la connoiſſance juſte de la partie qu'il faut ajoûter à deux nombres differents, pour les mettre dãs l'égalité. La ſcience des *equations* eſt la principale partie de l'algebre. L'*equation* ſe marque ainſi.

ESCHELLE. *ſ. f.* Inſtrument qui ſert à monter, il eſt compoſé de deux perches ou pieces de bois longues & legeres traverſées de pied en pied de menus baſtõs qu'on nomme *eſchelons*, ſur leſquels on met les pieds l'un aprés l'autre pour monter. Jacob vit une *eſchelle* par où les Anges deſcendoient & montoient du Ciel en terre. Les ſoldats, les voleurs ſe ſervent d'*échelles* pour ſurprendre les Villes, pour entrer dans les maiſons par les feneſtres, par deſſus les murs. Les Maçons ſe ſervent d'*eſchelles* pour monter ſur les échaffauts.

On fait auſſi des *échelles* de corde, de ſoye, qui ſe plient & qui ſont portatives; on en fait auſſi de briſées. Il y en a auſſi de dou-

bles,qui ſont étenduës par le pied,qui ſervẽt aux peintres.Il y en a d'autres pour la guerre qu'on trãſporte ſur des roües,& qui ſont de diverſes cõſtructions,dont on void les figures dans la pyrotecnie de Hanſeler.

Eschelle, ſe dit auſſi d'un méchant eſcalier qui eſt tout droit. Les eſcaliers de la Halle ſont des *eſchelles*, ſont droits comme des *eſchelles*.

Eschelle, ſe prend quelquefois pour le gibet, à cauſe qu'on monte avec une *eſchelle* ceux qu'on pend à une potence ; ainſi on dit celuy-là a eſté cõdamné à aſſiſter à l'execution,à avoir le foüet au pied de l'*eſchelle* : il a eſté long-temps ſur l'*eſchelle* avant que d'eſtre jetté. On couppe ſouvent des bourſes au pied de l'*eſchelle*.

Eschelle,ſe dit auſſi d'un rãg de nœuds de Ruban,que les femmes mettent par ornement le long de leur buſque,à cauſe que cela reſſemble à une *eſchelle*. Cette Dame avoit une *eſchelle* de rubans de ſatins bleu.

Eschelle.En termes d'Architecture & de Geographie, ſe dit d'une ligne diviſée en parties égales, qui ſert de meſure commune à toutes les parties d'un baſtiment, à la deſcriptiõ des cartes topographiques. Pour ſçavoir cõbien cet eſtage a de haut, il en faut prendre avec un compas la meſure ſur l'*eſchelle*. On en uſe de meſme pour ſçavoir combien il y a de lieuës entre deux Villes marquées ſur une carte.

Eschelle, ou baſton de Jacob, en termes de Marine eſt un inſtrument en croix diviſé en ſemblables parties égales, qui a eſté décrit cy-devant au mot *d'Arbaleſte*.

Eschelle,eſt auſſi un nom qu'on donne ſur la Mediterranée, ou mer du Levãt aux Villes de cõmerce.La Frãce a ſes Conſuls, ſes Magaſins, ſes Bureaux en toutes les *eſchelles* du Leyãt auſſi bien que la pluſpart des autres Natiõs,à Smirne,à Said,à Alep, au Caire, &c. On appelle auſſi ces places des Ports & Eſtapes.Ce mot vient d'*eſcale*,vieux terme de marine,qui ſignifie *port de mer*, qu'on trouve ſur ſa route,où on entre par occaſion pour acheter quelques vivres,ou pour éviter la tempeſte ou les ennemis.

Eschelle *cãpanale*,eſt une regle qu'on les fondeurs pour proportionner la longueur, largeur & épaiſſeur d'une cloche à ſon poids,& pareillemẽt celle de ſon batail pour luy faire rẽdre un certain ſon,ils ont fait cette *eſchelle* par une longue experiẽce plûtoſt que par une voye geometrique;elle eſt cependant cuticuſe, & on la trouve au ſixiéme Livre de la Pyrotecnie de Biringuccio,& dãs le Pere Merſẽne;on l'appelle auſſi *Brochette*, *Baſton*, *Regle* & *Diapaſon*.

Eschelle, eſt auſſi un inſtrument de muſique aſſez groſſier, compoſé de douze baſtons enfilez enſemble & ſeparez l'un de l'autre par des grains de chapelet ; ils vont toûjours en diminuãt depuis le grãd qui a dix pouces juſqu'au plus petit qui en a trois,leur figure peut eſtre rõde ou quarrée,ou en forme de priſme,ou de parallelepipede; on en joüe avec un petit baſton, dont une des extremitez eſt tournée en boule ; quand cet inſtrument eſt bien touché,il rend une ſymphonie aſſez agreable.

On dit proverbialement qu'il faut tirer l'*eſchelle* aprés quelqu'un,pour dire qu'il n'y a riẽ à faire aprés luy,qu'il a épuiſé la matiere, qu'il a appris tout ce qu'on en pouvoit ſçavoir.On dit auſſi qu'on punit cõme voleurs ceux qui tiẽnent le pied de l'*eſchelle*.

Echeler, *v. act.* Vieux mot, au lieu duquel on dit a preſent *eſcalader*.

Eschelette. *ſ.f.* eſpece de petite *eſchelle* qu'on attache ſur le baſt d'une beſte de ſomme pour y accrocher de la viande, du foin, de la paille, &c.

Echelier. *ſ.m.* Eſt une piece de bois traverſées de longues & groſſes chevilles,qui ſert à mõter en haut des gruës des engins & des eſtrapades,on l'appelle auſſi *Rãcher*.

Eschelon. *ſ.m.* petite piece de bois qui traverſe l'*eſchelle*:cette *eſchelle* avoit trente *eſchelons*.

Eschelon, ſe dit figurément en choſes morales.La qualité d'Advocat eſt un *eſchelon* pour monter à celle de Conſeiller, de Maiſtre des Requeſtes. Il eſt monté d'un *eſchelon*,d'un degré,il eſt avancé d'autant.

ESCROU. *ſ.m.* piece de bois, ou de fer, ou d'autre métail qui a un trou,relatif à la groſſeur d'une vis,& qui ſert à la ſerrer,ou à la retenir quãd on la faite entrer dedãs. Il

faut que les vis de ce lit ayẽt eſté chãgées, elles ne peuvent entrer dans leurs *eſcrous*.

En Mathematique on appelle le clou de l'alhidade l'*eſcrou*, ou le chevalet.

Escrou. eſt auſſi l'acte d'empriſonnement d'une perſonne écrit ſur le Regiſtre de la geole. Il faut attacher ſon *eſcrou* à la Requeſte d'eſlargiſſement, quand on eſt recommandé pour pluſieurs affaires, ce ſont autant *d'eſcrous*, quand on declare un empriſonnement injurieux, tortionaire & déraiſonnable, on ordonne que l'*eſcrou* ſera rayé & biffé. On diſoit autrefois *eſcrouë*.

Escroüe. *ſ.f.* chez le Roy ſe dit des rolles ou eſtats de la dépenſe de ſa maiſon, qui ſe mettent dans des peaux de parchemin qu'on coud & qu'on attache les unes aux autres, dont on fait de gros rouleaux qui ſont ſignez & arreſtez au Bureau par les Maiſtres & Controlleurs de la maiſon du Roy. On le dit auſſi des rolles que les Receveurs des tailles ou des amendes baillent aux Sergens pour en faire le recouvrement, qui ſont appellez *eſcrouës* dans pluſieurs Edits.

On void dans la Chambre des Comptes une *eſcroüe* du Parlement tenu ſous Loüis Hutin, qui contient la liſte des Conſeillers du Conſeil étroit, des Maiſtres des Requêtes, & autres Officiers.

Escroüe, en pluſieurs Coûtumes ſe dit de la declaration, dénombrement & adveu d'heritages cottiers que le ſujet donne à ſon Seigneur. En l'Edit de l'eſtabliſſement de l'eſchiquier de Normandie, on appelle *eſcrouës* les écritures qui contiennent les fairs & raiſons des parties ; où il eſt dit auſſi que les Sergens doivent bailler leurs exploits par *eſcrouës*, c'eſt-à-dire par écrit. Borel eſtime que ce mot vient d'*écrit*, ou *écrire*, parce qu'en effet on écrit ſur un regiſtre ; & parce qu'on a appellé auſſi *eſcroüe* une quittance en faveur de celuy qui a manié les finances ; & on dit bailler *eſcroüe* à un Receveur de ſa recepte, pour dire ſouder ſon compte.

Escroüer. *v. act.* Charger un Geolier de la perſonne d'un priſonnier, en écrivãt ſur ſon regiſtre par l'Officier qui l'arreſte la cauſe pour laquelle il eſt empriſonné, & par quelle authorité, ou Ordonnance ; il eſt défendu ſeverement aux Geoliers de détenir qui que ce ſoit ſans eſtre *eſcroüé*. Cujas eſtime que ce mot vient du Grec *Encrouo*, c'eſt-à-dire *injicio* : & Ragueau au contraire de *Eccrouein* qui ſignifie *extendere, liberare, miſſum facere*.

Escroüé, ée. part. paſſ. & adj.

Escroüelles. *ſ.f.pl.* Terme de Medecine, ce ſont des tumeurs ſanguines faites aux parties glanduleuſes, cõme aux mammelles, aux aiſſelles & aux aînes. Elles ſont preſque toûjours enveloppées dans une membrane propre, engendrées de pituite gypſée, groſſe & viſqueuſe. Lorſqu'il s'y meſle de l'humeur mélancolique, elles s'échauffent & deviennent malignes, & font un ulcere corroſif & chancreux qui ronge la ſubſtance des glandes ; & quand cette humeur court par le corps, elle altere & pourrit les os où elle s'aſſied, alors c'eſt une maladie incurable par Art. Les Latins l'appellent *ſcrophulæ* du mot *ſcropha*, qui ſignifie une truye ; & les Grecs *choirades* du mot Grec *chiros* qui ſignifie un pourceau, parceque les pourceaux ſont ſujets à avoir de ces tumeurs ſous la gorge, & ceux qui mangent de leur chair, y ont auſſi plus de diſpoſition. Le Roy de France a le don de guerir des *eſcroüelles*, en touchant les malades.

Escroüi. *adj.* Eſt un terme de monnoye qui ſe dit des pieces durcies à la ſortie du moulin, & qu'il faut faire revenir.

Escroulement. *ſ. m.* Esboulement de terres, d'édifices qui ne ſont pas ſoûtenus.

Escrouler. *v.n.* Vieux mot qui ſignifie s'ébouler. Aprés une vingtaine de volées de canon tout le baſtion s'écroula.

Escrouter. *v.act.* Oſter la crouſte du pain, le couper mal proprement. On dégouſte les gens quand on eſcroute le pain.

Escroute' ée. part. & adj.

Escrüe. adj. c'eſt une epithete qu'on donne aux ſoyes & aux toiles qui n'ont jamais eſté moüillées. Il eſt deffendu aux tapiſſiers de doubler les tapiſſeries de toiles *eſcruës*, parce qu'elles ſe retirent. Les belles étoffes ſe font de ſoye cuitte, & les petites de ſoye *cruë* ou *eſcruë*. Il eſt ſeverement deffendu de meſler la ſoye cuitte avec la ſoye *eſcruë*. On dit auſſi du fil *eſcru*.

Google

F

FANON ſ. m. le devant d'un bœuf, d'un taureau, Rampale dans ſes Ydyles a dit *la peau d'un gras fanon luy bat ſur les genoux*. Les latins l'appellent *Paleare*.

FANON en termes de manege ſe dit d'un gros toupet de poil ou de crin qui vient au derriere du boulet de pluſieurs chevaux. Les chevaux de carroſſe ont ſouvent de gros *fanon*.

FANON, ſe dit auſſi des barbes de Baleine, qui pendent des deux coſtez de la gueule de ce monſtre : le cent peſant de *fanons* de Baleine a eſté reglé par Arreſt du Conſeil à 67 l. 10 ſols : c'eſt ce qui ſert à mettre dans le corps de juppe des femmes & à pluſieurs ſortes d'ouvrages où on a beſoin d'une matiere pliante & qui faſſe reſſort.

FANON en termes de marine eſt un racourciſſement du point d'une voile & particulierement de celle d'Artimon, lorſqu'on la trouſſe & ramaſſe avec des garcettes pour prendre moins de vent. Ces *fanons* ſont des bouts de corde diviſez en pluſieurs articles ou marticles attachez aux grandes voiles qui les embraſſent & ſerrent quand il eſt de beſoin.

FANON en termes d'Egliſe ſignifie un manipule ou ornement ſacerdotal, que les Preſtres, les Diacres & Soudiacres mettent au bras gauche en officiant : il eſt fait en forme de petite étole. Voyez manipule où on a fait voir que c'eſtoit autrefois une eſpece de mouchoir blanc, comme témoigne Durandus : ſon primitif eſt *Pannus*, dont les Allemans on fait *fannus*, parce qu'ils changent ordinairement le p. en f.

FANON ſe dit auſſi des deux pendants qui ſont au derriere de la Mitre d'un Evêque, & auſſi du bonnet ou de la couronne de l'Empereur.

FANON, en termes de blaſon eſt un large braſſelet fait à la maniere du *fanon* de Preſtre pendant du bras droit, au lieu que celuy du Preſtre pend du bras gauche : c'étoit autrefois une manche pendante qu'on portoit prés du poignet ſur tout en Allemagne d'où ce nom nous eſt venu, parce que les Allemans appellent *fanen* une piece de linge ou d'étoffe, & quelque fois une banniere, on l'appelle autrement *D'extrochere*.

FANON ſe prend auſſi quelque fois pour *gonfanon*, voyez gonfanon, & en ce ſens Borel le derive du grec *phaino appareo*, parce qu'on le void de loin eſtant au bout d'une pique.

FAUCON ſ. m. Oiſeau de leurre, qui a le plus beau vol & qui eſt le plus noble & le plus eſtimé entre les oiſeaux de proye, c'eſt pourquoy il donne le nom à la *fauconnerie*, il a les pieds jaunes, la teſte noire, & eſt ſemé ſur le dos de pluſieurs taches. Le bon *faucon* a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les épaules larges, les pennes des aiſles ſubtiles & deliées, les cuiſſes longues, les jambes courtes, les pieds, ou mains longs, larges & grands : il y a des *faucons* riviereux, d'autres champeſtres propres à voler ſur les riviries où les campagnes ; en latin *falco*, *triorches*, *buteo*, & en general *accipiter*, qui eſt le nom de la meilleure eſpece, qui l'a donné aux autres.

FAUCON *pelerin*, eſt celuy qui vient des pays lointains, dont on ne trouve point l'aire, qui eſt pris depuis le mois d'Octobre juſqu'en Janvier.

FAUCON *gentil*, de paſſage, qui vient des pays circonvoiſins le plus aiſé a dreſſer, qui eſt pris en Aouſt ou en Septembre ; ce mot vient de *Gentilis*.

FAUCON *niais*, qui n'a jamais eſté à ſoy qui eſt pris au nid, ou dans le roc quand il eſt fort petit, on l'appelle auſſi *faucon* royal, parce qu'on l'eſleve facilement.

FAUCON *ſor*, c'eſt un faucon qui a encore ſon premier plumage, les pennes du premier an.

FAUCON *hagard*, c'eſt à dire *fier* & *biſarre* celuy qui n'eſt plus ſor quand on le prend, qui a mué ou changé de plumes, on l'ap-

Digitized by Google

pelle auſſi *faucon de repaire.*

Faucon *antanaire* ou *antenaire*, qui eſt pris au printemps avant la muë.

Faucon *mué* en main d'homme, ſe dit ſimplement du *faucon mué*; quand il eſt mué des champs & puis pris au paſſage il ſe dit *ardoiſé*, *madré* ou *fleuri*, hors de connoiſſance & viel *faucon.*

Faucon *tagarot*, c'eſt un oiſeau fort long & flouer, d'une eſpece particuliere, on l'apporte du coſté d'Ægypte.

Faucon *tartaret*, qui vient de Tartarie, c'eſt un grand oiſeau dit de *haute maille*, appellé des Turcs *faucon ſahin.*

Faucons *Balarins*, qui viennent de Hongrie, ſont des *faucons* communs petits, de pennage brun avec la teſte noire.

Faucon *familleux*, c'eſt un faucon famelic, ou ſujet à la faim.

Le *faucon montanier* eſt brun & hardi, & ſe doit enttetenir entre gras & maigre.

Le Faucon *Thuniſien*, qui vient de Thunis, nommé autrement *alphanet* de *alpha*, parce que les Grecs le mettent au premier rang des faucons. Il y a des *faucons* quon appelle du Perou, & autrement *neblies*, qui volent plus haut que les autres, qui ont des ſerres fortes & une couleur tirant ſur le noir.

Le gerfaut, le ſacre, le lanier ſont des eſpeces de *faucons.*

Faucon. Terme d'artillerie eſpece de canon qui a trois pouces de diametre & qui porte une livre & demie de balle.

Fauconneau ſ. m. piece d'artillerie, qui tient le ſixiéme rang entre les canons, qui a ſix à ſept pieds de long, & deux pouces de diametre, dont la balle peſe environ une livre & demie, mais ſelon Hanzelet c'eſt une huitiéme de couleuvrine qui a 35 calibres de long, qui tire deux livres & demie de fer avec deux livres de poudre, & le baſtard à 30 calibres, tire trois lives de fer avec autant de poudre.

Fauconneau chez les maçons, eſt la piece de bois la plus haute d'un engin à eſlever des fardeaux, elle porte les deux poulies par où paſſent les cables.

Fauconnerie ſ. f. l'art de dreſſer d'affaiter, de gouverner, d'apprivoiſer & d'aſſeurer les oiſeaux de proye, Deſparon a bien écrit de la *fauconnerie.*

Fauconnerie ſe dit auſſi de l'équipage de la chaſſe, qui ſe fait avec les oiſeaux. Ce Prince aime la *fauconnerie*, il a beaucoup d'officiers de *fauconnerie.* La *fauconnerie* du Roy eſt en tel endroit.

Fauconnier ſ. m. affaiteur, ou apprivoiſeur d'oiſeaux, celuy qui dreſſe & qui gouverne, ou qui a le ſoin des oiſeaux de proye, des gants de *fauconnier.* Le grand Seigneur entretient ordinairement ſix mille *fauconniers* & le moins qu'il en ait eu c'eſt trois mille.

On appelle chez le Roy le grand *fauconnier*, l'officier qui a ſoin de toute ſa fauconnerie.

On dit en termes de manege monter à cheval en *fauconnier*, pour dire monter du pied droit.

Fauconniere ſ. f. poche ou bourſe de fauconnier.

On appelle auſſi *fauconniere* une eſpece de Biſſac de cuir ou double gibeciere qu'on porte à cheval & qu'on met des deux coſtez de l'arçon de la ſelle, où on ſerre les menues hardes neceſſaires pour un voyage.

FEU. ſ. m. Element chaud & ſec, qui entre en la compoſition de tous les corps naturels, & ſur tout de ceux qui ſont animez. Les anciens ont creu qu'il y avoit un *feu* élementaire dans le concave de la lune, ce qui eſt une pure viſion établie ſans fondement. Le *feu* n'eſt autre choſe qu'une matiere fort ſubtile & violemment agitée. Le *feu* eſt le plus violent de tous les acides. Dans les forges on n'employe que du *feu* de Charbon, dans les Verreries que du *feu* de bois ſec; dans les Chambres on allume du *feu* clair, du *feu* de fagot quand ont veut prendre l'air du *feu*, une poignée de *feu.* Les pauvres font du *feu* de tourbes & de morres. Les volcans ſont de grands gouffres de *feu*, des feux ſouſterrains qui ſortent de temps en temps. On fait du *feu* avec des pierres, avec un fuzil. Aux Indes Orientales on en fait en frottant deux morceaux de bois de Candou l'un contre l'autre. Aux Occidentales avec un autre bois qu'on

Digitized by Google

appelle *Viaca*, qui reſſemble à la canelle & qui ſert de fuſil. Mathiole dit que les anciens avant l'invention de l'Acier, tiroient le feu d'un bois dur, frotté avec un bois tendre & ſpongieux, tel que le bois de la vigne ſauvage.

Feu, en termes de Chymie, ſe dit des degrez de la chaleur, qui ſervent à en faire les operations. Ainſi les Chymiſtes appellent *feu* de digeſtion le fumier qu'ils nomment autrement ventre de Cheval, dont la chaleur eſt telle qu'on ne ſçauroit tenir la main dans le milieu d'un grand tas de fumier échauffé, ni ſouffrir dans la main une verge de fer qu'on y aura introduite & tenuë quelques momens. Le ſecond *feu* eſt celuy du bain vapoureux, du Bain marie, du Bain de cendre, du Bain de ſable, du Bain de limaille & autres qui ſont expliquez à Bain. Le troiſiéme eſt le *feu* ordinaire qu'on applique ſous le Vaiſſeau. Le quatriéme *feu* eſt le *feu* de Lampe qui eſt moderé & égal, qu'on peut augmenter par la groſſeur & le nombre des meſches qu'on allume; c'eſt celui qui ſert aux Eſmailleurs. Le cinquiéme eſt le *feu* de Roüe qu'on allume en rond autour d'un Creuſet, qu'on approche peu à peu autour du vaiſſeau également & pour l'échauffer. Le ſixiéme *feu* eſt nommé de ſuppreſſion, qui ſe donne lorſque non ſeulement on environne le vaiſſeau, mais auſſi lorſqu'on le couvre tout-à-fait de charbons allumez, dont on augmente la force ſuivant le beſoin. Le ſeptiéme *feu*, eſt celuy de Reverbere clos, qui ſe fait dans un fourneau, où non ſeulement il frappe le vaiſſeau, mais encore il ſe refleſchit & le refrappe par deſſus & tout autour: il y a encore un *feu* de Reverbere ouvert, qui ſe fait dans un fourneau qui n'a point de couverture. Le huitiéme *feu* eſt le feu de flâme ou de fuſion, qui ſe fait pour la fuſion & calcination des Metaux & Minetaux, on l'appelle auſſi feu d'atteinte. Le neuviéme *feu* eſt celui des grandes Verreries, qui ſert à vitrifier les Cendres des plantes, les ſables & les caillous, qui eſt plus violent que tous les autres.

On dit meſurer le *feu*, donner le *feu* par degrez, pour dire le donner plus ou moins violent, en ouvrant ou fermant les regiſtres ou trous du fourneau, & on l'appelle alors un feu gradué.

On croit auſſi en Chymie qu'il y a un *feu* central qui cuit & produit les metaux & les mineraux, qu'on nomme l'*Archée*. On dit auſſi qu'on éprouve les metaux par le *feu*, qu'il faut qu'ils ſouffrent le *feu*, pour dire la coupelle: en d'autres occaſions on dit qu'il faut qu'ils paſſent par le *feu*, ſur le *feu*, pour les purger du mauvais air.

On a vû ces dernieres années quelques Charlatans à Paris qui ont mangé du *feu*, qui ont marché ſur le *feu*, qui ont lavé leurs mains de plomb fondu; ce qui n'eſt pas un ſecret nouveau, puiſqu'Ambroiſe Paré dit avoir éprouvé lui-meſme, qu'aprés avoir lavé ſes mains de ſon urine, ou bien avec de l'*unguentum aureum*, on les peut laver ſeurement de plomb fondu. Il dit auſſi qu'il fit diſtiller du lard fondu avec une pelle rouge ſur ſes mains, aprés les avoir lavées avec du *jus d'oignon*.

Feu, ſignifie auſſi incendie, embraſement. Le *feu* a pris à la maiſon, à la cheminée. On ſonne le tocſin, on crie au *feu* quand le *feu* eſt quelque part. Une petite bluette, une étincelle de *feu* cauſe ſouvent un grand incendie. Il a fallu abattre ce corps de logis à cauſe que le *feu* gagnoit.

Feux d'artifice ou *feux* de joye, ſont des *feux* faits artiſtement avec de la poudre à canon, qu'on tire dans les réjoüiſſances publiques, ou dans les regals magnifiques. Ils ſont compoſez de fuſées volantes, ſauciſſons, petards, lances à feu, pots à feu, girandoles, &c. Et accompagnez pour l'ornement de pluſieurs figures & deviſes. On fait à la Grêve un *feu* de joïe la veille de la ſaint Jean, on en fait aux naiſſances, entrées & mariages des Rois, dont les compoſitions ſe trouvent dans les pyroteenies de *Hanzelet*, *Vanoccio*, *Malthus*, & ſur tout de *Caſimir Simieirouvies Polonnois*, qui en a fait un excellent Livre in folio. On dit auſſi au fi-

Digitized by Google

guré qu'un homme fait des *feux* de joïe dans ſon cœur, quand il ſe réjoüit ſecrettement dans ſon ame de quelque choſe qui eſt arrivée.

Feu, ſe dit ſouvent en termes de guerre. On voïoit les *feux* de l'Armée, c'eſt-à-dire les *feux* qu'on allume la nuit dans un Camp. Les Armes à *feu* ſont celles qu'on charge de poudre, comme piſtolets, mouſquets, fuſils, carabines, canons, grenades, bombes & carcaſſes, on les appelle quelquefois baſtons à *feu*. On dit des Villes priſſes d'aſſaut, qu'on y a mis tout à *feu & à ſang*. Le *feu* de la place c'eſt le flanc, ou la partie de la courtine où aboutit la ligne de deffenſe, d'où on fait *feu* pour deffendre la face du Baſtion oppoſé : la meilleure façon de fortifier eſt celle qui donne plus de *feu*, en cét Aſſaut la courtine eſtoit toute en *feu*, il falut ſoûtenir, eſſuïer le feu de cette demilune. Cette trenchée eſtoit enfilée, expoſée au *feu* de la place.

On appelle *feu gregeois* un *feu* d'artifice qui brûle dans l'eau, qu'on dit avoir eſté inventé par Callinicus, vers l'an de grace 660. comme remarque le P. Petault fondé ſur l'autoriré de Nicetas & de Zonare : ce fut par ſon moïen que l'Empereur Conſtantin Pogonat ou Barbu défit les Agarennes ou Sarraſins qui les tenoient aſſiegé à Conſtantinople. Il eſt inextinguible, ſi ce n'eſt avec du ſable, du vinaigre, ou des cuirs verds. Mais d'autres ſoûtiennent qu'il eſt plus ancien, & qu'il fût inventé par Marcus Gracchus : en effet il y a quelques auteurs qui font mention que les Grecs & les Romains s'en ſont ſervis dans leurs guerres, pour attaquer & défendre les Places & les Vaiſſeaux.

On dit d'un homme brave & intrepide qu'il ne craint point le *feu*, qu'il va au *feu* comme à la nopce.

Feu, ſignifie quelquefois ſimplement la lumiere d'une bougie, d'une chandelle, d'un flambeau. Dans les Villes policées il eſt défendu de marcher la nuit ſans *feu*, ſans flambeau & ſans lanterne. On demande du *feu* pour cacheter une lettre. Les fermes du Roy s'adjugent au premier *feu*, au ſecond *feu*, c'eſt-à-dire à l'extinction de la premiere ou ſeconde bougie qu'on allume pendant les Encheres. Il eſt défendu de peſcher, de chaſſer au *feu*, c'eſt-à-dire la nuit avec de la lumiere.

Feu, en termes de Marine ſignifie le fanal ou lanterne, qui eſt ſur la pouppe des Vaiſſeaux pour ſervir de guide la nuit. L'Amiral porte quatre *feux*, fait fanal de quatre *feux*. Le Vice-amiral, le Contre-amiral & chef d'Eſcadre en portent chacun *trois*, les autres Vaiſſeaux n'en portent qu'un ; le *feu* ſert auſſi de ſignal pour régler la route, la voilure & la manœuvre : on le met en divers endroits & aux haubans de divers mats, ſuivant qu'il a eſté concerté entre les Officiers. On dit des grands Vaiſſeaux qu'ils ne craignent que la terre & le *feu*, un Corſaire qui craint la corde s'il eſt pris, met le *feu* aux poudres & fait ſauter le Vaiſſeau. On appelle auſſi *feux*, ces fanaux qui ſont allumez ſur le haut d'une tour, ſur la coſte ou à l'entrée des Ports & des Rivieres pour éclairer & guider pendant la nuit les Vaiſſeaux dans leur route.

Feu, ſignifie quelquefois la cheminée. Il y a tant de *feux* en cette maiſon, c'eſt-à-dire tant de chambres à *feu* ou à cheminées, quelquesfois il ſe dit du *feu* actuel qu'on entretient dans un atre. Il me faut 20 voyes de bois par an, car j'ay toûjours deux *feux* jour & nuit ; quelquefois il ſe dit des utenciles qui ſervent à attiſer, detiſer, entretenir & ſouffler le *feu*, comme grille, pelle, pincettes, tenailles, ſoufflet. Un *feu* garni d'argent.

Feu. Se dit quelquefois auſſi d'un meſnage, de toute une famille, il y a tant de *feux* en cette Paroiſſe. Le beaupere & ſon gendre ne font qu'un *feu*, c'eſt-à-dire vivent enſemble, ne font qu'un meſnage : ce mot vient du latin *focus*.

Feu. En termes de Theologie, ſe dit des *feux* immateriels dont Dieu ſe ſert pour punir les méchants. Les *feux* d'Enfer & du Purgatoire ſont des *feux* inextinguibles qui brûlent les malheureux ſans les conſumer. Le monde doit perir par

Digitized by Google

un deluge de *feu*. Sodome & Gomorre furent punis par le *feu* du Ciel, ils avoient fait des crimes qui meritoient le *feu*. Dieu apparut à Moiſe ſous la figure d'un *feu* ardent en un buiſſon, le ſaint Eſprit deſcendit ſur les Apoſtres en langues de *feu*. Le Camp des Iſraëlites étoit guidé par une colomne de *feu*. Les Hebreux conſervoient un *feu* ſacré dans le temple. Les Païens ont adoré le *feu*. Les Veſtales gardoient le *feu* ſacré des Romains. Les Perſes ont encore des *feux* qui brûlẽt depuis plus de mille ans ſur des montagnes.

Feu. Se dit auſſi des Aſtres & des Méteores. Les Poëtes appellent tous les Aſtres les *feux* du firmamẽt, les *feux* de la nuit, des globes de *feu*. La Lune eſt un des moindres *feux* du Ciel, les *feux* folets ou ardens ſont des exhalaiſons qui s'enflamment. On dit que le Ciel eſt tout en *feu*, pour dire qu'il tonne & éclaire beaucoup. On appelle ſur la mer le *feu* ſaint Elme, certains *feux* volants autour des maſts & des manœuvres, & de la cage, cauſez apparemment par quelques exhalaiſons qui reſtent aprés une tempeſte & qui en preſagent la fin. Les Mariniers les appellent ſaint Nicolas, ſainte Claire, ſainte Helene. Les Italiens *hermo*, les Caſtillans *ſan elme*, les Anciens *caſtor* & *pollux* : quand il n'en paroiſt qu'un on l'appelle *furolle* ou *helene*, ce qu'on tient de mauvais preſage, quand il en paroiſt deux les Mariniers s'en rejouïſſent & les ſaluent avec leurs ſifflets.

Feu, Se dit auſſi en medecine & en Chirurgie. Le *feu* ſaint Anthoine étoit autrefois une mal. die fort dangereuſe. Le *feu* volage eſt une eſpece, de dartre qui s'enflamme & qui vient ſur tout au viſage. On oſte le vin aux malades de crainte de mettre le *feu* dans une plaïe, d'augmenter le *feu* de la fievre. L'Arſenic met le *feu* dans la bouche, dans les entrailles. Il y a des plaïes qui ne ſe gueriſſent qu'avec le *feu*, le *feu* actuel eſt un bouton de *feu*, un fer chaud. Un *feu* potentiel eſt celui qui eſt en fermé dans les remedes cauſtiques comme les cauteres, & en quelques mineraux ou plantes corroſives. On dit auſſi donner le *feu* à un Cheval, quand on lui applique un bouton ou un couteau de *feu* pour le guerir du farcin ou de quelques autres maladies.

Feu. Se dit en termes de Lapidaires de l'éclat, de la vivacité de quelque corps, de la lumiere qu'il jette ou qui l'refleſchit. Un Diamant fin jette bien du *feu*, de l'éclat. L'Eſcarboucle eſt une pierre imaginaire qu'on dit jetter aſſez de *feu* pour éclairer une chambre. Des yeux vifs & brillants jettent du *feu*. Les vers luiſants, la pierre de Boulogne, le phoſphore la nuit jettent du *feu*. On appelle couleur de *feu* un rouge vif & foncé qui a l'éclat du *feu*.

Feu. Se dit auſſi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits Chiens, qui les font beaucoup eſtimer par ceux qui en ſont curieux.

Feu ſe dit, figurément en choſes ſpirituelles & morales de la vivacité de l'eſprit, de l'ardeur des paſſions. Cét avocat a bien du *feu*, c'eſt un eſprit tout de *feu*. Ce Poëte n'a point de genie, il n'eut jamais de *feu*. Le *feu* brille par tout dans ſes écrits. Il a l'ame échauffée d'un beau *feu*, d'un noble *feu*.

On dit d'un homme en colere qu'il a les yeux tout en *feu*, que le *feu* lui a monté au viſage, qu'il jette *feu & flammes*, qu'il lui faut laiſſer jetter ſon *feu*. On dit auſſi d'un homme amoureux qu'il brûle d'un beau *feu*, qu'il nourrit un *feu* diſcret, un *feu* caché ſous la cendre, un *feu* qui le devote. La bonne morale veut qu'on eteigne le *feu* de la concupiſcence. On dit auſſi brûler d'un *feu* divin, d'un *feu* celeſte d'un amour divin. On dit en ce ſens qu'il faut laiſſer paſſer le *feu* de la jeuneſſe, ſes emportemens. Le *feu* ſe dit auſſi du courage. On a du mal à ſoûtenir le premier *feu*, la premiere impetuoſité des François.

Feu. Se dit auſſi des troubles, des ſeditions. Pendant les Guerres des Huguenots tout le Roiaume étoit en *feu*. Des Predicateurs ſeditieux mettoient le *feu* par tout, le Roy a éteint enfin le *feu* de la ſedition. Quand on uſe en ces occaſions de remedes violents, on dit qu'il y faut

appliquer le fer & le *feu*.

On dit au lanſquener que le premier Roy qui viendra feta *feu*, pour dire qu'il fera gaigner ou perdre quelque coup notable.

Feu. Se dit proverbialement en ces phraſes. Un *feu* à roſtir un bœuf c'eſt un grand *feu* de reculée. On dit auſſi, il n'eſt *feu* que de gros bois. On dit des débauchez qu'ils font grande chere & bon feu. On dit auſſi qu'un homme a mis le *feu* à la cheminée, pour dire qu'il a mangé des viandes trop ſalées & trop épicées, & qu'il s'eſt mis le goſier, le palais en *feu*. On dit auſſi c'eſt un *feu* de paille, d'une émotion qui ne dure pas long-temps, d'une entrepriſe qu'on n'achevera poinr. On dit auſſi faire du feu violer pour dire faire quelque choſe avec vigueur, ou éclar, à cauſe que le *feu* de bois vert qui eſt le plus violent tire ſur le violet. On dit encore le bois tortu fait le *feu* droit. On dit d'un homme qui s'enfuit forr vîte, qu'il courr comme s'il avoit le *feu* au cul. On dit de deux perſonnes ennemies qui ne ſe ſçauroient ſouffrir, que c'eſt le *feu* & l'eau. On dit auſſi dites-luy cela & vous allez chauffer au coin de ſon *feu*, pour dire allez lui reprocher cela en face. On dit d'une maiſon qu'on trouve en deſordre, qu'il n'y a ni pot au *feu*, ni eſcuelles lavées. On dit d'un homme fort pauvre qu'il n'a ni *feu* ni lieu, quand il n'a aucune retraite, aucune demeure aſſurée. On dit de celui qui n'a poinr voïagé, qui n'a point vû le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon *feu*. On dit faire mourir quelqu'un à petit *feu*, pour dire le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin. On dit que le *feu* ne va point ſans fumée, pour dire qu'il paroît toûjours quelque ſigne au dehors d'une violente paſſion qu'on a dans l'ame, & qu'il y a toûjours quelque choſe de vrai de ce qu'on dit publiquement. On dit encore mettre les fers au *feu*, en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement. On dit auſſi que le *feu* eſt à une marchandiſe, pour dire qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y courr comme au *feu*. On dit auſſi mettre le *feu* aux étouppes, mettre le *feu* aux poudres, jeter de l'huile ſur le *feu*, mettre le *feu* ſous le ventre à quelqu'un, pour dire l'exciter, l'encourager à faire quelque action, à laquelle il eſtoit déja porté d'ailleurs, animer ſa colere, ſa paſſion. On dit qu'un homme ſe mettroit au *feu* pour ſon ami, pour dire qu'il eſt preſt de le ſervir dans les choſes les plus difficiles; & qu'il mettroit ſa main au *feu*, ſon doit au *feu*, quand il propoſe quelque choſe dont il eſt tres-aſſuré: ce proverbe ſe dit par alluſion à une coûtume qu'on avoit autrefois de ſe purger d'une accuſation par l'attouchemenr du fer chaud. Cunegonde femme de l'Empereur Henry de Baviere ſe purgea du ſoupçon que ſon mari avoit contre elle, en marchand les pieds nuds ſur 12 ſocs de chatruë ardents.

Feu, Feuë. Subſt. terme indeclinable dont on ſe ſert en parlant des deffunts, dont la memoire eſt encore aſſez recente. Le *feu* Roy ſe dit du Roy dernier morr; la feuë Reine. *Feu* mon pere, mon oncle. Les Notaires de quelques Provinces diſent encore au plurier *furent* en parlant de deux perſonnes conjointes & decedées, ce qui marque que ce mot vient de *fuit* & de *fuerunt*: neantmoins Menage pretend avec quelque apparence qu'il vient de *functus*, au lieu de *fato functus*.

S'il ſe trouve quelque conformité en cet endroit avec le Dictionaire de l'Academie, le Lecteur n'en doit pas eſtre ſurpris, puiſque c'eſt le meſme Autheur qui en a fait le canevas, dont la minute qui eſt eſcrite de ſa main peut faire foy. Ce mot qui apparemment ſe fera diſtinguer des autres, doit ſuffire pour faire ceſſer le reproche qui luy eſt fait de n'avoir pas voulu communiquer ſes lumieres à la compagnie, puiſqu'il n'en a pas eſté chiche toutes les fois qu'on les à voulu recevoir.

Fief *ſ. m.* terre, Seigneurie, ou droits qu'un Seigneur dominant donne à un vaſſal à la charge de foy & hommage avec quelques redevances. Les fiefs n'eſtoient point connus dans le droit Romain, mais

Digitized by Google

ils ſont eſtablis dans toutes les Coûtumes de France, & pluſieurs tiennent qu'ils ſont venus des Lombards. Paſquier ſoûtient le contraire & prouve par un paſſage d'Aimoin qu'ils eſtoient en uſage en France dés le temps de Clovis. On poſſede en *fief* non ſeulement des heritages, mais des droits incorporels, comme dixmes, champarts & autres redevances & même des Offices & dignitez. Ce mot eſt derivé ſelon quelques uns de *fœdus* comme venant d'un traitté & d'une alliance faite avec le Seigneur; les autres de *fides*, à cauſe de la foy qu'on eſt obligé de porter & de garder à celuy dont on releve; Bodin tient que le mot *fedum* latin vient par la contraction de ces lettres initiales, *fidelis ero domino vero meo*, qui eſt une ancienne formule de la foy & hommage; Nicod tient qu'il vient de *felo* Allemand ſignifiant la meſme choſe; d'autres de *foden* qui ſignifie *nourrir*, ou du ſaxon *feod* qui ſignifie *ſtipendium*, le *fief* eſtant une eſpece de prebende pour vivre; on a commencé de ce ſervir de ce mot ſous Charles le Gros. Fief *dominant* eſt celuy à qui on doit foy & hommage; *fief* ſervant, celuy qui releve d'un autre *fief*, ou qui n'a ſous ſoy que des rotures. Un *fief en nueſſe* ou de *Hautbert*, eſt celuy qui releve de la Couronne nuement & immediatement, ce qu'on appelle auſſi de *nud à nud*, qui tient du Roy ſa Seigneurie en plein *fief*, ce qu'on appelle auſſi fief *chevel*. Fief *noble*, eſt celuy qui eſt tenu en plein hommage, ou en pairie ou en plein lige, où il y a Juſtice, Maiſon ou Chaſteau notable, motte, foſſez ou autres ſignes de nobleſſe & d'ancienneté on appelle les autres *fiefs* ruraux & non nobles qu'on appelle quelques fois *fefs reſtraints* ou *abregez*. On a appellé auſſi *fiefs roturiers*, des mairies; & *fiefs bourſiers* ou *bourſaux*, des *fiefs* acquis de bourſe roturiere qu'on appelle en pluſieurs lieux *coûtumiere*; les portions de *fief* qui appartiennent aux aiſnés s'appellent auſſi *Romſeaux* en la Coûtume du grand perche. Franc fief, cette epithete eſt donnée aux *fiefs*, parce qu'ils ne doivent eſtre tenus que par des perſonnes franches & nobles de race ou annoblies, qui ſont franches, libres & exemptes de tailles, aides & ſubſides, & on appelle *francs fiefs & nouveaux acquets*, la taxe qu'on fait tous les 30 ou 40 ans ſur les roturiers, les Egliſes, les Communautez & gens de main morte pour le *fiefs* qu'ils tiennent, ou qu'ils ont acquis de nouveau, qui ne ſont point amortis, afin qu'ils ne ſoient point obligez d'en vuider leurs mains; cette taxe ſe fait ſur le pied du revenu de ſix années à l'égard des *fiefs* qui ſont tenus du Roy nuement, & de trois ans à l'égard de ceux qui n'en relevent qu'en *arriere fief*. *Pied de fief* eſt un fief deſpecé & demembré dont il eſt fait ſouvent mention en la Coûtume de Tours.

Fief de *danger* eſt celuy dont on ne peut prendre poſſeſſion qu'apres avoir fait la foy & hommage, & qu'on ne peut aliener ſans le congé du Seigneur, autrement il eſt confiſqué.

Il y a des *fiefs* à vie, d'autres qu'on appelle *fiefs morts* qui ſont des heritages tenus à rente ſeche, qui ne porte point de profit de cens, ny de rente fonciere. On dit qu'un Seigneur de ſon domeine fait ſon *fief* quand de ſon plein *fief* il en donne une partie à un vaſal pour en faire un *arriere fief*, & au contraire, que de ſon *fief* il fait ſon domaine, quand il y reunit un *arriere fief* ou quand il le retire par puiſſance de *fief*. Il y a auſſi des *fiefs* en regale ou des fiefs de dignité comme eſtoit autrefois la charge de Conneſtable que le Roy donnoit en *fief* & dont on luy faiſoit foy & hommage.

Fief *en l'air*, c'eſt un *fief* qui n'a point de château ou principal manoir, où les tenanciers ſoient obligez de venir faire les devoirs & payer les droits.

Profit de *fief*, ſe dit des droits Seigneuriaux, comme quints & requints, rachats, laods & ventes qui ſe payent à chaque mutation des heritages ou *fiefs* ſervants quand le *fief* eſt ouvert ou vacant. On dit auſſi qu'un Seigneur peut ſe joüer de ſon *fief*, pour dire le demembrer.

Puiſſance de *fief*, eſt un droit Seigneurial qui donne pouvoir à un Seigneur de retirer & de prendre un heritage depen-

dant de luy, pour le meſme prix qu'il eſt vendu à un eſtranger, & non lignager de celuy qui vend, ou du vaſſal.

Commiſe de *fief*, c'eſt la denegation que fait un vaſſal de tenir un *fief* de ſon Seigneur, ce qui en emporte confiſcation, d'où eſt venu ce proverbe qui *fief* nie, ou *fief* rogne, perd ſon fief.

Arriere *fief*, eſt un *fief* relevant d'un autre *fief*, lequel en a encore un autre au deſſus de luy.

Fiefer. v. act. donner un *fief*, une terre, un droit à la charge de foy & hommage & de quelque redevance.

Fieffé.ée.part. un officier, un Sergent *fieffé*, ſont ceux qui dependent d'un *fief*. Il y a quantité d'offices *fieffés* & hereditaires. On a appellé Tailleur *fieffé*, celuy qui tenoit en foy & hommage du Roy le pouvoir de tailler les monnoyes de France. On dit auſſi par injure & exaggeration, un coquin *fieffé*, une coquetre *fieffée*, de ceux qui font profeſſion d'eſtre malhonneſtes gens ou qui ſont galantes de profeſſion.

FOYER ſ.m. l'atre de la cheminée d'une chambre où on fait le feu. Les Penates des anciés étoient appellez les Dieux des *foyers*. Ce mot vient du latin *focularе*. Menage.

Foyer ſe prend quelque fois pour la maiſon. Ce Gentilhomme a envoyé ſes enfans à la guerre, & il eſt demeuré pour garder ſon *foyer*; cela ſe dit auſſi des faineants ou poltrons qui ne veulent point s'éloigner du coin de leur feu.

Foyer, en terme de Marine ſe dit des feux allumez en haut d'une Tour eminente pour donner la nuit par leur lumiere l'adreſſe aux vaiſſeaux, comme la Tour de Cordoüan ſur la riviere de Bourdeaux, les lanternes de la Rochelle, de Boulogne, de l'Eſcluſe, le Phare d'Alexandrie &c. On le dit auſſi des feux que ceux qui font le guet ſur la coſte doivent avoir pour faire des ſignaux. On appelle auſſi *foyer* dans les vaiſſeaux l'endroit où on fait le feu.

Foyer en terme de Geometrie ſe dit des centres des ellipſes, des paraboles & des hyperboles où aboutiſſent les reflexions des rayons qui tombent ſur leurs ſurfaces, & d'où on tire des lignes qui ont de particulieres proprietez amplement demonſtrées par Appollonius Pergeus dans ſes ſections coniques. Les Ellipſes ont deux *foyers* ou cétres ſur leſquels la figure eſt décrite, d'où les lignes qui ſont tirées à quelque endroit que ce ſoit de la circonference egalent eſtant priſes enſemble le grand Diametre.

On appelle auſſi *foyer* dans les miroirs ardens, le point brûlant où ſe raſſemblent les rayons ſoit par la reflexion, ſoit par refraction à travers un verre de lunette quand il eſt taillé en ſorte que les rayons ſoient convergents.

Le Foyer ſolaire eſt un tond ou cone de brillante clarté & fort vive qui ſe forme des rayons de lumiere briſez dans un verre ſpherique & convergents qui aboutiſſent à un point brûlant. C'eſt une erreur de croire que ce *foyer* ſoit juſtement au centre du verre qui a cauſé la refraction, il ne va que juſqu'au tiers ou au quart du rayon. Il faut que la retine ſoit au *foyer* du criſtalin afin que la viſion ſoit parfaite.

En terme de medecine on appelle *foyer* le lieu où on croit qu'eſt le principe & le levain de la fievre. Les fievres tierces & quartes viennent de ce que la corruption des humeurs eſt faite en deux ou trois *foyers* differents.

Fugue ſ. f. Terme de muſique, eſt une ſuite de conſonances qui ſe chantent à deux parties, dont la premiere s'appelle *guide* qui precede & montre le chemin à la ſeconde qu'on appelle *conſequente* ou *imitation*, *replique*, *redite*, *echo*, c'eſt à dire qu'elle montre par quels degrez ou intervalles elle doit aller. La ſeconde commence à chanter par une notte qui eſt à la quinte ou à la quarte de la premiere notte. Lorſque la premiere notte de la conſequente eſt à la quarte de la premiere de la *guide*, on l'appelle *fugue en diateſſaron*, & quand elle eſt à la quinte, *fugue en diapente*; & ainſi des autres. La *fugue grave* ſe joüe dans la grande orgue ſur le bourdon, preſtant, trompette & clairon.

La *contrefugue* ſe fait lors que l'une des parties monte, & que l'autre deſcend par meſmes intervalles, comme quand la guide fait la, ſol, fa, & la conſequente fa, ſol, la, &c.

Digitized by Google

G.

GALEASSE. *ſ. f.* c'eſt un Baſtiment de bas bord, le plus grand de tous les Vaiſſeaux à rames. Elle a les Rameurs ſous couverte, & elle peut porter 20. canons avec une poupe capable de loger un grand nombre de Mouſquetaires : elle va à Rames & à voiles, & à trois Mâts, Maeſtre, Miſaine & Arrimon qu'elle ne deſarbore point : elle a 32. bancs & ſix ou ſept Forçats à chacun : elle a trois batteries à proüe l'une ſur l'autre de deux canons chacune, de 36. de 24. & de dix livres de boulet ; elle en a deux à pouppe chacune de trois canons de 18. livres. Les ſeuls Venitiens ont eu juſqu'icy des Vaiſſeaux de cette eſpece. Guillaume de Tyr fait mention de Galeaſſes qui ont 100. bancs de Rames.

GALEBANS. *ſ. m.* Terme de marine, ce ſont deux cordages qui tiennent les maſts de hune dans leur aſſiette & qui ſecondent les aubans, on les appelle auſſi *Galaubans* & *Galans*.

GALE'E, en termes d'Imprimerie, eſt la planche qui ſert à poſer les lettres à meſure qu'elles ſont arrangées par le Compoſiteur avant que de les impoſer pour en faire les formes.

GALIMATHIAS *ſ. m.* Diſcours obſcur & embroüillé où on ne comprend rien.

On le dit auſſi des affaires fort embaraſſées & des maiſons qui ſont en trouble & en deſordre ; le mari plaide contre ſa femme, le fils contre le pere, c'eſt un Galimathias ou on ne comprend rien. Ce mot vient de *Polimathie* qui ſignifie diverſité de ſciences ; à cauſe que ceux qui ont la memoire chargée de pluſieurs ſortes de ſciences, ſont d'ordinaire confus & s'expliquent mal.

GARDE *ſ. f.* Terme de Guerre, de Chaſſe, &c. deffenſe ou conſervation de quelque choſe ; Le Roy a commis la *garde* de ce Chaſteau à un tel Capitaine : Cette Ville eſt de grande *garde* ; Une fille à marier, de petits enfans ſont de difficile *garde*.

On le dit auſſi des gens qui ſont prepoſez pour aider à cette *garde*. Il faut bien deux mille hommes pour la *garde* de cette Ville. Les Academiciens ſont exempts de guet & de *garde*.

Garde, eſt auſſi la faction ou la vigilance qu'on a dans le ſervice pour la deffenſe d'une Place ; ainſi on dit, un tel Regiment eſt aujourd'huy de *garde*, entre en *garde*, monte, deſcend, releve la *garde*, un Officier, un Sergent de *garde*. Un corps de *garde* eſt un poſte ou on met pluſieurs Soldats qui ſe relevent de temps en temps, & qui relevent auſſi les ſentinelles : il ſe dit non ſeulement du lieu, mais auſſi des Soldats qui y ſont poſtez pour s'y deffendre, ſoit au Camp, ſoit dans la Ville.

On dit chez les Grands, que des Officiers, des Pages, des Laquais ſont de *garde*, pour dire qu'ils ſont de jour, & obligez à eſtre aſſidus au ſervice de leur Maître, tandis que les autres ſe repoſent.

Grande *garde*, en terme de Guerre eſt un corps de Cavalerie compoſé de pluſieurs Eſcadrons détachez à la teſte d'un Camp pour reſiſter quelque temps à l'ennemy, juſqu'à ce que l'Armée ait loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre.

On dit auſſi *garde avancée* ou *garde folle*, celle d'un corps de 15. ou 20. Maîtres qui eſt au de là de la grande *garde* pour avertir des approches de l'ennemi.

On dit en termes de Palais, mettre à la *garde* de quelqu'un, pour dire charger quelqu'un de la conſervation de quelque choſe : On a mis ce Priſonnier à la *garde*

d'un Huiſſier, pour dire qu'il ſera tenu de répondre de ſa perſonne. On a laiſſé tous les meubles ſaiſis de cette maiſon, à la *garde* d'un voiſin qu'on en a chargé, qui a pris tout en ſa *garde*. On a mis cette fille à la *garde* d'une telle Dame.

On dit auſſi payer la *garde* de quelque choſe, pour dire le ſalaire qu'on donne à celuy qui a eu le ſoin de la garder & conſerver. On luy a taxé tant pour ſes frais de *garde*.

On appelle auſſi lettres de *garde-gardienne*, des Lettres de privilege que le Roy donne à quelques perſonnes & Communautez par leſquelles il déclare qu'il les prend en ſa *garde* particuliere, & pour cét effet il leur aſſigne de certains Juges, pardevant leſquels toutes leurs cauſes ſont commiſes; anciennement c'eſtoit le Prevoſt de Paris, & maintenant ce ſont les Requeſtes du Palais & de l'Hoſtel. L'Univerſité de Paris, l'Abbaye de S. Victor ont des Lettres de *garde gardienne* attributives de Juriſdiction au Prevoſt de Paris.

Garde-*noble*, Terme de Coûtumes, eſt un droit que les peres & les meres nobles ont de joüir du bien de leurs enfans mineurs juſqu'à un certain âge, qui eſt de 20. ans pour les mâles & de 15. ans pour les filles en la Coûtume de Paris, ſans être tenus d'en rendre compte: à la charge de les entretenir ſelon leur qualité, de tenir les bâtimens en bon eſtat, & de payer toutes leurs dettes mobiliaires. En Normandie le Seigneur Féodal à la *garde-noble* des orfelins de ſes vaſſaux, & de leurs Fiefs tenus de luy en hommage.

Garde *Bourgeoiſe* ou *roturiere*, eſt un droit ou privilege accordé aux Bourgeois de Paris par la Coûtume, qui eſt le meſme à l'égard des peres & meres bourgeois, que celuy de *garde-noble* à l'égard des Gentilshommes.

Garde en termes des Eaux & Foreſts, eſt une eſtenduë de pays, dans laquelle certains *gardes* & officiers ſont commis pour la conſervation des bois: Les grands Maiſtres ſont obligez par l'Ordonnance de faire leurs viſites de *garde* en *garde*.

Garde, ſignifie quelque fois protection: Ainſi le Roy finit les Lettres qu'il écrit à ſes ſujets, priant Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte *garde*: On dit auſſi à ceux qu'on éconduit, allez vous en à la *garde* de Dieu.

Garde ſignifie auſſi precaution, & on dit abſolument prenez *garde*, ou prenez *garde* à vous, à vôtre conduite: Il faut bien ſe tenir ſur ſes *gardes* quand on a à faire à des méchans: Il faut ſe donner de *garde* des ſurpriſes des chicaneurs: Il faut eſtre toûjours en *garde* contre les tentations de l'Eſprit malin: Je n'ay *garde* de manquer au reſpect que je vous dois: On dit auſſi, il n'a *garde* d'eſtre auſſi brave que ſon aiſné, pour dire, il s'en manque beaucoup.

Garde, ſignifie auſſi conſideration, Vous ne prenez pas *garde* que ce que vous dites fait contre vous: Quand on contracte il faut bien prendre *garde* à ce qu'on dit, & à ce qu'on fait: Quand on Juge, quand on fait des experiences il faut prendre *garde* juſqu'aux moindres circonſtances, juſqu'aux moindres minuties: on dit auſſi il faut toûjours eſtre en *garde* avec cét homme-là, pour dire, qu'il eſt accoûtumé à tromper, à ſurprendre les gens: Cét avare prend *garde* juſqu'à la moindre obole, il eſt exact à ne rien relâcher: Il ne faut pas prendre *garde* à ce que dit un fou, un yvrogne, pour dire s'en fâcher, y ajoûter foy, &c.

Garde, en terme de negoce, ſignifie conſervation, durée en meſme eſtat: Le vin eſt verd cette année, il ſera de *garde*. Les fruits d'Eſté ne ſont pas de *garde*, il les faut confire pour eſtre de *garde*: La mode de ces étoffes ſe paſſe; la *garde* n'en vaut rien.

On appelle chez les Joueurs de Picquet une *garde*, certaine petite carte de même point que le Roy qu'ils ont en main & dont ils n'ont pas l'As: On perd ſouvent une belle partie de Picquet pour avoir eſcarté ſa *garde*: Une double *garde*, ce

ſont deux cartes de ce meſme point.

Garde, eſt auſſi une femme qui eſt attachée au ſervice d'un malade, ou d'une femme en couche: Les pareins & mareines font un preſent à la Sage femme & à la *garde*.

Garde, eſt auſſi un terme d'eſcrime, & on dit eſtre en *garde* & ſe mettre en *garde*, pour dire ſe mettre en poſture pour ſe deffendre de ſon ennemi les armes à la main.

Il y a quatre *gardes* generales de l'Eſpée, que pour bien concevoir, il faut ſe repreſenter un cercle deſcrit ſur un mur à plomb & diviſé en ſes quatre points cardinaux, de haut en bas & de droit à gauche: quand on porte la pointe de ſon Eſpée au point inferieur du cercle, avec le fort oppoſé au point ſuperieur du meſme cercle, & le corps fort penché en avant, c'eſt ce qu'on appelle la *prime* ou la *premiere garde*; la *ſeconde garde* que pluſieurs nomment *tierce*, mais improprement, ſe fait en portant la pointe de l'Eſpée au deuxiéme point du même cercle diſtant d'un quart du premier point, & montant à gauche, le fort de l'Eſpée tourné à droit en dehors, & le corps relevé à proportion: La *tierce* ou la troiſiéme *garde* ſe fait en poſant la pointe de l'Eſpée au point ſuperieur du même cercle, qui eſt diametralement oppoſé à l'inferieur de la *prime*, & alors le corps, le bras & l'Epée ſont dans leur naturelle diſpoſition, & dans le milieu des extremitez de leurs mouvemens: La *quarte* ſe fait en portant la pointe de l'Eſpée au quatriéme point du meſme cercle, directement oppoſé à celuy de la ſeconde, en deſcendant à droit à un quart de la tierce, le coſté exterieur du bras & le plat de l'Eſpée eſtant tournez vers la terre, le corps eſtant hors la ligne à droit, & le fort de l'Eſpée vers la ligne à gauche: il y a une *quinte* & cinquiéme *garde* qui n'eſt que le retour de la pointe de l'Eſpée à droit aprés la revolution de ce cercle, au point inferieur de la *prime* d'où elle eſtoit partie & neantmoins avec une autre diſpoſition du corps, du bras & de l'Eſpée.

Toutes ces *gardes* s'appellent auſſi *figures* & *poſtures*; le centre de ces mouvemens doit eſtre à l'eſpaule: En toutes ces ſortes de *gardes* il y en a de *hautes* avancées, hautes retirées, hautes moyennes, quand elles ſont poſées devant la plus haute partie du corps, ayant le bras tout eſtendu, tout retiré, ou entre l'une & l'autre extremité: Les *gardes* moyennes avancées, ou ſimplement moyennes ſont celles où l'Eſpée eſt poſée devant la partie moyenne du corps: Les *gardes-baſſes* avancées, retirées, ou baſſes-moyennes ſont celles ou le bras & l'Eſpée ſont avancez, retirez, ou entre les deux extremitez & ſont ſituez devant la partie baſſe du corps. Quelques-uns croyent que la principale *garde* eſt celle de *prime*; les autres la *quinte*; d'autres avec plus de raiſon croyẽt que c'eſt la *tierce*, parce qu'elle eſt compoſée de lignes droites, qui ſont plus aiſées à deffendre que les obliques comme ſont du coſté droit la prime & la ſeconde, & du coſté gauche la quarte & la quinte.

Garde. Se dit auſſi de la défenſe qui eſt auprés de la poignée d'une eſpée pour empeſcher que la main ne ſoit offenſée par l'ennemy. Une *Garde* d'argent, Une *Garde* damaſquinée. Il luy a enfoncée ſon eſpée juſqu'à la *Garde*. Il luy en a donné juſqu'aux *Gardes*, Il y a des *Gardes* à branches & des gardes à ponte.

Gardes. En termes de Venerie ſe dit des ergots du ſanglier, ou des os de derriere les jambes proche les pieds, en Latin *apri calcaria*.

En termes de Marchands on appelle *garde* forte & *garde* foible dans la Balance Romaine, des broches de fer qui paſſent à travers de la branche, où eſt attaché l'anneau qui ſoûtient la Balance. La foible eſt la plus éloignée, & la forte la plus proche du centre de la balance: celle-cy ſoûtient un plus grand poids que l'autre.

Garde de peſon ſont des boucles qui ſont attachées aux broches du peſon.

Gardes. En termes de Marines, ce ſont

les deux Etoiles les plus voiſines du Pôle Arctique, qui ſont les dernieres du chariot de la petite Ourſe, ſur leſquelles ſi on éleve un triangle équilateral, ſa pointe tombera juſtement ſur le point du Pôle; car c'eſt abuſivement qu'on dit l'Etoile Polaire, parce qu'il n'y en a point preciſément ſur le Pôle. Quelques-uns mettent trois *gardes* au lieu de deux.

Gardes. En termes de Serrurier ſont de petites pointes ou lames de fer, qui ſont tellement diſpoſées pour entrer dans les dents ou les fentes du paneron de la clef, que pour peu qu'il y ait de changement la clef ne tourne plus : & quand on dit changer les gardes, c'eſt changer ces petites pieces de fer

Garde. *ſ. m.* Archer ou ſoldat détaché d'une Compagnie pour proteger quelqu'un, ou pour l'arreſter, ou pour veiller à ſes actions. Les Mareſchaux de France ont envoyé un *Garde* à chacun de ces Gentilshommes qui ſe vouloient battre. On le dit auſſi de tout le corps des Compagnies, des Regimens d'Archers ou de Cavaliers : & en ce ſens on dit Capitaine des *Gardes*, de ceux qui commandent les Compagnies des *Gardes* du Corps du Roy, & Capitaine aux *Gardes*, des Capitaines du Regiment des *Gardes* Suiſſes ou Françoiſes, Un cadet aux *Gardes*. Les *Gardes* de la Manche, les Chevaux legers de la *Garde*.

On dit auſſi les *Gardes* d'un Prince, d'un General, d'un Gouverneur. Les *Gardes* de la Prevoſté de l'Hoſtel, du Prevoſt de Paris. Les *Gardes* du Sel, des Aydes. Les *Gardes* des Ports. *Gardes* des pertuis, des rivieres, &c. Il eſt fait mention auſſi dans les Coûtumes des *Gardes liges*, qui ſont des vaſſaux qui ſont obligez a garder le corps de leur Seigneur avec armes ſuffiſantes.

Les *Gardes* de la Marine ſont des Gentilshommes deſtinez à ſervir ſur les vaiſſeaux, pour eſtre auprés de l'Amiral, ou pour aider aux Officiers dans leurs fonctions.

On appelle auſſi *Garde* celuy qui a le ſoin de quelque choſe. Le *Garde* de la Biblioteque du Roy. Le *Garde* du Treſor Royal. Le *Garde* des Chartres. Le *Garde* des Livres de la Chambre des Comptes.

On appelle auſſi dans les ſix Corps des Marchands les Maiſtres & *Gardes*, ceux qui ſont éleus de ces Corps pour eſtre Jurez, & faire obſerver par les autres les Statuts & Reglemens de chacune de ces Communautez. Dans les Corps des Artiſans il n'y a que des Jurez. Ily a auſſi des *Gardes* & *Contre-gardes* des marais, iſles & ſalines.

Gardes. En termes de Monnoyes, ce ſont des Officiers conſiderables & les premiers Juges des Monnoyes, dont les appellations reſſortiſſent à la Cour ; Il y en a deux établis dans chaque Hoſtel, où on les fabrique. Leur inſtitution eſt ancienne & anparavant l'an 689. comme il reſulte d'un titre rapporté par Dargentré. Leur fonction eſt de veiller ſur tout le travail de la Monnoye, à ce qu'il ſoit fait ſelon l'Ordonnance, de peſer, rebuter & faire refondre les eſpeces trop foibles de poids & de loy, d'en tenir Regiſtre & d'en faire des Procez verbaux, & de les envoyer à la Cour, avec les boëtes dans leſquelles ils enferment les pieces & eſchantillons pour eſtre jugées.

Garde *bois*. *ſ. m.* Sergent ou Archet commis à la garde des Foreſts.

Garde-*chaſſe*. *ſ. m.* Sergent ou Archet que le Roy où les Seigneurs commettent à la *garde* de leurs chaſſes.

Garde *coſte*. *ſ. m.* Vaiſſeau armé en guerre qui croiſe la mer le long des côtes pour la preſerver de la pillerie des pirates, & eſcorter les vaiſſeaux Marchands. Il y a auſſi ſur terre des Capitaines *Garde coſtes* diſtribuez le long des coſtes de la mer pour veiller à la conſervation de la côte, & empeſcher les deſcentes dans une certaine étenduë de Païs dépendante de leur Capitainerie. Les Capitaines *Garde coſtes* ſont exempts de l'arriere-ban, comme il

eſt potté dans la Nouvelle Ordonnance de la Marine.

Garde-marteau. Officier des Eaux & Foreſts qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qu'on doit couper dans les Foreſts du Roy quand on fait des ventes. Le *Garde-marteau* aſſiſte au jugement des procez, & y a voix deliberative, meſme y tient le Siege en l'abſence du Maître & du Lieutenant.

Garde. Se dit auſſi de pluſieurs Officiers de Juſtice, Monſieur le Garde des Sceaux eſt un grand Officier à qui le Roy commet la *garde* de ſon Scel Royal quand il n'y a point de Chancelier, ou lors qu'il ne luy eſt plus agreable. Il y a auſſi des *Gardes* du petit Scel dans les Juriſdictions Royales, du nom deſquels ſont intitulez les Contrats qui ſe paſſent dans leur reſſort.

On appelle le Prevoſt de Paris ſimplement *Garde* de la Prevoſté, à cauſe que c'eſt le Roy qui eſt le premier Juge & Prevoſt, & pour cela il y a un dais au deſſus du Siege du Prevoſt de Paris, ou de ſon Lieutenant Civil; ce qui n'eſt pas meſme dans les Parlemens, ſinon quand le Roy y va tenir ſon Lit de Juſtice. On l'appelle auſſi *Garde* & Conſervateur des Privileges de l'Univerſité, des Foires, &c.

Garde-rôle Eſt un Officier de Chancellerie qui garde les rôles des oppoſitions qui ſe font au Sceau à la reſignation des Offices de ceux qui ont des creanciers. Il y en a auſſi d'eſtablis pour les rentes de l'Hoſtel de Ville, qu'on appelle Conſervateurs des hypotheques. Les *Garde-rôles* rapportent à Monſieur le Chancelier des Proviſions des Offices, & les Conſervateurs, des Lettres de ratification de la vente des rentes ſur la Ville.

Gardenottes. ſ.m. C'eſt la qualité que prennent les Notaires, qui ſe diſent Notaires & *Gardenottes* du Roy; c'eſt à dire, qu'ils gardent les minutes des contrats que les particuliers paſſent devant eux; qui originairement s'appelloient *Nottes.*

Garde-ſacs. Eſt un Greffier depoſitaire & chargé des ſacs & productions des parties, & particulierement au Conſeil, & dans les Parlemens.

Garde-vaiſſelle. Eſt un Officier chez le Roy qui a ſoin de la vaiſſelle d'or & d'argent.

Garde-meuble. Officier qui garde les meubles du Roy, dont on ne ſe ſert pas actuellement; on le dit auſſi du lieu où ces meubles ſont conſervez. Le *Garde-meuble* du Roy eſt la choſe la plus magnifique qui ſoit au monde.

Garde-magazin. Eſt un Officier d'un Arſenal, qui tient regiſtre des poudres canons, armes, proviſions & toute autre choſe qu'on luy laiſſe en garde.

Garde. Se dit auſſi d'autres lieux & de ce qui ſert à la conſervation des autres choſes.

Garde manger. Lieu où on ſerre la viande & autres choſes bonnes à manger il ſe dit tant d'une petite chambre qui eſt à coſté de la cuiſine, que d'une armoire, ou meſme d'un grand baſſin.

Garderobbe. ſ.f. petite chambre voiſine de celle où on couche qui ſert à ſerrer les habits & les hardes d'une perſonne, ou à coucher les valets qu'on veut avoir prés de ſoy la nuit. Dans les logis Bourgeois on appelle *garderobbe* toute petite chambre qui accompagne une grande.

Garderobbe. Chez le Roy & les Princes eſt un appartement où on met les habits du Roy & des Princes, & tout ce qui ſert à leur perſonne, & où ſe retirent les Officiers qui y ſervent.

On appelle auſſi la *Garde robbe* tous les Officiers qui y ſont en fonction. La *garde robbe* du Roy ſuit toûjours ſa Perſonne. Le grand Maiſtre de la *Garde robbe.* Les valets de la *Garde robbe.* Le premier valet de la *Garde robbe.*

On le dit auſſi des hardes & habits de la *Garde robbe.* A la mort de ce Prince, ſa *Garde robbe* fut eſtimée dix mil eſcus; Il donna ſa *Garde robbe* à ſes Officiers.

On appelle auſſi *garde robbe* un aiſement, un privé. Aller à la *garde robbe.*

c'eſt aller décharger ſon ventre. Ces pilules font aller deux ou trois fois à la *garderobbe.*

Garde robbe *ſ.m.* tablier de toile que mettent les femmes de baſſe condition pour conſerver leurs habits.

Garde bonnet. C'eſt une coiffe de toile qu'on met ſur le bonnet des enfans pour empeſcher qu'ils ne le ſaliſſent. On appelle auſſi *gardes manches*, les fauſſes manches qui ſervent à meſme effet.

Garde-infent. *ſ. m.* Grand vertugadin que portent les femmes Eſpagnoles ſur les reins, & qu'on portoit il y a quelque temps en France, qui ſert à empeſcher qu'elles ne ſoient incommodées dans la preſſe; c'eſt une eſpece de ceinture rembourée ou ſoûtenuë par de gros fils de fer, qui eſt fort utile aux femmes groſſes.

Garde corps. En termes de Marine, ſont de gros tiſſus fort eſpais faits de nattes ou de cordages treſſez, qu'on étend avec les pavois ſur le bord du vaiſſeau pour couvrir le ſoldat dans les combats de mer.

Garde-feux. En termes de Marine, ce ſont les boëttes où on met les gargouches.

Gardefou. *ſ.m.* petit paraper ou barriere que l'on met aux bords des lieux ou paſſages élevez pour empeſcher qu'une perſonne tombe, comme ſur les ponts, quais, chauſſées & terraſſes des tours ou des bâtimens.

Garde feu. *ſ.m.* Grilles, ou barres de fer qu'on met à une cheminée, pour empeſcher que les enfans ne tombent dans le feu.

Garde boutique. Se dit chez les Marchands, de la marchandiſe frippée & hors de mode, qu'il eſt difficile de vendre & qui demeure long temps dans la boutique.

Avant-garde. Arriere-garde. Contregarde. Sauve-garde. meſgarde, ſeront à leur ordre.

GAUDE. *ſ.f.* Drogue de Teinturier qui teint en jaune, c'eſt une plante qu'on ſeme dans des terres legeres en Mars ou en Septembre. La Gaude la plus menuë & roſſette eſt la meilleur.

Gauder. v. act. Teindre une étoffe avec de la Gaude. Les bleus teints en indigo doivent eſtre gaudez, & deviennent verds.

GENETTES. *ſ.f.* Ce ſont des animaux qui reſſemblent en grandeur aux chats d'Eſpagne ou à des fouïnes, qui ont un nez long & menu, le col & le corps greſles & ſouples, dont les peaux échauffées ſentent comme des Civettes ou du Muſc. Quelques-uns les appellent *Chats d'Eſpagne*; d'autres croyent que c'eſt la petite *Pantbere* d'Oppian. Cét animal eſt plus petit qu'un Renard, quelquefois il eſt roux & a des taches noires. Voyez ſa figure dans Jonſton, chap. 12. liv. 3. tom. 2. On en trouva quantité de peaux dans le camp d'Abderama, lors de la grande victoire que Charles Martel obtint contre luy, en memoire de laquelle fut établi le premier Ordre de Chevalerie qu'on ait veû en France, qu'on appella du *Genet.* Cette peau eſt extrêmement noire, luiſante comme un ſatin & marquetée de rouge.

GIRON. *ſ.m.* Eſpace qui eſt depuis la ceinture juſques aux genoux, il ſe dit particulierement des femmes & du tablier qu'elles portent, & ſur tout quand elles ſont aſſiſes. Elle a toûjours un enfant, un petit Chien ſur ſon giron. Cette païſanea apporté des champignons plein ſon giron, pour dire plein ſon tablier. Ce mot vient de ce que les habits longs s'élargiſſans par en bas, & ſe retreciſſans par en haut, forment vers la ceinture une eſpece de *giron* d'armoiries, ou de triangle, à l'endroit que les Latins appelloient *gremium*; les Italiens appellent encore *gheroni*, les *girons* des habits: & c'eſt un proverbe parmy eux, que ce qui ne va pas aux manches, va au *giron*, pour dire que ce qui ne ſert pas à un uſage, peut ſervir à un autre.

Giron. Se dit figurément de l'Egliſe, & on dit qu'un huguenot, un apoſtat eſt revenu au *giron* de l'Egliſe: pour dire s'eſt converty & a reconnu ſa faute.

Giron. En architecture eſt la largeur de la marche d'un eſcalier, ou le lieu où

on poſe le pied ; Il ſe dit particulierement des marches d'une vis d'eſcalier qui vont en tournant & qui ſont plus larges par un bout que par l'autre.

Giron ou *guiron.* Terme de Blaſon, c'eſt une figure triangulaire qui a une pointe longue faite comme une marche d'eſcalier à vis, & qui finit au cœur de l'Eſcu. On voit des Eſcus qui ont ſix, huit, dix, douze & juſqu'à ſeize *girons* qui ſe joignent par leurs pointes à l'abyſme de l'Eſcu ; ils ſont alternativement de métail & de couleur.

Gironné. ée. Terme de Blaſon qui ſe dit d'un Eſcu diviſé en pluſieurs *girons* ; quand il eſt gironné de huit on l'appelle abſolument *gironé* ; D'autres l'appellent party, coupé, trenché & taillé, parce qu'il eſt fait par ces diviſions de l'Eſcu, y ayant quatre girons qui forment un ſautoir, & les quatre autres une croix ; Quand il y a plus ou moins de girons, il en faut exprimer le nombre.

GNOMON. *ſ. m.* eſt le ſtyle qu'on mét ſur les Cadrans pour marquer les heures.

Gnomon. Signifie auſſi cette petite aiguille de cuivre qu'on met au centre d'un petit cercle polaire ſur le meridien d'un globe, & qui a le meſme mouvement que l'axe.

Gnomonique ſ. f. Science qui fait partie des Mathematiques ; Elle enſeigne à faire toutes ſortes de Cadrans au Soleil & à la Lune pour connoiſtre les heures par le moyen des ombres, & d'un *gnomon* ou ſtyle qui les marque : on y décrit tous les autres cercles de la Sphere ſi on veut. Clavius a fait un Livre in folio de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce qu'on peut ſçavoir ſur les Cadrans. Sebaſtien Munſter a fait un traité fort joly de la *Gnomonique.* On a auſſi écrit de la *Gnomonique* ſpeculaire. Elle enſeigne l'art de faire des Cadrans qui marquent l'heure par la reflexion de la lumiere ſur toutes ſortes de ſurfaces.

GONFANON. *ſ. m.* Terme de Blaſon ; quelques-uns diſent *confaron*, ou *gonfaron*, ou *gonfalon* : c'eſt une forme de Banniere d'Egliſe à trois ou quatre *fanons*, ou pieces pendantes & aboutiſſantes non pas en carrez comme les Bannieres, mais en pointes mouſſes & à demy rondes, dont les plus uſitées ſont à trois pendans, & quelques-unes bordées & frangées d'un émail different. Ce *Ganfanon* étoit la Banniere de l'Armée Chreſtienne priſe par Baudoüin Comte de Boulogne & d'Auvergne, frere de Geoffroy ou Godefroy de Boüillon, auquel elle avoit eſté envoyée par le Pape, comme au vray deffenſeur de l'Egliſe contre les infideles.

Le *Gonfanon* de l'Egliſe de S. Pierre eſt de gueule à deux clefs d'argent paſſées en ſautoir. Le Pape & d'autres Prelats ont donné des *Gonfanons* à des Seculiers, en leur dounant le titre d'avoüez & de deffenſeur des Egliſes & des Abbayes. L'Egliſe de Lyon a un *gonfanon* rouge chargé d'un lyon d'argent qu'elle fait porter aux Proceſſions.

Le *Gonfanon* eſt la marque des Egliſes Patriarchales, qui le font porter devant elles quand elles marchent en proceſſion. Ce mot vient de ce que le *Gonfanon* eſt compoſé de pluſieurs pieces pendantes, dont chacune ſe nomme *Fanon* de l'Allemand *Fanen*, qui ſignifie une piece de linge ou d'étoffe & une banniere.

On appelle auſſi *Gonfanons* d'Egliſe des Banieres qui ſe font pour certaines ſolemnitez & ceremonies, comme en celle de la Canoniſation des Saints, que l'on charge des Armoiries des Papes, des Cardinaux Patrons, des Legats, des Eveſques, & des Saints canoniſez : Comme auſſi des Ordres, Communautez ou Confreries dont ils ont eſté membres, des Princes dont ils eſtoient ſujets, ou qui ont fait le plus d'inſtance pour le faire canoniſer.

CONFANONIER ou *Gonfalonier. ſ. m.* qui porte l'Etendart de l'Egliſe. Il vient du mot de *Gunt Fanonarius*, qui ſe trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. *Menage.*

On a appellé auſſi *Gonfanoniers* les protecteurs que les Papes eſtablirent dans les

Digitized by Google

principales Villes du patrimoine de saint Pierre, depuis que les Empereurs s'élevetent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses protecteurs. On a appellé aussi *Gonfanoniers* de l'Eglise de saint Martin de Tours les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de saint Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfanoniers* de l'Eglise de saint Denis en France, parce qu'ils portoient la Baniere, qui s'appelloit l'Oriflame. Les Ducs de Modene, d'Urbin & de Parme, se glorifient de ce que ceux de leur famille ont possedé la charge de *Gonfanoniers* de l'Eglise, & ils en portent le *Gonfanon* dans leurs escus.

Chez les Florentins il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier* de la Justice. A Lucques le chef de la Republique s'appelle aussi *Gonfalonier*.

GRAIRIE. *f. f.* Terme des Eaux & Forêts. Partie d'un Bois qui est possedée en commun. Il en est fait mention en la pluspart des articles de la nouvelle Ordonnance des Eaux & Forêts.

GRAIRIE. Est aussi un droit que le Roy prend sur les bois qui sont sur le tres-fonds d'autruy, à cause de la justice qu'il fait exercer par ses Officiers des Eaux & Forests pour leur conservation, comme à Orleans on paye deux sols parisis d'une part, & dix-huit deniers d'autre pour ce droit, comme dit Chauffour. Ce droit est different selon les lieux.

GROUPPE. *f. m.* Terme que les Peintres & Sculpteurs ont emprunté des Italiens, qui se dit d'une piece de sculpture ou d'un endroit de tableau où il y a plusieurs figures assemblées qui ont quelque rapport ensemble d'hommes, d'animaux, ou de fruits. Il y a dans les Tuilleries un beau Grouppe de marbre. On dit aussi telle & telle chose font grouppe avec telle autre, quoy-que ce soient des corps de differente nature. Il faut que dans un tableau toutes les figures soient divisées en deux ou trois Grouppes ou bandes. Il vient de l'Italien Groppo.

GRIOTTE. *f. f.* grosse cerise à courte queuë plus douce que les autres & qui tire sur le noir; il y en a aussi quelques-unes qui sont aigres. On dit que ce mot vient du Grec *agrioti*, qui marque l'acidité de ce fruit.

Griottier. f. m. Arbre qui porte les griottes.

Grip. f. m. Vieux terme de marine qui signifioit un petit bastiment pour aller en course, comme aujourd'huy le Brigantin. Les Corsaires qui partent pour courir les mers, disent encore qu'ils vont au Cap de *Grip*.

GUESDE. *f. f.* ou pastel, qui est la mesme chose. C'est une herbe semblable au Plantin, excepté qu'elle a ses feüilles un peu plus grosses & plus noires, & qu'elle a la tige de deux pieds de haut. Voyez Pastel. Elle est de grand usage chez les Teinturiers. Les anciens Bretons s'en peignoient le visage pour estre plus terribles en guerre, comme témoigne Cesar; & Pline dit que les femmes en usoient de mesme en certains sacrifices. Ce mot vient du Latin *Guastum* ou *Guasdum*, qui signifie la mesme chose, & qui est un vieux mot Gaulois, comme on infere du passage de Pline. On appelle encore *Vovede* en Normandie le petit *Pastel*, ou *Guesde*. Il y a plus d'apparence que l'un de ces mots vient de la corruption de l'autre. On l'appelle aussi *Isatis*. Saumaise soûtient qu'il faut dire *guastum*, & non pas *glastum*, comme il est écrit communément dans les Livres.

GUEUSE. *f. f.* Terme de Fondeur, est une grosse piece de fer qui dans sa premiere fonte coule dans des Canaux triangulaires, & se forme en gros lingots du poids de trois, cinq, & jusqu'à six mille livres. On porte de là les gueuses à la Forge, ou à la Fonderie, où on les forge, & on les fend avec l'aide des moulins qui remuent un puissant marteau. En Latin on l'appelle *Sporca triangularis*.

Digitized by Google

H.

HAMAC. *ſ. m.* Terme de Relations. C'eſt un lit de cotton dont on fait grand trafic en toutes les Indes Occidentales. Pour s'en ſervir on les ſuſpend à deux arbres, & il garentit ainſi des Animaux farouches & des inſectes. Les Caraybes ſont ſi ſuperſtitieux qu'ils les travaillent avec grande ceremonie, ils mettent au bout du meſtier des pacquets de cendre, faute dequoy ils croyent que leur *Hamac* ne dureroit pas: s'ils avoient mangé des figues quand ils ont un *Hamac* neuf, ils croyent que cela le feroit pourrir, & ils n'oſent manger d'un poiſſon qui a de bonnes dents, croyant que cela ſeroit cauſe que leur *Hamac* ſeroit bien-toſt percé. On en a apporté pluſieurs en France, où quelques-uns s'en ſervent.

HAMADE, *Hamaïde*, ou *Hameïde*. Terme de Blaſon. C'eſt une faſce de trois pieces alaiſées qui ne touchent point les bords de l'Eſcu: ces trois faſces paralelles ne font qu'une piece de Blaſon qu'on appelle *Hamaide*, de même que les Jumelles ſont de deux pieces. On croit que ce nom vient de la Maiſon *d'Hameïde* en Angleterre qui porta des Armes de cette ſorte, qui ſont ſelon Upton une étoffe decouppée en trois pieces en forme de faſce, qui laiſſe voir par ſes ouvertures une étoffe d'une autre couleur miſe au deſſous; D'autres croyent que c'eſt une clôture ou barriere quarrée & à jour de trois pieces, qui ſert à fermer les chemins des hameaux pour empeſcher le beſtail d'y entrer ou d'en ſortir, comme on en trouve quantité en Allemagne; d'autres que ce ſont des barrieres de manege qu'on nomme en Turc *Atmeidan*; d'autres enfin diſent que les *Hameides* repreſentent des chantiers qui ſupportent les Vaiſſeaux à mettre du vin, qu'en Flamand on appelle *Hames*, qui ont emprunté ce mot de *Hama* ou *Hamula*, qu'on a dit dans le Baſſe latinité pour ſignifier vaſe & bouteille.

HAMADRYADE. *ſ. f.* Divinité fabuleuſe des Payens qu'ils croyoient preſider aux Forêts, & eſtre enfermées ſous des écorces de cheſnes, comme témoigne le mot *dryas* qui ſignifie *quercus*, *cheſne*.

HANOUARDS. Vieux mot qui ſignifie des Porteurs de Sel. Il en eſt fait mention dans la grande Ordonnance du Roy Iean du 30. Ianvier 1350. c'étoient alors des Officiers dependans de la Ville au temps que la Gabelle n'eſtoit pas encore établie en France. Il y a encore maintenant des Iuez Hanoüards qu'on nomme ſimplement *Porteurs de Sel* établis pour le porter du Bateau au Grenier, & du Grenier aux maiſons des Bourgeois.

HANSIERE. *ſ. f.* Terme de Marine. Eſt un gros cordage que l'on jette aux chaloupes & aux bâtimens qui veulent venir à bord d'un autre vaiſſeau: Elle ſert auſſi pour remorguer les vaiſſeaux & les tirer ſur la terre aprés y avoir fait porter un ancre. Elle ſignifie auſſi le cable du plus petit ancre & celuy dont on amarre l'eſquif, on appelle collier de hanſiere une corde ou ſangle pendante en écharpe du col de ceux qui halent ou qui tirent.

HARO. *ſ. m* Terme de la Coûtume de Normandie. C'eſt un cri qu'on fait en Normâdie lors qu'on trouve ſa partie & qu'on la veut mener devant le Iuge: car alors elle eſt obligée de ſuivre celuy qui a crié *Haro* ſur elle, & l'un & l'autre demeurent en priſon, ou en la maiſon du Iuge, juſqu'à ce qu'il ait prononcé ſur leur different du moins par proviſion. *Haro* ſur toy & ſur ta beſte. Les Lettres de Chancellerie portent ordinairement, nonobſtant *clameur de Haro*, Chartre Normande & autres privileges à ce contraires.

Le *Haro*. Eſt interjetté non ſeulement

pour crime, mais auſſi pour l'introduction de tous les procés, meſme en matiere beneficiale tant pour meuble que pour heritage ; & les parties ſont tenuës de donner reſpectivement caution, l'une de pourſuivre, l'autre de deffendre le *Haro*, aprés quoy la choſe eſt ſequeſtrée, & le jugement emporte l'amende, comme il eſt porté dans la Coûtume de Normandie. Ce mot vient de *Ha* & *Raoul*, comme eſtant une invocation du ſecours du Prince pour défendre le foible contre le puiſſant, à cauſe que *Raoul* étoit un grand Juſticier qu'on regretoit & qu'on reclamoit aprés ſa mort quand on ſouffroit quelque oppreſſion. D'autres diſent que dés ſon vivant on crioit *à Raoul* pour dire je t'aſſigne à comparoir devant *Raoul* ; parce qu'il jugeoit luy-meſme les affaires de ſes ſujets. D'autres croyent que ce mot vient de *Harouenna* vieux mot François qui ſignifioit le lieu où ſe tenoit la Juſtice. Borel dit que d'autres dérivent ce mot de *Harola* Roy de Dannemark, qui l'an 826. fut fait à Mayence le grand Conſervateur de la Juſtice. D'autres d'un mot Danois *aa rau*, qui ſignifie ayde moy, depuis qu'un Roy de Dannemark ſe fit Duc de Normandie.

HARPAIL. *ſ. m.* Terme de Chaſſe troupes de Beſtes fauves. Voyez Harde.

HAUTBERT. *ſ. m.* Terme de Juriſprudence feodale. C'eſt un plein fief avec juſtice, mouvant immediatement de la Couronne ou d'un Prince joüiſſant des droits de Souveraineté, ou qui en releve de nud à nud, & ſans moyen : on l'appelloit auſſi Fief chevel ou regalien ſelon Ragueau. Ce mot vient de *Halberk* Saxon, qui ſignifie cotte de mailles, parce que le feudataire eſtoit obligé d'en porter une, lorſqu'il alloit en guerre ſervir le Prince dont il relevoit, comme diſent Spelman, Voſſius, Martinius & du Cange, qui diſent auſſi que les anciens l'écrivoient avec un k ou un G ; quelques-uns diſtinguent le Fief de *Hauberg* qui eſtoit tenu immediatement du Roy avec juſtice, de celuy de *Haubert*, qui eſtoit un Fief du moyen genre non Royal, qui n'avoit pas la haute Juſtice unie au Fief avec le droit & joüiſſance des Armes ; de ſorte qu'il faut ajoûter au premier la qualité de plein Fief ou de plein *Haubert*.

HAUTBERT. eſt auſſi un vieux mot François qui ſignifioit *haut Baron* ; car *Bers* ſignifioit Gentilhomme, & quand on diſoit *haut Bers*, c'eſtoit à dire haut & puiſſant Seigneur, comme on voit dans Villehardoüin, & quelques-uns pretendent que c'eſt delà qu'eſt venu le nom du Fief de *Haubert* ; En effet ces Barons poſſedoient les pleins Fiefs de *Haubert* mouvans de la Couronne, & il falloit quatre Fiefs de *Haubert*, ou du moyen genre pour faire une haute Baronnie.

HAUTBERGIER. *ſ. m.* Celuy qui tient un Fief de *Haubert*, qui eſt obligé d'accompagner ſon Seigneur à la guerre en cette qualité. Les Vaſſaux ſervoient autrefois leurs Seigneurs en qualité d'Eſcuyers, de *Haubergiers*, de Lanciers, d'Arbaleſtriers, &c.

HAUTBERT. Eſt auſſi une cotte de mailles à manches & gorgerin que portoient ſur leurs Armes les Seigneurs de *Haubert*, qui tenoit lieu de Hauſſecol, Braſſars & Cuiſſarts.

HAUTBERGEON. *ſ. m.* Signifie auſſi bien que *Haubert* une cotte de mailles. C'eſtoit une ancienne arme deffenſive en forme de cotte, qui venoit juſqu'à my jambes, dont les François furent inventeurs, comme témoigne Varron. Il eſt fait de pluſieurs petits agneaux de fer, comme hameçon accrochez enſemble. Spelman dit qu'il vient d'un vieux mot François *hame*, *haim*, ou *hameçon* & *crochet*, & de *Berg* qui eſtoit une armure de chaiſnettes de fer entrelacées & l'une harpant l'autre. On l'a nommée auſſi *halecret* & *brigantine* ou *brigandine*, parce que les voleurs s'en ſervoient ; Nicod l'appelle auſſi *Ecaille*, parce qu'elle eſtoit compoſée de certains ronds comme une Ecaille ; & enfin on l'a appellée *Jaquedemaille* qui

Digitized by Google

eſt un *Haubert* de coton. Menage dit que *Hauberg* arme vient de *ale* qui ſignifie *tout* en Allemand & de *Bergen* qui ſignifie couvrir. Ce mot ne ſe dit plus qu'en cette phraſe proverbiale, maille à maille ſe fait le *haubergeon*, pour dire qu'il faut faire les choſes à loiſir & les unes aprés les autres: ou bien qu'en faiſant pluſieurs petites eſpargnes on peut amaſſer beaucoup de bien.

HELICE. *adj.* & *ſubſt. f.* Terme de Geometrie & d'Architecture. C'eſt une ligne tracée avec inclination & en forme de vis autour d'un cylindre qui eſt toûjours également diſtante de ſon Axe. Un Eſcalier en *helice* eſt compoſé de marches gironnées qui ſont attachées les unes ſur les autres autour d'une piece de bois ou de pierre Cylindrique qui ſert de noyau. Cette ligne differe de la ſpirale en ce que la ſpirale eſt une ligne deſcrite en forme de vis autour d'un cone qui s'approche continuellement de ſon Axe. La vis d'Archimede n'eſt autre choſe qu'un tuyau poſé ſur un cylindre en forme d'*Helice*.

HELICE. En termes de medecine ſe dit de tout le circuit de l'oreille de l'homme, comme qui diroit tour ou tortis.

HELICE. Eſt auſſi un nom qu'on donne à une conſtellation du Ciel qui eſt la grande Ourſe, à cauſe qu'on la voit toûjours tourner autour du pole dans un petit cercle, elle a 35. eſtoiles ſelon Ptolomée, dont il y en a 27, qui compoſent ſa figure & 8. qui ſont au dehors. Bajerus n'en compte que 32. mais Queplet dit y en avoir obſervé 56. Il y en a ſept principales de la ſeconde grandeur en forme de chariot, ce qui la fait appeller de ce nom par le peuple.

HOURDER. *v. act.* maçonner groſſierement. On dit qu'un mur eſt ſeulement hourdé, lors qu'il n'y a point encore d'enduit, qu'il eſt encore rude & inegal.

On dit proverbialement qu'un homme eſt crotté & *hourdé* quand il revient de ville ſalle & crotté comme un meſſager ou *hourdé* comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à *hourder* un mur.

HOURDI, ou liſſe de Houtdi. Terme de Marine. C'eſt le dernier des baus vers la pouppe.

HOURET. *ſ. m.* mauvais chien de chaſſe. Moliere raille en ſes fâcheux un Chaſſeur qui chaſſe avec quelques *hourets* galeux.

HOURQUE ou Houcre. *ſ. m.* Terme de Marine. C'eſt un Vaiſſeau leger & plat de varengue dont ſe ſervent les Hollandois, qui eſt rond de botdage comme les fluſtes ou fuſtes, & maſté comme un heu, ayant quelques fois un beaupré. Il eſt du port depuis 50. juſqu'à 200 ou 300 tonneaux. Il eſt facile à conduire & propre à louvoyer. On tient qu'il fut inventé par Eraſme pour aller ſur les canaux de Hollande; car il va à vent contraire en faiſant pluſieurs petites bordées ſur des canaux étroits qui n'ont que quatre ou cinq longueurs du bâtiment. Ce mot vient de l'Eſpagnol *urca*, qui ſignifie la meſme choſe.

HYDROGRAPHIE. *ſ. f.* Ce mot par ſon Etimologie ſignifie ſeulement la deſcripion des eaux; mais dans l'uſage ordinaire on entend la ſcience qui apprend l'art de naviger, de faire les cartes marines, de conduite les vaiſſeaux & de connoiſtre dans les voyages de long cours le lieu préeis où on eſt; c'eſt de toutes les ſciences celle qui approche le plus de la perfection, & il ne luy manque gueres que la connoiſſance des longitudes. Le Pere Fournier a amplement écrit de l'*Hydrographie*, & aprés luy le Pere *Deſchales*. L'Ordonnance de la Marine au titre huit parle des Profeſſeurs d'*Hydrographie*, qu'elle veut eſtre érablis dans tous les ports.

HYDROGRAPHIQUE. *adj.* qui apparrient à l'*Hydrographie*; des cartes *Hydrographiques*, c'eſt à dire marines, ou dreſſées exprés pour les Pilotes. On y marque les rums des vents, les meridiens y ſont paralleles les uns aux autres; on y marque auſſi les baſſes, les rochers & les

bancs. Christophle Colomb étoit un homme qui gagnoit sa vie à faire des Cartes *Hydrographiques*, il se trouva heritier des memoires d'un fameux Pilote nommé Alonso Sanchez de Huelva, Capitaine de Vaisseau, lequel par hazard avoit esté pousſé par une tempeste en l'Isle de saint Dominique, & qui mourut chez luy au retour de son voyage; cela luy fit entreprendre la descouverte des Indes Occidentales, qui luy reüssit. Cæsar d'Arcons a enseigné la maniere de faire un vase qu'il appelle *Hydrographique*, par lequel il explique le flus & le reflus de la mer, & on y void produire les mesmes mouvemens & regularitez qu'on a remarquez par toutes les mers suivant le sisteme qu'il en a donné dans son livre du flus & du reflus de la mer.

HYDROMANTIE. *ſ. f.* Divination qui se fait par le moyen de l'eau. Varron dit que l'*Hydromantie* a esté inventée par les Perses, & que Numa Pompilius & Pithagore s'en sont fort servis.

HYDROMEL. *ſ. m.* Breuvage qui se fait avec de l'eau & du miel. L'*Hydromel* vineux se fait avec de l'eau de pluye & du miel de Narbonne qu'on fait cuire & escumer jusqu'à ce qu'un œuf y surnage & aprés que la liqueur qu'on en tire a esté exposée au Soleil pendant 40. jours pour la faire bien fermenter, on y mesle du vin d'Espagne, & si on ne s'en sert que deux ou trois mois aprés, il aura alors un gouſt approchant de la malvoisie. On fait aussi de l'*Hydromel* vineux sans y mettre du vin, & en le laissant boüillir au Soleil: Les Polonois & les Moscovites en font leur boisson ordinaire. L'*Hydromel* s'appelle en grec *melicratum*, & en latin *aqua mulsa*; il est appellé simple quand il n'y entre rien que de l'eau & du miel; & quand il y a beaucoup d'eau & peu de miel on le nomme *aqueux*, lequel se peut faire en tout temps, quand on y mesle quelques autres drogues on l'appelle *composé*, & on l'appelle *vineux*, quand sa force égale celle du vin, laquelle il acquiert non seulement par la grande quantité de miel qu'il reçoit; mais aussi par sa grande coction & insolation, & il ne se fait bien que durant les grandes chaleurs de l'Esté.

HYDROPHOBIE. *ſ. f.* Terme de Medecine qui signifie crainte de l'eau. C'est un Symptome qui arrive aux malades mordus de bestes enragées; de sorte qu'on appelle aussi la maladie de la rage *Hydrophobie*.

HYPOCONDRE. *ſ. m.* Terme d'Anatomie, qui se dit proprement de chaque coste de la region Epigastrique ou superieure du bas ventre. Ce mot est grec & signifie sous les cartilages des fausses costes. En l'*Hypocondre* droit est situé presque tout le foye, au gauche la rate & la plus grande portion du ventricule ou de l'estomac: quelquefois Hypocrate a appellé *Hypocondre* tout le ventre inferieur.

HYPOCONDRIAQUE. *adj. m. & f. & ſubſt.* qui est travaillé des vapeurs & fumées qui s'élevent des *Hypocondres* qui troublent le cerveau, d'où vient qu'on appelle visionaire, un fou melancolique un *Hypocondriaque*, un fou par intervalles.

HUCHE. *ſ. f.* grand coffre de bois dans lequel les Boutgeois & les Payſans paistrissent le pain.

Huche. Se dit aussi d'un coffre qui est dans la despence où on serre le pain & autres choses qui servent sur la table.

Huche de Moulin est un coffre de bois, dans lequel tombe la farine mouluë en sortant de dessous la meule. En quelques lieux on le dit aussi de la tremie où se met le grain pour le faire tomber sur la meule petit à petit.

Huche. Terme de Matine. On appelle un navire en *Huche* celuy qui a la pouppe trés-haute.

HUCHER. *v. act.* vieux mot qui signifioit autrefois *appeller*, il n'est plus en usage que dans les Provinces. Nicot derive ce mot du latin *heus*; mais Menage pretend qu'il vient par corruption du mot de *vocare* qui signifie *appeller*, ou de *levare burſcum* qui signifie *acclamare*.

Digitized by Google

I

IADE, *ſ. m.* Pierre verdaſtre tirant ſur la couleur d'olive, qui eſt eſtimée à cauſe de ſa dureté, eſtant beaucoup plus dure que le Porphire, que l'Agathe, & que le Jaſpe. Il eſt fort en eſtime chez les Turcs & les Polonnois qui en ornent toutes ſortes d'ouvrages, & ſur tout les manches de leurs Sabres, qu'ils font graver & remplir d'or fin; on en fait meſme des vaſes, il y en a de deux ou trois verds differents: les Cabinets des curieux ſont pleins de Cimeterres, de couteaux emmanchez de *Iade*. On tient que le *Iade* appliqué ſur les reins preſerve de la colique nephretique.

JALAP. *ſ. m.* terme de Pharmacie, eſt une plante qui croiſt dans la nouvelle Eſpagne, & eſt une Racine moindre en groſſeur que le Méchoacan, de couleur plus obſcure en dehors, & de ſubſtance plus peſante, plus compacte & plus reſineuſe, on l'apporte en roüelles ſeiches.

JAQUEMAR, *ſ. m.* Terme d'Horloger, eſt un homme de fer qu'on met ſur les Horloges avec un marteau à la main pour frapper les heures: on l'a ainſi appellé du nom de l'ouvrier qui en a eſté inventeur, qui s'appelloit *Iacques-Marc*.

Quand on dit armé comme un Jacquemar, cela vient de Jacques Marc de Bourbon Troiſiéme fils de Jacques de Bourbon Conneſtable de France ſous le Regne du Roy Jean: c'eſtoit un Seigneur fort brave & vaillant qui ſe trouva en toutes les occaſions les plus dangereuſes de Guerre & de Tournois; mais qui pour donner bon exemple & ſe moquer des fanfarons, eſtoit toûjours armé à l'avantage, diſant que les armes n'eſtoient faites que pour cela, & deſlors on appella Jaquemars tous ceux qu'on voyoit armez de pied en cap.

JAVART, *ſ. m.* terme de Manege, maladie de Cheval, c'eſt une petite tumeur qui ſe reſout en apoſtume ou bourbillon qui ſe forme au paſturon ſous le boulet & quelquefois ſous la corne. Un *Iavart* nerveux eſt celuy qui vient ſur le nerf; & Javart encorné eſt celuy qui vient ſous la corne. Il faut deſſoler le plus ſouvent un Cheval, quand il a un *Iavart encorné*.

JAVEAU, *ſ. m.* terme d'Eaux & Foreſt. Iſle faite nouvellement au milieu d'une Riviere par alluvion, ou amas de limon & de ſable. L'Ordonnance parle ſouvent des attertiſſemens & *Iaveaux*.

ICNOGRAPHIE, *ſ. f.* Terme de Geometrie; C'eſt le plan ou la deſcription d'une Forteresſe, d'un Baſtiment ou d'une autre conſtruction. Cette delienation eſt telle que le Baſtiment paroiſtroit au res-de chauſſé, ſi on l'avoit raſé, on l'appelle autrement *ſection horiſontale*. Cette deſcription marque ſeulement les longueurs & les inclinations de leurs lignes ou de leurs angles & les eſpaiſſeurs des ouvrages, les élevations ne ſont connuës que par le profil ou l'orthographie.

ILIAQUE, *adj. f.* Terme de Medecine, maladie qu'on appelle autrement *la colique de miſerere*: les Medecins l'appellent *Volvulus*, c'eſt une obſtruction des inteſtins greſles, qui ferme tellement le paſſage des excremens, qu'on les rend par la bouche en vomiſſant: Elle eſt ainſi nommée de l'inteſtin *Ileon*; quelques-uns l'appellent *entortillé*. En la paſſion *Iliaque* la viande ne deſcend point en bas, & les cliſteres ne montent point en haut

ILIAQUE, eſt auſſi un nom qu'on donne à une veine ou vaiſſeau qui eſt un des rameaux du tronc deſcendant de la veine cave qui arroſe les flancs, & qui ſe diviſe en autres ſouches & rameaux. La veine *Iliaque* ou des flancs, a de part & d'autre cinq rameaux ou ſurgeons, l'adipeux, le Renal, le ſpermatique, le Lombaire & le Muſculeux.

IMPRIMERIE, *ſ. f.* l'art d'Imprimer, de tirer l'empreinte des caracteres

qui ſervent de moule : L'Imprimerie eſt un art ancien dans la Chine, mais elle eſt bien differente de la noſtre : On eſt en doute de celuy qui a inventé l'Imprimerie en Europe. Mantel Medecin de Paris dans une Lettre écrite à Monſieur Naudé, prouve que ce fut Jean Mantel Boutgeois de Straſbourg qui l'inventa en 1442. du temps de Federic III. Empereur, & que Jean Guttemberg un de ſes compagnons la tranſporta à Mayence où il s'aſſocia avec Fauſte & Secœffer, auſquels quelques-uns en ont fauſſement attribué l'invention, comme Munſter, Polidote Virgile, Vignier & Paſquier aprés eux. L'Empereur Federic III. en l'an 1466. en faveur de cette invention donna à Jean Mantel pour Armes un Champ de gueules au Lyon couronné d'or, accollé d'un Rouleau Voltigeant d'Azur. Les premiers Livres imprimez qu'on ait veus en Europe ſont un *Durandus de Retibus Eccleſiæ* de l'année 1461. & une Bible de l'an 1462. la Cité de Dieu de S. Auguſtin, & les offices de Ciceron.

Imprimerie, eſt auſſi tout l'attirail, les outils & inſtrumens qui ſervent à imprimer, comme les Preſſes, les Caſſes, le Plomb, les Chaſſis, &c. un tel Imprimeur eſt mort, ſon imprimerie eſt à vendre.

Imprimerie, eſt auſſi le lieu ou on imprime : Il eſt allé à l'Imprimerie du Louvre : On a mis bas en telle Imprimerie faute d'ouvrage : Ou dit auſſi que l'Imprimerie ne va plus, pour dire que le trafic des livres diminuë.

On appelle Correcteur d'Imprimerie, celuy qui eſt gagé pour recevoir les Eſpreuves.

INCESTE, *ſ. m.* crime qui ſe commet quãd on a la compagnie charnelle de perſonnes qui ſont parentes juſqu'à un certain degré prohibé par l'Egliſe. Le ſecond Concile de Latran, ſeſſion 51. a reduit au quatriéme degré de parenté la prohibition de contracter mariage, qui eſtoit autrefois eſtenduë juſqu'au huitiéme, à cauſe que le corps eſt compoſé des quatre Elemens, & de quatre humeurs : Toutes les Nations ont eu de l'horreur pour *l'Inceſte*, Regnier a dit pourtant,

Charnellement ſe joindre avec ſa Parenté;
En France c'eſt Inceſte, *en Perſe charité.*

Quelques-uns derivent ce mot du Grec *Ceſton* qui eſtoit une Ceinture brodée que les maris détachoient quand ils vouloient conſommer le mariage, diſant qu'il a ſignifié d'abord toute conjonction illicite.

Inceſte ſpirituel eſt un crime qui ſe commet de la même maniere entre des perſonnes qui ont une alliance ſpirituelle par le Sacrement de Baptême & de Confirmatiõ.

Inceſte ſpirituel ſe dit auſſi en parlant du Beneficier qui poſſede la mere & la fille ; c'eſt à dire deux Benefices, dont l'un dépend de la collation de l'autre, comme l'Abbaye de Cluny & le Prieuré de la Charité; Un Ineeſte ſpirituel rend l'un & l'autre des Benefices vacãs & impetrables.

INCOMMENSURABLE, *adj.* terme de Geometrie ; Il ſe dit de deux lignes comparées l'une à l'autre, qui n'ont point de meſure commune quelque perite qu'elle ſoit, de ſorte qu'aprés pluſieurs repetitions & ſouſtractions de parties égales, il en reſte roûjours quelque partie, par laquelle l'une eſt plus grande que l'autre ; Le coſté d'un quarre eſt *incommenſurable* avec ſa diagonale, comme demonſtre Euclide livre 10. Pappus liv. 4. Probl. 17. parle auſſi des angles *incommenſurables*, & pour les ſurfaces qui ne ſe peuvent pas meſurer par une ſurface commune, on les appelle *incommenſurables* en puiſſance.

INDULT, *ſ. m.* grace accordée par Bulles du Pape à quelque Corps ou Communauté, ou à quelque perſonne par un privilege particulier pour faire ou obtenir quelque choſe contre la diſpoſition du droit commun.

L'Indult des Rois eſt le pouvoir qui leur eſt donné de nõmer aux Benefices conſiſtoriaux, ſoit par un traitté ou concordat, ſoit par une grace ou un privilege particulier.

Digitized by Google

L'Indult des Cardinaux eſt un privilege de pouvoir tenir des Benefices reguliers, auſſi-bien que des ſeculiers, de pouvoir conferer en commende, ou la continuer; de ne pouvoir eſtre prevenus dans les ſix mois, pour la collation des Benefices qui dépendent d'eux.

Quelques autres collateurs ont auſſi un Indult pour continuer la commende, pour conferer de Commende en Commende.

Indult plus communément ſe dit d'un droit ou privilege accordé par le Pape aux Conſeillers du Parlement de Paris & Maîtres des Requeſtes, de pouvoir obtenir le premier Benefice vacant à la nomination de chaque Collateur; Un Collateur ne doit eſtre chargé de ſon vivant que d'un ſeul *Indult*. Un Chapitre ou autre corps, que d'un ſeul *Indult* durant chaque Regne. Il faut avoir des Lettres de Chancellerie, pour placer ſon *Indult*, & ſe faire nommer ſeul un tel collateur. Le Pape Benoiſt XIII. envoya une forme d'*Indult* à l'Univerſité de Paris en l'an 1396. par lequel il luy permettoit de ſe nommer ſur les Benefices des Dioceſains, mais elle en negligea l'execution.

Indult ſe dit auſſi de la permiſſion qu'on donne à quelqu'un d'exercer la Medecine, ſans donner lieu à la vacance des Benefices, il ſe dit auſſi de pluſieurs graces ſemblables.

Les Marchands appellent auſſi *Indult* & bon paſſage, les droits & peages qu'ils payent au Roy d'Eſpagne.

INCUBE. *ſ. m.* Demon qu'on s'imagine venir coucher avec les femmes & en abuſer: Les Philoſophes ont fait pluſieurs diſſertations ſur la nature des *Incubes*, & s'il y en avoit effectivement.

INCUBE, eſt auſſi une maladie qui eſt cauſée d'une oppreſſion d'eſtomac ſi grande qu'on ne peut reſpirer ny parler; elle ſe fait de nuit ordinairement; En cette maladie les ſens ne ſont point perdus, mais étonnez, endormis & hebetez, auſſi bien que l'entendement & l'imagination, ce qui fait croire au patient que quelque ennemy ſe vient ruer ſur luy on le ſollicite à luxure. Les enfans ſont ſujets à l'*Incube* auſſi bien que les perſonnes graſſes & les gens de Lettres, dont l'eſtomac a de la peine à faire la digeſtion, l'*Incube* eſt couſin germain de l'Epilepſie & de l'apoplexie; car s'il dure long-temps il degenere en l'une ou l'autre de ces maladies: Ce mot vient du Latin *Incubare*, qui ſignifie ſe mettre ſur quelque choſe & la preſſer; les Grecs l'ont nommée Ephialtes, c'eſt-à-dire, le ſauteur ou celuy qui ſe ruë ſur quelqu'un, le vulgaire l'appelle *Cauchemar*.

INFEODER, *v. act.* donner en Fief, à foy & hommage; infeoder des heritages, c'eſt les unir a ſon Fief.

INFEODÉ, *ée adj.* donné en Fief, ou uny au Fief. Dixmes infeodées. Jean Duluc en ſon recueil d'Arreſts attribuë la premiere invention des Dixmes *infeodées* à Philippes Auguſte, mais Paſquier prouve qu'il s'abuſe, parce que deux ans auparavant qu'il regnaſt, elles avoient eſté condamnées comme uſurpations au Concile de Latran. Elles furent introduites lors qu'on entreprit le premier voyage d'outre mer, car alors les Curez firent preſent à leurs Seigneurs de partie de leurs Dixmes pour leur aider à faire ce voyage; Elles n'eſtoient d'abord que viageres, mais depuis les Seigneurs ſe les approprierent tout à fait.

INSOLATION, *ſ. f.* Terme de Pharmacie. C'eſt une preparation de remedes ou de fruits qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardens du Soleil, ſoit pour les ſecher, ſoit pour les cuire, ſoit pour les aigrir, comme on fait le vinaigre roſat, les figues, les pruneaux, &c.

IRIS, *ſ. f.* Les Philoſophes le font maſculin: Arc-en-ciel qui ſe fait par la reflection de la lumiere dans une nuée pluvieuſe: L'*Iris* ſe fait par reflexion des rayons du Soleil avec deux refractions de ſuite dans une même goutte de pluye, ce qui a eſté remarqué par Jean Fleiſcher de Breſlavu, dés l'année 1571. & par A. de Dominis Italien en 1611. en quoy ils ont prevenu M. des Cartes qui a expliqué l'Arc-en-

Ciel interieur par deux refractions & une reflexion, & l'exterieur par deux refractions & deux reflections sur une mesme goutte d'eau : On peut voir deux ou trois *Iris*, quand il y a des nuées de differente élevation : Deux personnes qui sont éloignées l'une de l'autre, ne voyent pas la même *Iris*, parce qu'elle change selon la situation de l'œüil qui la regarde, selon les angles par lesquels la lumiere est reflechie. L'*Iris* fut montrée à Noé en signe de paix aprés le Deluge. Il se fait aussi des *Iris* dans des prismes ou verres triangulaires, dans des phioles pleine d'eau, dans des jets de Fontaines : On voit même des *Iris* renversées, dont les causes sont fort bien expliquées dans la dioptrique & les Meteores de Descartes.

Iris. En termes de Medecine se dit d'un cercle qui est autour de la prunelle de l'œil qui est de differentes couleurs, tantôt noir, tantôt bleu, tantôt verd, &c. qui est sur une peau ou tunique de l'œüil qu'on appelle *Rhagoide* ou *uvée*.

Iris, Est aussi une divinité fabuleuse des anciens, que les Poëtes ont feint estre la Messagere de Junon: Virgile dit qu'elle fut envoyée pour couper quelques cheveux à Didon pour faire un sacrifice à Proserpine, afin qu'elle mourut plus facilement.

Iris, Est aussi une fleur marescageuse qui imite en quelque façon les couleurs de l'*Iris*, bleuë, blanche & jaune, on l'appelle vulgairement flambe : Il y a des *Iris* d'Angleterre, de Florence, de Portugal, de Suse, &c. Sa racine est odoriferante & quand elle est broyée on la mêle avec de la poudre qu'on appelle poudre *d'Iris*. Si on en fait tremper dans du vin tandis qu'il bout, cela luy donne un goust & une odeur agreable.

Iris de Perse, est une fleur precoce qui fleurit sur la fin de Février: sa racine est insipide & bulbeuse en forme d'une petite poire : Sa tige est d'un verd blaffard, blanche par le bas, d'un bleu lavé par le haut: Sa fleur est blanche avec quelque teinte de bleu, rayée & tachée d'orangé & de violet fort enfoncé. Elle a neuf feüilles, six grandes & trois petites : Sa fleur laisse à l'entour d'elle un limbe blanc, & du reste est semblable aux autres *Iris*. On trouve sa figure dans les memoires de l'Academie des sciences.

Iris, Est aussi une pierre qu'on met au rang des precieuses & des opales, quoy qu'elle ne soit pas d'extréme valeur, laquelle étant exposé au Soleil renvoye un lustre & une lumiere de diverses couleurs. Boëce la met au rang du cristal, à cause qu'elle naist comme luy avec six faces, on la tient pourtant pour orientale, & Pline dit qu'elle vient de la mer Rouge : Sa couleur est un gris de lin fort transparent dans lequel il paroist du rouge.

ISCHION, *s.m.* Terme de Medecine, c'est un nom qu'on donne à la derniere partie de l'os anonyme qui est au bas de l'épine du dos, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *Cotyle Acetabule* ou *Emboesture*, pour recevoir la teste de l'os de la cuisse : il a une apophyse de cartilage qui comprend cette teste & on la nomme *Sourcil*, cét os avec ses autres parties & l'os sacré font le bassin qui contient la vessie, la matrice & les intestins.

ISCHURIE, *s. f.* Terme de Medecine, c'est une maladie où il arrive une entiere suppression d'urine causée d'astriction, ou d'obstruction de la vessie, ou des deux ureteres : Ce mot est Grec & composé du verbe *Ischo*, id est *Sisto*, & de *Ouron*, urina.

ISOSCELE, *adj.* Terme de Geometrie : Triangle qui a deux costez égaux & par consequent ses deux angles sur sa baze, sont égaux : Triangle, Rectangle Isoscele.

JUMART, *s.m.* Beste de somme engendrée d'un Taureau & d'une Cavale, qui porte la charge d'un Mulet, & qui marche lentement.

JUSSENT, *s.m.* Terme de Marine. C'est le Reflus ou descendant de la marée quand la mer refoule : On l'appele aussi Ebe.

L

LABORATOIRE. *ſ. m.* terme de Chymie. C'eſt le lieu où les Chymiſtes font leurs operations, où ſont leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaiſſeaux. Le Roy a deux beaux *Laboratoires*; l'un à ſa Bibliotheque, l'autre à ſon Jardin des plantes; on y enſeigne la Chymie.

LAIE. *ſ. f.* terme de chaſſe, la femelle d'un ſanglier, ainſi nommée, parce que les Chaſſeurs la laiſſent pour faire des petits, ou de ce qu'on la laiſſe parmi des arbriſſeaux qu'on appelle *lais*. On les diſtingue ſelon leurs âges, en jeunes, grandes & vieilles.

LAIE en termes de Foreſtier, eſt une route coupée dans une foreſt. Il eſt permis aux Arpenteurs de faire des *laies* de trois pieds pour porter leur chaiſne, quand ils en ont beſoin pour arpenter ou marquer les coupes. L'Ordonnance deffend aux Gardes d'enlever le bois qui a eſté abbatu pour faire des *laies*.

LAIE en termes de Maçonnerie, eſt un marteau de tailleur de pierre, brettelé & dentelé, qui laiſſe ſur les pierres taillées des rayes ou brettures, qui s'appellent auſſi *laies*.

LAIER. *v. act.* faire des routes dans une foreſt.

LAIER ſignifie auſſi, marquer les Lais, ou bois à reſerver dans la coupe des taillis.

LAIER ſignifie auſſi, tailler une pierre avec une laie.

LAIS. *ſ. m.* jeune bailliveau de l'âge du bois, qu'on laiſſe quand on couppe le taillis, afin qu'il revienne en haute fuſtaye. Toutes les Ordonnances ſur le fait des Eaux & Foreſts enjoignent de laiſſer par chacun arpent ſeize baillivaux de l'âge du bois, qu'on nomme des lais, outre les autres baillivaux, anciens & modernes.

LAMANEUR. *ſ. m.* Terme de Marine, pilote ou marinier qui fait le *lamanage*: c'eſt un homme qui reſide dans un port, qui en connoiſt les entrées & les iſſuës, qui conduit les vaiſſeaux étrangers dans les rades ou dans les ports, lorſque les parages ſont dangereux & ſont inconnus à ceux qui y abordent. On les appelle auſſi *locmans*, ou *lormans*, ou *lomens*. Le titre trois du quatriéme Livre des nouvelles Ordonnances de la Marine contient les reglemens faits pour les pilotes *lamaneurs* ou *locmans*. Ils doivent avoir vingt-cinq ans pour eſtre receus, aprés un rude examen en la Juſtice de l'Amirauté, où on leur taxe leur ſalaire; & ſi le vaiſſeau qu'ils conduiſent, échouë par leur ignorance, ils ſont condamnez au fouet; ſi c'eſt par malice, ils ſont pendus à un maſt. Les *lamaneurs* ſont auſſi des pilotes de rivieres vers leurs emboucheures, qu'on louë pour éviter les bancs, ſecques, ſyrtes & autres dangers, parce que l'Ocean & les eaux d'amont les font changer de place preſque tous les ans & ſur tout vers Roüen, où il y a des *lamaneurs* jurez de deux lieuës en deux lieuës. Luitprandus dit que ce mot vient de *lomen* ou *guide*; d'autres diſent que *lamaneur* eſt dit *quaſi laborans manu*, à cauſe qu'il ſe ſert ſouvent de cordes, crocs, harpins & avirons pour mettre un vaiſſeau en rade ou en furin.

LANTERNE. *ſ. f.* vaiſſeau fait de matiere tranſparente ſervant à conſerver la lumiere qu'on tranſporte, ou qui eſt expoſée au vent & à la pluye. *Lanterne* de verre, de corne, de papier, de tale, de toile, On taxe pour les *lanternes* qu'on met la nuit dans les ruës. La *lanterne* d'Epictete fut venduë autrefois trois mille dragmes. La *lanterne* de Diogene eſtoit une piece curieuſe chez les Anciens. La *lanterne* de Judas ſe garde au Treſor de ſaint Denys comme une piece curieuſe &

Digitized by Google

antique. On fait commandement aux Bourgeois de mettre des *lanternes* aux feneſtres dans les réjouïſſances publiques. *Lanterne* ſourde eſt une *lanterne* de fer blanc ou noirci, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand on veut cacher la lumiere, & qu'on preſente au nez de ceux qu'on veut voir, ſans qu'on en puiſſe eſtre apperçû. On appelle ſoufflets à *lanterne* ceux qui repreſentent une *lanterne* de papier dont l'ais ſuperieur quand on le leve, demeure parallelle à l'inferieur.

LANTERNE en termes de Guerre c'eſt un inſtrument pour prendre la poudre, & en charger la canon : elle eſt faite en forme d'une longue cuillier ronde, & eſt attachée au bout d'un baſton.

LANTERNE en termes d'Orfevres, eſt la partie d'une croſſe d'Eveſque ou d'un baſton de Chantre, qui eſt groſſe & à jour, qui en quelque façon repreſente une *lanterne*. Les croſſes & baſtons d'argent doivent eſtre contremarquez aux vaſes, fonds de *lanterne*, domes, doüilles & croiſillons, ſuivant les Statuts des Orfevres.

LANTERNE eſt auſſi une conſtruction de charpente qui ſe met au plus haut des domes & des pavillons, où il y a d'ordinaire quelques feneſtres pour leur donner plus de jour.

LANTERNE eſt auſſi un petit cabinet de menuiſerie qu'on éleve dans quelques auditoires, pour placer quelques perſonnes qui veulent écouter ſans eſtre vûës. Il s'eſtoit gliſſé dans la *lanterne* de la Grand'Chambre, quand on rapportoit ſon procés.

LANTERNE de *moulin* eſt un cerrain pignon à jour fait en forme de *lanterne*, qui eſt compoſé de deux tourtes, ou pieces de bois rondes, au bord deſquelles ſont dix fuſeaux où s'engrenent les dents de la rouë interieure du moulin qui fait tourner les meules.

LANTERNE *magique* eſt une petite machine d'Optique, qui fait voir dans l'obſcurité ſur une muraille blanche pluſieurs ſpectres & monſtres ſi affreux, que celuy qui n'en ſçait pas le ſecret, croit que cela ſe fait par magie. Elle eſt compoſée d'un miroir parabolique qui réflechit la lumiere d'une bougie, dont la lumiere ſort par le petit trou d'un tuyau, au bout duquel il y a un verre de lunette, & entre-deux on y coule ſucceſſivement pluſieurs petits verres peints de diverſes figures extraordinaires & affreuſes, leſquelles ſe repreſentent ſur la muraille oppoſée en plus grand volume. Le premier qui a enſeigné la conſtruction de la *lanterne magique* eſt *Svventerus* en ſon Livre *Delicie Mathematica*. Le Pere Kirker & *Keſſlerus* Jeſuites en ont auſſi écrit, & avant tous Roger Bacon Anglois en avoir donné quelque idée.

LANTERNES au plurier ſe dit des diſcours, des choſes de neant. Tout ce que vous me dites, ce ſont des *lanternes*, je n'y auray point d'égard.

On dit proverbialement en parlant d'un ſot & d'un credule, qu'on luy feroit croire que des veſſies ſont *lanternes* & que les nuées ſont poëſles d'airain.

LATITUDE. *ſ.f.* terme de Geographie. C'eſt la diſtance de l'Equateur au Zenit ou point vertical de quelque ville ou autre endroit de la terre, qu'on compte ſur les degrez du Meridien : on la nomme autrement l'élevation du Pole ſur l'horizon. Les parallelles de l'Equateur ſont appellez Cercles de *latitude*, à cauſe qu'ils la marquent par leur interſection avec le Meridien. Paris a 48. degrez 50. minutes de *latitude Boreale* ou Septentrionale, ou d'élevation de Pole. Quand on a paſſé l'Equateur, on l'appelle *latitude Auſtrale*. On dit ſur la mer, Bande du Nord, ou Bande du Sud, pour dire, deçà, ou delà la ligne.

LATITUDE en termes d'Aſtronomie, eſt l'éloignement d'un aſtre de l'Ecliptique, ou de l'orbite du Soleil vers un des Poles du Zodiaque ; & elle differe en ce point de la declinaiſon, laquelle eſt un éloignement de l'Equateur vers un des Poles du monde : ainſi le Soleil n'a jamais de *latitude* ; & on dit que les Planetes ont quelque *latitude*, quand elles

Digitized by Google

s'éloignent de l'Ecliptique : & c'eſt pour cela que dans la ſphere ordinaire on donne au Zodiaque quelque largeur. Les Anciens ne la faiſoient que de ſix degrez de chaque coſté de l'Ecliptique. Les Modernes l'ont étenduë juſqu'à neuf : car par les obſervations de Tychobrahé Venus a de *latitude Boreale* 9. degrez 2. minutes ; Mercure 3. degrez 33. minutes; la Lune dans ſon quadrat avec le Soleil 5. degrez 17. minutes, & en ſon oppoſition & conjonction 4. degrez 58. minutes ; Saturne 2. degrez 48. minutes ; Jupiter 1. degré 38. minutes ; Mars 4. degrez 31. minutes. Cette *latitude* eſt quelquefois plus grande du coſté du Midi. Quand les Planetes ſont dans leurs plus grandes *latitudes*, on dit qu'elles ſont dans le ventre de leur Dragon ; quand elles n'ont aucune *latitude*, on dit qu'elles ſont dans les nœuds de l'Ecliptique, ou dans l'interſection de leur orbite avec celle du Soleil qu'on appelle la teſte & la queuë du Dragon : & c'eſt alors qu'elles cauſent ou ſouffrent l'éclipſe. A l'égard des étoiles fixes, leur *latitude* peut aller juſqu'à 90. degrez, ſelon qu'elles ſont éloignées de l'Ecliptique vers les Poles du Zodiaque. La *latitude* ortive d'un aſtre ou d'un degré de l'Ecliptique, eſt l'arc de l'Horizon compris entre le point du lever ou du coucher de l'Equateur, & le point du lever ou du coucher de cét aſtre ? c'eſt ce qui fait connoiſtre l'étenduë de l'arc diurne ou nocturne, ou la durée du jour & de la nuit, en telle ſorte que plus cette *latitude* eſt grande, & plus il y a de difference entre les deux arcs, ou entre le jour & la nuit. Quand elle eſt Boreale, le jour eſt plus grand; quand elle eſt Auſtrale, il eſt plus petit. On l'appelle autrement *amplitude ortive*.

LIGE. *adj. m. & f.* Vaſſal qui tient une certaine ſorte de Fief qui le lie envers ſon Seigneur dominant d'une obligation plus étroite que les autres. Ce mot vient d'une ceremonie qu'on faiſoit en rendant la foy & hommage, de lier le pouce au vaſſal, ou de luy ſerrer les mains dans celles du Seigneur, pour montrer qu'il eſtoit lié par ſon ſerment de fidelité. Il eſtoit obligé à ſervir ſon Seigneur tant en Guerre qu'en Jugement, c'eſt-à-dire, à ſervir d'Aſſeſſeur pour juger les cauſes. Par l'hommage *lige* le vaſſal eſtoit obligé de ſervir ſon Seigneur envers tous & contre tous, excepté contre ſon pere. Ce mot eſt oppoſé à l'hommage ſimple, qui obligeoit ſimplement à payer les droits & devoirs ordinaires, & non point au ſervice contre l'Empereur, le Duc ou autre Seigneur ſuperieur, en ſorte que l'homme *lige* eſtoit comme donné & dévoüé au Seigneur, & eſtoit entierement ſous ſa puiſſance. Le Seigneur *lige* eſt le Seigneur prochain & immediat dont on releve nuëment, *ligement* & *à ligence*, c'eſt à dire, ſans moyen. Tels eſtoient les hommages que le Roy d'Angleterre a rendus au Roy de France à cauſe du Duché de Guyenne, & les Comtes de Flandre & d'Artois pour leurs Seigneuries.

Homme *lige*, homamge, *lige*, Fief *lige*, garde *lige*, ſe dit en parlant de l'obligation qu'a le vaſſal à garder le Chaſteau ou la perſonne du Seigneur.

LIGE eſt auſſi un droit de relief qui ſe paye au Seigneur en cas de mutation de Fief. Il eſt fixé en quelques lieux à dix livres pour plein *lige*, en d'autres, à la moitié ou au quart de cette ſomme; & on le nomme alors demy *lige* ou quart de *lige*.

LIGEMENT *adv.* d'une maniere *lige*. Il tient cette Terre *ligement*, avec la condition des Fiefs *liges*.

LIGNE. *ſ. f.* Terme de Geometrie. C'eſt une quantité étenduë en long. Euclide la definit, longueur ſans largeur; Candale ſon Commentateur, l'écoulement d'un point. *Ligne* droite eſt celle qui eſt la plus courte entre deux points. Les *lignes* courbes regulieres ſont la circulaire, elliptique, parabolique, hyperbolique, cycloïde, conchile, helice, ſpitale, aſymptote. On dit auſſi *ligne* parallele, incommenſurable, infinie, tangente, ſecante, qui ſont definies à leur ordre. L'inclination de deux *lignes*

fait un angle. On n'a pû trouver encore deux *lignes* moyennes & continuellement proportionnelles. Les ouvriers parlant des lignes & des traits, quand elles sont paralleles, les nomment *jaugées*; & quand elles sont irregulieres, ils les nomment *tastées* ou corrompuës.

Ligne signifie encore la premiere & la plus petite des longueurs, c'est la douziéme partie d'un pouce, & la cent quarante-quatriéme partie d'un pied de Roy: on l'appelle autrement *grain d'orge*. Cérais a six *lignes* d'épaisseur.

Ligne *de foy* est un cheveu ou un petit fil d'argent le plus délié qu'on peut trouver, qu'on applique sur le verre d'une lunette, posée sur une alhidade ou un niveau pour faire de plus justes observations, soit au ciel, soit sur la terre.

Ligne signifie aussi un trait de plume ou de pinceau fort délié, quoy-qu'il ne contienne aucun caractere.

Ligne en termes d'Ecrivains & Imprimeurs, est une rangée ou suite de caracteres couchez sur du papier, du parchemin ou autre matiere propre, à costé les uns des autres, qu'on lit de gauche à droit. Les grosses des écritures d'Avocats doivent avoir 21. *lignes* à la page suivant l'Ordonnance. Il n'y a pas assez d'espace entre vos *lignes*. Ces *lignes* ne sont pas droites. Ce mot vient du Latin *Linea*.

Lignes se dit au plurier d'un écrit, d'une lettre. Je vous écris ces *lignes* pour vous donner avis que, &c. c'est à dire, je vous écris une lettre. Je vous demande deux *lignes* de vostre main sur une telle difficulté.

On dit en ce sens, lors qu'on écrit en ceremonie: Il ne luy a pas laissé la *ligne*, Il luy a donné la *ligne*, lors qu'on remplit ou qu'on laisse en blanc la premiere *ligne* aprés le mot de *Monsieur*. C'est une ceremonie que font les Grands, quand ils veulent faire distinction de la qualité des gens à qui ils écrivent.

On dit absolument *à la ligne*, lors qu'on veut marquer un nouvel article, pour dire qu'il faut recommencer une nouvelle *ligne*, & laisser la precedente imparfaite.

Ligne en termes d'Astronomie & de Geographie se dit par excellence de la *ligne* Equinoctiale ou de l'Equateur. Les Matelots baptizent les passagers la premiere fois qu'ils passent la *Ligne*, Cette Isle est sous la *Ligne*, à deux degrez de la *Ligne*: c'est là que commencent les latitudes Australes & Septemtrionales.

En termes de Gnomonique on appelle la *ligne* de Midy, ou la *ligne* Meridienne, celle qui tend d'un Pole à l'autre, qui represente le cercle Meridien. Dans les cadrans verticaux la *ligne* de Midy est toûjours perpendiculaire à l'Horizon; Dans les horizontaux le stile ne fait point d'ombre vers l'Orient ny vers l'Occident, quand il est sur la *ligne* de Midy.

En termes d'Escrime on appelle la *ligne*, celle qui est droitement opposée à l'ennemi, dans laquelle doivent estre les épaules, le bras droit & l'épée, & sur laquelle sont aussi posez les pieds à la distanee de 18. pouces l'un de l'autre; & ainsi on dit, estre dans la *ligne*, sortir de la *ligne*.

En termes de Statique ou de Mechaniques, la *ligne* de direction est celle qui passe par le centre de gravité du corps grave jusqu'au centre de la terre, laquelle doit passer aussi par le soûtien du corps pesant, autrement il est de neceſſité qu'il tombe.

En termes de Peſche, on appelle aussi une *ligne* un hameçon attaché à une ficelle penduë au bout d'un baston, qui sert à pescher de mediocres poissons. *Ligne* dormante est celle qu'on attache à un arbre pour pescher en secret. Elle est défenduë par l'Ordonnance. Menage croit que ce mot de *ligne* a esté dit à *lino*, à cause que les pescheurs faisoient leurs *lignes* de lin.

En termes d'Optique ou de Perspective, on appelle la *ligne* visuelle, la *ligne* ou le rayon qu'on s'imagine s'étendre depuis l'œuïl jusqu'à l'objet. La *ligne* de terre, est celle où l'on met le plan geometral qu'on veut tirer en perspective.

Digitized by Google

En termes de Chiromance, on appelle *lignes* les traits ou inciſures qui ſont marquez dans la main, dont les obſervations ſervent de fondement à cette vaine ſcience. On en décrit ordinairement 14. dont il y en a trois principales. La premiere qui eſt au deſſous du pouce, ſe nomme *ligne de vie*, ou *la ligne* du cœur, & la *ligne de l'âge*; la ſeconde s'appelle *hepatique* ou la *ligne du foye*, & naturelle, qui paſſe par le milieu de la paulme de la main, & qui la coupe en travers, & va juſqu'au mont de la Lune; la troiſiéme qui va dans les meſmes ſens, & qui lui eſt parallele, prend depuis l'indice juſqu'à l'autre bout de la main, & s'appelle *menſale*, *thorale*, ou la *ligne de Venus*.

En termes d'Architecture, d'Arpentage & de Jardinage on appelle *ligne*, le cordeau avec lequel on trace ſur terre les deſſeins des baſtimens, on meſure les longueurs, on dreſſe les allées. Ces ruës ſont tirées à la *ligne*. Voilà des arbres plantez à la *ligne*, en droite *ligne*.

En termes de Manege on appelle *ligne* du banquet, celle que les éperonniers s'imaginent en forgeant un mors pour determiner la force ou la foibleſſe qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flaque.

Ligne en termes de Guerre ſe dit de la diſpoſition d'une armée rangée en bataille. L'avant garde eſt placée en droite *ligne*, & ſe diviſe en pluſieurs bataillons & eſcadrons poſtez ſur le devant, & c'eſt la premiere *ligne*. Le corps de bataille forme la ſeconde *ligne*, où eſt le poſte du General; & la troiſieme *ligne* eſt le corps de reſerve ou l'arriere-garde. Il faut laiſſer 150 pas de terrain pour ſe rallier, entre la premiere & la ſeconde *ligne*, & deux fois autant entre la ſeconde & la troiſiéme. Dans cette bataille navale tous les vaiſſeaux eſtoient rangez ſur une meſme *ligne*.

Ligne en termes de Fortification, eſt un travail fait de terres remuées, un foſſé, un parapet, ou une couverture faite de rangées de faſchines, gabions ou ſacs à terre, pour défendre un camp une place d'armes.

Lignes de circonvallation ſont des foſſez couverts de parapets, qui ſe font autour d'une place à la portée du canon, pour ſe défendre du ſecours qu'on pourroit craindre; & parce que d'eſpace en eſpace elles ſont fortifiées de forts & de redoutes, elles ſont appellées de *communication* d'un quartier à l'autre.

Lignes de contrevallation ſont de ſemblables *lignes* par leſquelles on ſe fortifie contre les aſſiegez, quand la garniſon eſt trop forte. On les appelle auſſi *contrelignes*.

Ligne de défenſe raſante ou *flanquante* eſt la *ligne* qui eſtant tirée le long de la face du baſtion aboutit à quelque point de la courtine. La *ligne* de défenſe doit eſtre de 120 toiſes ou environ.

La ligne de défenſe fichante, eſt celle qui eſt tirée de l'angle de la courtine & du flanc, ou de quelque autre partie du flanc, qui fait un angle avec la face, d'où les coups ritez peuvent entrer & ſe ficher dans la face du baſtion oppoſé.

On appelle auſſi *lignes d'attaques*, *lignes d'approches*, les tranchées & ſemblables travaux qui ſont faits pour s'approcher de la place & l'attaquer.

On appelle la *ligne fondamentale*, la premiere *ligne*, qu'on décrit quand on veut tracer le plan d'une place, & qui en figure toute l'enceinte. *La ligne capitale* eſt celle qui va du centre du baſtion à ſa pointe.

En termes de Marine, on appelle *lignes* pluſieurs cordes qui ſervent à amarer, lier ou arreſter les manœuvres, comme les rabans, rides & garcettes. On appelle auſſi *ligne* d'eau, la *ligne* que marque ſur le bordage la ſurface de l'eau, quand le vaiſſeau eſt à flot. On appelle auſſi la *ligne* de la ſonde le cordeau où eſt attachée la ſonde.

Ligne *blanche* en termes de Medecine, eſt la termination des muſcles de l'Epigaſtre continuée depuis le cartilage ſcutiforme juſqu'à l'os pubis. Elle eſt appellée *blanche* tant à cauſe de ſa cou-

leur, que parce qu'il n'y a point de parties charneuſes ni au deſſus ni au deſſous d'elle.

En termes de Finance on appelle *ligne de compte*, les articles qu'on couche dans un compte ; & on dit qu'une ſomme eſt tirée hors *ligne*, quand elle eſt miſe en chifre à la marge droite du compte, pour en faciliter le calcul.

En ce ſens on dit au figuré, mettre en *ligne* de compte les graces qu'on reçoit de ſes amis, les ſervices qu'on leur rend, ſuivant qu'on en fait plus ou moins d'eſtat. Cette faveur eſt trop legere, ne la mettez pas en *ligne* de compte.

LIGNE en termes de Genealogie, eſt une ſuite de parens en divers degrez deſcendans d'une meſme ſouche ou pere commun. La *ligne* directe eſt celle qui va de pere en fils, la collaterale eſt celle où ſont placez les oncles, tantes, couſins, neveux. La *ligne aſcendante*, la *ligne deſcendante*. Un lignager eſt celuy qui eſt de l'eſtoc & *ligne* de quelqu'un. La *ligne* maſculine a fini à un tel.

LITARGE. *ſ. f.* eſt la fumée du plomb évaporé dans l'affinement de l'or & de l'argent ; c'eſt comme une ſuye qui s'attache à la cheminée du fourneau : celle d'or eſt jaune, & celle d'argent eſt blanche. C'eſt auſſi l'écume du plomb bruſlé, lorſqu'il eſt fondu avec de l'argent : car cette écume eſtant oſtée, elle eſt de la couleur d'argent ; mais ſi elle eſt pouſſée davantage au feu, elle devient de couleur d'or : de ſorte qu'il n'y a que la difference de la cuiſſon qui diſtingue la *litarge* d'or ou d'argent. Dioſcoride en parlant des *litarges* d'argent qu'il appelle *ſpuma argenti*, dit qu'il y en a une faite de ſablon plombin ; l'autre d'argent & de plomb. La meilleure eſt de couleur d'or, qu'on nomme *chryſitis*. Celle de Sicile s'appelle *argentine* à cauſe de ſa couleur ; mais celle qui eſt faite d'argent, s'appelle Calabroiſe. Mathiole la définit plomb meſlé de vapeurs de bronze & d'argent ; il dit auſſi que la *litarge* eſt un poiſon.

LUNETTE. *ſ. f.* terme d'Optique, Inſtrument qui ſert à groſſir les objets, à conſerver, à faciliter l'action de la veuë. Les Auteurs qui ont écrit des *lunettes*, & ſur tout du Teleſcope, ont eſté entre autres Kepler dés l'année 1611. *Ioannes Hevelius*, *Scheinerus*, Emanuel Magnan, Galilée, Deſcartes, *Sirturus*, *Maurolicus*, *Antonius de Dominis*, *Malapertius*, *Aquilonius*, *Vitellio*, *Tardeus*, *Fontana*, le Pere Schot Jeſuite, le Pere de Rheita Capucin, & Pierre *Borelli*, dans divers Traitez d'Optique, de Perſpective & d'Aſtronomie. Les Ouvriers fameux ont eſté *Torricelli*, *Fontana*, Ferrier, Chorez, *Campani*, *Divini*, & maintenant le ſieur *Borelli* Chymiſte, qui eſt de l'Academie Royale des Sciences, qui a fait les verres de *lunettes* de l'Obſervatoire.

Le Teleſcope eſt une *lunette* à longue veuë, qui approche les eſpeces des corps éloignez, & qui les groſſit. On l'appelle auſſi une *lunette* d'Hollande, de Galilée. Il y a de ces lunettes ſimples à deux verres, qui ſont l'objectif & l'oculaire, & d'autres à quatre verres. La *lunette* de l'Obſervatoire de Paris a 76 pieds de tuyau. Meſſieurs Deſcartes & Hook n'ont pas deſeſperé de pouvoir découvrir quelque jour des animaux dans la Lune par le moyen des grandes *lunettes* ; mais Monſieur Auzout a pretendu qu'on n'en peut faire de plus longues que de 300 pieds, & qu'en ce cas on ne pourroit voir la Lune que comme on la verroit de ſoixante lieuës loin ſans *lunettes*, à laquelle diſtance on ne pourroit pas decouvrir des animaux ſur la terre. Voyez TELESCOPE.

Le Microſcope eſt une autre *lunette* courte, qui ſert à découvrir les plus petites parties des objets qu'elle groſſit extraordinairement. Il s'en fait auſſi à pluſieurs verres. Il y a d'autres Microſcopes ſi petits, qu'ils ſont faits d'un verre qui n'eſt gros que comme la teſte d'une épingle, & ils font des effets merveilleux. Gaſſendi dit avoir vû émeutir un ciron avec le Microſcope. Il y en a auſſi pour le Peuple qu'on appelle *lunettes* à

Digitized by Google

puces, qui ne ſont autre choſe qu'une petite boureille dans laquelle on regarde par un fort petit trou.

Lunette Poliedre ou à Facettes, eſt ce que le peuple appelle *lunette* d'Avaricieux, qui ſe fait avec un verre taillé, qui multiplie autant de fois l'objet qu'il a de faces. Il ſe fait de belles perſpectives de pieces rapportées avec des *lunettes* à Facettes, dont l'art eſt décrit par le Pere Niceron dans ſa Peſpective, & par le Pere Kircher en ſon Livre de la Magie de la Lumiere & de l'Ombre.

Lunettes au plurier, ce ſont deux verres enchâſſez dans de la corne ou autre matiere qu'on applique ſur le nez, & devant les yeux, pour aider aux vieillards & à ceux qui ont la veuë courte à lire & à écrire, ou à découvrir mieux les objets. On les appelle auſſi *Beſicles*. Il y en a qui ſervent à groſſir les objets, les autres à conſerver ſeulement la veuë qu'on appelle *Conſerves*. On a fait auſſi des *lunettes* à longue veuë, pour appliquer aux deux yeux qu'on appelle *Binocles*, dont a écrit le Pere Cherubin Capucin, & avant luy le Pere Rheita du meſme Ordre, en ſon Livre intitulé *Oculus Enoch & Elia*, lequel avoit trouvé auſſi l'invention des *lunettes* à trois ou à quatre verres. Voyez Binocle.

Pour achever la perfection des lunettes, on a trouvé le moyen d'appliquer un treillis ou grille de filets tres déliez ſur le verre oculaire convexe, ce qui rend l'obſervation plus juſte. On en voit la figure dans le Journal des Sçavans de l'année 1667.

Les *lunettes* ont certainement eſté inconnuës aux Anciens, mais auſſi elles ne ſont pas ſi modernes que le Teleſcope. Un Frere Alexandre Deſpina de l'Ordre des Freres Preſcheurs de Sainte Catherine de Piſe, qui mourut dés l'an 1311. en communiqua l'invention qu'il trouva de luy-meſme, aprés qu'il eut appris qu'un autre en avoit trouvé le ſecret, lequel il ne vouloit pas communiquer. Cela eſt écrit dans la Chronique de ce Convent; & il eſt fait mention de ces *lunettes* dans le Dictionaire *de la Cruſca* au mot *occhiale*. Il en eſt fait auſſi mention dans le Livre de Guy de Chauliac Profeſſeur de Medecine à Montpellier, intitulé *la Grande Chirurgie*, compoſé dés l'année 1363. Il y a auſſi un Arreſt du 12. Novembre 1416. rapporté par Menage en ſon Livre *Amœnitates Iuris*, qui fait mention de ces *lunettes*, & d'autres témoignages anciens citez par le ſieur Comiers en ſon Traité des *Lunettes*.

On appelle auſſi en Architecture des voutes à *lunettes*, lorſque dans les deux coſtez du berceau d'une voute on y fait de petites arcades pour y pratiquer quelque jour ou veuës.

Lunettes ſe dit auſſi par antiphraſe en matiere de baſtimens, de ce qui bouche ou qui oſte la veuë. Cette maiſon avoit veuë ſur pluſieurs jardins; mais ſon voiſin a élevé ſon mur, & il luy a donné des *lunettes*.

Lunette ſe dit auſſi d'une petite ouverture qui ſe fait dans le toit d'une maiſon.

Lunette en termes de Menuiſerie, eſt une planche de bois percée, qui ſert de ſiege à un privé. On a commandé à ce menuiſier une *lunette*, pour un privé. On appelle auſſi *lunette*, cette ouverture qui eſt au derriere de ſoufflets, par où entre le vent, & qui ſe ferme en dedans par la ſouſpape.

Lunettes en termes de fortification, ſont des enveloppes qui ſe font au devant de la courtine. Elles ſont compoſées de deux faces qui font un angle rentrant, & ſe conſtruiſent ordinairement dans des foſſez pleins d'eau pour y faire l'effet d'une fauſſe braye. Elles ont cinq toiſes de large dont le patapet en a trois.

Lunettes en termes de Manege, ſont deux petites pieces de feutre relevées en boſſe, qu'on applique ſur les yeux d'un cheval vicieux, ou qui ne veut point ſe laiſſer ferrer, ny monter.

On dit auſſi ferrer un cheval à *lunettes*, ou à demy fer, c'eſt à dire avec un fer dont on a retranché la partie des

branches, qui eſt vers le quatier du pied, ce qu'on appelle les eſponges.

On appelle auſſi *lunette* le cercle de métail qui enferme & ſoûtient le cryſtal d'une montre

LUNETTE chez les Tourneurs, eſt cette piece de bois trouée qu'ils appliquent ſur le tour, pour faire diverſes ſortes d'ouvrages qui ſe tournent en l'air.

LUNETTE de volaille, eſt la partie du chappon qui eſt entre le col & l'eſtomac, qui eſt ſoûtenuë par deux petits os qui forment un angle aigu. On tient que la *lunette* eſt la partie la plus excellente du chappon.

On dit proverbialement à celuy qui s'eſt trompé en regardant quelque choſe: Prenez vos *lunettes*, chauſſez vos *lunettes*. On dit auſſi en ſe mocquant d'un grand nez: Voilà un beau nez à porter *lunettes*.

LVNETTIER. *ſ. m.* Ouvrier qui fait & qui vend des *lunettes*. Les Mitoitiers & les *Lunettiers* ne ſont qu'un Corps & une meſme Maiſtriſe.

LUT. *ſ. m.* en termes de Chymie ſe dit de toute ſorte de ciment ou d'enduit qui ſert tant pour le baſtiment des fourneaux, que pour mettre autour des vaiſſeaux de verre & de terre qui doivent reſiſter à un feu violent. On le fait de terre graſſe, de ſable de riviere, de fiente de cheval, de la poudre des pots de beurre caſſez, de la teſte morte du vitriol, du machefer, du verre pillé & de la bourre ou laine courte des Tondeurs, meſlez avec de l'eau ſalée ou ſang de bœuf. Il y a auſſi un *Lut* qui ſert à luter les chappes avec les cucurbites ou recipiens, ou pour reparer les fentes des vaiſſeaux, qui ſe fait avec de l'amidon cuit, ou de colle de poiſſon diſſoute dan l'eſprit vin & des fleurs de ſoulfre, de maſtic & de la chaux éteinte dans du petit lait. On appelle auſſi *lut de ſapience* le ſceau hermetique qui ſe fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de lampe; & en le tortillant avec la pincette. Ce mot vient de *lutum*.

LUTH. *ſ. m.* Inſtrument de Muſique monté de cordes de boyau, qui n'avoit autre fois que ſix rangs de cordes; mais avec le temps on y a ajoûté quatre, cinq ou ſix autres rangs plus bas. Le *luth* eſt compoſé de quatre parties, de la table de ſapin ou de cedre, du corps compoſé de neuf ou dix éclilles, qu'on appelle auſſi *le ventre* ou *la donne*; du manche qui a neuf touches ou diviſions marquées avec des cordes de boyau; & de la teſte ou de la croſſe où ſont les chevilles. Il y a auſſi une roſe au milieu de la table par où ſort le ſon; un chevalet où ſont attachées les cordes, & un fillet ou morceau d'ivoire qui eſt entre le manche & la teſte, ſur lequel les cordes portent par l'autre extremité. On pince les cordes de la main droite, & de la gauche on appuye ſur les touches. On appelle le *temperament du luth*, l'alteration convenable que l'on eſt obligé de faire des intervalles tant à l'égard des conſonances, que des diſſonances, pour les rendre plus juſtes ſur l'inſtrument. Les *luths* de Boulogne ſont les plus eſtimez par la qualité du bois, qui eſt cauſe qu'on en tire un plus beau ſon. On eſt plus long-temps à accorder un *luth* qu'à en joüer. Les concerts ſe font avec des deſſus & des baſſes de *luths*. On dit qu'un *luth* eſt bien monté, quand on y a mis de bonnes cordes qui ſont bien d'accord & au ton convenable. Un Auteur digne de foy dit qu'on a vû à Paris un *luth* d'or qui revenoit à trente-deux mille écus. Ce mot vient de *laud* Eſpagnol, qui eſt venu de *allaud* des Maures, qui ſignifie la meſme choſe, comme témoigne Scaliger. Quand on le veut nommer en Latin on l'appelle *teſtudo, cythara, chelys*.

LVTHE'E. *ſ. f.* eſt une epithete qu'on donne à la Mandore lors qu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle approche plus prés du *luth*.

Digitized by Google

M.

MAGDALLON. *ſ. m.* C'eſt ainſi qu'on appelle un rouleau ou petit cylindre de ſoulfre,d'onguẽt,&c.tels qu'ó les vẽd chez les Eſpiciers & Apotiquaires: ce mot vient de Magdalis Latin, tiré du Grec Magdalis,ſignifiant la meſme choſe.

MAGISTERE. *ſ.m.* terme de Chymie & de Pharmacie : C'eſt la preparation d'un corps mixte par art de Chimie,par laquelle toutes ſes parties homogenes ſont exaltées en un degré de qualité ou ſubſtance plus noble qu'aparavant, en rejettant ſeulement ſes impuretez externes ſans faire aucune extraction. Le *magiſtere* differe de l'extrait,en ce que dans le *magiſtere* toutes les parties du mixte y demeurent, quoy qu'elles ſoient changées en des qualitez ou conſiſtances plus exquiſes,& dans l'extrait on ne prend que la plus noble partie de la ſubſtance,qui eſt tout à fait ſeparée d'avec la plus groſſiere & elementaire.

On fait des *magiſteres* de tartre,de perles,de coraux.Des *magiſteres* de lait, cremeur,ou beurre de ſoulfre.Des *Magiſteres* d'agaric,de turbit,d'hermodax,&c.L'effervescence de l'eſprit de vitriol meſlé avec l'huile de tartre, leur a fait donner par quelques uns le nom de *magiſtere*.

MAGNESIE. *ſ. f.* eſt une pierre minerale, foſſile, noire, opaque, tirant de la couleur de fer au pourpre,qui ne contient aucun métal;mais un ſoulfre fixe & un peu inflammable.Elle entre en la compoſition du verre,le purifie & le blanchit,ſi elle eſt en petite quantité. Autrement elle le rend bleu ou de couleur de pourpre;elle la donne auſſi aux pots de terre ſi avant leur cuitte on les peint de cette magneſie diſſoute.C'eſt la meſme choſe que le ſaffre;on l'appelle auſſi *manganeſe*, & chez les artiſans, *perigueux*.

MALACHITE. *ſ. f.* eſt une pierre precieuſe qui eſt d'une nature mitoyenne entre le jaſpe & la turquoiſe, & qui eſt tout à fait opaque : Elle a des veines blanches mêlées de taches noires & de pluſieurs autres couleurs qui en font faire pluſieurs diſtinctions.La plus eſtimée eſt celle qui approche le plus de la turquoiſe, & qui a le plus de bleu.

MALTHE. *ſ. f.* Ciment dont on ſe ſervoit autrefois, qui eſtoit un meſlange de poix,de cire,de plaſtre & de graiſſe. Dans le Pontifical il eſt parlé de ce ciment,dont on avoit beſoin quand on faiſoit la Dedicace des Egliſes,en Latin *malta*;d'où quelques-uns pretendent qu'on a fait les mots de *Smaltire*, d'où viennent eſmailler, & emeutir.

MANDRIN. *ſ. m.* Eſt le principal outil d'un tourneur; l'arbre qui tourne dans la lunette, au bout duquel on monte ou on attache les pieces que l'on veut tourner en l'air & hors les pointes.

MANDRIN,ſe dit auſſi de pluſieurs poinçons qui ſervent aux artiſans à percer le fer ou les métaux ſur leſquels ils travaillẽt.

MANICORDION. *ſ. m.* inſtrument de muſique, fait en forme d'Epinette, qui a 49. ou 50.touches ou marches,& 70. cordes, qui portent ſur cinq chevalets, dont le premier eſt le plus haut, les autres vont en diminuant.Il y a quelques tãgs de cordes à l'uniſſon,parce qu'il y en a plus que de touches,chaque chevalet en cõtient divers rangs:Il a pluſieurs petites mortaiſes pour faire paſſer les ſautereaux armez de petits crampons d'airain qui touchent & hauſſent les cordes,au lieu de la plume de corbeau qu'ont ceux des claveſſins & des épinettes;ce qu'il a de particulier,c'eſt qu'il a pluſieurs morceaux d'eſcarlate ou de drap,qui couvrẽt les cordes depuis le clavier juſqu'aux mortaiſes,qui rendẽt le ſon plus doux,& l'eſtouffent tellement qu'ó ne le peut entẽdre de loin;d'où viẽt que quelques-uns le nomment *Epinette ſourde* ou *muette*;auſſi eſt-il particulierement en uſage chez les Religieuſes qui apprennent à en joüer,& qui craignẽt de troubler le ſi-

lence du dottoir. Cet inſtrument eſt plus ancien que le claveſſin & l'Eſpinette,comme témoigne Scaliger, qui ne luy donne que trente-cinq cordes.

On dit proverbiablement & burleſquement qu'une fille a joüé du *manicordion* quand elle a eu quelque amourette, qui a duré long temps ſans faire bruit.

MANIPULE. *ſ. m.* ornement Eccleſiaſtique que les officians Preſtre, Diacre & Sous-diacre portent au bras gauche: il eſt fait en forme de petite eſtolle, & de la meſme étoffe que les chaſubles, & tuniques.Il ſignifie & repreſente un mouchoir que les Preſtres de la primitive Egliſe portoient au bras pour eſſuyer les larmes qu'ils verſoient continuellement pour les pechez du peuple,dont il reſte encore une marque dans l'oraiſon que diſent ceux qui s'en reveſtent. *Merear, Domine, portare manipulum fletus & doloris.* En beaucoup d'endroits on l'appelle le *fanon.*

MANIPULE,en termes de Medecine eſt une meſure d'herbes, qui s'entend de ce que la main peut ſerrer,lesMedecins le deſignent dans leurs Ordonnances par M.

MANIPULE, ſignifioit encore chez les Romains une petite troupe ou compagnie de ſoldats,parce que chez eux le *manipule* ſignifioit au propre une poignée de foin qu'ils attachoient au bout d'une perche pour ſe reconnoiſtre avant qu'ils euſſent pris les aigles pour enſeignes; de là vient que nous diſons encore en ce ſens une poignée de gens.

MANIPULE pyrotecnique, ſe dit à la guerre d'une certaine quantité de petards de fer ou de cuivre qu'on peut jetter à la main ſur les ennemis, la maniere de les faire eſt enſeignée par Caſimir dans ſon Livre de l'Artillerie.

MANOEUVRE. *ſ. m.* homme de peine qu'on prend à la journée dans les aſteliers pour ſervir les Maſſons, & faire autres fonctions qui n'ont beſoin d'aucun art ou apprentiſſage. Ce mot vient de *manopera* ouvrage de main. Menage.

On appelle proverbiablement & ironiquement un homme fin & adroit, un *ruſé manœuvre.*

MANEOUVRE,en terme de marine, ce ſont les cordes qui ſervent à manier les voiles en diverſes façons, comme les *Iſſas* ou *Driſſes* qui ſont le lõg des maſts ſervẽt à les hauſſer.Les *valenciẽres* ſervent à faire pãcher les antennes d'un coſté ou d'autre. Les *bras* tirent le bout des antennes vers la pouppe.Les *eſcoutes*, ou *contre eſcoutes* tiennent le bout des voiles: les *breuils*, ou *martinets* ſervent à embroüiller propremẽt les voiles,& les *garcettes*, à les ferler, les *ralingues* à les fortifier,les *boulines* ou *boulinettes* ſervent à ouvrir les bords des voiles pour recevoir le vent qui viẽt de biais: cela fait dix ou onze cordes qui ſont le plus ſouvent doubles,& eſtant multipliées par les dix voiles, font plus de deux cens cordes,ou manœuvres. L'*Itacle* eſt la plus groſſe des manœuvres,elle ſoûtient & éleve l'antenne paſſant à une poulie qui eſt ſous la hune, & aboûtit à un mouſle de poulies où ſont les Iſſas.

Il y a des *manœuvres dormantes* qui ſont fixes, auſquelles on touche rarement, & *d'autres coulãtes* qui ſont preſque en mouvement continuel, comme celles qui ſervent à manier les voiles.

MANOEUVRE, ſignifie auſſi l'uſage & le ſervice de ce cordage, & le ſervice des Matelots qui les font mouvoir. Les *manœuvres* ſont en deſordre pendant la tempeſte. Ce matelot entend bien la *manœuvre*,il execute ſoudain les commandemens.

MANNE. *ſ. f.* Terme de pharmacie, drogue medicinale,c'eſt un ſuc ou une liqueur blanche,douce, qui découle d'elle-meſme, par inciſion des branches & des feüilles méme des freſnes tant ordinaires que ſauvages pendant la canicule,& un peu auparavant.On ne la trouve que ſur ces arbres encore n'eſt ce pas ſur tous, mais principalement en Calabre & aux environs de Briançõ;c'eſt pourquoy ceux-là ſe trõpent lourdement,qui diſent que c'eſt un miel de l'air,ou une eſpece de roſée,qui viẽt d'une vapeur élevée de la terre & digerée dans l'air,condenſée par le froid qu'on recueïlle dãs les païs chauds avãt le lever du Soleil, tant ſur les plantes & les arbres que ſur les rochers & la terre méme,qui diſparoiſt

lorſque la chaleur ſurvient;car au contraire on l'amaſſe en plein Soleil, lequel la ſeche & la condenſe,de ſorte qu'on la doit mettre au rang des gommes qui s'épaiſiſſent par la chaleur, & ſe reſolvent dans l'humidité.

Les Italiens en connoiſſent de trois ſortes,*manna di corpo*, qui ſort d'elle-meſme des brãches de l'arbre dés le mois de Iuillet la ſeconde *manna forzata*, ou *forzatella*, qui ne ſe recueille au mois d'Aouſt qu'aprés l'inciſion de l'arbre,& lorſque la premiere a ceſſé de couler. La troiſiéme *manna di fronda*, qui ſort d'elle meſme en forme de petites gouttes d'eau comme une eſpece de ſueur,de la partie nerveuſe des feüilles du freſne,qui ſont de la groſſeur des grains de froment, & qui s'endurciſſent au Soleil au mois d'Aouſt; on voit quelquefois ces feüilles ſi chargées de ces grains qu'il ſẽble qu'elles ſoient couvertes de neige. La *mãne* eſt une medecine qui purge fort doucement,& qu'on prend dans des boüillõs. Altomarus Medecin de Naples en a fait un traitté expres;& Ioſeph Donzellus confirme ce qu'il en a dit. La *manne* purge la bile,quoy qu'on la tiẽne une eſpece de miel, & au contraire le miel ordinaire l'augmẽte. Fuchſius dit que les Payſans du Mont-Liban mangent ordinairement la *manne*, comme ailleurs on fait le miel.

A Mexique ils ont de la *manne* que l'on mange comme on fait le fromage en Europe.

MANNE en terme de l'Eſcriture,eſt une viande miraculeuſe que Dieu fit tomber du Ciel pour nourrir ſon peuple Hebreu dans le deſert pendant quarante ans. La *manne* eſtoit en façon de coriandre. Les Iſraëlites murmurerent contre la *manne*,& en eurent du dégouſt. La *manne* eſt une des figures de l'Euchariſtie.

MANNE,ſe dit figurément de toutes ſortes de viandes & de fruits principalement quand ils ſont de garde, quand ils peuvent nourrir,& faire ſubſiſter une maiſon. C'eſt une bonne *manne* dans un logis qu'une proviſion de pois,de féves,de ris pour le Careſme.

MANNE eſt auſſi un grand panier d'oſier fait en quarré long,qui ſert quelquefois de berceau pour coucher un enfant à la mammelle, quelquefois elle eſt plus petite, & elle ſert à tranſporter les habits d'un ballet,ou le linge & la veiſſellle pour mettre le couvert, &c.

On appelle auſſi *mannes* ſur la mer des paniers à rebords faits cõme un chapeau.

MANNEQUIN. *ſ. m.* Panier d'oſier haut & aſſez étroit, plus large par en haut que par en bas,qui ſert à differens uſages. On a mis ces plantes dans un *mannequin* pour les tranſporter. Les marchands de fruits les tranſportent dans des *mannequins*: ce mot eſt dimunitif de manne quand il ſignifie panier.

MANNEQUIN, chez les Peintres ſe dit d'un certaine figure de bois qui a des charnieres en la pluſpart de ſes membres,par le moyen de quoy elle eſt mobile,&on la met en toute ſorte de poſtures ou d'attitudes, elle leur ſert pour diſpoſer leurs drapperies en la revéſtant d'habits tels qu'ils deſirent. Borel dérive ce mot en ce ſens de *man*,qui en Allemãd & en vieux François ſignifioit un *homme*,dont il eſt le diminutif, comme qui diroit *petit homme*.

MARESCHAL. *ſ. m.* Officier de la Couronne qui commande les Armées;on l'appelle par excellence *Mareſchal* de France. Chez quelques étrangers il fait la meſme fonction. Le grand *Mareſchal* de Pologne, de Lithuanie. L'Electeur de Saxe eſt grand *Mareſchal* de l'Empire. On dit qu'on a donné à un homme le Baſton de *Mareſchal*, ou ſimplement le Baſton,pour dire qu'on l'a fait *Mareſchal* de France;c'eſt un Baſtõ fleurdeliſé qui marque ſa dignité, & qu'il met en ſautoir ſous l'eſcu de ſes armes. Ce ſont les *Mareſchaux* de France qui ſont Juges du point d'honneur entre les Gentilshommes,qui accordent leurs querelles.

Les Prevoſts des *Mareſchaux* ſont des Officiers Royaux & Juges d'épée établis pour la ſeureté de la campagne,pour prendre & juger les voleurs,vagabonds & gẽs non domiciliez;on leur a auſſi attribué la cõnoiſſance des cas Royaux par prévẽtion: ils ſon receus à la Conneſtablie, & y ont attribution de Iuriſdiction; & ſont re-

putez du corps de la gendarmerie.

MARESCHAL de Camp, eſt le ſecond Officier de l'Armée, le premier Officier aprés le Lieutenant general, c'eſt celuy qui ordonne du campement & du logement de l'Armée,& qui prend les devans pour la faire marcher en ſeureté,& reconnoiſtre le terrain.

MARESCHAL de Bataille, eſtoit autrefois un Officier qui rangeoit les trouppes en bataille, qui avoit ſoin de leur marche & de leur ordre, ce ſont aujourd'huy les *Mareſchaux* de Camp,& les Majors generaux qui en ſont la charge.

MARESCHAL des Logis,eſt un Officier de guerre,qui a ſoin du logement des ſoldats.Il y a un *Mareſchal* desLogis de l'Armée.Il y en a un dans chaque Regiment d'infanterie, & en chaque compagnie de cavalerie, deux en chaque compagnie de gend'armes & de chevaux legers, & ſix en chacune des compagnies des Mouſquetaires.

Il y a auſſi un grand *Mareſchal* des Logis chez le Roy,qui marque les logemens de la ſuitte de la Cour quand le Roy fait voyage;Il y en a auſſi chez la Reine & chez les Fils de France.

MARESCHAL ferrant, ou ſimplement *Marcſchal*,eſt un artiſan qui ferre les chevaux, & qui les penſe quand ils ſont malades.En Eſpagne ce ſont deux meſtiers ſeparez,les premiers s'appellent *herradores*, & les autres *alueytares*.

Ce mot viẽt ſelon Nicod de *Polemarchus*, comme qui diroit Maire de camp;en vieux Gaulois & encore en Breton *Mark* ſignifioit cheval,comme on recueille de Pauſanias, qui dit que ce mot eſtoit en uſage chez les Celtes, mais c'eſt plûtoſt un mot Allemand dont il eſt fait mention dans la loy ſalique,& dont on a fait *marchal*,pour dire celuy qui commandoit la cavalerie. Menage le dérive de *Mareſchalcus*, qui ſe trouve dans les loix des Allemãds, compoſé de *Marck* cheval,& de *ſchalk* ſignifiant ſerviteur:ce qui a donné ce nõ à celuy qui penſe les chevaux,& par ſucceſſion de tẽps à celuy qui le commande.Borel dit qu'originairement *Mareſchal* ſignifioit gouverneur de jumens, & que *marck* ſignifie jument,dont les anciens ſe ſervoient d'ordinaire pour épargner le fourage, parce que les jumens gaſtent moins de litiere,à cauſe qu'elles jettent en arriere leur urine. Il dit auſſi que ce mot de *mark*, qui en vieux Goulois & en ancien Allemand ſignifioit *cheval*, vient de l'Hebreu *Ramak*, où il veut dire une *jument*. Quelques uns ont dit que le mot de *mareſchal* eſtoit un abregé de *mire cheval*,car *mire* ſignifie Medecin, & lesRois en avoient autrefois pour leurs chevaux,comme témoigneNicod.Paſquier fait diſtinctiõ pour l'origine de *Mareſchal* des logis, & *Mareſchal* de camp, d'avec ceux de *Mareſchal* de France, & *Mareſchal* ferrant; A l'égard des premiers,il dit que ce mot vient de *marche* ou *marchir*, qui ſignifioit *marquer,limiter* & il pretend qu'il faut dire *marchal*,& non pas *Mareſchal*.A l'égard des derniers, il dit que le mot eſt compoſé de *maire*, qui ſignifioit *maiſtre*, & de *chal* qui ſignifioit *cheval*. Lecteur choiſiſſez.

MARESCHAUSSE'E. *ſ. f.* Juriſdiction des Prevoſts des *Mareſchaux*,il y a dans l'éclos du Palais la Conneſtablie & *Mareſchauſſée* de France,où ſont des Iuges de Robbe qui prennent connoiſſance de la reception des Officiers des autres *Mareſchauſſées*, & de leurs differens.Il y a d'ailleurs 180.*Mareſchauſſées* en France, qui ſont des ſieges de Juges d'épée, qui inſtruiſent les procés des voleurs & des vagabonds,& autres cas dont ils ſont competens; qui les jugent ſouverainement avec ſept Officiers du plus prochain Preſidial. Le Prevoſt qui tient à Paris cette *Mareſchauſſée* s'appelle le Prevoſt de l'Iſle.

On dit auſſi que la *Mareſchauſſée* ſe tiẽt chez un tel Doyen des *Mareſchaux* de France, quand quelques Exempts & Gardes ſe trouvent chez luy pour executer les ordres qu'il aura à donner dans les occaſions pour les querelles de la Nobleſſe.

MARESCHAUSSE'E a ſignifié auſſi en Lorraine, un grand lieu ou enclos, où on enferme le beſtail,d'où le Bon Medecin de ce païs là trouve occaſiõ de dériver le mot de *Mareſchauſſée*, parce que, dit-il, il y

avoit plusieurs lieux mareſcageux qui obligeoient à faire des places relevées pour mettre à ſec le beſtail, leſquelles on appelloit *chauſſées* cõme tout autre chemin levé & pavé ; & parce que dãs ces lieux on faiſoit ſouvent des vols de beſtiaux, on y établit un Juge qui jugeoit dans l'eſtenduë de la *Mareſchauſſée*, ou village ; ce qu'on a depuis eſtendu à d'autres Officiers.

Dans pluſieurs Coûtumes on appelle *mareſchauſſée*, les materiaux aſſemblez pour baſtir, comme en celles de Montreüil, Arthois, Bapaume, &c.

MARFIL. *ſ. m.* eſt un nom que les marchands en gros donnent à l'yvoire, ils l'ont pris de l'Eſpagnol, ou il ſignifie la meſme choſe.

MARIN. ine. *adj.* qui vient de la mer, qui appartient à la mer. Les Anciens appelloiẽt les Tritons des Dieux *marins*. Ce fut un monſtre *marin* qui fit perir Hypolite. On peignoit le char de Neptune attelé de chevaux *marins*. Il y a des veaux *marins*; des chiens & des loups *marins*. Le ſel *marin* eſt celuy qui ſe fait de l'eau de la mer qui eſt de figure cubique, le plus fort de tous les ſels.

La carte *marine*, ou *hydrographique*, eſt celle qui ſert pour la cõduite des vaiſſeaux, où ſont marquez les tumbs des vents, les coſtes, les rades, & les bancs de ſable.

On dit qu'un homme a le pied *marin*, quand il eſt accouſtumé à l'air & à la fatigue de la mer, quand il a eſté long-temps ſur les vaiſſeaux.

La trompette *marine*, eſt un inſtrument qui n'a qu'une groſſe & longue corde de boyau, tenduë ſur un chevalet, & qu'on touche avec un archet; elle a le corps triangulaire, & elle imite fort bien le ſon des trompettes ordinaires. Voyez trompette.

LA MARINE. *ſ. f.* eſt la ſcience de la navigation, ou l'art de naviger dont les Anciens n'ont rien laiſſé par écrit avant l'invention de la bouſſole. On tiẽt que la *marine* eſt la ſciẽce qui approche le plus de la perfection. Pierre Nonius eſt un celebre Mathematicié Portugais, qui le premier en a écrit deux livres en l'ãnée 1530. à l'occaſion de quelques doutes que luy propoſa Martin Alphonſe Soſa : enſuite Pierre Medina Epagnol ; & en 1606. André Garcia Ceſpedes fit imprimer *Regimiento de la navigation* : en 1608. Simon Stevin Mathematicien du Prince d'Orange. En 1620. VVillebrordus Snellius a fait imprimer ſon *Typhys Batavus*. En 1631. Adrianus Metius a écrit de l'art de naviger par le globe. En 1640. le Pere fournier Jeſuite a écrit de l'hydrographie. En 1660. le Pere Riccioli & le Pere Gaſpard Schotus Jeſuites en ont donné quelques traittez dans leurs œuvres ; & en 1666. le Sieur Denis Hydrographe & profeſſeur à Dieppe, Rodericus Zamoranus, Pierre Appian, Rodericus Creſcentius, Auguſtinus Cæſareus, Robert Dutlé, Iacque Colomb, Jean Janſon, & le Pere Merſene Minime en ont fait quelques traittez; le dernier qui en a écrit eſt le Pere Deſchales Jeſuite, des œuvres duquel cecy eſt tiré en faveur de ceux qui s'adonnent à la navigation, que maintenant on cultive heureuſemẽt en France. Les Livres ordinaires de *marine* qu'ont les pilotes ſont les Routiers de Pierre de Medine, de Manuel Figueirido, le miroir, le treſor, la colomne de la mer, le flambeau de la navigation dreſſé par Guillaume Jeanſzoon.

On appelle des marchandiſes *marinées*, lorſqu'elles ſont imbuës & ſoüillées de l'eau de la mer.

MARINE'. En termes de blaſon, ſe dit des animaux dépeints ſur les eſcus, qui ont la moitié du corps de poiſſon. Il portoit de gueules au cerf eſtropié (ou qui n'a point de pieds) *marîné* d'or.

MARINETTE. *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifioit autrefois la pierre d'aimant, & meſme la bouſſole qui en eſt touchée, parce qu'elle ſervoit principalement à la *marine*. Voyez Bouſſole.

MASCARET. *ſ. m.* terme de navigation: C'eſt un reflus violẽt de la mer qui remõte impetueuſement dãs la riviere de Dordogne, qui fait le meſme effet ſur cette riviere que celuy qu'on apelle la *Barre* ſur la Seine. Les Naturaliſtes ont de la peine à expliquer cette ſorte de reflus, qui eſt particulier à ces deux rivieres.

MASCARADE. *ſ. f.* trouppe de per-

ſonnes maſquées qui vont danſer & ſe divertir, ſur tout en la ſaiſon du Carnaval. Cette compagnie a fait une jolie *maſcarade* a danſé une eſpece de balet. Ce mot vient de l'Italien *maſcarata*, dérivé de l'Arabe *Maſcara*, qui ſignifie railletie, bouffonnerie. Menage.

MASCARADE eſt auſſi un titre que quelques Poëtes ont donné à des vers qu'ils ont faits pour les perſonnages de ces petites danſes ou balets.

MASCARADE, ſe dit auſſi d'une perſonne mal miſe, ou mal ptoprement ajuſtée, comme ſi elle vouloit ſe déguiſer, & allet en maſque. Cette femme affecte des ornemens, des parures extravagãtes, & hors de mode; c'eſt une vraye *maſcarade*. Les chevaux l'ont tellement éclabouſſée qu'elle avoit le viſage comme une vraye *maſcarade*.

MASCARADE, ſe dit auſſi d'une vaine pompe & ceremonie, d'un appateil éclatant qui ébloüit le ſot peuple, & dont les ſages ne ſont point touchez. Democrite traittoit tout le geure humain de *maſcarade*, ſe mocquoit de ſesvanités & *maſcarades*. On le dit auſſi de ceux qui trompent ſous appatence d'honneſteté, qui deguiſent leurs ſentimens. Les hypocrites ſont de continuelles *maſcarades*.

MASSORE. *ſ. f.* Terme de Theologie, c'eſt un travail fait ſur la Bible pat quelques ſçavans Rabbins pour en empeſcher l'alteration. Buxtorfe la définit une Critique du texte Hebreu, que les anciens Docteurs Juifs ont inventée, par le moyẽ de laquelle on a compté les verſets, les mots, & les lettres du texte, & l'on en a marqué toutes les diverſitez; car le texte des Livres ſacrez eſtoit autrefois écrit tout d'une ſuitte, ſans aucune diſtinction de Chapitres, ni de verſets, ni meſme de mots; de maniere que tout un Livre n'eſtoit qu'un mot continu à la maniere des Anciens, dont on void encore pluſieurs manuſcrits Grecs & Latins écrits de cette ſorte. Ce mot ne ſignifie que *tradition*, comme ſi cette critique n'eſtoit autre choſe qu'une tradition que les Juifs avoient receuë de leurs peres. On tient que ce ſont les Juifs d'une eſcole fameuſe qu'ils avoient à Tiberiade qui ont fait, ou du moins commencé cette *Maſſore*, comme dit Elias Levita. Aben Eſra les fait Autheurs des points & des accens qui ſont dans le texte Hebreu qu'on a aujourd'huy, qui ſervent de voyelles. Les Atabes ont fait auſſi la meſme choſe ſur leur Alcoran, que les *Maſſoretes* ſur la Bible. Il y a une grande & une petite *Maſſore* imprimées à Veniſe & à Baſle avec le texte Hebreu en different caractere. Voyez là deſſus le Pere Morin & le Pere Simon, Buxtorfe dans commentaire *Maſſoretique* qu'il a intitulé Tiberias. On appelle *Maſſoretes* ces Autheurs qui ont travaillé à la *Maſſore*, & l'exemplaire *Maſſoretique* eſt le texte Hebreu dont on ſe ſert aujourd'huy.

MAST, *ſ. m.* grand arbte poſé dans les Vaiſſeaux, où on attache les vergues & les voiles pour recevoir le vent neceſſaire à la navigation. Il y en a quatre dans les grands Vaiſſeaux, quelquefois on y en ajoûte un cinquiéme qui eſt un double artimon. Le grãd *maſt*, ou le *maſt* de maiſtre eſt le principal *maſt* du Vaiſſeau; le ſecond s'appelle de *miſaine*, *maſt de bourſet*, ou *maſt d'avant*, qui eſt entre le grand *maſt* & la prouë; le troiſiéme l'*artimen*, qui eſt entre le grand *maſt* & la ponppe; & le quatriéme *beaupré*, qui eſt couché ſur l'eſperon à la ptouë. Le *maſt* de *contremiſaine*, ou petit artimon eſt ſur l'atriere dans les galiõs, Naos, ou grands Vaiſſeaux. Le grand *maſt* juſqu'à la premiere hune eſt ordinairement égal à la quille du Vaiſſeau.

On appelle auſſi *maſts* les briſures ou diviſions des *maſts* qui sõt poſez les uns ſur les autres: le grand *maſt* & celuy de *miſaine* en ont chacun trois, le grand *maſt*, le *maſt de hune*, qui eſt au deſſus & tont d'une piece & le *maſt* de perroquet qui eſt ſur celuy de hune, & au deſſus encore eſt le baſton du pavillon, ce qui fait quelquefois plus de trente quatre toiſes L'artimõ qu'on appelle auſſi *maſt de foule*, & le baupré n'ont qu'une briſute chacun, on l'appelle de *perroquet*, & non de *hune*. Le grand *maſt* eſt poſé au milieu du premier pont ou franc tillac, & deſcend au fond de cale, ſur la contrequille, il n'eſt pas tout à fait perpendiculaire; mais il panche du coſté de la

Digitized by Google

pouppe à proportion de ſa hauteur depuis deux juſqu'à ſix pieds. Sa plus grãde groſſeur eſt au franc tillac, & il va en diminuant par haut & par bas du tiers de ſa groſſeur. Le *maſt* de miſaine paſſe à travers le chaſteau d'avant au deſſus de l'eſtrave à l'extremité de l'eſcarlingue. Le *maſt* beaupré eſt enchaſſé par le bout d'embas ſur le premier pont dans le *maſt* de miſaine. Le mot de *maſt* eſt en François, en Allemand, en Flaman & en Anglois la meſme choſe; l'Italien dit *maſto*, & l'Eſpagnol *maſtel*.

MAST *gemellé* ou *jumellé*, eſt celuy qui eſt fortifié par pluſieurs pieces de bois qui y ſont étroitement jointes, qu'on appelle *jumelles* ou *gaburons*, ou *coſtons*. On l'appelle auſſi *maſt reclampé*, *renforcé* ou *furlié*: & s'il eſt enté par le haut, on le nõme *maſt affuſté ajuſté*. On dit aller à *maſts* & à cordes ou ſe *mettre à ſec*, quand on a abbaiſſé toutes les voiles & les vergues pour éviter la furie du vent.

Les bateaux navigeans ſur les Rivieres ont auſſi un *maſt* par où paſſe le cable, qui ſert à les tirer avec des chevaux.

MAST, ſe prend quelquefois pour un Vaiſſeau. Il y avoit cent *maſts* dans cette armée, c'eſt à dire cent vaiſſeaux. On void une foreſt de *maſts* dãs le port d'Anſterdã.

On appelle auſſi *maſts* dans un camp les pieces de bois qui ſervent à ſoutenir les tentes.

En termes de blaſon on appelle un *maſt* deſarmé, quand il eſt peint ſans voiles.

MEDIASTIN. *ſ. m.* terme d'anatomie; c'eſt une continuation de la membrane qui s'appelle *pleure*, laquelle eſt tenduë ſous toutes les coſtes & enferme la region moyenne ou vitale, autrement nommée le *thorax*. Quãd cette mẽbrane eſt arrivée au milieu de la poitrine, elle ſe double de part & d'autre, & va de l'épine du dos au brechet ſeparãt le côté droit d'avec le gauche, & c'eſt ce qu'on appelle vulgairement le *mediaſtin*, qui s'eſtend en longueur depuis les clavicules juſqu'au diaphragme, & en hauteur depuis l'os de la poittine juſqu'au corps des vertebres, il ſoûtient les viſceres depeur qu'ils ne tombent d'un coſté ni d'autre.

MEDIN, terme de relations, c'eſt une monnoye de Turquie, d'argẽt fin qui vaut dix huit deniers monnoye de France, ou deux aſpres de Turquie. Il y a auſſi des *Medins* de Barbarie, qui eſt une monnoye Africaine dont Bodin fait mention.

MENEAU *ſ. m.* terme d'architecture; c'eſt la ſeparation des ouvertures des feneſtres ou grandes croiſées. Autrefois on faiſoit de gros *meneaux* & croiſillons de pierre au milieu des croiſées qui défiguroient tout un bâtiment. Les *meneaux* ou croiſillons doivent avoir quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur.

MESOLABE. *ſ. m.* inſtrument de Mathematique inventé par les Anciens pour trouver méchaniquement deux moyennes proportiõnelles, leſquelles on n'a pû faire encore geometriquement: il eſt cõpoſé de trois parallelogrames qu'on fait mouvoir dans une couliſſe, juſqu'à certaines interſections. Sa figure eſt décrite dans Eutocius en ſes Comm. ſur Archimede.

MESPLAT. adj. Terme d'artiſan, qui ſe dit des piéces des ouvrages qui ont plus d'épaiſſeur d'un coſté que d'autre, & particulierement des pieces de bois de ſciage.

METACARPE. *ſ. m.* Terme d'anatomie. C'eſt une partie du ſquelet qui contient quatre os de la paume de la main, ſituez entre ceux du poignet & ceux des doigts: on l'appelle auſſi avant poignet, & c'eſt ce qui forme la paume de la main: les Latins l'appellent *poſt-brachiale*.

METAPHYSIQUE. *ſ. f.* Derniere partie de la Philoſophie dans laquelle l'eſprit s'éleve au deſſus des eſtres creez & corporels, s'attache à la contemplation de Dieu, des Anges & des choſes ſpirituelles, & juge des principes de toutes connoiſſances par abſtraction & détachemẽt des choſes materielles. Ariſtote a écrit pluſieurs Livres de *Metaphyſique*. Deſcartes a laiſſé pluſieurs meditations *metaphyſiques* incõparables. On l'appelle auſſi Theologie naturelle, & c'eſt cõme le tronc ou la racine de toutes les ſciences; ſon objet eſt l'eſtre en general entãt qu'il eſt ſeparé de toute matiere, ſoit réellement, ſoit par la penſée. M. Duhamel pretẽd que ce nom a eſté forgé par les

Digitized by Google

ſectateurs d'Ariſtote, & qu'il luy a eſté tout à fait inconnu.

METAPHYSIQUEMENT. adv. D'une maniere *metaphyſique* elevée au deſſus de la matiere & des eſtres ſenſibles. Il y a des choſes qu'on ne peut concevoir que *metaphyſiquement*.

METATARSE. *ſ.m.* Terme de Medecine, c'eſt une partie du ſquelet de l'homme, qui compoſe la partie mitoyenne du petit pied, & qui contient cinq os entre le talon & les arteils.

METOPE. *ſ.m.* Terme d'Architecture. C'eſt l'intervalle ou quarré qu'on laiſſe entre les trigliphes de la friſe de l'ordre dorique, il repreſente l'endroit où aboutiſſent les ſolives ou poutrelles d'un baſtiment : ces quarrez ſont quelquefois emplis d'ornemens, comme de teſtes de bœuf, & autres choſes qui ſervoient aux ſacrifices des Payens.

METOPION. *ſ. m.* Eſt un arbre qui naiſt en Afrique vers l'Ethiopie, d'où, ſelon Pline, diſtile ſur le ſable la gomme de l'ammoniac ; mais Pline ſe trompe, & l'ammoniac eſt un ſel & non une gomme. Dioſcoride dit que *Metopion* eſt une plante de Syrie, d'où diſtile le galbanum.

METOPOSCOPIE *ſ.f.* Art qui enſeigne à connoiſtre le temperament & les mœurs des perſonnes par la ſeule inſpection des traits du viſage. Ce n'eſt qu'une partie de la phyſionomie, parce que celle cy fonde ſes conjectures ſur toutes les parties du corps. L'une & l'autre ſont fort incertaines. Le mot eſt Grec & ſignifie inſpection du viſage.

MEZZANIN. *ſ. m.* terme de Marine. C'eſt un arbre ou troiſiéme maſt qu'on met quelquefois ſur la Mediterranée, dans les Galeres entre l'arbre de meſtre & la pouppe, qui eſt garni de ſa voile.

MEZZANINE, *ſ. f.* Eſt un terme qui ſe trouve employé par quelques Architectes, pour ſignifier une *entre-ſolle*.

MEZELINE. *ſ. f.* Eſt une ſorte d'eſtoffe meſlée de ſoye & de laine.

MEZEAU. *ſ.m.* Vieux mot qui ſignifioit autrefois *ladre* d'où on a fait *mezelerie* qui a ſignifié ladrerie; il vient de l'Italien *mezzo*, qui veut dire *pourri, gaſté, corrompu*, Menage: d'autres le dérivent de *miſer & miſeria*, & de *miſellus*.

MEZARAIQUE. adj. Terme de medecine, qui ſe dit des veines du meſentere qui ſuccent le chyle des inteſtins pour le porter au foye : on les appelle auſſi *meſenteriques*.

MEZAIL *ſ. m.* Terme de Blaſon qui ſe dit du devant, ou plûtoſt du milieu du devant du heaume qui s'avance à l'endroit du nez, & comprend le nazal & le ventail ; de là vient que les Princes & grands Seigneurs portent leurs timbres ayant le *mezail* tarté ou tourné de front, c'eſt à dire le *mezail* paroiſſant également éloigné des oreilles. Ce mot vient du Grec *meſſon*. Borel.

MEZEREON. *ſ. m.* terme de pharmacie : c'eſt une plante medicinale qu'on appelle *thimalea*, qui porte le granum gnidium, que pluſieurs confondent avec la laureole, dont les Apothicaires font des pilules qui ſont ſi violentes & dangereuſes dans les purgations, que les Arabes l'appellent *lyon de la terre*, ou herbe qui fait les femmes vefves: les payſans appellent ſon fruit *poivre de montagne*, à cauſe qu'eſtant ſeché il reſſemble au poivre, & qu'il eſt ſi piquant au gouſt qu'on ne le ſçauroit ſouffrir tout ſeul.

MICROSCOPE, *ſ. m.* terme d'optique. C'eſt une lunette qui ſert à découvrir les moindres parties des plus petits corps de la nature, parce qu'elle groſſit les objets extraordinairement. Il s'en fait de pluſieurs façons, les uns avec quatre verres qui ont un tuyau long d'un pied; d'autres avec une petite létille groſſe cõme une teſte d'épingle qui font un fort bel effet. L'Inventeur du *Microſcope* eſt le même que celuy qui a invẽté le Teleſcope; appellé Zacharias Janſẽ ou Joannides; on attribuë à M. Huggens l'invention de celuy qui eſt fait avec une petite lentille, & neãmoins on trouve que le pere Maignan Minime en a parlé longtemps auparavant dans le 4. tome de ſon Cours Philoſophique, &c.

Digitized by Google

N

NAVIRE. *ſ. m.* Terme de marine, Vaiſſeau de haut bord pour aller ſur la mer avec des voiles; on le dit en general de toutes ſortes de grands Vaiſſeaux, à la reſerve des Galeres, on l'appelle auſſi ſimplemẽt *Bord*, ou *Vaiſſeau*, & ce mot eſt le plus en uſage. Ce Port eſt capable de tant de *Navires*. Les *Navires* ſont à l'ancre en une telle Rade. *Navire* de guerre, *Navire* marchand. On dit armer, équipper, fretter un *Navire*. La grandeur d'un *Navire* s'eſtime par ſon port, qui eſt de tant de tonneaux, dont chacun peſe deux milliers. On diſtingue auſſi les *Navires* du premier, du ſecond, du troiſiéme, du quatriéme & du cinquiéme rang ſelon la grandeur de leur quille, leur port ou capacité, le nombre de leurs ponts, ou des Canons dont ils ſont montez. Les *Navires* ſont reputez meubles par le titre dix du Livre ſecond de l'Ordonnance de la Marine; ils peuvent eſtre neantmoins vendus par decret, ſi leur port eſt au deſſus de dix tonneaux, ſuivant les formalitez du titre quatorziéme du même Livre; ils ne laiſſent pas d'être reputez immeubles à l'égard des hypoteques ſeulement; mais ils ne doivẽt point de lods & ventes, & ils ne ſont point ſujets au retrait lignager, ni à la licitation à l'égard des combourgeois. Les affiches des criées s'appliquent au grand maſt du *Vaiſſeau*, & au parquet de l'Admirauté. Tout *Navire* allãt en guerre ou en long cours doit étre conſideré en ces trois parties, la *Bourgeoiſie* à qui appartient le *Vaiſſeau*, qu'elle doit fournir avec bons apparaux, armes & artillerie; l'*Equipage* qui conſiſte aux gens de guerre & Mariniers, pages, garçons & gourmettes; le *Victuailleur*, qui fournit les victuailles, les poudres, boulets, cloüages, chaiſnes, carreaux, grenades, & tout ce qu'on nomme *armement*. & chez les Levantains *ſartie*. Le *Navire* eſt compoſé de pluſieurs parties qui ſeront expliquées à leur ordre; ce mot vient du Latin *Navis*. Pluſieurs croyent que Janus a eſté l'inventeur des *Navires*, à cauſe qu'il y en avoit de marquées ſur le revers des plus anciennes monnoyes de Grece, de Sicile, & d'Italie, ſuivant le témoignage d'Athenée.]

On dit au feminin la *Navire* d'Argo, en parlant de ce fameux Vaiſſeau qui le premier traverſa la mer de la Grece pour aller à la conqueſte de la Toiſon d'or ſous la conduite de Jaſon, & de 54. Argonautes.

Le plus fameux *Navire* de l'Antiquité eſt celuy de Ptolomée Philopator, qui eſtoit long de 280. coudées, large de 38. haut de 48. & qui du haut de la pouppe juſqu'à la mer en avoit 54. il portoit 400. rameurs, 400 matelots, & 3000 ſoldats; celuy qu'il fit pour naviger ſur le Nil eſtoit long d'une demi ſtade, & large de 30 coudées. mais ce n'eſt rien en comparaiſon du *Navire* d'Hieron conſtruit ſous la conduitte d'Archimede, de la fabrique duquel Moſchion, au rapport de Snellius, a écrit un Livre entier; on y employa le bois deſtiné à faire 60 Galeres, & 300 ouvriers ſans les manœuvres; le dedans eſtoit ſi bien diſtribué, qu'il y avoit une loge particuliere, pour chacun des rameurs, des matelots, des ſoldats & paſſagers: il y avoit auſſi pluſieurs ſalles à manger, chambres, promenoirs, galeries, jardins, viviers, fours, eſcuries, moulins, un Temple de Venus, des bains, des ſalles de conference, &c. Outre cela il y avoit un répart de fer, huit tours, deux en prouë, deux en pouppe; les autres ſur les côtez, avec des murs & des baſtiõs, ſur leſquels il y avoit pluſieurs machines de guerre, dont une entr'autres jettoit une pierre du poids de trois cens livres, ou une fléche de douze coudées, à la portée de ſix cens pas, avec pluſieurs autres merveilles admirables dont Athenée fait mention.

En termes de blaſon on appelle un *Navire équipé & habillé* d'argent ou de gueules, & de ſable, quand les agreils ſont de ces émaux.

Digitized by Google

NAZAL. *ſ. m.* terme de blaſon, qui s'eſt dit de la partie ſuperieure de l'ouverture d'un caſque ou heaume qui tomboit ſur le nez du Chevalier quand il l'abaiſſoit; il eſt oppoſé à *ventaille*, qui eſt la partie inferieure.

NAZARD. *ſ. m.* C'eſt un des jeux de l'orgue dont les tuyaux ſont de plomb, & d'environ cinq ou ſix pieds; ce jeu eſt bouché, & ſes tuyaux ſont à cheminée accordez à la douziéme de la montre. Il y a auſſi un ſecond *nazard* qui eſt à l'octave du precedent, & une quarte du *nazard*.

NAZARD, ou *nazillard*, ſe dit d'une perſonne qui parle du nez, & ſur le ton du jeu d'orgue qu'on appelle *nazard*.

NAZARDE. *ſ. f.* chiquenaude que l'on donne ſur le bout du nez. On dit d'un homme ridicule & timide, qu'il a un nez à camouflets & à *nazardes*.

NAZARDER. v. act. donner des *nazardes*. Les pages, les eſcoliers ſe *nazardent* les uns les autres.

NAZEAUX. *ſ. m.* Ouvertures du nez des animaux, particulierement des chevaux, qui leur ſervent à la reſpiration. On ouvre les *nazeaux* aux chevaux qui ont de la peine à reſpirer. Ovide dit que les chevaux du Soleil ſoufloiét le feu par les *nazeaux*. On appelle proverbialement un fanfaron, un fendeur de *nazeaux*.

NAZILLER, v. n. parler du nez, d'où vient le mot de nazillard, qui ne parle pas diſtinctement. Il y a des Ordres de Religieux qui affectent de *nazíller* en chantant, qui croyent que cela eſt plus devot.

On dit en termes de chaſſe, que le ſanglier ſe ſoüille, ventroüille & *nazille* dans la bouë.

NEPHRETIQUE. adj. & ſubſt. maladie cauſée ordinairement par quelque pierre ou gravier qui ſe forme dans les reins. La colique *nephretique* eſt une douleur qui provient de cette cauſe; ont la ſent dans les reins & ſur les boyaux; & elle eſt plus cruelle que toutes les autres coliques: ce mot eſt derivé du Grec, *nephros*, qui ſignifie le Rein.

NEPHRETIQUE, eſt auſſi une pierre precieuſe, ou eſpece de jaſpe, qui ordinairement eſt meſlée de blanc, de jaune, de bleu, & de noir, & en cela elle differe de l'heliotrope, parce qu'on y découvre ces couleurs quand on la veut polir; ce qui n'arrive pas à l'heliotrope.

Il y a auſſi un bois qu'on appelle *nephretique*, qui vient des Indes, qui eſtant rappé ou fendu en petits morceaux, & infuſé dans l'eau, la teint en ſorte qu'elle paroiſt d'or à travers le jour, & d'un bleu foncé à contre jour. La pierre *giraſole* fait le même effet.

NICOTIANE. *ſ. f.* Tabac, Petun, herbe à la Reine. Ce ſont les noms qu'on donne à une herbe qui vient de l'Amerique, qui deſſeiche le cerveau, & fait éternuer, à qui on donne diverſes preparations pour la prendre en poudre par le nez, ou en machicatoire par la bouche, ou en fumée avec une pipe. Nicot l'envoya en France pendãt qu'il eſtoit Ambaſſadeur en Portugal en 1560. & il luy a donné ſon nom, comme il témoigne luy-même dans ſon Dictionaire. Il dit qu'elle a une merveilleuſe vertu cõtre toutes les playes, dartres, ulceres, & *Noli me tangere*. Catherine de Medicis la voulut faire appeller *Medicée*, de ſon nõ; de là vient qu'on l'appelle encore en pluſieurs lieux herbe à la Reine. Elle étoit venuë originairement de la Floride, où quelques-uns diſent qu'on l'appelloit *Petun*.

NIL. *ſ. m.* Fleuve qui traverſe une grande partie de l'Afrique, il s'employe dans la langue en cette phraſe proverbiale; c'eſt un homme obſcur qui cache ſon logis, il eſt auſſi inconnu que la ſource du *Nil*, parce que cette ſource a eſté inconnuë juſqu'à ce dernier ſiecle; elle eſt dãs un territoire que les Habitans appellent *abavi*, ou *ſacahala*, c'eſt à dire le pere des eaux; ce Fleuve ſort de deux fontaines éloignées de trente pas, chacune de la grandeur d'un de nos puits. Les Habitans qui ſont Payens adorent la plus grande, & luy offrent pluſieurs ſacrifices de vaches, dont ils mangent la chair comme ſainte, & ils laiſſent les os dans un endroit deſtiné pour cela, qui font maintenãt une montagne aſſez conſiderable; ces Habitans s'appellẽt *Agaus* dans le Royaume de Goyam à douze degrez de latitude

Digitized by Google

Septemtrionale, & 55. de longitude; c'eſt dans une plaine d'environ trois quarts de lieuë, enfermée de montagnes; au ſortir de là il entre en un petit lac, puis il ſe perd ſous terre par l'eſpace d'une portée de monſquet, & à 3. journées de ſa ſource: il eſt aſſez large & profond pour porter des Vaiſſeaux, mais à cent pas plus loing il paſſe à travers des rochers, en ſorte qu'on le paſſe aiſément ſans ſe moüiller le pied; on y navige avec des bateaux de natte bien ſerrées: il reçoit trois rivieres aſſez grandes nommées Gema, Linquetil & Brantil, & quand il eſt ſorti du lac de Dambea, qui a cinquante lieuës de large, il reçoit de tres-grands fleuves, comme le Gamara, Abea, Baixo & Aquers; & enfin prés de l'Egypte le Tacaſe: Il y a deux principales cataractes ou ſaults; à la deuxiéme il tombe dans un profond abyſme, le bruit s'en entend à trois lieuës de là. L'eau eſt pouſſée avec tant de violence qu'elle fait une arcade, ſous laquelle elle laiſſe un grand chemin; où on peut paſſer ſans eſtre moüillé, & où il y a des ſieges taillez dans le roc pour repoſer les voyageurs. La premiere catadoupe ou cataracte du *Nil* eſt d'environ cinquante pieds; la ſeconde eſt trois fois plus haute. On dit qu'Albuquerque eut deſſein de faire un traitté avec les Abiſſins pour détourner le *Nil*, & le faire jetter dans la mer Rouge, afin de rendre les campagnes d'Egypte ſteriles, & que pour empeſcher cela le Turc paye tribut au grand Negus; mais c'eſt une fable, & la choſe eſt entierement impoſſible. Alexandre conſulta l'oracle de Jupiter Ammon pour apprendre où eſtoit cette ſource, Seſoſtris, Ptolemée I. firent chercher inutilement. Cambiſes, à ce que dit Strabon, employa une armée pour la chercher. Lucain témoigne que Ceſar diſoit qu'il eût quitté la guerre civile s'il eût eſté aſſuré de la trouver. Saint Auguſtin & Theodoret ont crû que c'eſtoit le Fleuve appellé *Geon*, qui arrouſoit le Paradis terreſtre, & qui alloit par deſſous la mer rouge renaiſtre en Afrique. Ce que deſſus eſt extrait de l'Hiſtoire écrite en Portugais par le Reverend Pere Balthaſar Telles Jeſuite. Iſaac Voſſius a écrit de l'origine du *Nil*, & des autres Fleuves, & en attribuë la ſource & le débordement aux pluyes abondantes en ce pais là en eſté. Monſieur de la Chambre attribuë la cauſe de ſa cruë au nitre dont le lit de ce Fleuve eſt plein, qu'il dit eſtre cauſe d'une vehemente fermentation, mais il ſe trompe.

NILLE, ou *Nigle* ou *Nelle*, terme de blaſon, qui ſe dit d'une eſpece de croix ancrée, beaucoup plus étroite & plus menuë qu'à l'ordinaire. Il y en a qui confondent *Nille* & *Anille*. Voyez croix *Nillée*.

NOLI me tangere, terme Latin. C'eſt un nom que donnent les Medecins à un ulcere malin qui vient au viſage.

NOLIS & *noliſſement. ſ. m.* termes de Marine, ils ſignifient ſur la Mediterranée la meſme choſe que fret & affrettement ſur l'Ocean. On dit auſſi ſur l'Ocean *naulage*, pour dire le *fret* des Navires qu'on louë pour aller en guerre, ou pour courir le bon bord: & on dit *noliger* & *naulifer*, pour dire loüer & fretter. Tous ces mots viennent du Latin *naulum*.

NOMBRE. *ſ. m.* quantité diſcrete, aſſemblage de pluſieurs corps ſeparez, conſiderez comme s'ils occupoient une certaine étenduë. Euclide le definit une multitude compoſée de pluſieurs unitez. La quantité continuë eſt l'objet de la geometrie, la quantité diſcrete, celuy de l'arithmetique, ou de la ſcience des *nombres*: ce mot vient du Latin *numerus*.

Dieu a tout fait en *nõbre*, poids & meſure. 2. DIOPHANTE a bien écrit des *nombres*. Il a eſté commenté par Gaſpard Bachet de Meziriac, qui a fait auſſi des problêmes pour deviner les *nombres* qu'un autre a penſé. Les myſteres des *nombres* de Pithagore avoiẽt plus de vanité que de ſolidité, auſſi bien que toutes les allegories que pluſieurs Docteurs en ont voulu tirer. Voyez le traité des *nombres* du Sieur Freniele inſeré dans les memoires de l'Academie des ſciences, où il en fait voir pluſieurs belles propriétez.

NOMBRE, ſignifie particulierement le premier caractere d'une ſuite de chifres, qui ne contient que des unitez; c'eſt un *nombre* ſimple. On commence à compter par *nom-*

Digitized by Google

bre, dixaine, centaine, mille, &c. Le *nombre* binaire, ternaire, centenaire, ſe dit des caracteres qui marquent ces quantitez.

NOMBRE *pair* eſt celuy qui ſe peut diviſer en deux parties égales. Tout *nombre* pair multiplié par un *nombre* pair fait un *nombre* pair.

NOMBRE *impair* qui ne ſe peut diviſer également ſans fraction, qui eſt plus grand d'une unité que le pair. La ſomme de deux *nombres* impairs fait un *nombre* pair.

NOMBRE *pairement pair*, eſt celuy qu'un *nombre* pair meſure par un *nombre* pair, comme deux fois quatre c'eſt huit, ce huit eſt un *nombre pairement pair*.

7. NOMBRE *pairement impair*, celuy qu'un *nombre* pair meſure par un *nombre* impair; quatre multiplié par cinq fait vingt, *nombre pairement impair*.

NOMBRE *premier*, ou *primitif* eſt celuy qui ne peut eſtre meſuré que par la ſeule unité: comme 19. 29. dans la diviſion deſquels en quelque partie qu'on les diviſe, il reſte toûjours une unité.

NOMBRE *compoſé*, eſt celuy qui ſe peut diviſer en pluſieurs parties égales qui peut eſtre meſuré par d'autres *nombres*.

NOMBRE *parfait*, eſt celuy qui eſt égal aux parties qui le compoſent, ſi on les ajoûte enſemble, comme 6. eſt parfait, parce qu'il égale la ſomme de 1. 2. 3. qui ſont ſes parties.

NOMBRE *ſourd*, ou *irrationnel*, eſt un *nombre* qui n'a pas de proportion avec un autre.

NOMBRES *coſiques*, Terme d'Algebre: ce ſont les diverſes puiſſances d'un *nombre* multiplié pluſieurs fois par luy-meſme. Racine, quarré, cubique, quarré de quarré, cubo-cubique, &c. ſont des *nõbres coſiques*.

NOMBRE *entier*, eſt celuy qui n'eſt point diviſé, qui eſt ſans fraction.

NOMBRE *rompu*, c'eſt un *nombre* diviſé en pluſieurs parties, ou fractions, qu'on écrit avec deux rangs de chifres, diviſez par une barre, dont celuy de deſſus eſt le numerateur, celuy de deſſous le denominateur.

NOMBRE *poligone*, en termes d'algebre ſignifie un *nombre* à pluſieurs angles, qui ſe forme par des *nombres* en progreſſion arithmetique ou égale; en telle ſorte que s'ils eſtoient arrangez & marquez en points, ils feroient une figure à pluſieurs angles. Par exemple, ſi on marque un point en haut, & deux en bas, cela fera un triangle, & le *nombre* de trois fera un trigone: Si on marque deux en haut & deux en bas, cela fera un quadrangle, ou *nombre quarré*, qui fera quatre. Ce qui arrive quand la progreſſion va ſeulemẽt par un ou deux: mais ſi la difference des *nombres* eſt de trois, elle fera un pentagone, ſi elle eſt de quatre un exagone, ſi elle eſt de cinq un eptagone, & ainſi du reſte. Voyez l'Algebre du Pere Malebranche; où les proprietez de ces *nombres* ſont bien expliquées.

NOMBRE, en termes de Palais, & en pluſieurs Arts, ſe dit auſſi d'une quantité incertaine, indéterminée. Quand on dit j'ay eſté mille fois chez luy, on prend un *nombre* certain pour un incertain; un *nombre* rond c'eſt cent ou mille, &c. Nous n'eſtions pas *nombre*, c'eſt à dire, nous n'eſtions pas aſſez pour juger, pour tenir Chapitre, & déliberer: il faut ceder au *nombre*, à la force, à la pluralité. Dans les grands Corps, la pluſpart ne ſervent que de *nombre*. Il a *nombre* d'envieux: il a un *nombre* innombrable d'eſcus. On dit mettre au *nombre*, ou du *nombre*, pour dire dans le rang, dans la liſte, dans le catalogue; on l'a mis au *nombre* des Saints. Il eſt du *nombre* des exilez. Il s'eſt mis du *nombre* pour dire, il s'eſt mis dans la trouppe. On dit auſſi dans le blazon, des eſtoilles, des fleurs de lys ſans *nombre*, quand l'eſcu en eſt chargé ſans qu'il y ait de *nombre* preſcrit.

NOMBRE en Muſique, en Poëſie, en Rhetorique, ſe dit de certaines meſures, proportions, ou cadences qui rẽdent agreable à l'oreille un air, un vers, une periode. Il y a un certain nombre qui rend les periodes harmonieuſes: les vers ſont compoſez d'un certain *nombre* de pieds ou de ſyllabes. Toute muſique a un certain *nombre* de notes.

NOMBRE en termes de Grammaire, ſe dit du ſingulier & du plurier, & du duel

chez les Grecs & les Hebreux. Il faut que le ſubſtantif & l'adjectif s'accordent en genre,en cas,& en nombre.

NOMBRE *d'or*, eſt un terme du comput Eccleſiaſtique,qui eſt une periode de dix-neuf ans,inventée par Methon Athenien, au bout de laquelle on void arriver les mémes lunations, & la meſme Epacte, quoy que cette periode ne ſoit pas tout à fait juſte.Et on dit figurément en ce ſens,qu'un homme entend le *nombre d'or*, quand il a trouvé l'art d'amaſſer beaucoup de bien.

En Theologie on appelle le Livre des *Nombres* un des Livres du Pentateuque, qui contient les ceremonies de la Loy de Moyſe.

En agriculture on appelle un *nombre* de gerbes,douze gerbes: Il faut trois *nombres* de bled pour faire un ſeptier de grain.On a fourny trente *nombres de* gluys pour recouvrir cette bergerie.

NOMBRER. v.act. Compter, ſçavoir le nombre.Il y avoit une quantité de peuple ſi prodigieuſe qu'on ne la pouvoit *nombrer*. On met dans tous les Contracts, cette ſomme a eſté comptée & nombrée en preſence des Noraires.

NOMBREUX.Euſe.adj. en grãd nombre, La Franee eſt habitée par un peuple fort *nombreux*? l'aſſemblée eſtoit fort *nombreuſe*.

NOMBREUX, ſignifie auſſi agreable à l'oreille,harmonieux.Cette periode eſt fort *nombreuſe*,ces vers ſont fort *nombreux*.

NOMBREUSEMENT. adv. en grand nombte. Le peuple vint *nombreuſement* & en foule faire ſes plaintes au Roy, &c.

NOMBRIL. *ſ. m.* C'eſt une partie du corps de l'animal compoſée de quatre vaiſſeaux umbilicaux, ſçavoir une veine, deux atteres, & l'ouraque qui s'uniſſent enſemble,& ſont renfermez comme dans un canal long, nerveux, tortillé, qu'on appelle *cordon*,*lacet*, ou *petit inteſtin*; c'eſt par où le fœtus prend ſa nourriture dans le ventre de la mere;& quand l'enfant eſt né, ces quatre vaiſſeaux ayant fait leur fonction, degenerent en un ligament qui fait comme un nœud au milieu du ventre, qu'on appelle le *nombril*. La veine du *nombril* eſt le lien du foye,quand elle eſt coupée il tombe & tire quand & ſoy le diaphragme.Ce mot vient de *umbilicus* Latin, & celuy-cy de *umbo*,qui ſignifie *bouton*,ou *boſſe* qui eſt au milieu d'un bouclier.

NOMBRIL de *Venus*,eſt une plante que les Grecs appellent *cotyledon*, les Latins *umblicus Veneris*, Myrepſus, *cymbalium*; d'autres *cymbalaria*, & d'autres *ſcatuncellus*.

En Botanique on appelle le *nombril*, ou *l'œil*,dans les poires, les pommes, & autres fruits ſemblables, l'endroit où ſont enfermez les pepins.

En termes de Blaſon, on appelle le *nombril* de l'eſcu un point qui eſt au millieu du deſſous de la faſce, & qui la ſepare de la pointe. Il portoit d'or à un eſcuſſon de gueules mis au *nombril*.

NORD, *ſ. m.* terme de matine dont on ſe ſert ſur la mer Oceane pour ſignifier le pole Arctique,ou Septentrional, qui eſt élevé ſur noſtre horiſon. L'eſtoile du *Nord* eſt la derniere de la queuë de la petite ourſe, qui eſt à deux degrez du pole.On a fait virer le cap au *Nord*.La bouſſole eſt ce qui marque le *Nord*. Depuis le *Nord* juſqu'au Sud. Le vent eſt tourné au *Nord*. Le Soleil revient en Eſté vers le *Nord*.

Nord, ſignifie auſſi la partie du monde qui eſt Septentrionale, à l'égard de quelque autre païs.L'Angleterre eſt au *Nord* de la Franee.Les Princes du *Nord* ſont la Suede, le Danemark, la Lapponie, &c. Les peuples du *Nord* aiment bien à boire. Les Navires Holladois qui n'oſent entrer dans la Manche,ſont contraints de prendre leur route par le *Nord* d'Eſcoſſe.

NORD, eſt auſſi le nom qu'on donne à un des quatre vents cardinaux, qui vient du coſté du Septentrion,qu'on appelle autrement la *biſe*, & ſur la Mediterranée *tramontane*. Le *Nord* qui ſouffloit avec violéce nous empeſcha d'aborder;le *Nord* eſt un vent froid & ſec.Ces mots de *nord*,*ſud*, *eſt*, & *oüeſt* ſont de vieux mots François dont on ſe ſervoit du temps de Charlemagne, qu'on dit eſtre celuy qui leur a donné ces noms, qui paſſent aujourd'huy pour Allemans.

NORDEST, eſt un quart de vent entre

l'Orient & le Septentrion, que ſur la Mediterranée on appelle galerne: *Nordoüeſt*, eſt un quart de vent entre le Septentrion & l'Occident, ſur la Mediterranée on l'appelle *maëſtral*.

NORT *nordeſt, nordnord quart au nordeſt*, ſont des ſubdiviſions de vent entre l'Oriét & le Septentrion ; on fait la meſme ſubdiviſion à l'égard du *Nordoüeſt*.

NORDESTER. *v. n.* terme de marine qui ſe dit de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle decline du *Nord* vers *l'Eſt*, ou l'Orient ; & *Nordoüeſter* ſe dit quand elle decline du meſme point vers *l'Oüeſt*, ou l'Occident.

NOTA. *ſ. m.* terme Latin dont on uſe au Palais & dans l'Eſcole, pour ſignifier une marque qu'on met en quelque endroit d'un livre ou d'un écrit, quand il y a quelque choſe de remarquable, & dont on veut ſe ſouvenir.

NOTA, ſe dit auſſi d'une explication, d'une reſtriction, ou d'une obſervation que font les Autheurs d'un Livre, ou ceux qui en font faire l'edition, ſoit dans le texte, ſoit dans la gloſe, pour empeſcher que le Lecteur ne ſe trompe: ou pour l'advertir de quelque choſe. Cet article de compte eſt alloüé, mais il y a un *nota* qui montre qu'il en faut faire la repriſe.

NOTA, ſe dit dans le diſcours ordinaire pour tenir lieu de parentheſe. Cet importun me vouloit encore conter ſon procés, *nota* qu'il eſtoit deux heures, & que j'eſtois à jeun.

NOTABLE. *adj. m. & f. & ſ.* qui eſt excellent, rare, ſingulier, remarquable, conſiderable, on le dit premierement des perſonnes. L'eſlection des Eſchevins ſe fait par les *notables* Bourgeois qu'on mande à la Ville pour cet effet. On a fait autrefois une aſſemblée des *notables* à Roüen, des perſonnes conſiderables de l'Eſtat.

On le dit auſſi des choſes. Nous avons eu un avantage *notable* ſur les ennemis. Ce Marchand a fait une perte *notable* dans ce naufrage. Il eſt engagé pour une ſomme *notable* dans cette banqueroute. Plutarque a fait un traité des Dits *notables* des Lacedemoniens. Les Arreſts *notables* ont eſté recueillis par les Arreſtographes.

NOTABLEMENT. *adv.* d'une maniere conſiderable. On a intereſſé *notablement* ce Favori en une telle affaire, pour la faire réüſſir. Cet homme a eſté *notablement* bleſſé dans une telle meſlée.

NOTAIRE. *ſ. m.* Officier depoſitaire de la foy publique, qui garde les nottes & minutes des Contracts que les parties ont paſſé pardevant luy, & qui en délivre des expeditions qui ſont authentiques & obligatoires, & portent hypoteques. Les *Notaires* du Chaſtelet ont maintenant la qualité de Conſeillers du Roy & Gardenottes. Les Secretaires du Roy s'appellent Conſeillers, *Notaires* & Secretaires du Roy. Il y a quatre *Notaires* & Secretaires du Parlement. Ragueau fait une diſtinction entre les *Notaires* & *Tabellions*, & dit qu'en pluſieurs Villes les *Notaires* reçoivent & paſſent ſeulement les minutes & nottes des Contracts, & les peuvent délivrer aux parties en Brevet: mais qu'ils ſont tenus de les porter aux Tabellions pour les garder & délivrer en groſſe aux parties ſi elles le requierent pour avoir une execution parée ; & il ſe fonde ſur des Edits de François Premier dés années 1542. & 1543. mais ces Tabellions ont eſté ſupprimez par le Roy Charles IX. en l'Ordonnance d'Orleans ; & maintenant on appelle *Notaires* tous les Officiers royaux qui reçoivent, & qui délivrent des groſſes de toutes ſortes de Contracts & conventions, & *Tabellions* ceux qui font la meſme choſe dans les Seigneuries & Juſtices ſubalternes. On appelle maintenant l'eſtude des *Notaires*. On diſoit autrefois boutique, & on le dit encore en pluſieurs Provinces.

Les *Notaires* ont eſté ainſi appellez, parce qu'anciennement ils écrivoient par nottes ou écritures abregées, une lettre ſignifiant un mot entier; cela a donné occaſion à Valerius Probus de travailler à l'explication des nottes des Anciens, comme il a fait tres utilement. Magnon fit un traitté des abbreviations du Droit dés le temps de Charles le Chauve ; & Pierre Diacre en fit un plus ample au temps de l'Empereur Conrard ; & Goltzius en a fait un

Digitized by Google

pour l'intelligence des legendes des médailles.

Notaire Apoſtolique, eſt un *Notaire* qui reçoit & expedie des actes en matiere ſpirituelle & beneficiale, comme les reſignations de Benefices, concordats de permutation, &c. Il a une commiſſion du Pape confirmée & approuvée par l'Eveſque dioceſain, & il eſt oppoſée à *Notaire* Royal.

On dit proverbialement quand un homme eſt en reputatiõ de garder ſa parole, c'eſt autant que ſi tous les *Notaires* y avoient paſſé. On dit auſſi Dieu nous garde d'un &c. de *Notaires*, parce qu'ils font quelquefois ſix rolles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c.

Notamment. *adv.* particulierement : On a donné ordre à ce Sergent de contraindre tous les cottiſez, & *notamment* tels & tels.

Notariat. *ſ. m.* qualité, charge, fonction de Notaire. On ne doit admettre, au *notariat* que des gens d'une vertu integre, d'une fidelité inviolable.

NOTTE. *ſ. f.* terme de pratique, minute d'un Acte qu'on paſſe chez un Notaire : il n'eſt plus en uſage que dans le compoſé en cette phraſe, les Notaires ſont créez *Gardenottes* du Roy.

Notte, marque, qu'on fait à quelque feüillet ou paſſage d'un livre pour le retrouver au beſoin. J'ay lû ce livre, & j'ay fait des *nottes* avec un crayon, avec des coups d'ongle. On met un, *hic* ou une *notte* à la marge d'un Contract pour en remarquer la clauſe deciſive, ou importante.

Notte. Eſt auſſi une remarque ou explication qu'on met à la marge, ou au bas de la page d'un livre, d'un écrit, pour en faciliter l'intelligence. Le textuaire de Droit avec les *nottes* de Godefroy eſt eſtimé. Les *nottes* de Dumoulin ſur la Coûtume de Paris. Les *nottes* de Cujas, &c. Cette Bible eſt imprimée avec des *nottes* marginales.

Notte, ſe dit auſſi de ce qui marque quelque défaut, ou imperfection. Dans un Dictionnaire on doit mettre une *notte* à un mot quãd il eſt vieux ou particulier à quelque art ou ſcience; quand il eſt dans l'uſage commun il n'y faut point de *notte*. Cette fille a épouſé un honneſte homme, mais il eſt baſtard, c'eſt une grande *notte*. Quand quelqu'un eſt pendu, c'eſt une *notte* pour toute ſa famille. On appelle auſſi *notte* d'infamie, celle dont une perſonne eſt marquée par ſa profeſſion, ou par quelque jugement. Le meſtier de Comedien porte avec ſoy une *notte* d'infamie. Toute condamnation à peine afflictive emporte *notte* d'infamie.

Nottes. Sont auſſi des caracteres ou abbreviations qu'on fait, ſoit pour écrire promptement, ſoit pour ſignifier quelque choſe. Herigone a fait cinq tomes d'un cours de Mathematique en *nottes*, qu'il pretend eſtre une langue univerſelle, & pouvoir eſtre entenduës de tout le monde. Les Juriſconſultes ont des *nottes*, comme §. *paragrapho*, ff. *digeſtis*. E. *extra*. *Scio ſenatus conſulto*. Les Romains avoient des *nottes* pour leurs inſcriptions, *S.P.Q.R. Senatus, populuſque Romanus, p.p. pater patriæ*. Ce ſont ces *nottes* anciennes qu'a expliqué Valerius Probus. Les Chimiſtes ont leurs nottes, *a, a, a*, Amalgamer *ſ, ſ, ſ, ſtratum, ſuper ſtratum*. L'Algebre a auſſi ſes *nottes* expliquées à Algebre.

Les Medecins, Chirurgiens & Apothicaires ſe ſervent de *nottes* ou caracteres, pour marquer le poids & les doſes de leurs Ordonnances.

NOTTE, en termes de muſique ſe dit des caracteres qui marquent les tons, les élevations ou les abbaiſſemens de la voix, & ſes mouvemens viſtes ou lents; enfin toutes les variations qui y doivent faire de l'harmonie.

La *notte* maxime eſt figurée par un quarré long avec une queuë, elle vaut 8. meſures, quoy que le Pere Merſenne la faſſe de 12. La longue eſt un quarré avec une queuë qui en vaut la moitié, ou quatre meſures: la breve eſt un quarré ſans queuë, qui vaut deux meſures, la ſemi-breve eſt un quarré ſans queuë, qui eſt poſé ſur ſes angles, ou en loſange, qui vaut une meſure, ou le lever & le baiſſer de la main, la minime eſt une loſange avec une queuë, qui vaut la moitié d'une meſure; la noire a la meſme

Digitized by Google

figure ; mais elle eſt pochée & vaut un quart de meſure ; la crochuë eſt la meſme figure avec un croc par en bas, qui vaut un huitiéme de meſure, & la double crochuë un ſeiziéme.

Il y a auſſi des *nottes* ou caracteres pour ſignifier les pauſes, le repos ou ſilence qui marquent qu'il faut ſe taire auſſi long-temps qu'on eſt à chanter la *notte* qui precede ; elle ſe font avec des points ou des lignes qui traverſent d'un reglet à l'autre.

Les Grecs faiſoient leurs *nottes* de muſique avec des lettres ſimples ou doublées, droites ou renverſées, comme on prouve par les Livres de Bacchius, d'Alipius, de Porphire & de Boëce.

On dit en ce ſens qu'un homme chante ſur la *notte*, pour dire à livre ouvert ſur un Livre *noté*, ou qu'il fait des accords ſur la *notte*, ſans avoir étudié ce qu'il chante.

NOTE, ſe dit auſſi pour ſignifier le ton. Il y a ſept *notes* en muſique qu'on appelle *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi* ; les ſix premieres ont eſté inventées en l'an 1024. par Guy Aretin Moine Benedictin, qui les trouva à Pompoſe dans le Duché de Ferrate ſous le Pape Jean XX. lequel les reçût avec ſi grand applaudiſſement, qu'il commanda de mettre cette maniere de chanter en uſage, auſſi eſt-elle ſi facile, qu'on apprend plus de Muſique en un jour avec cette methode, qu'on ne faiſoit autrefois en un an avec celle des Grecs, dont on s'eſtoit ſervy juſques alors. Il intitula *Micrologue* le livre où il publia cette invention. Aretin a pris les *nottes ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, de l'Hymne des Veſpres de S. Jean Baptiſte, *Ut queant laxis*, *&c.*

La ſeptiéme *notte* a eſté inventée de nos jours par le Maire, qui eſt un, *ſi*, qui differe d'un demi ton du, *la* ; il ſert a éviter la difficulté des muances qui eſtoient reſtées dans la gamme de Guy Aretin ; cette ſyllabe eſt plus haute d'un demi ton que le, *la*, & quand on voudra avoir un ton entier, on mettra une dieſe au deſſous.

On peut faire 720. varietez des ſix *nottes* de Muſique ſãs repeter la meſme deux fois ; & on peut faire 40820. airs differens des *nottes* de chaque octave. Il y a des Organiſtes qui font 32. *nottes* dans la meſure binaire, qui dure ſeulement une ſeconde de minute.

NOTTE, ſe dit proverbialement en ces phraſes ; on dit d'un Meneſtrier qu'il ne ſçait qu'une *notte*, qu'il n'auta qu'un double, pour dire qu'il ne ſçait qu'une chanſon. On dit auſſi qu'un homme change de *notte*, quand il parle d'une autre maniere qu'il n'avoit fait, quand il ſupplie au lieu de menacer. On dit auſſi de celuy qui ne ſçait rien de la matiere dont on l'interroge, qu'il n'en ſçait *notte*, qu'il n'en a pas retenu une *notte*

NYMPHE. *ſ. f.* fauſſe divinité que les Payens croyoient preſider aux eaux, fleuves & fontaines. Quelques-uns en ont étendu la ſignification, & les ont priſes pour Deeſſes des montagnes, des foreſts, & des arbres, qu'on appelle particulierement, *Oreades Dryades*, *Hamadryades & Napées*, la *Nymphe* de la Seine, de la Loire.

NYMPHE Dans les Romans ſe dit des Dames de condition qu'on introduit, à qui on donne un rang au deſſus des Bergeres, comme dans l'Aſtrée *Nymphe Galathée*.

NYMPHE ſe dit en ce ſens des Maiſtreſſes que chacun ſe fait en une compagnie, ou qu'on meine en une promenade. En cette partie de divertiſſement chacun avoit ſa *Nymphe* ; chacun fit danſer ſa *Nymphe* à ce Bal.

NYMPHES, en termes de Medecine ſont de petits aiſlerons, ou parties molles & ſpongieuſes qui ſortent & avancent hors les lévres de la matrice ; elles ſervent à guider l'urine, & à la conduite comme entre deux parois, ce qui leur a donné le nom de *Nymphes*, comme qui diroit Dames des eaux, ou du conduit d'où l'urine coule comme d'une ſource. On les appelle auſſi aiſles.

Les Naturaliſtes appellent *Nymphe* la petite coque des vers à ſoye qui reſte aprés qu'on en a devidé le cocon ; c'eſt une pellicule jaune dãs laquelle ſont enfermez leurs œufs ; ils l'appellent en Latin *nympha aurea*, autrement *chryſalis*. Tous les inſectes volans, comme papillons, mouches & chenilles ont de ſemblables *nymphes*, mais qui ne ſont pas ſi ſenſibles. Voyez Swammerdam qui en a fait un excellent volume.

Digitized by Google

O.

OBLAT. *ſ. m.* eſt un Moine lay que le Roy mettoit cy-devant en chaque Abbaye ou Prieuré dependant de ſa nomination, auquel les Religieux eſtoient obligez de donner une portion monachale, à la charge qu'il ſonneroit les cloches, qu'il balayeroit l'Egliſe & la court. Ces places eſtoient deſtinées à des ſoldats eſtropiez & invalides. Cette preſtation s'eſt convertie en argent, qui eſtoit taxée d'abord à 20. écus puis à 100. livres & enfin on l'a augmentée juſqu'à 150. livres. Depuis on a transferé tous ces oblats avec leurs penſions, à l'Hôſtel des invalides à Paris. Paſquier dit que le oblats commencerent à avoir lieu du temps des *Capets*, & que le Roy ſe departant du droit qu'il avoit d'aſſiſter à l'election des Abbez, ſe reſerva le privilege d'aumoſner une place de Religieux à un pauvre ſoldat impotent; & alors il donna de ces Oblats dans les Monaſteres electifs ſeulement.

OBTUS *ſ. m.* terme de Geometrie. Angle qui a plus de 90. degrez ou d'un quart de cercle. Un triangle *obtus* eſt celuy qui a un de ſes angles obtus.

Obtus ſe dit figurément d'un eſprit qui n'eſt point ſubtil ny pointu, qui eſt émouſſé. C'eſt un homme qui a l'eſprit *obtus*.

OBTURATEURS. *adj.* Terme de Medecine qui ſe dit de deux muſcles de la cuiſſe, parce qu'ils bouchent le trou qui eſt entre l'os pubis & celuy de la hanche.

OGIVE. *ſ. f.* Terme d'Architecture. C'eſt le trait d'une voute qui au lieu d'eſtre en bereau ou en plein ceintre, trace une diagonale en forme d'arreſte.

Les deux *ogives* diagonales en ſe croiſant forment la clef de la voute. Les arcs en berceau d'où les *ogives* ſortent, s'appellent *arcs doubleaux*; & ce qui eſt entre les *ogives* & les arcs doubleaux, s'appelle le *pendentif* de la voute. Les parties des *ogives* qui ſont en ſallie s'appellent les *nerfs*.

OGOESSES. Terme de Blaſon qui ſe dit des tourteaux de ſable pour les diſtinguer des autres qui ſe nomment *Gulpes*, quand ils ſont de pourpre; quand ils ſont de gueules, *guſes*; quand ils ſont d'azut, *heurtes*; & quand ils ſont de ſinople, *pommes* ou *volets*, quoy-qu'ils retiennent tous en general le nom de *tourteaux*.

OIGNEMENT. *ſ. m.* action par laquelle on oint, on parfume. Le lavement & l'oignement des pieds eſtoit une honeſteté que les Iuifs faiſoient à leurs hoſtes, à ceux qu'ils vouloient honorer, comme celuy que fit la Magdelaine au Sauveur.

OISEAU. *ſ. m.* animal qui s'éleve en l'air, qui le traverſe, qui s'y tient ſuſpendu par le ſecours de ſes plumes & de ſes ailes. Le Phenix, s'il y en a, paſſe pour le Roy des *oiſeaux*. C'eſt une erreur de croire que les *oiſeaux* de paradis volent toûjours, ils ont des pieds avec leſquels ils s'attachent aux branches pour dormir. Les Romains obſervoient avec ſoin le vol des *oiſeaux*. A l'arrivée des Europeans dans les Iſles de l'Amerique, tous les *oiſeaux*, à ce qu'on dit, eſtoient privez parce qu'on ne leur faiſoit point la guerre. Ce mot vient d'*Avicellus* ou *Aucellus*, dont les Italiens ont fait auſſi *Augello*. Menage & Du Cange.

On appelle en termes de Fauconnerie, *oiſeaux* de proye, les gros *oiſeaux* qui vivent de grip, de rapt & de rapine, qu'on dreſſe & qu'on apprivoiſe. On appelle *oiſeaux* niais ceux qui ſont pris au nid. *Oiſeau* branchier celuy qui n'a encore que la force de volet de branche en branche. Un *oiſeaux* ſor, celuy qui n'a point encore mué, il ne ſe dit que des oiſeaux de paſſage, & non du niais & du

Digitized by Google

branchier. Un *oiſeau* hagard, celuy qui a eſté à ſoy, qui eſt plus farouche. Un *oiſeau* de bonne ou de mauvaiſe affaire, celuy qui eſt docile ou farouche. On appelle parement de l'*oiſeau*, la maille qui luy couvre le devant du col; manteau d'*oiſeau*, le plumage des eſpaules, du dos & du deſſus des ailes. Serres d'*oiſeau*, ce ſont leurs griffes. Mains d'*oiſeau*, ce ſont leurs pieds. La couronne de l'*oiſeau*, c'eſt le duvet qui couronne, qui joint le bec à la teſte. On appelle train de l'*oiſeau*, ſon derriere, ou ſon vol.

On appelle *oiſeau* de poing, celuy qui eſtant reclamé, fond ſur le poing ſans entremiſe de leurre, comme l'autour & l'eſprevier; *oiſeau* de leurre, celuy qui fond ſur le leurre, quand on le luy jette, & delà ſur le poing. On en compte dix ordinaires, faucon, gerfaut, ſacre, lanier, aigle, tagarot, eſmerillon, & hobereau, le faucon & le ſacre baſtards; *oiſeau* de montée, c'eſt celuy qui s'eleve fort haut, comme le milan, le heron, &c. Il y a des *oiſeaux* pour la haute & pour la baſſe volerie. *Oiſeau* pillard celuy qui pille & deſtrouſſe un autre; *oiſeau* chariard, qui deſrobe ſa perdrix; *oiſeau* bas & tenu par le Bec, c'eſt-à-dire, en faim. L'*oiſeau* Baſtard eſt, par exemple, un faucon né d'un tiercelet de faucon & du lanier; ou un ſacre né du ſacret & du lanier.

On appelle *oiſeaux* vilains, poltrons & tripiers ceux qui ne ſuivent le gibier que pour la Cuiſine, qu'on ne peut affaiter ny dreſſer, comme les milans & les corbeaux, qui ne combattent que les poulets, leſquels n'ont ny vol ny deffenſe. Un *oiſeau* deſpiteux, qui ne veut pas revenir quand il a perdu ſa proye. Un *oiſeau* attrempé eſt celuy qui n'eſt ny gras ny maigre. Un *oiſeau* aſpre à la proye, bien armé de bec & d'ongles. Un *oiſeau* fort à Delivre, qui n'a point de corſage qui eſt quaſi ſans chair, comme le heron. On appelle *oiſeau* allongé, celuy dont les pennes ſont bien entieres, qui ont toute la longueur qu'elles doivent avoir; un *oiſeau* trop en corps, celuy qui eſt trop gras. On dit auſſi un *oiſeau* de bonne aire, un *oiſeau* de grand travail & de bon guet, un *oiſeau* de bonne compagnie, un *oiſeau* pantois ou aſthmé, un *oiſeau* égalé, quinteux, eſcartable, rebuté, un *oiſeau* d'eſchappe. Un *oiſeau* bon chaperonier. Il y a auſſi des *oiſeaux* de nuit, de mauvais augure, de voirie, des *oiſeaux* de jour, *oiſeaux* de parade, de babil, & cageolleurs, *oiſeaux* ſauvages, paſſagers, de combat, de volerie, de marais, de marine, qui raſent les eſtangs, & ſont bons poiſſonniers, &c.

Les *oiſeaux* de leurre doivent avoir les mahutes hautes, les reins larges, bien croiſez, bas aſſis, cour-jointez, les mains longues. On dit auſſi apoltronir un *oiſeau*, l'acharner, l'abecher, l'abattre, l'abaiſſer, l'entraver, l'eſſimer, & pluſieurs autres phraſes qui ſont expliquées à leur ordre.

On appelle *oiſeaux* de riviere, les canards, ſarcelles & autres aquatiques qui aiment les eaux. *Oiſeaux* de bois, les gelinottes, les faiſans. *Oiſeaux* paſſagers, les beccaſſes, les cailles, les guignards. *Oiſeaux* domeſtiques, les poulles, les canes, oyes. On appelle *oiſeaux* de voliere, ceux qu'on garde en cage pour leur chãr, leur ramage, leur gazoüillement, comme roſſignols, ſerains, linottes, chardonnerets, &c.

Il y a des *oiſeaux* qui ne ſont bons qu'à mettre à l'engrais, comme les coqs qu'on chapone, qui perdent leur chant. Il y a des *oiſeaux* qui ne volent jamais, comme l'Autruche & le caſuel. Kircher dit qu'il y a un *oiſeau* en la Chine qu'on appelle *hoang cio yu*, qui change de nature deux fois l'an; il eſt *oiſeau* tout l'eſté & ſe transforme en poiſſon durant l'hiver. Ce nom veut dire poiſſon jaune.

On appelle tirer à l'*oiſeau*, quand on diſpute le prix en s'exerçant à tirer de l'arc ou du fuſil ſur un *oiſeau* de bois qu'on nomme le papegay.

Les *oiſeaux* de leurre en termes de Blaſon témoignent la nobleſſe, parce qu'ils ſont des marques d'hommage & de redevance; ce qui a fait que dans les

Digitized by Google

ſceaux anciens on a repreſenté les Chevaliers avec une eſpée nuë à la main droite & un *oiſeau* de leurre à la gauche. Les Poëtes ont appellé l'Aigle l'*oiſeau* de Jupiter, le paon l'*oiſeau* de Junon, le hibou l'*oiſeau* de Pallas, le pigeon l'oiſeau de Venus, & le peuple appelle maintenant un bœuf *oiſeau* de S. Luc.

OISEAU de Limoſin eſt une eſpece de vaiſſeau qui ſert à porter le mortier dans les ateliers: il eſt compoſé de deux ais joints d'un coſté en equerre & arrondis par l'autre extremité, il ſe porte ſur les eſpaules.

OISEAU ſe dit proverbiablement en ces phraſes: Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid, en parlant des choſes qui ſe font lentement & peu à peu. On dit que la belle plume fait le bel *oiſeau*. On dit auſſi: Ce n'eſt pas viande pour vos *oiſeaux*, pour dire, Cela ne vous eſt pas deſtiné, c'eſt pour des gens d'une plus grande qualité. On dit qu'un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les *oiſeaux*, pour dire qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité. On dit qu'un homme eſt comme l'*oiſeau* ſur la branche, quand il n'a point de logement, d'employ de fortune aſſeurée.

On dit auſſi qu'un homme eſt battu de l'*oiſeau*, quand il luy eſt arrivé pluſieurs malheurs, pluſieurs pertes qui luy ont abattu le courage. On dit auſſi d'un priſonnier qu'on a manqué, ou qui a briſé les priſons que l'*oiſeau* s'en eſt envolé. On dit auſſi: Voilà une grande cage pour un petit *oiſeau*, quand un homme de peu de conſideration eſt logé dans un logis magnifique. On dit qu'un *oiſeau* en a dans l'aile, quand il a reçû un coup qui l'empeſche de voler; on le dit figurément des hommes, dont la ſanté ou la fortune ſont ruinées. On dit auſſi ironiquement qu'un homme eſt un bel *oiſeau*, pour témoigner un grand meſpris de ſa perſonne.

OISELER. *v. act.* terme de Fauconnerie qui ſignifie dreſſer un *oiſeau*, oiſeler un faucon pour le faire Bon gruyer bon heronnier, l'affaiter, le leurrer & aſſurer, commencer à le mettre dedans & l'employer à voler. On dit auſſi mettre l'*oiſeau* à poil, pour dire le dreſſer à voler gibier à poil.

OISELERIE *ſ. f.* meſtier de prendre d'élever & de vendre des *oiſeaux*.

OISELET ou OISILLON *ſ. m.* petit oiſeau.

OISELEUR. *ſ. m.* celuy qui prend des oiſeaux. On le dit particulierement de ceux qui prennent des *oiſeaux* de chaſſe au paſſage. Menage a fait une belle Eglogue intitulée l'*Oiſeleur*.

OISELIER. *ſ. m.* celuy qui vend des *oiſeaux* de voliere, qui les éleve en cage.

OMBELLE. *ſ. f.* Terme de Blaſon qui ſe dit d'une eſpece de paraſol que le Doge de Veniſe met ſur ſes Armes par une conceſſion d'Alexandre III. quand il ſe refugia à Veniſe en fuyant la perſecution de Federic. Elle eſt quelquefois ſur les Armes de la Republique.

OMBELLE en termes de Botanique eſt une partie de la plante, dont le bout de la tige ſe diviſe en pluſieurs autres moindres tiges, leſquelles portent des bouquets ou graines; comme le fenoüil & l'anet ſont des plantes à *ombelle*. Ce mot vient de ce que ces petites tiges s'ouvrent & ſont diſpoſées de la meſme maniere que les baſtons qui ſupportent un paraſol, ou *ombelle*.

OREILLE. *ſ. f.* partie double de la teſte des Animaux qui leur ſert à ouyr, à entendre les ſons qui la frappent. Pour la perfection de l'ouye la Nature nous a donné une oreille exterieure & une interieure: l'exterieure eſt d'une ſubſtance membraneuſe, & cartilagineuſe, c'eſt-à-dire, mitoyenne entre l'os & la chair. Sa figure eſt preſque en demi cercle, & creuſe par dedans, comme une petite caverne; le haut de l'*oreille* s'appelle l'aile ou l'aileron; l'extremité de ſon tour enfoncé du devant au dedans s'appelle gibbeuſe, le trou & le creux de dedans s'appelle *la petite coquille*, ou *conque*, parce qu'elle reſſemble à l'entrée de la coquille d'un limaçon; la cavité qui eſt auprés du conduit de l'*oreille*, en laquelle s'amaſſent

Digitized by Google

ſes ordures, s'appelle *Ruche* ; & cette glu ou ordure qu'on en tire avec un cure-oreille, s'appelle le *ſuif*, & par quelques-uns la *cire*; le bout ou tendon qui eſt plus gras & charnu, s'appelle *lobe*, ce bout-là rougit d'ordinaire, quand on a de la honte ; & tout le circuit de *l'oreille* ſe nomme *helix*, c'eſt-à-dire, *tour ou tortis*, le conduit de *l'oreille* eſt formé de parties cartilagineuſes & oſſeuſes. Les animaux couverts de plumes ou d'eſcailles n'ont point *d'oreilles* exterieures, mais ils ont un trou ouvert pour ouyr.

L'*oreille interne* eſt ſituée en l'os pierreux derriere l'apophyſe mamillaire, dans la partie ecailleuſe de l'os des temples, & eſt ſeparée de l'organe externe de l'ouye par la membrane du tambour: Elle eſt compoſée de quatre conduits ; le premier qui eſt tourné vers le dehors, & toûjours ouvert, eſt celuy qui donne paſſage au ſon, il eſt tortueux, biaiſant, long & eſtroit, au bout duquel il y a cette membrane qu'on nomme tambour, qui eſt mince & ſeche, deliée & qui a le ſentiment extrémement vif. Ceux qui l'ont trop denſe & eſpaiſſe dés leur naiſſance ſont des ſourds incurables. Derriere cette membrane on trouve une ſeconde cavité, que quelques-uns appellent la *quaiſſe* du tambour, & d'autres le *baſſin*, dans laquelle eſt contenu un certain air naturel & interne, que les anciens Medecins ont appellé implanté, qui ſelon eux reçoit aiſément l'impreſſion de celuy de dehors, & ils tiennent qu'il ſert à l'ouye, comme le criſtalin à la vûë. Là on deſcouvre trois petits os à qui on a donné le nom de leur figure; le premier eſt fait comme un petit *marteau*, le ſecond comme une *enclume*, & le troiſiéme qu'on nomme *eſtrier*, eſt triangulaire, comme eſtoient les eſtriers antiques. Mr. du Vernay en a deſcouvert un quatriéme ſur la teſte de l'eſtrier ; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'ils ſont auſſi gros & auſſi grands aux enfans qu'aux hommes d'âge. Ils ſont placez dans la cavité de la quaiſſe. Il y a une corde fort deliée qui paſſe derriere la peau du tambour, de meſme que le tymbre qui fait reſonner un tambour de guerre. On doute ſi c'eſt une veine, un nerf ou une artere, tant elle eſt petite. Duvernay dit que c'eſt un nerf. Il y a auſſi des muſcles dans cette cavité, dont deux ſervent au mouvement du marteau, & l'autre à celuy de l'eſtrier. Ils ſont ſi deliez qu'à peine les peut-on voir. Ils ſervent au flux & au reflux, ou au double mouvement du marteau: il y a auſſi deux petites feneſtres, dont la plus haute s'appelle *ovale*, à cauſe de ſa figure. La ſeconde eſt ſans nom ; & il y a un conduit qui va juſques dans le palais. La troiſiéme cavité qui eſt creuſée dans l'os pierreux, s'appelle le *labyrinthe*, pour ce qu'il y a pluſieurs trous & chambrettes cachées. Elle eſt faite comme une coquille d'eſcargot. Sa premiere partie s'appelle le *Veſtibule*, qui a 9. ouvertures, & la deniere le *limaçon* ou *trou aveugle*; parce qu'il eſt ſans bout & iſſuë. Il eſt compoſé d'une lame ſpirale montante, qui ſepare en deux un canal demy ovallaire, qui fait deux tours & demi au tour du noyau du limaçon toûjours en diminuant, & forme comme deux rampes d'eſcalier. C'eſt dans cette partie que du Vernay met l'organe immediat de l'ouye. Enfin on trouve le nerf de l'ouye qu'on nomme le *nerf auditif*, qui prend ſon origine de la cinquieſme conjugaiſon ſuivant les Anciens, & la ſeptiéme ſuivant les Modernes. Il y en a auſſi un rameau de la ſeconde paire vertebrale, qui porte les images de tous les ſons au ſens commun. Enfin il y a un petit conduit cartilagineux, qui va de l'ovale dans le palais de la bouche, qu'on nomme *aqueduc*, & qui eſt fermé par une petite valvule, ou ſouspape: delà vient que les ſourds entendent un peu par la bouche, & qu'en leur faiſant prendre le manche d'un luth avec les dents, il en entendent l'harmonie. Deſſous & derriere les oreilles il y a des glandules qu'on appelle *parotides*, qui ſont des emonctoires par où le cerveau ſe décharge, & quand elles ſont trop humectées, il s'y fait des tumeurs que

Digitized by Google

le Peuple appelle *orillons* ou *oripeaux*. Ce mot d'*oreille* vient du Latin *auris*, que Dulaurens derive de *haurire*, qui signifie tirer ou puiſer, parce que les oreilles tirent & reçoivent la voix & les ſons dans leurs cavités. Quelques Medecins ont crû que quand les *oreilles* eſtoient coupées, les hommes devenoient ſteriles, & que delà eſt venuë la coutume de couper les *oreilles* aux larrons de peur qu'ils n'engendraſſent de petits larronneaux.

Les *oreilles* des Animaux ſont faites diverſement. Le Veau marin & toutes les eſpeces de lezards & de ſerpent n'ont point du tout d'*oreilles* externes; le ſinge & le porc-eſpic les ont applaties contre la teſte comme les hommes; il y a une eſpece de Baleine qui a l'ouverture de l'*oreille* ſur les eſpaules. Les taupes ont le conduit de l'*oreille* fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupiere. La tortuë, le cameleon auſſi-bien que la plûpart des poiſſons, ont le conduit de l'*oreille* tout-à-fait bouché.

Les bruits, les tintoins, les bourdonnements ſont des maladies des *oreilles*. Quand on dit qu'un homme a l'oreille dure, c'eſt à-dire honneſtement qu'il eſt ſourd.

Les Incas du Perou ſe faiſoient particulierement remarquer par leurs *oreilles*, dont la largeur eſtoit ſi prodigieuſe qu'elle eſt incroyable. Ils accordoient aux Capitaines qui les avoient bien ſervis, comme un grand privilege la permiſſion de ſe percer les *oreilles*, à condition que le trou n'en ſeroit pas la moitié ſi grand que celuy de l'Inca, & on leur donnoit meſme la meſure du trou, afin qu'il ne fuſt pas plus grand que le privilege portoit. Ils y portoient des pendants d'*oreille* attachez à deux filets, longs d'un quart d'aune, & gros d'environ la moitié d'un doigt, ce qui les fit appeller par les Eſpagnols *orejones*, c'eſt à-dire, hommes à grandes *oreilles*. Cette coûtume de ſe percer les *oreilles* eſtoient auſſi en uſage chez les Indiens d'Otient, dont il eſt fait mention cy-aprés au mot PENDANTS D'OREILLE.

OREILLE en termes de Muſique, ſe dit du jugement que *l'oreille* fait des ſons, Cét homme danſe bien, il a *l'oreille* fine, juſte, delicate, il obſerve la cadence. Cet homme n'a point d'*oreille*, ne diſtingue pas les tons & les meſures. On dit auſſi des Orateurs & des Poëtes qu'ils doivent avoir de l'*oreille*, pour dire qu'ils doivent obſerver la cadence de leurs Vers, de leurs periodes, eviter les cacophonies. Un Ancien a dit que le jugement de l'*oreille* eſtoit fort rigoureux.

On dit en ce ſens d'un diſcours, des paroles, qu'elles bleſſent, qu'elles choquent les *oreilles*, quand elles déplaiſent. Les ordures bleſſent les *oreilles* chaſtes. les barbatiſmes choquent les *oreilles* des gens polis. Les belles paroles n'eſcorchent point l'*oreille*. Les grands ont les *oreilles* delicates, ſe choquent de peu de choſe. La muſique charme, flatte, chatouïlle l'*oreille*. Il y a bien des gens qui ſe laiſſent prendre par l'*oreille*, charmer par une belle voix, perſuader par un beau diſcours. On dit auſſi qu'une choſe ſonne mal aux *oreilles*, quand elle eſt odieuſe, quand on en a mauvaiſe opinion. On dit qu'un homme a l'*oreille* d'un Prince, d'un Miniſtre, pour dire qu'il en a de favorables audiences, & tant qu'il veut; qu'il luy ſouffle, qu'il luy corne aux *oreilles* quelque choſe, pour dire qu'il fait tant qu'il le perſuade. Il luy a dit un mot à l'*oreille*, pour dire qu'il luy a donné un avis ſecret.

A Syracuſe il y a un lieu qu'on appelle l'*oreille* de Denys le Tyran, c'eſt un trou qui perce dans une montagne, & qui fait qu'on entend en haut tout ce qui ſe dit en bas, quoy qu'à une grande diſtance.

On dit que la gelée, le vent, la greſle ont donné ſur l'*oreille* aux fruits, aux bleds, pour dire qu'ils en ont eſté endommagez, qu'ils baiſſent l'*oreille*. On dit auſſi d'un chapeau, qu'il baiſſe l'*oreille*, pour dire que les bords ne ſe ſoûtiennent pas bien; qu'il fait le clabaud: c'eſt une metaphore tirés des chiens de chaſſe qui ont de grandes *oreilles* pendantes.

Digitized by Google

OREILLE de cochon, eſt la partie du cochon la plus delicate pour manger en ragouſt.

OREILLE de Pariſien eſt un petit ouvrage de Patiſſerie fait du bœuf fort eſpicé, envoloppé d'une paſte legere en forme d'*oreille*, qu'on appelle autrement *riſſolle*.

OREILLES du cœur ſont deux petites parties ou ouvertures du cœur faites en forme d'*oreilles*, dont la droite aboutit à la veine cave, & la gauche à l'entrée de l'artere veineuſe. Elles ſervent à recevoir le ſang, & à en faire la circulation dans le cœur; l'*oreille* gauche du cœur ſe dilate, quand le cœur ſe reſſerre pour en faire ſortir le ſang.

OREILLE en termes de mer ſe dit des voiles Latines qui ſont triangulaires, qu'on appelle *oreilles* de lievre ou à tiers point, à la difference de celles qui ſont à trait quarré. On appelle auſſi les *oreilles* ou les pattes d'un ancre.

OREILLE en termes d'Artiſans, ſe dit auſſi de deux petites avances qu'on applique au bord d'une eſcuelle pour la tenir plus facilement. Une eſcuelle à *oreilles*.

On appelle auſſi *oreille* la partie d'un cercle de fer qui eſt au haut d'un chauderon dans laquelle l'anſe eſt mobile; & dans un minot la partie du cintre où ſont attachez les deux bouts de la potence.

On appelle auſſi *oreille* les deux groſſes dents d'un peigne, qui ſont aux extremitez, qui conſervent les autres.

On appelle *oreilles* d'un cadenas, ſes ouvertures dans leſquelles ſon anſe eſt mobile.

OREILLE ſe dit auſſi du bord replié d'un livre, quand on veut y faire quelque marque pour retrouver aiſément quelque endroit ſingulier, ou l'endroit où on en eſt demeuré en le liſant, cela arrive auſſi au livres fripez, qu'on a beaucoup maniez avec peu de ſoin.

OREILLE ſe dit auſſi de cette petite courroye où ſe termine le quartier du ſoulier, qui ſert à y attacher des rubans, ou des boucles pour le ſerrer.

OREILLE en terme d'Organiſtes, ſe dit de deux petites plaques de plomb que l'on ſoude ſur les tuyaux à coſté de leur bouche ou lumiere, qu'on abaiſſe ou qu'on releve pour faire des ſons plus graves ou plus aigus: ils les nomment ainſi, parce qu'il ſemble qu'elles eſcoutent ſi les tuyaux ſont d'accord.

On appelle en termes de Blaſon *oreilles* deux petites pointes qui ſont au haut des grandes coquilles, comme celles de S. Jacques.

On appelle *oreilles* d'abricots, des abricots confits dont on a oſté les noyaux, & dont on a rejoint les deux moitiez, en ſorte que l'extremité de l'une n'aille qu'au milieu de l'autre, ce qui repreſente une eſpece d'*oreille*.

Oreille d'ours eſt une petite fleur printanniere qui pare agreablement un parterre, quand on la ſçait bien diſpoſer: car il y en a de pluſieurs couleurs. Cette herbe eſt une eſpece de ſanicle qui a les feüillés grandes comme le plantain, & roulées dans le bourgeon: elles ont certains replis ou bords fort artiſtement faits, on l'appelle en Latin *Urſi auricula*: ou *dentaria minor*, ou *lunaria ſanicula*, ou *arthritica*.

Oreille d'aſne, eſt auſſi un nom qu'on donne à la grande conſolide qui eſt une plante fameuſe en Medecine. Voyez CONSOLIDE.

Oreille de Rat, ou de ſouris, eſt le nom d'une plante qu'on appelle en Latin *piloſella*, c'eſt une eſpece de mouron, elle rampe toûjours par terre, & a des feüilles diſpoſées en eſtoile, couvertes de poils blancs, ſes tiges auſſi rampantes reſſemblent à de petites cordes ſouples rondes & veluës, qui prennent racine & pouſſent des branches nouvelles. Ses fleurs ſont jaunes, qui à leur maturité s'envolent en bourre, ſes racines ſont deliées, & pourtant difficiles à arracher. Si on coupe la plante, elle rend du lait: ſon ſuc eſt aſtringeant, conſtipe le beſtail, & le fait mourir. Mathiole.

OREILLE ſe dit proverbialement en ces phraſes: Un chien hargneux a toû-

Digitized by Google

jour les oreilles deschirées, pour dire que les gens querelleux sont sujets à estre battus. On dit que les murs ont des *oreilles*, pour dire qu'on a beau parler secrettement & à *l'oreille*, il y a toûjours quelque espion qui escoute, &c.

On dit qu'un homme se fait tirer *l'oreille*, pour faire quelque chose, quand il la fait à regret, ce qui se dit par allusion à une coustume qu'avoient les Romains d'amener par l'oreille en justice, ceux qui ne vouloient pas y venir rendre témoignage d'une action qu'ils avoient vûë, lors de laquelle on leur pinçoit, & on leur tiroit *l'oreille*, afin qu'ils se souvinssent du fait; dont on voit plusieurs témoignages dans Plaute, Virgile & Horace, &c.

OREILLE'ée. *adj.* terme de Blason qui se dit des dauphins, lorsque leurs *oreilles* sont d'un esmail different de leurs corps; on le dit aussi des grandes coquilles, quand elles ont des *oreilles* aussi d'émail different.

ORGUE. *s. f.* & autrefois *masculin.* C'est le plus grand & le plus harmonieux de tous les instruments de Musique qui est particulierement en usage dans les Eglises, pour celebrer l'Office Divin avec plus de solemnité. On fait pourtant dans les maisons particulieres quelques *orgues* portatives, qu'on nomme cabinets *d'orgues*, mais dans les Eglises, on appelle buffet *d'orgues* cette construction de menuiserie qui enferme toute la machine. Le grand Buffet sert pour le grand jeu, qu'on appelle le grand corps, & le petit buffet pour le petit jeu qu'on nomme le *positif*. Ce mot vient du Latin *organum*.

L'orgue est composée de plusieurs tuyaux qui reçoivent le vent des gros soufflets, lequel est distribué par un sommier & par le moyen de plusieurs registres, qui ouvrent & ferment les ouvertures de ces tuyaux; & il y entre selon qu'on appuye les doigts sur les differentes touches du clavier.

On appelle accompagnement en *l'orgue* les divers jeux qu'on touche pour accompagner le Dessus, comme sont le bourdon, la monstre, la flute, le prestant, &c. Ceux de la grande *orgue* sont differents de ceux du positif.

La pluspart des pieces qui composent *l'orgue* sont expliquées à leur ordre alphabetique: on dira seulement icy que le *chassis* est une des principales pieces de *l'orgue*, parce qu'on enchâsse dedans l'ais du sommier sur lequel on pose les tuyaux; on applique sur la table du sommier des tringles d'espaisseur de membrure, qu'on appelle *Barreaux*, éloignées les unes des autres de deux doigts, pour faire place à 48. *Raynures* ou *crans* ou *graveures*, sur lesquelles on met des *chappes* ou des ais qui les couvrent, & dans l'intervalle vuide de ces *Raynures*, on fait entrer des Regles plattes & mobiles en forme de lattes, qu'on nomme *Registres*, on perce ces trois pieces vis à vis l'une de l'autre, pour donner passage au vent dans les tuyaux, lesquels on applique sur le plus haut de ces trous, & cet assemblage s'appelle le *sommier* de *l'orgue*. On appelle le *secret* de *l'orgue* une layette ou quaisse, où est reçû & reservé le vent de la soufflerie, pour le distribuer par les sous-papes au sommier qui est derriere. Vitruve nomme le *sommier canon musical*.

On appelle le *tamis*, la piece de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de *l'orgue*, & qui les tient en estat.

L'orgue a deux ou trois & quelquefois quatre ou cinq claviers, dans les grands Buffets: ils sont divisez en plusieurs touches ou marches comme ceux de l'Epinette & du clavessin. Chaque octave doit avoir 13. marches, & le clavier harmonique parfait en doit avoir 19. Une *orgue* a pour le moins 2000. tuyaux tant dans le grand Buffet que dans le positif: & elle a jusqu'à 8. octaves d'estenduë depuis le tuyau de 32. pieds jusqu'à celuy d'un demy-pied; Ces tuyaux sont de bois, d'estain, ou de plomb. Il y a des tuyaux à anche & des tuyaux ouverts & d'autres bouchez, où on remarque que le tuyau bouché descend deux fois plus bas que celuy qui est deux fois

Digitized by Google

plus long, & qui eſt ouvert, parce que l'air qui y entre, & qui en ſort, a deux fois autant de chemin à faire. Les tuyaux à cheminée ſont ceux qui ont un petit tuyau ſoudé au bout d'en haut d'un plus grand.

Les ſimples jeux de *l'orgue* ſont, la monſtre, le premier & le ſecond bourdon, le preſtant & la doublette, le flageolet & le nazard, la flutte d'allemand, la tierce, la fourniture, la groſſe cimbale, la ſeconde cimbale, le cornet, le larigot, la trompette, le clairon, le cromorne, la regale ou la voix humaine, la pedale, la trompette & la fluſte de pedale, ſans compter le tremblant qui n'eſt qu'une modification des jeux.

De ces jeux on en fait pluſieurs compoſez, qu'on varie en une infinité de façons. On appelle le plein jeu de *l'orgue* celuy qui eſt compoſé de la monſtre, du bourdon, du 16. & du 8. pieds, du preſtant & de la doublette, de la fourniture & de la tierce. Les facteurs *d'orgue* y adjoûtent d'autres jeux, ou en retranchent ſuivant leur different genie, ou la dépenſe qu'on y veut faire.

On appelle le *temperament de l'orgue* une diminution du ton majeur d'un comma, dont on augmente le ton mineur par une eſpece d'equation pour les rendre plus juſtes. L'invention de *l'orgue* eſt fort ancienne : Vitruve en décrit une dans ſon 10. livre. L'Empereur Julien a fait une Epigramme à ſa loüange. S. Jerôſme fait mention d'une *orgue* qui avoit 12. ſoufflets, dont la layette eſtoit faite de deux peaux d'elephant, & on l'entendoit de mille pas : il dit qu'il y en avoit une en Jeruſalem qu'on entendoit du Mont des Olives.

On appelle auſſi *orgue* le lieu de l'Egliſe où ſont les *orgues*. Il eſt allé aux *orgues* entendre le Sermon. Ce mot vient du Latin *organum*. Salomon de Caux dit que le premier Auteur qui a écrit de *l'orgue* eſt Heron Alexandrin dans ſes Pneumatiques. Le Pere Merſenne a fait une ample diſcription de *l'orgue* auſſi bien que Salomon de Caux. Le Begue a fait imprimer pluſieurs pieces *d'orgue*, qui font voir comme on en peut meſler les jeux agreablement.

ORGUES en termes de guerre eſt une machine compoſée de pluſieurs gros canons de mouſquet, attachez enſemble, dont on ſe ſert pour deffendre les breſches & autres lieux qu'on attaque, parce qu'on tire par leur moyen pluſieurs coups tout à la fois.

ORGUES eſt auſſi une eſpece de herſe, avec laquelle on ferme les portes des villes attaquées : ce ſont pluſieurs groſſes pieces de bois qu'on laiſſe tomber d'en haut, & qui ne ſont point attachées l'une à l'autre par aucune traverſe, comme ſont les herſes ordinaires, ou Sarraſines.

ORGUES en termes de Marine ſont des trous & ouvertures qui paſſent au travers du bordage d'un vaiſſeau le long des tillacs ou des ſabords qui ſervent de goutieres pour l'écoulement des eaux: on les appelle autrement *dalots*

ORIFLAME. *ſ. f.* les Anciens le faiſoient *maſculin*. Etendart de l'Abbaye de S. Denys. Quelques-uns ont dit qu'elle eſtoit ſemée de flammes d'or, d'où elle avoit pris ſon nom. Elle differoit de la Banniere de France qui eſtoit d'un velours violet ou bleu celeſte à deux endroits ſemez de fleurs de lis d'or plus plein que vuide. Elle eſtoit auſſi differente en la forme, parce que celle de France eſtoit toute quarrée ſans aucunes decouppures par le bas, non plus que les autres bannieres, au lieu que l'Oriflame eſtoit attachée au bout d'une lance en guiſe de gonfanon, qui dabord eſtoit pendu ſur le tombeau de S. Denys, & ne ſervoit que pour l'Abbaye. Il eſtoit mis entre les mains de ſon Advoüé qui eſtoit le Comte de Vexin, pour deffendre les biens de l'Egliſe & du Monaſtere, c'eſtoit une eſpece de *labarum* ou de gonfanon ou de banniere comme en avoient toutes les autres Egliſes, qui eſtoit fait de rouge & de ſoye de couleur de feu qu'on nommoit *cendal* ou *ſamit vermeil*, qui avoit trois queuës, ou fanons, & eſtoit entouré de houppes de ſoye verde

&c.

P.

PEAGE. *ſ. m.* Il s'eſt dit autrefois en general de toutes ſortes d'impoſts qui ſe payoient ſur les marchandiſes, qu'on tranſportoit d'un lieu à un autre: maintenant il ſe dit d'un Droit qu'on prend ſur les voitures des marchandiſes pour l'entretien des grands chemins. La pluſpart des Seigneurs s'attribuent des droits de *peage* ſur leurs terres, ſous pretexte d'entretenir les chemins, les ponts & chauſſées. Anciennement ceux qui tenoient ce droit, devoient rendre les chemins ſeurs, & répondre des vols faits aux paſſans. Cela s'obſerve encore en quelques endroits d'Angleterre & d'Italie, où il y a des gardes qu'on appelle *ſtationnaires*, établis pour la ſeureté des Marchands, & entre autres à Terracine ſur le chemin de Rome à Naples. Anciennement ſi un homme eſtoit detrouſſé en chemin public & entre deux ſoleils, le Seigneur Haut-Juſticier qui levoit le *peage*, eſtoit obligé de le rembourſer. Il y a une Ordonnance de 1570. portant abolition de tous *peages* eſtablis depuis cent ans ſur la riviere de Loire. La pluſpart des *peages* ſont de pures uſurpations. L'Ordonnance de 1552. enjoint aux Seigneurs qui ont droit de *peage*, d'entretenir les ponts & paſſages. Le *peage* eſt appellé de divers noms dans les Coûtumes & les Ordonnances. On le nomme *Barrage* aux entrées des Bourgs & des Villes, *Pontenage* au paſſage des ponts, *Billette* ou *Brunchiere* aux paſſages de campagne, où on a mis pour ſignal un petit billot de bois attaché à une branche, on l'appelle quelquefois *coûtume* ou droit établi ſans titre, quelquefois *prevoſté* ou menu droit caſuel, & quelquefois *travers*, qui eſt un droit qui ne ſe paye que ſur la frontiere. Ce mot vient de *paagium*, abregé de *paſſagium* ſelon Voſſius cité par Menage: d'autres diſent de *pedagium* qu'on trouve auſſi chez les Auteurs Latins. Borel le derive de *pagus* ou *pays*.

PEAGER. *ſ. m.* Fermier du peage, qui exige & fait payer ce droit. Les *Peagers* doivent mettre des billetes, des tableaux & pancartes en lieu éminent, pour faire connoiſtre les droits qui ſont dûs.

PEAUTRE. *ſ. m.* le gouvernail d'un vaiſſeau. On dit proverbialement à des importuns qu'on veut chaſſer loin de ſoy: Allez au *peautre*: Je l'ay bien envoyé au *peautre*, je l'ay bien envoyé promener.

PEAUTRE' en termes de Blaſon ſe dit de la queuë des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps, parce-qu'elle eſt en effet le gouvernail des poiſſons: Il portoit d'argent au dauphin verſé de ſable, allumé, barbé & *peautré* d'or.

PEIGNE. *ſ. m.* petit inſtrument qui ſert à decraſſer & à nettoyer la teſte, à arranger les cheveux, & à les tenir proprement. Il eſt fait d'un morceau de bois, d'ivoire, de corne, ou d'eſcaille de tortuë, diviſé en pluſieurs dents, ou petites ouvertures qui donnent paſſage aux cheveux. Les *peignes* ſont la principale garniture d'une toilette, d'une trouſſe, un étuy, une broſſe à *peignes*: Les Dames ſe coiffent avec les *peignes*: Les Courtiſans fanfarons ont toûjours un *peigne* à la main. Les Tirans ont eu auſſi des *peignes* de fer, pour tourmenter les Martyrs en leur dechirant la peau: Les groſſes dents d'un *peigne* s'appellent les *oreilles*. Ce mot vient du Latin *pecten*.

PEIGNE ſe dit auſſi de l'inſtrument avec lequel on carde, on démeſle la laine, la bourre, la ſoye. Un *peigne* de Cardeur eſt un morceau de bois chargé d'une infinité de petites pointes recourbées de fil de fer.

PEIGNE de Tiſſerand eſt une eſpece de chaſſis, ou treillis qui a un grand nombre de petites diviſions ou ouvertures,

dans chacune deſquelles on paſſe les fils de la chaîne qui doit former la longueur de la piece de la toile, ou de l'étoffe: elles ſervent à les ſoûtenir, & à laiſſer paſſer la navette qui porte les fils qui doivent eſtre en travers. Les *peignes* de velours ont ſoixante où quatre-vingts portées.

PEIGNE de jable ſe dit chez les Tonneliers des morceaux de douve amenuiſez par un bout, & qui entrent à force dans les cerceaux pour reparer un jable rompu.

PEIGNES en termes de Manege ſont des gratelles farineuſes qui viennent aux paturons du cheval, & qui font heriſſer le poil ſur la couronne.

PEIGNE ſe dit figurément en choſes morales: Il faut donner encore un coup de *peigne* à cét ouvrage; pour dire, il le faut revoir pour le polir davantage. On dit auſſi qu'un Satirique a donné un coup de *peigne* à quelqu'un; pour dire qu'il en a fait quelque deſcription maligne, qu'il l'a rendu ridicule.

PEIGNE de Venus, eſt une plante medicinale, que les Medecins appellent *pecten Veneris*, & autrement *ſcandix*, qui eſt ainſi nommée, parce qu'elle a pluſieurs cornets diſpoſez comme un *peigne* à peigner le lin. Sa tige eſt haute d'un demy pied, ſes feuilles ſemblables aux paſtenades ſauvages, ou à la camomille. Elle jette pluſieurs petits bouquets de fleurs blanches & menuës à la cime de ſes branches, d'où ſortent pluſieurs petits becs ou aiguilles ſeparées les unes des autres, & diſpoſées comme un *peigne* de Cardeur.

On dit proverbialement d'un homme qui eſt en mauvaiſe humeur, ou en colere, qu'il tueroit volontiers un Mercier pour un *peigne*.

PEIGNER. *v. act.* décraſſer ſa teſte, démeſler, ou arranger ſes cheveux avec un peigne: Les Courtiſans ſont toûjours bien peignez & bien friſez; c'eſt l'epithete ordinaire que donne Homere à tous ſes Grecs.

PEIGNER ſignifie figurément rendre bien propre & bien ajuſté: Cét ouvrage eſt bien *peigné*, on y a mis la derniere main, il eſt fort poly & orné: Voilà un jardin bien *peigné*, dont on a grand ſoin, il eſt fort propre & fort net.

On dit auſſi en contre-ſens que deux Harengeres ſe ſont *peignées*, quand elles ſe ſont priſes aux cheveux, décoiffées, égratignées. On dit auſſi que le chat a *peigné* le chien, quand il luy a donné quelques coups de griffes.

PEIGNE'. ée. *part. paſſ. & adj.* On dit de la laine *peignée*, du chamvre *peigné*, lorſqu'ils ont paſſé par les mains des Cardeurs, ou qu'ils ont eu quelque autre preparation pour les nettoyer.

PEIGNIER. *ſ. m.* Marchand & Artiſan qui vend, ou qui fait des peignes.

PEIGNOIR. *ſ. m.* linge qu'on met ſur ſes épaules tandis qu'on eſt à ſa toilette, qu'on ſe peigne: Les femmes en deshabiller ont de beaux *peignoirs* à dentelles.

PEIGNURES. *ſ. f. pl.* cheveux qui tombent quand on ſe peigne: Les perruques ne ſe faiſoient autrefois que de *peignures*.

PELLICAN *ſ. m.* oiſeau aquatique qui approche de la forme d'un heron dont le cry reſſemble au braire de l'aſne, d'où vient que les Grecs l'ont appellé *onocrotalos*. On tient qu'il aime ſi fort ſes petits, qu'il meurt pour eux, & ſe déchire l'eſtomach pour les nourrir. On en dit pluſieurs fables, & on en fait l'hieroglyphe de l'amour paternelle.

PELLICAN eſt un vaiſſeau de Chymie fait ordinairement de verre avec des anſes creuſes & percées, qui ſert à faire pluſieurs diſtillations des liqueurs par circulation, & à les reduire dans leurs plus petites parties.

PELLICAN eſt auſſi un ferrement dont ſe ſervent les Chirurgiens pour arracher des dents.

PELLICAN eſt auſſi un nom qu'on donne à une ancienne piece d'artillerie, qui eſt un quart de coulevrine portant ſix livres de boulet. Voyez HANZELET.

PENDULE. *ſ. m.* poids attaché à une corde, ou à une verge de fer, lequel

Digitized by Google

eſtant agité une fois, fait pluſieurs vibrations juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. Les vibrations du *pendule* contiennent un eſpace de temps parfaitement égal. Un *pendule* de trois pieds huit lignes & demie marque les ſecondes, & en Muſique la meſure égale ou binaire. Galilée a le premier écrit & fait des obſervations ſur le mouvement du *pendule*. On a trouvé par le moyen du *pendule* qu'un corps peſant en tombant, parcourt en une ſeconde de temps, un eſpace de quinze pieds & un pouce, meſure de Paris. On ſe peut ſervir du *pendule* comme d'une meſure invariable & univerſelle pour les lieux les plus éloignez & les ſiecles les plus reculez, par le moyen d'une vibration qu'on aura trouvée eſtre preciſément d'une ſeconde de temps ſelon le mouvement du Soleil: car ſi par exemple on trouve que le pied horaire (c'eſt ainſi que Mr Huggens appelle la troiſiéme partie de ce *pendule* à ſecondes) eſtant comparé au pied de Paris, ſoit, comme il eſt en effet, en proportion de 864. à 881. il ſera aiſé de faire la reduction de toutes les autres meſures du monde à ces meſmes pieds par le calcul. Mouton Chanoine de Lyon a fait auſſi un beau traité *de menſura poſteris tranſmittenda*, ſur le meſme principe.

PENDULE. *ſ. f.* eſt une horloge de nouvelle invention qu'on fait avec un *pendule* qui en regle le mouvement égal par le moyen d'une ligne cycloïde, qu'on dit eſtre inventée par Mr Huggens, qui a fait un tres beau volume *de horologio oſcillatorio* imprimé en 1673.

PENES *ou* PESNES en termes de mer ſe dit des bouchons d'etouppe attachez à un manche, qui ſervent aux calfateurs à goudronner un vaiſſeau, & le ſuifver & brayet.

PENNAGE. *ſ. m.* terme de Fauconnerie. Tout ce qui couvre le corps de l'oyſeau de proye. *Pennage* blond, roux, noir, baglé, fleuri, turrutin, cendré, &c. ſelon les diverſes couleurs que les oiſeaux portent en leur robbe. L'oiſeau a quatre ſorte de *pennage*: 1. le *duvet* qui eſt comme la chemiſe de l'oiſeau ptoche ſa chait; 2. la *plume menuë* qui couvre tout ſon corps; 3. les *vanneaux* qui ſont les grandes plumes de la premiere jointure des ailes; 4. les *pennes* qui s'étendent juſqu'à la *penne* du bout de l'aile qu'on appelle le *cerceau*.

PENNES *ou* PANNES, terme de Fauconnerie. Sont les longues plumes des ailes, celles de la queuë s'appellent *balay*. Les *pennes* croiſées ſont une marque de la bonté de l'oiſeau. Toutes les *pennes* des ailes ont leurs noms, une, deux, trois, quatre, cinq, les *rameaux* & le *cerceau*; les pennes du *balay* pareillement, le milieu, la deux, la trois, &c. Les oiſeaux ont 12 *pennes* à la queuë. Ce mot vient de *penna*.

PENNES ſe dit auſſi des petites plumes qu'on met au bout d'une fleſche, ou d'un marras pour les faire aller droit, d'où eſt venu le mot de trair bien *empenné*, & un mattas *deſempenné*. Les *pennes* ſe faiſoient avec des plumes d'oye, ou de gruë.

PENNE, *ou* PENNACHE, en termes de Blaſon ſe dit des plumes d'oiſeau qu'on met ſur le chapeau pour ornet la teſte, quand on les peint ſur des écus, De Marolles portes d'azur à l'épée d'argent, la garde en haut d'or, accôtée de deux *pennes* ou *pennaches* adoſſées du ſecond, c'eſt à-dire, d'or.

PENNE en termes de Marine eſt le point, ou le coin des voiles Latines, ou a tiers point.

PENNON. *ſ. m.* étendart à longue queuë, qui appartenoit autrefois à un ſimple Gentilhomme: c'eſt proprement un guidon à mettre ſur une rente. Il eſt oppoſé à banniére qui eſtoit quarrée: car quand on faiſoit quelqu'un Banneret, la ceremonie eſtoit de couper la queuë de ſon *pennon*, d'où eſt venu un ancien Proverbe: Faire de *pennon* banniére, pour dire, paſſer à une nouvelle dignité. Il y a encore à Lyon des compagnies des quartiers qu'on appelle *Pennonages*, & leurs Chefs s'appellent Capitaines *Pennons*. Ce mot vient du Latin *Pannus*,

Digitized by Google

parce que ces banniéres, estoient autrefois faites de drap, ou d'autre riche étoffe, qui estoient compriſes ſous le meſme genre.

PENNON genealogique, eſt en termes de Blaſon un écu rempli de diverſes alliances des Maiſons deſquelles un Gentilhomme eſt deſcendu, qui ſert à faire ſes preuves de nobleſſe. Il comprend les armes du pere & de la mere, ayeul & ayeule, biſayeul & biſayeule : il eſt compoſé de huit, de ſeize, de trente-deux quartiers, &c. ſur quoy on dreſſe l'Arbre genealogique.

PIED. *ſ. m.* partie double de l'animal, qui luy ſert à ſe ſoûtenir & à marcher. L'homme & les oiſeaux n'ont que deux *pieds*. La pluſpart des animaux terreſtres ont quatre *pieds*. La pluſpart des inſectes ont cent *pieds*, c'eſt-à-dire, un grand nombre. Les ſerpents n'ont point de *pieds*, ils rampent ſur la terre. Les Marchands font accroire que les oiſeaux de paradis n'ont point de *pieds*, ce ſont eux qui les coupent.

Les écreviſſes ont douze *pieds*. Les araignées, les mittes, les polypes ont huit *pieds*. Les mouches, les ſauterelles, les papillons ont ſix *pieds*. Les ſinges, les loups, la marmote marchent ſur les *pieds* de derriere.

En Autourſerie on dit le *pied* d'un autour & d'un épervier, au lieu qu'en Fauconnerie on dit la main de l'oiſeau, du faucon.

PIED en tant qu'il appartient à l'homme, ſe marie avec pluſieurs mots en diverſes ſignifications. On dit, lâcher le *pied*, pour dire, reculer, ſe défendre mal; gagner au *pied*, pour dire, prendre la fuite. On dit auſſi qu'on ne peut mettre un *pied* devant l'autre, pour dire, eſtre foible, ne pouvoir marcher. On dit, mettre *pied* à terre, pour dire, deſcendre de cheval; avoir le *pied* à l'eſtrier, pour dire, eſtre preſt à partir. On dit auſſi, trouver *pied*, prendre *pied* : Il y a *pied* là, lorſqu'on trouve le fonds de la riviere, & qu'il n'eſt pas beſoin d'y nager. On dit auſſi, examiner un homme depuis les *pieds* juſqu'à la teſte, l'armer de *pied* en cap. On dit auſſi qu'il ſent le *pied* de Meſſager, pour dire qu'il put ; & on appelle *pieds* pourris, ceux qui ont toûjours les *pieds* dans l'eau, comme ceux qui conduiſent les trains de bois flotté. On dit qu'un homme a le *pied* marin, pour dire qu'il ſupporte aiſément la fatigue de la mer, qu'il ne s'y trouve point mal. On appelle *pied* plat un ruſtre, un payſan qui a des ſouliers tout unis. Prendre au *pied* levé, c'eſt à-dire, ſur le champ, ſans delay. Avoir le *pied* bot, c'eſt un nom general qu'on donne à un *pied* eſtropié ou mal tourné, ſoit qu'il ſoit tourné en dedans, ce que les Latins appellent *varus* ; ſoit qu'il ſoit tourné en dehors, ce que les meſmes appellent *valgus*. Avoir des cors aux *pieds*, c'eſt à-dire, des calus ou des durillons. Porter le *pied* en avant, tourner bien le *pied*, attendre de *pied* ferme. Un appartement de plain *pied*; & au figuré un galand de plain *pied*.

PIED *fourché* ſe dit des animaux qui ont le *pied* fendu en deux ſeulement, comme les bœufs, les cochons, les moutons, les chevres, &c. Les Hebreux n'oſoient manger la chair que des animaux qui avoient le *pied fourché*, & qui ruminoient. Le *Pied fourché* eſt auſſi une ferme d'un impoſt qu'on leve aux portes de quelques villes ſur les animaux au *pied fourché* qui s'y conſomment. La ferme du *pied fourché* eſt differente de celle du *Pied rond*. On appelle des *pieds* de cochon aſſaiſonnés, des *bas de ſoye*. On appelle *petits pieds* la volaille, le menu gibier. Les Ecrivains apellent une écriture menuë & mal faite, des *pieds* de mouche.

PIED de cheval, c'eſt la partie de la jambe depuis la couronne juſqu'au bas de la corne. Le *pied* gauche s'appelle le *pied* du monteoir, & le droit, le *pied* hors du monteoir. On dit qu'un cheval a le *pied* gras, quand il a la corne foible & mince, lorſqu'il eſt difficile à ferrer ; qu'il a le *pied* uſé, qu'il a le *pied* mauvais, qu'il a le *pied* derobbé, lorſqu'il a peu de corne, ou qu'il l'a uſée pour avoir marché *pied nud*, c'eſt-à-dire, deferré ; qu'il a le *pied*

Digitized by Google

comble, lorſque ſa ſole eſt arrondie par deſſous, & qu'il a beſoin d'un fer vouté.

PIED *neuf* ſe dit d'un cheval à qui la corne eſt revenuë, aprés que le ſabot luy eſt tombé, auquel cas il ne vaut rien que pour le labeur. Le petit *pied* eſt un os ſpongieux renfermé dans le milieu du ſabot, & qui a toute la forme du *pied*. On dit auſſi, remettre un cheval ſur le bon *pied*, galoper ſur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & ſur les meſmes *pieds* qu'il a commencé de partir. On dit auſſi, parer le *pied* d'un cheval, pour dire, enlever la corne du cheval avec un boutoir autant qu'il eſt neceſſaire pour le bien ferrer.

PIED ſe dit auſſi des plantes & des arbres: Il a tant de *pieds* d'œuillets, tant de *pieds* d'anemones: Il a tant de *pieds* d'arbres fruitiers dans ce jardin, tant de *pieds* d'arbres dans cette foreſt. On appelle *pieds* corniers les gros arbres qui ſont dans les encoignures des ventes qui ſe font dans les foreſt, & qui ſe marquent par le Garde-marteau. *Pied* cornier, ſe dit auſſi des longues pieces de bois qui ſont aux encoignures des pans de charpente. On le dit auſſi de quatre principales pieces qui font l'aſſemblage du bateau d'un carroſſe, qui ſoûtient l'imperiale, & où on attache les mains, où on paſſe le ſoûpentes.

PIED ſe dit auſſi des choſes tout-à-fait inanimées. Le *pied* des Alpes, d'une montagne, d'un rocher. Le *pied* d'une eſcabelle, d'une table, d'un bahut: le *pied* d'un clavecin, d'un buffet, d'une platine, le *pied* d'une lunette, d'un graphometre, ſur lequel on poſe ſa genouïllere pour faire des obſervations. On appelle auſſi le *pied* d'une dentelle une petite dentelle qu'on coud à une plus grande pour la faire mieux paroiſtre. On dit auſſi qu'un homme a le nez fait en *pied* de marmite, quand il l'a retrouſſé.

PIED en termes d'Architecture ſe dit premiérement des murs. Le *pied* de la muraille, c'eſt l'eſcarpe: On a percé le foſſé, on eſt au *pied* de la muraille: On a ſappé ce baſtion par le *pied*; ce qui ſe dit auſſi au figuré d'un raiſonnement dont on a détruit le principe. On dit à la Paulme: Chaſſe au *pied*, on entend du mur.

PIED ſe dit auſſi d'un talus, d'un penchant qu'on donne à des ouvrages pour les ſoûtenir, & particulierement quand ils ſont de terre: Ce rampart n'a pas aſſez de *pied*, de talus, il s'éboulera. On dit auſſi qu'il faut donner du *pied* à une échelle, l'eloigner de la muraille pour y monter ſûrement.

On dit en Juriſprudence: Le *pied* ſaiſit le chef, c'eſt à dire, l'edifice ſuit la nature du ſol, ſur lequel on le peut élever tant qu'on veut.

PIED de fief en Juriſprudence feodale, ſe dit d'un fief deſpecé & démembré, dont il eſt fort parlé en la Coûtume de Touraine.

PIED ſe dit auſſi en parlant de ce qui eſt debout: Il a fallu eſtre ſur *pied* toute la nuit pour veiller ce malade, ou à cauſe de cette allarme: Soyez ſur *pied* demain dés cinq heures, pour dire, Levez vous matin: Il ſe leva en *pieds* pour haranguer.

On dit d'un Courtiſan, qu'il eſt obligé de faire le *pied* de gruë, pour dire, qu'il faut qu'il ſe tienne toûjours debout; qu'il fait le *pied* derriere, quand il fait la reverẽce, & burleſquement qu'il faut qu'il faſſe le *pied* de veau, quand il eſt obligé d'aller ſaluer quelque Puiſſant. On dit auſſi qu'il n'a pas mis le *pied* dans une maiſon, pour dire, qu'il n'y eſt point entré depuis un tel temps. On dit de celuy qui s'opiniâtre à demeurer dans un logis, qu'il n'en veut ſortir que les *pieds* devant c'eſt-à-dire, eſtant mort.

On dit en ce ſens & en termes de Guerre, mettre une armée, des troupes ſur *pied*, pour dire, les lever & les entretenir. Un Capitaine, un Lieutenant en *pied*, c'eſt-à dire, qui ſubſiſte, qui n'eſt point reformé. On dit auſſi des Compagnies, des Regiments des gens de *pied*, pour dire, de l'infanterie. On appelle auſſi un Valet de *pied*, celuy qui ſert & qui ſuit à *pied* le Roy & les Princes.

Digitized by Google

On dit en termes de Marine, que des marchandiſes ſont en *pied*, pour dire qu'elles ſont encore en nature, & qu'un Marchand les peut revendiquer en payant les frais du ſauvement. On dit auſſi qu'un vieux château, un bâtiment ſont encore ſur *pied*, pour dire qu'ils ſubſiſtent, qu'ils ne ſont point abattus.

PIED de Roy eſt une meſure contenant douze pouces, ou 144. lignes. Un *pied* quarré eſt la meſme meſure en longueur & en largeur, qui fait 144. pouces de ſuperficie. Un *pied* cube eſt la meſme meſure ſelon les trois dimenſions. Le *pied* cube a 844 pouces cubes. Le *pied* des anciens Romains avoit quatre palmes, & on l'appelloit *pied* Romain, ou *pied* du Capitole. Le *pied* Rhenan, ou le *pied* de Leyden, eſt celuy qui ſert de meſure à tout le Septentrion : ſa proportion avec le *pied* Romain eſt comme de 950. à 1000. Voyez Caſimir Polonois, qui dans ſa Pyrotechnie a fait la reduction au *pied* Rhenan de tous les autres *pieds* des plus fameuſes villes de l'Europe.

PIED en termes de Poëſie Grecque & Latine eſt la meſure des vers. Un vers hexametre a ſix *pieds*, un pentametre en a cinq. Les *pieds* ſont compoſez de deux ſyllabes, comme le ſpondée & l'iambe, ou de trois, comme le dactile & l'anapeſte.

PIED ſignifie auſſi meſure de proportion. Toutes les monnoyes d'or ſe reglent pour leur poids & leur valeur ſur le *pied* de l'ecu ſol à proportion de ſon titre : On a fait cette contribution ſur le *pied* de vingt mille écus: On l'a payé ſur le *pied* de cent écus de gages : Sur ce *pied*-là il luy faut cent francs: Les Rentes ſe conſtituënt ſur le *pied* du dernier 20. On dit auſſi, reduire une figure au petit *pied*, pour dire, faire la copie d'un grand tableau en petit avec les meſmes proportions; ce qui ſe fait avec le chaſſis, le parallelogramme, ou le ſinge.

PIED en termes de Teinturiers ſe dit des premieres couleurs qu'on donne aux étoffes teintes en grand & bon teint, pour en recevoir aprés d'autres qui ayent plus d'éclat ou de durée. Ainſi on dit que les Teinturiers du bon teint doivent donner aux étoffes un *pied* neceſſaire de paſtel, de garence ou de cochenille, avant que de les envoyer aux Teinturiers du petit teint, & ils ſont obligez de laiſſer à la teſte de la piece une roſette de chaque ſorte de *pied* du bon teint qu'ils luy auront donné.

PIED ſe dit figurément en pluſieurs choſes morales. On dit, mettre ſes injures, ſes reſſentimens au *pied* du Crucifix, pour dire, les oublier, les pardonner pour l'amour de Dieu. On dit au contraire, mettre quelqu'un ſous ſes *pieds*, pour dire, le ravaler & le mépriſer. On dit, ſe jetter aux *pieds* de quelqu'un, pour dire, implorer ſa grace, ſa miſericorde. On dit qu'un homme eſt aux *pieds* de la Cour, pour dire, qu'il eſt dans le Parquet de l'Audience. On dit, qu'un homme eſt à la Cour ſur le bon *pied*, pour dire, en credit, en fortune ; qu'on le va voir ſur le *pied* de bel eſprit, de ſçavant. On dit auſſi, qu'on s'eſt reduit au petit *pied*, pour dire, qu'on a retranché ſon train, diminué ſa dépenſe. On dit prendre les choſes au *pied* de la lettre, pour dire, à la rigueur & ſans vouloir ſouffrir d'interpretation.

PIED ſe dit auſſi en ces compoſez, *d'arrachepied*, à *elochepied*, *marchepied*, *trepied*, *chevrepied*, *pied leger*, drap de *pied*, tapis de *pied*, qui ſont expliquez à leur ordre.

A PIED, *adverbial*, ſe dit en ces phraſes: eſtre *à pied*, c'eſt à-dire, n'avoir ni cheval, ni carroſſe : eſtre venu de ſon *pied*. On dit auſſi qu'on a mis quelqu'un *à pied*, quand on luy a fait vendre ſon équipage. On dit qu'il fait bon d'aller *à pied* quand on tient ſon cheval par la bride ; qu'un cavalier qui n'a pas ſoin de ſon cheval, merite d'aller *à pied*. On dit auſſi, paſſer *à pied ſec*; aller *pied à pied* avancer peu à peu une affaire, accroiſtre petit à petit ſa fortune. On dit à la Guerre, gagner le terrain *pied à pied*, lorſqu'on attaque une place dans les formes, qu'on fait des approches par trenchées.

Digitized by Google

PIED ſe dit proverbialement en pluſieurs phraſes. On dit qu'un homme a trouvé chauſſure à ſon *pied*, pour dire, qu'il a trouvé une choſe qui luy eſt fort convenable; ou au contraire quelqu'un qui luy reſiſte en face, qui ſe défend bien contre luy. On dit qu'il eſt déferré des quatre *pieds*, quand il a eſté ſi bien repouſſé & contredit qu'il ne ſçait plus que dire, ni que faire. On dit qu'un homme a bon *pied*, bon œil, pour dire, qu'il ſe porte bien, & qu'il eſt fort vigilant, qu'il entend bien ſes intereſts; qu'il tient *pied* à boule, qu'il eſt aſſidu à ſon travail; qu'il ne ſe mouche pas du *pied*, pour dire qu'il eſt fin & difficile à ſurprendre; qu'il tirera *pied*, ou aile d'un affaire, pour dire qu'il en aura de l'avantage de quelque façon qu'elle tourne; & quil ſe trouve toûjours ſur ſes *pieds*, pour dire qu'il ſubſiſte, quelque changement d'affaires qui arrive. On dit qu'il s'eſt tiré une grande épine du *pied*, lorſqu'il a ſurmonté quelque grande difficulté, qu'il s'eſt tiré d'une grande inquietude; & on dit de celuy qui eſt ruiné, qui n'a plus moyen de faire le fanfaron, qu'il ne ſçait plus ſur quel *pied* danſer, qu'il eſt obligé d'aller à beau *pied* ſans lance. On dit de celuy qui eſt joyeux du ſuccés de quelque affaire, qu'il croit tenir Dieu par les *pieds*. On dit qu'un homme a eu un *pied* de nez, quand il a eſté trompé dans ſes eſperances. On dit qu'il a mis le *pied* dans la vigne du Seigneur, pour dire honneſtement qu'il a trop beu. Vn Sergent dit que la vache a bon *pied*, lorſqu'une choſe ſaiſie eſt ſuffiſante pour payer les frais d'un procés, ou que la partie qui pourſuit, eſt riche. On dit lorſqu'on attend une choſes promiſe qui ne vient point, qu'elle n'a point de *pied*. On dit d'un grand criminel, qu'on l'a amené *pieds* & poings liez, & qu'on l'a emmené *pied* chauſſé, l'autre nud, pour dire, en diligence, ſans luy donner le loiſir de s'habiller. Sa partie luy tient le *pied* ſur la gorge, pour dire, luy propoſe des conditions fort déraiſonables. On dit de ceux qu'on fait partir bruſquement: Beuvez un coup, & haut le *pied*. On dit de celuy qui cauſe beaucoup, qu'il a les *pieds* chauds. On dit dune perſonne gaye, qu'elle à toujours un *pied* en l'air; & d'un viellard, qu'il a déja un *pied* dans la foſſe. On dit qu'un homme qui a quelque grand ſujet de triſteſſe, qu'il ſeche ſur *pied*, qu'il voudroit eſtre cent *pieds* ſous terre. On dit d'un miſerable qui n'a point de bien, que c'eſt un *pied* d'eſcaut, qu'il a les *pieds* poudreux. On dit auſſi qu'un homme fait rage de ſes *pied* tortus: Chercher cinq *pieds* à un mouton où il n'y en a que quatre: Chercher à *pied* & à cheval. On dit auſſi: Jamais coup de *pied* de jument ne fit mal au cheval; pour dire, qu'un homme ne ſe doit point fâcher de injures, ou des maux que luy font les femmes. On dit, aller du *pied* comme un chat maigre, comme un Baſque. On dit, aller où le Roy va à *pied*, pour dire, aller à ſes neceſſitez. On appelle populairement un pendu, un Eveſque des champs qui donne la benediction avec les *pieds*.

PIED d'alouëtte, fleur quon appelle en Latin *conſolida regalis*. Il y en a de pluſieurs couleurs, de violettes, de gris-de-lin, de rouges, de blanches & de bleuës, il y en a auſſi de pennachées. Elle fleurit aux mois de Iuillet & d'Aouſt.

PIED de biche, eſt la barre de fer qui ſert à fermer les portes cocheres, qui ſe diviſe par un bout en deux crampons qui entrent dans les ferrures de la porte, & qui eſt par l'autre bout ſeellée dans la muraille.

PIED de chat, fleur dont on fait des ſirops & des conſerves pour les poulmoniques.

PIED de cheval, herbe, en Latin *tuſſilago*. Voyez PAS D'ASNE.

PIED de chevre eſt le compoſé de deux petits fers mobiles en charnieres, dont l'un ſe peut mouvoir d'un coſté, & non pas de l'autre; c'eſt une piece qui ſert à faire la detente des horloges.

PIED de chevre eſt auſſi une pince dont on ſe ſert à remuer les pierres & les fardeaux, qui a un bec aigu, courbé & refédu

PIEDESTAL *f.m.* Ceſt la partie baſſe de la colomne ſur la quelle poſe ſon fuſt. Il eſt eomposé de trois parties, de ſa baſe, de ſon dé, & de ſa corniche, qui ont differentes meſures ſuivant les divers ordres. On l'appelle auſſi *ſtilobate*, quelquefois *patin*.

PIED droit, terme d'Arehitecture, eſt le jambage d'une porte ou d'une feneſtre, les parements de pierre de taille qui ſont des deux eoſtez d'une porte où les gons de la porte ſont fichez, où on attache la menuiſerie des feneſtres. On le dit auſſi des jambages de eheminées : Les *pieds* droits des feneſtres doivent eſtre embraſez & refeuïllez au moins de deux pouces, afin que la menuiſerie puiſſe joindre contre les murs.

PIED de *griffon* eſt un inſtrument de Chirurgie, qui eſt de fer avec deux crochets, qui ſert dans les accouchemens difficiles, à tirer la reſte de l'enfant demeurée dans le ventre de la mere.

PIED de lievre ſe dit de ce qui ſert aux Ecrivains à frotter & liſſer leur papier, c'eſt en effet, un vray *pied* de lievre.

PIED de lievre eſt auſſi une herbe qui croiſt parmi les bleds qu'on appelle autrement *benoiſte*, *galliot* ou *reſſize*, en Latin *lagopus*, ou *pes leporinus*. *Silvaticus* la prend pour la *caryophyllata*, ainſi nommée parce qu'elle ſent le girofle. C'eſt auſſi le nom d'un oiſeau ainſi appellé, parce qu'il a les *pieds* velus comme un lievre.

PIED de lion ou *patte de lion* eſt une plante qui croiſt parmi les bleds & les champs, qui porte une tige haute d'un bon palme, qui a quelques concavitez, d'où elle jette pluſieurs ailes, portant à ſa cime deux ou trois grains dans des gouſſes en forme de eices. Ses fleurs ſont rouges, & ſemblables à celles d'anemone ; ſes feüilles reſſemblent à celles des choux, mais elles ſont chiquerées comme celles de pavot ; ſa racine eſt noire & faite comme une rave, mais toute boſſuë & pleine de durillons, en Latin *leontopetalon*. Il y a une eſpece de *pied de lion* qui a la feüille comme la mauve ; mais elle eſt plus dure & plus retirée, compartie en huit angles fort apparents, & dentelée tout à l'entour, ſi bien qu'en l'ouvrant & l'étendant elle eſt faite comme une étoile. Sa fleur eſt paſle, de pareille figure, & petite : elle naiſt au haut de ſes tiges qui ont demy codée, ce qui l'a fait appeller en Latin *ſtellaria*, *alchimilla*, *pes*, ou *pata leonis*.

PIED d'oiſeau, autre plante appellée en Latin *ornithopodium*.

PIEDOUCHE eſt un petit *piedeſtal* qu'on met ſous un buſte, ou une petite figure, dans un cabinet, dans une gallerie. Il eſt ordinairement de marbre, on en fait quelques-uns de bois.

PIED d'oye eſt une plante qu'on nomme en Latin *pes anſerinus*, *tota bona*.

PIED de veau, autre herbe en Latin *arum*.

PIED de geline, herbe. Voyez FUMETERRE.

PHOSPHORE *f.m.* C'eſt une pierre qu'on appelle autrement *pierre de Bologne*, qui imbibe la lumiere eſtant expoſée au Soleil, & qui eſtant bien enveloppée, l'a conſerve pour l'a rendre en un lieu obſcur auſſi long-temps qu'elle a demeuré à la recevoir. Elle eſt tres-claire, & peſante, & ſemblable au plaſtre ; elle contient beaucoup de ſel & de cendres eauſtiques. Elle ſoûtient une forte calcination : elle eſt tranſparente comme le tale qu'on appelle *le miroir des aſnes* ; mais elle ſe reduit plûtoſt en brins qu'en larmes. On l'appelle *pierre de Boulogne*, à cauſe qu'on la trouve prés de Boulogne la Graſſe dans le mont Paterna qui en eſt à quatre milles. Il y en auſſi quantité dans l'Embrunois. On pile cette pierre en pouſſiere tres menuë, on en fait de petits gaſteaux en la paiſtriſſant avec de leau commune & du blanc d'œuf ; on la laiſſe ſeicher à l'ombre, & puis on la calcine dans un fourneau de reverbere. Si on en fait des crucifix, aprés qu'ils auront eſté expoſez le jour au ſoleil, ils rendront la nuit une tres grande lumiere.

On a vû depuis quelque temps d'autres *phoſphores* artificiels faits avec des compoſitions, &c.

Digitized by Google

R.

RAMADAN. terme de Relations. C'eſt ainſi qu'on appelle le Careſme des Mahometans pendant lequel ils jeuſnent tout le jour avec tant de ſuperſtition, qu'ils n'oſeroient laver leur bouche, non pas meſme avaler leur ſalive. Les hommes peuvent ſe baigner, pourvû qu'ils ne mettent point la teſte dans l'eau, de peur qu'il n'y en entre quelque goutte par la bouche ou par les oreilles; mais les femme ne le peuvent pas, de peur de prendre l'eau par en bas. En recompenſe ils font bonne cheres la nuit & dépenſent plus en ce mois qu'en ſix autres.

RAMBERGE *ſ. f.* terme de Marine, vaiſſeau Anglois en forme de patache, qui ſert à faire la premiere garde à l'entrée d'un port où elle eſt entretenuë, & à aller faire la découverte, eſtant legere, & plus petite que les autres. Il y a pourtant des Auteurs qui parlent des *Ramberges* d'Angleterre comme des plus gros vaiſſeaux qu'on mette en mer en ce pays là.

RAT *ſ. m.* petit Animal nuiſible, que quelques-uns mettent au rang de la vermine, lequel ſe fourre dans les trous des maiſons, & ronge les grains & les hardes. Eſope a fait une fable du *rat* de ville & du *rat* de village. Il y a des *rats* de grenier qui vivent de grain, & des *rats* d'eau, qui vivent de poiſſon, & qui habitent le long des eſtangs; l'un s'appelle *mus*, l'autre, *mus aquaticus*. On confond dans le langage ordinaire les ſouris & les *rats*, quoy que ce ſoient des eſpeces differentes Il y a des ſouris de campagne qu'on appelle *rattes rouſſes*. Les *Rats* d'Egypte ont le poil dur & picquant, comme le heriſſon. Les Naturaliſtes diſtinguent les *rats* en pluſieurs eſpeces, qui ſont bien differentes ſelon les pays. Les *rats* de Pont ſont blancs, & ont le deſſus de la queuë fort noir, elle n'a qu'un doigt de long: ils ſont gros comme des eſcurieux: Mathiole croit que c'eſt la meſme choſe que l'hermine. Les *rats* Laſſiques ſont blancs & cendrez, ils ont le ventre blanc, & ſont plus grands que les hermines; c'eſt ce qu'on appelle en Blaſon menu vair, & chez les Fourreurs petit-gris. Les *rats* de Nuremberg ſont gros comme fouïnes, & ont le poil ſemblable à celuy du lievre; ils ont la queuë courte, & n'ont point d'oreilles, mais ſeulement deux trous qui leur en tiennent lieu. Les *rats* de Hongrie tirent ſur le verd, & reſſemblent aux bellettes, mais ils ne ſont gueres plus gros que des ſouris. Les *rats* d'Inde ont le poil preſque ſemblable aux marmottes, à la reſerve qu'il eſt meſlé de pluſieurs poils blancs, qui le font paroiſtre argenté: ils ont la teſte longue, le muſeau long, & les oreilles fort petites; ils ſont gros comme des chats, mais ils ont les pieds plus petits, & le poil plus rude: on les appelle auſſi *rats* de Pharaon, ou *ramdaons*, & quelques Auteurs tiennent que c'eſt une eſpece d'*Ichneumon*. On met auſſi les Marmottes au rang des *rats*: car on les nomme en Latin *mus montanus*. Quelques-uns mettent auſſi l'eſcurieu au rang des *rats*, parce qu'il reſſemble extrêmement au *rat Pontique*; & pareillement les loirs ou glirons qui ſont des eſpeces de marmottes, qu'on appelle *mus Alpinus*, & pareillement les chauve-ſouris qu'on appelle *mus pennaticus*. Les mulots paſſent auſſi pour une eſpece de *rats* cachez en terre, *mus ſilvaticus* ou *campeſtris*. Il y a dans les villes de l'Indoſtan des *rats* ſi gros & ſi affamez, qu'ils attaquent meſme les hommes, lorſqu'ils ſont dans leur lit. Ce mot vient de l'Allemand *rat* ſignifiant la meſme choſe.

On appelle ironiquement *rat* de cave, un Commis des Aides qui va viſiter & marquer les tonneaux des Cabaretiers, pour en faire payer le Gros & Huitieſme.

On appelle de l'Arſenic, de la mort

aux *rats*, & generalement toute ſorte de poiſon; & on dit d'une femme qui a empoiſonné ſon mari, qu'elle luy a donné de la mort aux *rats*.

On dit des méchans Auteurs, qu'ils ont à craindre les Beurrieres & les *rats*.

En terme de Manege on appelle un cheval queuë de *rat*, quand ſa queuë eſt dégarnie de poil; on appelle auſſi queuë de *rat*, des calus qui viennent aux jambes de derriere plus bas que le jarret.

En terme de Marine on appelle queuë de *rat*, le cordage qui eſt plus gros par le bout d'en haut que par celuy d'en bas; ainſi on dit des eſcoutes à queuë de *rat*, des couërs à queuë de *rat*, quand ils ſont attachez avec des cordes

Rat, eſt auſſi un nom que donnent les calfateurs à une eſpece de ponton compoſé de bordages ou de planches qui leur ſert à donner le radoub au vaiſſeau.

Rat, eſt auſſi un nom qu'on donne aux courants d'eau, ou aux contremarées, qui ſont des mouvemens d'eaux cantraires & fort dangereux, qu'on trouve ſur tout dans les canaux où les mers ſont ſerrées, comme dans le deſtroit de Magellan.

Quelques Ouvriers appellent *rats* les trous de filieres qui ſervent à dégroſſir l'or, l'argent, le leton, & à le reduire en fils deliez.

Rat, ſe dit proverbialement en pluſieurs phraſes. On dit, que la montagne eſt accouchée d'un *rat*, pour dire qu'il eſt venu un petit effet d'une grande attente. On dit du reſte de quelque choſe endommagée: Voilà ce que les *rats* n'ont pas mangé. On dit d'un homme qui paye mal, ou en petites parties, & en donnant des hardes & de mauvais effets, qu'il paye en chats & en *rats*. On dit auſſi d'un logis étroit, obſcur & ſale, que c'eſt un nid à *rats*. On dit d'un homme pauvre, qu'il eſt gueux comme un *rat* d'Egliſe. On dit auſſi, A bon chat bon *rat*, en parlant de celuy qui ſe ſçait bien défendre, quand on l'attaque. On dit, que des gens ſont heureux comme *rats en* paille lorſqu'ils ont abondance de vivres & qu'il les mangent en repos. On dit auſſi qu'une arme a pris un *rat*, lorſque le chien s'eſt abbattu, & que l'arme n'a pas pris feu; on le dit auſſi de celuy qui a manqué ſon coup en quelque autre ſorte d'affaires. On dit d'une perſonne de fort petite taille, qu'elle, n'eſt pas plus haute qu'un *rat*.

RATE. *ſ. f.* terme d'Anatomie, partie du corps des Animaux ſituée en l'hypocondre gauche à l'oppoſite du foye. Sa partie cave eſt tournée vers le foye & le ventricule, & la gibbeuſe vers les extremitez des épines des coſtes. Elle eſt de figure longue & quadrangulaire, & reſſemble à une langue de bœuf. Hippocrate la compare à la plante du pied d'un homme. Sa chair eſt comme du ſang caillé, rare & laſche comme une éponge, propre pour recevoir & boire les groſſes humeurs du foye. Galien dit que l'uſage de la *rate* eſt de nettoyer le ſang feculent & d'attirer l'humeur melancolique; & pour cela quelques-uns l'ont appellé *faux foye*, & d'autres l'*organe du ris*; d'où vient qu'on dit de ceux qui ſe réjouïſſent, qu'ils s'épanoüiſſent la *rate*. La *rate* n'eſt autre choſe qu'un tiſſu de veines, d'arteres & de fibres nerveuſes entrelacées enſemble, & ce tiſſu qui fait ſa ſubſtance, eſt ce qu'on appelle le *parenchyme de la rate*; il eſt recouvert d'une membrane compoſée auſſi de fibres nerveuſes capable de conſtriction & de dilatation: ſa membrane vient du peritoine, & ſes veines du rameau ſplenique; & il y a un petit nerf inſeré, qui vient de la ſixiéme conjugaiſon du cerveau. C'eſt une maxime que la plus grande *rate* eſt toûjours pire que la plus petite: car quand elle s'enfle, elle rend toûjours le corps mal compoſé. On dit qu'on oſte la *rate* aux Couriers du Grand Seigneur, afin qu'ils courent mieux; mais c'eſt une fable, car un homme ne ſçauroit vivre ſans *rate*, quoy-qu'on ait vû des chiens vivre quelque temps aprés qu'on la leur avoit oſtée. Les Animaux qui ont peut de ſang limoneux, n'ont point de *rate*.

L'Empereur Trajan appelloit le Fiſc

Digitized by Google

la *rate* de l'Empire, parce que plus la *rate* s'enfle, plus le reſte du corps diminuë; ainſi plus le Fiſc s'enrichit, plus le Peuple s'appauvrit.

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui tiennent quelque diſcours ridicule & peu vray-ſemblable: Vous avez bon foye, Dieu vous ſanve la *rate*.

RATELEUX. euſe. *adj.* qui eſt ſujet aux maux de *rate*, aux opilations de *rate*: Les *rateleux* ont le corps livide & plombé: les *rateleux* ſont ceux qui ont la *rate* enflée contre nature, ou qui l'ont endurcie de longue main, de ſorte qu'on y appetçoit déja une tumeur ſkirrheuſe. On les appelle autrement *ſpleniques*.

RATEPENNADE *ſ. f.* oiſeau nocturne, chauve-ſouri. En Latin *mus ennatus, veſpertilio*.

RESINE. *ſ. f.* gomme, ſuc gras & viſqueux qui coule des pins ou ſapins, & de quelques autres arbres, qui s'enflamme aiſément, & dont on fait de la poix & autres drogues. On meſle la *poix reſine* dans les flambeaux. Le maſtic eſt la *reſine* du lentiſque. Le camphre eſt une eſpece de *reſine*. La meilleure de toutes les *reſines* eſt la terebenthine qui doit eſtre blanche & claire, tirant un peu ſur le pers; & aprés, celle du lentiſque, du pin & du ſapin, & enfin celle de la peſſe. Le cyprés produit auſſi une *reſine* liquide qui a les meſmes proprietez que les autres. Pline diſtingue ſeulement deux ſortes de *reſine*, la liquide & la ſeiche. La *reſine* ſeiche ſe tire des pommes de pin, de ſapin & de la peſſe, on l'appelle proprement poix *reſine*. La meilleure eſt celle qui eſt odorante & tranſparente, qui n'eſt ny ſeiche, ny humide, & qui reſſemble à la cire. On fait cuire, ſeicher & brûler les *reſines* pour en tirer de la ſuye, comme on fait de l'encens, ou pour en faire de la colophone qu'on appelle *reſine frite*.

RESINEUX. euſe. *adj.* bois qui produit de la *reſine*. Dans les montagnes on fait des flambeaux d'une branche de pin & d'autres bois *reſineux*.

RETINE. *ſ. f.* terme d'Optique & d'Anatomie. C'eſt une des tuniques de l'œuïl, qu'on met la cinquiéme en ordre, & qu'on appelle auſſi *retiforme* ou *reticulaire*, parce qu'elle eſt faite en forme de rets. Elle naiſt de la ſubſtance moelleuſe du nerf optique dilaté, c'eſt pourquoy elle eſt molle & blanche, & reſſemble à de la cervelle delayée, ou à du papier huilé, & elle a la tranſparence de la corne des lanternes. C'eſt en cette partie que ſe fait la viſion, ou l'impreſſion des images, des objets, par le moyen des rayons de lumiere qui partent de chaque point de l'objet, qui ſe briſent dans le cryſtallin, & ſe vont peindre au fond de l'œuïl ſur la *retine*. On fait des *retines* de papier huilé, ou d'une glace depolie dans des yeux artificiels qui montrent clairement & ſenſiblement comment ſe fait l'action de la vûë, & tournent en ridicule l'opinion de pluſieurs Anciens qui croyoient qu'elle ſe faiſoit par emiſſion de rayons.

RETROGRADATION. *ſ. f.* terme d'Aſtronomie, action par laquelle on marche, ou on ſe meut en arriere. On ne le dit guere que des planetes: La *retrogradation* de Mars & de Saturne.

RETROGRADE. *adj. m. & f.* qui marche en arriere, à reculons, ce qu'on compte à rebours: Le mouvement des eſcreviſſes eſt *retrograde*. Quand au lieu de dire, 1. 2. 3. 4. on dit 4. 3. 2. 1. on appelle cela un ordre retrograde. Il y a des vers *retrogrades* où on trouve les meſmes mots en les liſant à rebours, comme, *Roma tibi ſubito motibus ibit amor*: on les appelle auſſi *recurrents*, & *reciproques*. Il y en a pluſieurs exemples dans Paſquier.

RETROGRADE, en termes d'Aſtronomie, ſe dit d'un mouvement apparant des planetes, quand elles ſemblent reculer au lieu d'avancer. On les appelle directes, quand elle vont ſelon l'ordre, la ſuite & la ſucceſſion des ſignes, comme d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. comme lorſqu'elles vont du petigée en l'apogée; & au contraire quand elles vont de l'apogée au petigée, elles

ſont *retrogrades*, & paroiſſent aller contre la ſucceſſion des ſignes, de *Gemini en Taurus*, de *Taurus* en *Aries*, &c. La raiſon de ce phenomene eſt expliquée dans la Theorie des planetes de Quepler & d'autres Aſtronomes.

RETROGRADER. *v. n.* marcher ou ſe mouvoir en arriere, faire une choſe à rebours, contre l'ordre naturel. Les planetes ſemblent *retrograder* aprés qu'elles ont eſté ſtationnaires: la Lune & le Soleil ne retrogradent jamais: Les faiſeurs d'acroſtiches taſchent de trouver les meſmes mots, ſoit qu'on les liſe de droit fil, ou en *retrogradant*: Cét écolier va en *retrogradant*, au lieu de monter de Cinquiéme en Quatriéme, il l'a fallu remettre en Sixiéme: Ceux qui font paroiſtre de grands efforts de memoire diſent pluſieurs mots ou nombres en *retrogradant* contre l'ordre naturel.

RHINOCEROS. *ſ. m.* Beſte farouche à quatre pieds, ainſi nommée à cauſe d'une corne qui luy ſort du nez. Pline dit que c'eſt l'ennemy de l'elephant, qu'il s'aiguiſe la corne, quand il veut le combattre, taſchant de le frapper au ventre où il a la peau la plus tendre. Du Bartas a fait une belle deſcription de ce combat qu'on tient fabuleux. Le *rhinoceros* eſt de la longueur de l'elephant, mais il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus. Pauſanias aſſeure qu'il a deux cornes, l'une fort grande ſortant du nez, l'autre petite, mais tres-forte qui pouſſe en haut; & quelques-uns diſent que ces cornes ne ſont point arreſtées, mais s'agitent de part & d'autre, & que quand il entre en colere, elles deviennent ſi roides & ſi dures, qu'elles deſracinent un tronc d'arbre, quand elles le heurtent de Front. Feſtus croit que c'eſtoit un bœuf d'Egypte, quoy qu'il ait la teſte & le muſeau d'un cochon. On le chaſſe pour avoir ſa peau qui eſt tres-dure & tres-forte, eſtant toute couverte d'écailles, & épaiſſe de quatre doits; on en fait des cottes d'armes, des boucliers & des ſocs de charruë.

On appelle proverbialement, un nez de *rhinoceros*, un homme qui a un nez gros & eminent. Les Latins ont dit d'un homme fin & ruſé, qu'il avoit un nez de *rhinoceros*.

ROUVRE. *ſ. m.* C'eſt la ſeconde eſpece de cheſne qui eſt moins haut que les autres, qui a le tronc & le branchage tortu, creux & fort dur, qui a l'eſcorce raboteuſe, & la feuïlle un peu moindre que le vray cheſne. Il a un gland gros, long & mince, ayant une longue queuë, & fort agreable au beſtail. Il y a trois ſortes de cheſne. Le cheſne ordinaire, le *rouvre*, & le cheſne verd; *rouvre* vient du Latin *robur*.

ROY. *ſ. m.* Souverain, maiſtre abſolu. C'eſt la qualité qu'on donne à Dieu qui eſt le Roy, le ſouverain Createur du ciel & de la terre, le *Roy des Rois*. On donne à Jeſus-Chriſt ſur la terre la qualité de Roy des Juifs.

Roy ſignifie auſſi Monarque qui commande ſeul & ſouverainement à une region de la terre. Les Grecs appelloient le *Roy* de Perſe le Grand Roy. Les Europeans regardent le Roy de France comme le *Roy* le plus grand & le plus puiſſant de l'Europe: on l'appelle le *Roy* tres-Chreſtien: le *Roy* Louïs XIV. eſt le plus grand *Roy* qui ait eſté depuis l'eſtabliſſement de la Monarchie. Le *Roy* d'Eſpagne eſt appellé le *Roy* Catholique. Le *Roy* des Romains, eſt un Prince deſigné Empereur, qui eſt une eſpece de Coadjuteur à l'Empire. On a auſſi appellé *Roy* le Seigneur d'Yvetot.

Roy, ſe dit auſſi des perſonnes qui ſont de vaines images ou repreſentations du *Roy*: comme celuy qu'on fait au jour des *Rois* qu'on nomme le *Roy* de la féve, c'eſt celuy qui a trouvé la féve au gaſteau dans ſa part: On va faire les *Rois*, crier, Le *Roy boit*, en un tel lieu; pour dire, y faire la ceremonie de cette réjoüiſſance. On la celebre en l'honneur de la feſte des *Rois* ou de l'Epiphanie, & c'eſt pourtant une imitation des Saturnales des Payens. On appelle *roy*, celuy qui doit payer pour tous les autres un repas qu'on a joüé, & on dit alors qu'on a fait un *roy*,

Digitized by Google

On appelle auſſi le *Roy* du bal celuy qui en fait les frais, & qui danſe la premiere courante. Un *Roy* de theatre, eſt un *Roy* en repreſentation, ou un *Roy* qui laiſſe toute ſon autorité entre les mains de ſes Miniſtres.

Roy, ſe dit auſſi entre les Animaux de celuy qui eſt le plus excellent en leur eſpece. Le Lion eſt appellé le *Roy* des Animaux à cauſe de ſon courage. Le Phenix eſt le *Roy* des Oiſeaux à cauſe de ſa rareté, qui eſt encore plus grande qu'õ ne penſe. Le Baſilic eſt appellé le *Roy* des Serpens, à cauſe qu'il tuë de ſes regards, à ce que diſent les Naturaliſtes qui ne l'ont jamais vû. Les Abeilles ont auſſi leur *Roy* qu'on dit eſtre femelle & ſans aiguillon.

Roy, ſe dit auſſi de ce qui eſt excellent en chaque choſe, de ce qu'on veut louër : Cét homme a mille bonnes qualitez, c'eſt le *roy* des hommes : Voilà un manger de *roy*, un plaiſir de *roy*, pour dire excellent: Quand ce ſeroit pour le *Roy*, il ne ſeroit pas plus chaud, il ne ſeroit pas meilleur : C'eſt un homme qui a un cœur de *Roy*, qui eſt vaillant, liberal, magnifique, qui fait une deſpenſe de Roy, qui traitre en *Roy*, c'eſt-à-dire, fort bien.

Roy, ſe dit auſſi au jeu des Cartes, des 4. premieres peintures, & on appelle ironiquement un jeu de cartes, le livre des *rois*. Aux Eſchecs le *roy* eſt la principale piece du jeu, à qui il faut donner eſchec & mat pour gagner. On dit auſſi qu'aux Eſchecs les fous ſont les plus prés des *Rois*; pour montrer qu'il n'eſt pas nouveau que les fous ayent ſouvent l'oreille du *Roy*, la faveur du *Roy*.

Pied de *Roy*, poulce de *Roy*, c'eſt la meſure publique des longueurs, ſur laquelle on eſtalonne les autres. Le pied de *Roy* a 12. pouces, le pouce de *Roy* a 12. lignes, ou grains d'orge. Voyez PIED.

Roy, ſe dit auſſi en pluſieurs phraſes qui regardent la perſonne, ou le ſervice du *Roy*. On appelle Maiſon du *Roy*, non pas ſeulement ſon Palais, mais tous ſes Officiers qui ſervent à ſa Cour, & qui ſont couchez ſur l'Eſtat. A la guerre on appelle, la Maiſon du *Roy*, tous les gens de guerre qui ſervent à ſa garde, tant cavalerie qu'infanterie. En General on dit, aller ſervir le *Roy*, pour dire, s'enrôller, prendre parti dans ſes troupes.

La Juſtice, s'exerce ſous le nom & l'autorité du *Roy*, ſous les ordres du *Roy*, de par le *Roy*. Tous les Officiers Royaux de Judicature s'appellent Conſeillers du *Roy*, meſme les Notaires & les Secretaires. On dit que les choſes ſaiſies ſont miſes ſous la main du *Roy* & de Juſtice. Les edits & Declararions du *Roy*, Arreſt du Conſeil d'Etat du *Roy*, donné le *Roy* eſtant en ſon Conſeil. On appelle dans les Priſons le pain du *Roy*, celuy qui eſt pris ſur le fonds des amendes, que le *Roy* donne pour la ſubſiſtance des Priſonniers qui n'ont pas le moyen de ſe nourrir. On n'entend dans les réjoüiſſances que des cris de Vive le *Roy*. On appelle dans un ſiege le quartier du *Roy*, celuy où eſt campé le General. On appelle dans les grandes maiſons, ou dans les hoſtelleries, la Chambre du *Roy*, celle où il a couché une fois en allant par pays.

Roy, ſe dit figurément en Morale. Un Stoïque dit que le ſage eſt ſon *roy*, pour dire qu'il eſt maiſtre de ſes paſſions.

Roy, s'eſt dit auſſi autrefois de celuy qui eſtoit le ſuperieur, le premier ou le Juge en quelque Corps & Compagnie. Ainſi on appelloit le *roy* des Merciers, celuy qui avoit l'œuïl ſur les poids, aunes & meſures des Marchands: le *roy* des Barbiers, celuy qui avoit droit de viſite ſur les autres: le *roy* des Arbaleſtriers, celuy qui eſtoit le premier des Maiſtres. On trouve des Lettres Parentes du Roy Charles VI. de l'an 1411. qui portent, qu'il a reçû la ſupplication des *Rois*, Conneſtable & Maiſtres de la Confrairie des 60 Arbaleſtriers de Paris. Il y avoit auſſi un *Roy* de la Baſoche pour les Cleres. Un *Roy* des Arpenteurs, &c. Il y a encore maintenant un *Roy* des Violons, qui eſt le Chef de la Maiſtriſe. Aux Jeux floraux on appelloit le *Roy* des Poëtes, celuy qui avoit emporté le prix, & qui l'année ſuivante jugeoit des poëſies des autres. Il

Digitized by Google

y a eu auſſi un grand Officier à la Cour qu'on nommoit *Roy* des Ribauds. Il eſt expliqué à RIBAUD.

Le *Roy* d'armes eſtoit autrefois un Officier fort conſiderable dans les armées & dans les grandes ceremonies. Il commandoit aux Herauts, il preſidoit à leur chapitre, & avoit Iuriſdiction ſur les armoiries. Quelques-uns diſent que ce fut Clovis qui inſtitua ces ſortes d'Officiers, & les baptiza du nom de ſon cri, S. Denys mont-joye; d'autres diſent que ce fut Dagobert. La Colombiere pretend que ce fut le Roy Robert, & que le premier qui eut cette Charge, fut un nommé Robert Dauphin, noble & vaillant Chevalier. Charlemagne les appella compagnons des *Rois*, & les reçut entre ſes principaux Conſeillers. Leur établiſſement en cette Charge ſe faiſoit avec de grandes ceremonies, qui parce qu'elles ſont curieuſes, ſeront icy rapportées. Celuy qui eſtoit élû par le Chapitre des Herauts, eſtoit preſenté au Roy, qui luy donnoit des habits royaux d'écarlate fourrez de menu vair, qu'il luy faiſoit veſtir par ſes Valets de chambre: enſuite il eſtoit conduit par le Conneſtable & pluſieurs Chevaliers, & tous les Herauts & Pourſuivans d'armes deux à deux, juſqu'au lieu où le Roy devoit entendre la Meſſe: là on le plaçoit devant l'autel dans une chaiſe ſur un tapis velu, ayant à ſes deux lez ou coſtez des Chevaliers qui portoient les honneurs, comme la couronne, la cotte d'armes & l'épée. Le Roy arrivé luy faiſoit faire ſerment ſur les Evangiles, & luy donnoit le cri de Montjoye *S. Denys*, avec pluſieurs articles concernans ſes fonctions: enſuite le Roy le faiſoit Chevalier, en luy donnant l'épée qu'il luy faiſoit ceindre par le Conneſtable, & le Roy luy mettoit ſa cotte d'armes, luy accrochoit à la poitrine le blaſon émaillé des Armes de France, & luy mettoit la couronne ſur la teſte. Puis le *Roy* d'armes eſtoit aſſis dans la chaiſe du Roy vis à vis de luy pendant le Service, & le Roy le faiſoit diſner au bas bout de la table, & ſervir par ſes meſmes Officiers. Il luy faiſoit un grand preſent dans une couppe d'or, & enſuite il eſtoit reconduit en ſon hoſtel avec la couronne ſur la teſte & la cotte d'armes ſur l'habit royal par deux Mareſchaux de France & pluſieurs Chevaliers en grande ceremonie. Voyez dans Louvan Geliot pluſieurs autres particularitez.

Le *Roy* d'armes *Mont-joye* a l'avantage de tenir le premier rãg ſur les autres *Rois* d'armes des Marches ou Provinces, leſquels avoient ſous eux chacun deux Herauts & deux pourſuivans, qui compoſoient un College, dont le Chapitre ſe tenoit à Paris en l'Egliſe du petit S. Antoine. Il eſt diſtingué des autres par ſa cotte d'armes de velours violet cramoiſi, ornée devant & derriere de trois grandes fleurs de lis en broderie d'or, ſurmontées & couvertes d'une couronne royale frangée & galonnée d'or: ſur la manche droite trois fleurs de lis, & le nom & titre de *Mont-joye* écrit en broderie d'or; & *Roy d'armes de France* ſur la gauche. Anciennement il portoit ſur ſa poitrine un camayeu ou eſmail de cryſtal rehauſſé d'or, garni & bordé de pierreries fines, où eſtoient peintes les armes du Roy: à preſent il porte un cordon large, d'où pend une medaille d'or avec l'effigie du Roy. Son bonnet eſt une toque de velours noir avec un cordon d'or ſemé de deux rangs de perles, & des touffes ou aigrettes de heron; il porte à la main droite un ſceptre couvert de velours violet ſemé de fleurs de lis d'or en broderie, orné au bout d'une fleur de lis maſſive, chargée d'une couronne royale de meſme. Favin dit que la cotte d'armes des *Rois* d'armes de Province eſtoit appellée *tunique*, ayant les manches courtes & arrondies par en bas, ſur leſquelles eſtoient marquez les noms de leurs Provinces.

Les *Rois d'armes* ont eu divers noms en divers lieux. Celuy du *Roy d'armes* de France s'appelloit *Mon-joye S. Denys*. Celuy de l'Empereur eſt appellé *Arche-Roy*, qui eſt creé par l'Empereur aprés que le Marquis du S. Empire le luy a nommé. Celuy du Roy d'Eſpagne s'ap-

pelle *Toiſon d'or*, à cauſe de l'Ordre de la Toiſon dont le Roy d'Eſpagne eſt le Chef. Jean de S. Remy fut le premier Roy d'armes ſous le nom de Toiſon d'or, qui a laiſſé un Traité de l'an 1463. où il rapporte les Ordonnances faites par les anciens Ducs de Bourgogne ſur les Armoiries.

En Angleterre il y a trois *Rois d'armes*, nommez *Jarretiere*, *Clarence* & *Norroy*. En Eſcoſſe il eſt appellé *Leon*.

Ils prennent auſſi leurs noms des Ordres de Chevalerie, dont ils ſont *Rois d'armes*, comme celuy du Roy Louïs XI, *Mont S. Michel*; celuy des Ducs d'Orleans; *Porc Eſpic*; celuy d'Anjou, *Croiſſant*; celuy de Bretagne, *Hermine*, &c.

Maintenant les *Rois d'armes* ſont bien deſcheus de leur ancienne élevation & autorité. Le Grand Eſcuyer pretend que la qualité de *Roy d'armes* eſt comme annexée à ſa Charge, il en fait pluſieurs fonctions, & en pretend les plus beaux droits. En la Cour des Ducs de Normandie les *Rois d'armes* s'appelloient *Ducs d'armes*.

Roy, ſe dit proverbiablement en ces phraſes: Un Dieu, un *Roy*, une Loy. On dit auſſi, ſouhait de *Roy*, fils & fille. On dit d'un homme de bonne maiſon, qu'il eſt noble comme le *Roy*. Et on dit pour affirmer une choſe: Cela eſt vray, ou le *Roy* n'eſt pas noble. On dit de celuy qui a obtenu une choſe qu'il ſouhaittoit fort: Maintenant le *Roy* n'eſt pas ſon couſin. On dit en parlant des choſes qui ſont hors d'uſage: Cela eſtoit bon du tẽps du *Roy* Guillemot. On dit d'une aſſemblée tumultueuſe: C'eſt la Cour du *Roy* Peto où chacun eſt maiſtre. Voyez l'origine de ce proverbe à MAISTRE. On dit à table, quand on prend du ſel avec les doits: J'ay vû le *Roy*. On appelle, joüer au *Roy* dépouïllé, quand pluſieurs perſonnes ſont aprés quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun ſa piece. On dit, aller où le *Roy* va à pied, pour dire, à ſes neceſſitez. On dit, Qui aura de beaux chevaux, ſi ce n'eſt le *Roy*? quand on s'eſtonne de voir un homme riche biẽ meublé. On dit, Qui mange la vache du *Roy* à cent ans de là en paye les os; pour dire que celuy qui a manié les deniers du *Roy*, qui a fraudé les droits du *Roy*, en eſt recherché toſt ou tard. Pour ſe mocquer de celuy qui dit abſolument, Je le veux; on répond, Et le *Roy* dit, Nous voulons. On dit d'un opiniaſtre qui s'eſt placé quelque part, qu'il n'en ſortiroit pas pour le *Roy*. On dit, Au Royaume des aveugles les borgnes ſont *Rois*, pour dire que ceux qui ont moins de defauts, ſont les plus eſtimables. On dit encore: Nous verrons cela avant qu'il ſoit trois fois les *Rois*; pour dire, dans quelque temps d'icy.

RUBIS. *ſ. m.* pierre rouge qui eſt au troiſiéme rang des pierres pretieuſes, & qui eſt la plus eſtimée aprés le diamant & le ſaphir. Il a la dureté du ſaphir. Son prix excede aujourd'huy celuy du diamant, car il eſt devenu fort rare. Les Grecs ont appellé les *rubis*, *apyroti*, c'eſt-à-dire, charbons ardens. Le *rubis* ſe nourrit dans la mine, où premierement il blanchit, & en ſe meuriſſant il contracte ſa rougeur, d'où vient qu'on en voit de moitié blancs moitié rouges, comme qui diroit moitié ſaphir, & moitié *rubis*.

Il n'y a que de deux ſortes de *rubis*, le *rubis* balais, & le *rubis* ſpinelle. Le *rubis* balais naiſt d'une matiere pierreuſe de couleur de roſe, qu'on appelle *mere* ou *matrice* du *rubis*. Il eſt de couleur d'un rouge de roſe vermeille. Le *rubis* ſpinelle eſt de couleur de feu & plus rouge que le *rubis* balais, & n'a pas l'éclat du vray *rubis*, ny tant de dureté, il eſt appellé la femelle du vray *rubis*. Les *rubis* viennent du Pegu & de l'Iſle du Ceylan. On dit que le plus gros a eſté vû chez le Roy de cette Iſle, qu'il eſtoit lõg d'un palme, & épais comme le bras d'un homme, & qu'il éclairoit comme une groſſe flamme de feu; mais on tient celuy-là fabuleux. L'Empereur Rodolphe en avoit un gros comme un petit œuf de poule, & il l'acheta ſoixante mille ducats. Uſumcaſſan Roy de Perſe en avoit un qui eſtoit un veritable parangon, gros d'un doigt, du poids de deux onces &

Digitized by Google

demie, comme témoigne Vigenere. On en a vû à Paris de 240. carats.

Rubis, ſe dit auſſi des gros bourgeons rouges qui viennent ſur le viſage & particulierement à celuy des yvrognes. Ainſi Regnier a dit du nez d'un Pedant :

Où maints rubis balais tout rougiſſants de vin
Montroiẽt un hac itur *à la Pomme de pin.*

Les Chymiſtes font pluſieurs preparations de corps naturels qu'ils appellent *rubis*, à cauſe de leur couleur rouge, comme *rubis* d'arſenic & autres.

On dit proverbialement faire *Rubis* ſur l'ongle, lorſqu'en debauche ou vuide ſi bien un verre, qu'il n'en reſte qu'une goute qu'on verſe ſur l'ongle & qui eſt ſi petite qu'elle ne s'écoule point, quoyqu'on renverſe le pouce. On dit auſſi, payer *rubis* ſur l'ongle, quand on paye exactement juſqu'au dernier denier, par alluſion à cette maniere de boire juſqu'à la derniere goutte.

RUBORD. *ſ. m.* terme de Charpenterie qui ſe dit du premier rang des planches ou bordages d'un bateau foncer ou autre, qui ſe joint à la ſemelle, & qui eſt la premiere piece qui s'éleve du fond du baſtiment. Le ſecond rang de ces planches s'appelle le deuxiéme *bord*, le troiſiéme rang, le troiſime *bord*, & le dernier qui joint le deſſous du plat bord, s'appelle *ſous barque*.

RUCHE. *ſ. f.* panier deſtiné à nourrir & ſerrer des mouches à miel. On fait auſſi des *ruches* de verre pour avoir le plaiſir de voir travailler les abeilles. Ce mot vient de *rupès*, à cauſe que les abeilles ſe mettent quelquefois dans des roches. Menage. D'autres le derivent de *ryskon apo tou ryestay*, qui ſignifie *cuſtodire*, parce qu'elle ſert à garder le miel.

Ruche, ſe prend auſſi pour les mouches, le miel & la cire qui ſont dedans: Il m'a vendu tant de *ruches*.

Ruche, en termes de Medecine ſe dit de la cavité qui eſt auprés du conduit de l'oreille, en laquelle s'amaſſent les ordures qu'on tire avec le cure-oreille, qu'on appelle *ſuif*, & quelquefois *cire*.

Ruche en terme de Marine, c'eſt le corps d'un vaiſſeau ſans ſes agreils, lorſqu'il eſt tout nud & deſtitué de maſts & de cordages.

Ruche, eſt auſſi un engin à peſcher fait à peu prés comme une *ruche* à mouches. Voyez Rouche.

RUM. *ſ. m.* terme de Marine, eſt une eſpace qu'on prepare dans le fond de cale d'un vaiſſeau pour les marchandiſes de cargaiſon. On dit auſſi *reun* & *arruner* ou *arrumer*, pour dire, ranger les marchandiſes; & il y a des Officiers exprés ſur les ports.

RUMB eſt un grand Cercle vertical tracé ſur le Globe, qui diviſe l'horizon en trente-deux parties. Sur les Cartes les *rumbs* ſont tracez en ligne droite: c'eſt une diviſion que les pilotes les plus exacts ont faite des vents qui ſont marquez ſur la Roſe de la Bouſſole ou Compas de mer, & qui ſert à marquer la route d'un vaiſſeau pour aller d'un lieu à un autre. Chaque ligne ou pointe deſigne un vent. On les diviſe & ſubdiviſe. Le *rumb* entier ou quart de vent eſt celuy qui ſouffle d'un des 4. points cardinaux. Le demi *rumb* eſt celuy qui ſouffle entre les points cardinaux, & fait avec eux un angle de 45. degrez. Le quart de *rumb* eſt celuy qui fait un angle de 22. degrez 30. minutes; & le demy quart de *rumb* en fait un de 11. degrez 15. minutes. Ce mot au reſte dans ſa propre ſignification ſe prend pour la partie du monde vers laquelle on dreſſe ſa route. De ſorte que quand on dit qu'un navire ſuit le *rumb* du Nord, on ne veut pas dire que le vent du Nord ſouffle, mais que la proüe du vaiſſeau eſt tournée ver le Nord, a le cap au Nord. Les *rumbs* font la meſme diviſion ſur le Globe, que les Azimuts ou les Cercles verticaux.

Rumb, ſignifie auſſi entre les Mariniers *rang* ou *ordre*. Eſtre en Bon *rumb*, c'eſt-à-dire, eſtre en bon ordre. Tenir ſon *rumb*, c'eſt garder ſon rang. C'eſt en ce ſens-

Digitized by Google

S.

SAFRAN. *f. m.* plante qui porte une fleur du meſme nom, jaune & odorifeante qu'on reduit en poudre.

Le *Safran* a les feüilles longues & eſtroites, eſpaiſſes & douces à manier & pluſieurs petits rameaux capillaires, il jette des fleurs ſemblables à l'Ephemeron, rouges & belles à voir: il ſort de la terre devãt que ſes feüilles viennent, & il n'a point de calice, mais la nature l'a pourveu de deux voiles qui le mettẽt à couvert & lui tiennẽt lieu de feüilles; du milieu de ſa fleur ſortent des filamẽs rouges, ayant un ſommet aſſez gros, accompagnez de petites languettes de couleur d'or ſemblables à celles de la Barbe-boue: Il fleurit un mois durant, puis des fleurs ſortent ſes feüilles, leſquelles verdoient tout l'hiver, le printemps venu elle ſe ſechent & diſparoiſſent en eſté, il a ſa racine bulbeuſe, & reveſtue de pluſieurs cartilages jauniſſants comme le glayeul: il a cela de particulier qu'il fructifie mieux quand il eſt bien foulé. En Latin *Crocus*.

Le Safran baſtard a ſes feüilles longues, rudes, piquantes, chiquerées tout à l'entour: ſa tige eſt d'un pied & demy de haut, ſes teſtes & chapiteaux ſont de la groſſeur d'une Olive, qui ſont heriſſonnées & eſpineuſes lõguettes & eſcaillées avec des feüilles au deſſous qui s'ouvrent en forme d'étoile: ſa graine eſt blanche & anguleuſe, liſſée & dure, un peu plus groſſe qu'un grain d'orge, qui a au dedans une moëlle blãche; ſa racine eſt longue, greſle & fort cheveluë, ſa fleur eſt ſemblable à celle du *Safran* domeſtique. Les plumaſſiers ſe ſervent du *Saffran Baſtard* pour teindre leurs plumes en incarnadin d'Eſpagne en meſlant dans ſon ſuc du jus de citron. On l'appelle en Latin *Cnicus*, *Cnecus*, ou *Crocus Sarracenicus*, & les Apothicaires ſuivant les Arabes l'apellent *Cartamus*.

Le *Safran* eſt employé par les Enlumineurs pour faire du jaune doré. On fait du Ris jaune avec du *Safran*. On fait grand trafic de *Safran* vers le ſeptentrion. Le *Safran* eſpanoüit le cœur. On dit que les mulets n'en ſçautoient porter une charge bien loin; & qu'il les faut relayer pour cela. Quand on veut loüer du Burre, on dit qu'il eſt jaune comme *Safran* Ce mot vient d'Arabe *Zapheran*; on le dit en cette ſignification en Turquie & en Italie, & en Alleman d'ou le François eſt derivé. Menage.

SAFRAN. Terme de Marine, eſt une piece de Bois qu'on applique ſur le gouvernail pour en faciliter le mouvement.

SAFRAN en termes de Charpenterie eſt la planche qui eſt à l'extremité du gouvernail d'un batteau foncet, ſur laquelle ſont attachées les Barres qui ſouſtiennent les planches de Remplage.

On dit proverbialement qu'un homme eſt allé au *Safran*, lors qu'il eſt mal dans ſes affaires, qu'il eſt obligé à faire banqueroute, car on ſuppoſe que ſon chagrin luy doit donner la jauniſſe: & on dit de ceux qui ont cette maladie qu'ils ſont jaunes comme *Safran*. On dit auſſi tire jaune comme *Safran* par une antiphraſe, pour dire qu'on n'a gueres envie de rire.

SAFRANIER. *iere. ſ. m. & f.* banqueroutier qui n'a plus de bien. On nous a voulu preſenter pour caution un *Safranier*, un homme ruiné. Quelques-uns diſent que ce mot vient de *Saffre* & goulu, qui a mangé ſon patrimoine; d'autres du mot de *Safran*, parce que le chagrin d'un homme qui a mal fait ſes affaires, le rend jaune & ſec, & l'on dit qu'il trafique en *Safran*; il peut venir auſſi de ce qu'il n'y a pas long temps qu'on peignoit de jaune ou de couleur de *Safran* les maiſons des Banqueroutiers, ou de ceux dont les biens eſtoient confiſquez avec note d'infamie.

SALVATELLE *ſ. f.* Terme de medecine. C'eſt un nom que les Arabes donnent à un Rameau fameux de la veine cephalique qui s'eſtend au petit doigt & à ſon proche voiſin. On en ſaigne fort à propos aux fievres quartes & aux maladies provenantes de la melancolie & des obſtructions de la ratte.

SAMIS ou SAMILIS. Terme de Negoce. C'eſt une étoffe fort riche qui vient de Veniſe, qui eſt lamée ou tremée de lames d'or & d'argent. Ce mot eſt fort ancien, dans les Regiſtres de la Chambre des Compres il eſt fait mention de pluſieurs Armes du Roy couvertes de Samis Vermeil : en Latin *Auri Samitum*, *Examitum*, qu'on trouve en pluſieurs anciens titres, l'Oriflame eſtoit faite d'un Samis Vermeil ſelon quelques-uns.

SANDARAQUE *ſ. f.* Terme de Pharmacie. C'eſt un ſuc mineral durci qui ſemble quelque fois avoir paſſé par le feu & eſtre onctueux. On la trouve dans les mines d'Or & d'Argent meſlée ſouvent avec l'orpigment : elle eſt rouge & vient de l'Aſie mineure, & de pluſieurs autres lieux. La naturelle dont parle Virruve n'eſt autre choſe que l'Arſenic rouge. La factice eſt le Sandix de Dioſcoride & de Gallien qui eſt faite de ceruſe paſſée au feu, dont l'invention fut trouvée par haſard dans un incendie. On en fait auſſi avec de l'Orpigment pouſſé au feu comme dit Scaliger. La meilleure eſt la plus rouge, & qui ſent le ſouffre. Les Medecins ſe ſervent de la naturelle qui eſt un poiſon, & un remede: & les peintres de la factice. Voyez Agricola, Pline, Dioſcoride.

SANDARAQUE eſt auſſi la Gomme de Genievre dont on fait le vernis lequel a tiré ſon nom de ce que cette Gomme vient vers le prin-temps : Car on l'appelle *vernix* en Latin, en François & en Allemand. Ce ſont les Mores qui appellent la Gomme de Juniperus *Sandarax* qui font de la confuſion entre le Vernix & la *Sandaraque*. De ſorte que Mathiole advertit que quand les Arabes parlent dans leurs medicamens de la *ſandaraque*, ils entendent parler de la Gomme de Genievre. Quand ce ſont les Grecs ils entendent parler de la vraye *ſandaraque* minerale qui eſt un poiſon.

SAPHENE. *ſ. f.* Terme de Medecine, c'eſt une veine conſiderable née auprés des glandules de l'aine, qui deſcend le long de la cuiſſe juſqu'au malleole externe, & ſe perd parmi la peau du deſſus du pied.

SAPHIR. *ſ. m.* terme de Ioüailler, Pierre prerieuſe Orientale, de couleur d'un bleu Celeſte & bel azur qui eſt d'egale dureté avec la Topaſe : l'un & l'autre rienent le premier rang aprés le Diamant. La bague Epiſcopale eſt un *ſaphir*. Les Rabbins diſent que la Verge de Moyſe & les Tables qu'il receut au Mont Sinai eſtoient de *ſaphir*. On trouve des *ſaphirs* au Puy en Auvergne dont la couleur tire ſur le verd. Il y a auſſi un *ſaphir* d'eau qui eſt auſſi tendre que le Criſtal qui ſe trouve eu Boheme & en Sileſie. Le *ſaphir* Oriental eſt quelque fois blanc & meſme le bleu ou violet ſe peut blanchir par le feu eſtant mis entre deux Creuſets luttez dans de l'or fondu, & il ne reprend jamais ſa couleur. Il y a auſſi un *ſaphir* que les Latins appellent *Oculus felis*, *œuil de chat*, qui a des diverſitez de couleurs admirables, & dont la dureté ſouffre un polimenr égal au vray *ſaphir*. Les Indiens croyent qu'il fait leur bonne ou leur mauvaiſe fortune, ce qui le met en grande eſtime chez eux. Le nom de *ſaphir* vient de ce qu'en Hebreu les plus belles choſes ſont appellées *ſaphires*, c'eſt pourquoy il eſt dit dans l'Ecriture que le Siege de Dieu reſſemble au *ſaphir*.

SCARIFICATEUR *ſ. m.* eſt un inſtrument de Chirurgie fait en forme de Boëte, au bas de laquelle ſont 18. Roües trenchantes comme un Raſoir, qu'on bande avec un reſſort, & qui ſe debande avec un autre ; il ſert pour faire evacuer le ſang eſpandu ſous le cuir, parce qu'il fait 18. inciſions à la fois, qui ſont moins de douleur que ſi on les faiſoit l'une aprés l'autre.

Digitized by Google

SCARIFICATION *f. f.* Terme de Chirurgie. Operation par laquelle on inciſe la peau avec un inſtrument propre, en la picquant en pluſieurs endroits.

SCYTALE Laconique *ſ. f.* Terme de Steganographie. C'eſt une invention dont ſe ſervoient autrefois les Lacedemoniens, pour écrire à leurs correſpondans des lettres ſecretes, afin que ceux qui les auroient interceptées ne les puſſent lire. Ils avoient deux rouleaux ou cylindres de bois fort égaux, dont l'un ſe gardoit à la Ville, l'autre eſtoit entre les mains du correſpondant. Celuy qui écrivoit tortilloit au tour d'un de ſes rouleaux une laniere de parchemin fort déliée, & y écrivoit ce qu'il avoit à mander, puis il la détachoit & l'envoyoit au correſpondant, lequel l'appliquãt ſur le rouleau de méme groſſeur, trouvoit les mots & les lignes en la meme diſpoſition qu'ils avoient eſté écrits, & les liſoit facilement; c'eſtoit une invention qu'ils eſtimoient beaucoup, quoy qu'elle fut aſſez groſſiere. On s'eſt bien raffiné depuis ce temps là en cette maniere d'écrire; c'eſt la premiere que décrit *Aporta* dans ſon Livre de *Ciferis*.

SECANTE. *ſ. f.* Terme de Trigonometrie. C'eſt la ligne tirée du centre du cercle qui couppe la ligne tangente élevée perpendiculairement ſur l'extremité du diametre: elle paſſe auſſi par l'extremité ſuperieure de l'Arc dont elle eſt ſecante. On a fait pluſieurs tables des *ſinus*, *tangentes* & *ſecantes*.

SEGRAIER. *ſ. m.* Terme des Eaux & Foreſts; c'eſt celuy qui poſſede par indivis la proprieté d'un bois avec d'autres Proprietaires & Seigneurs, qui le tient en ſegrairie.

SEGRAIRIE. *ſ. f.* Bois qui eſt poſſedé en commun ou par indivis ſoit avec le Roy, ſoit avec des particuliers. Il y a pluſieurs articles de Reglemens pour les Bois tenus en *ſegrairie* dans l'Ordonnance des Eaux & Foreſts. La diſpoſition qui regarde les Bois du Roy, a lieu auſſi à l'égard de ceux qui ſont tenus en *ſegrairie* avec luy.

SEL. *ſ. m.* ſubſtance Acide qui entre en la compoſition de tous les corps, & qui eſt un de leurs principes Phyſiques. Les Chymiſtes ne connoiſſent que trois principes, le, *Sel*, le Souffre & le Mercure. Il n'y a proprement que deux *Sels* en la nature, l'*Acide* & l'*Alkali*, dont tous les corps ſublunaires sõt compoſez. Ce *Sel* des Chymiſtes reſte ordinairement meſlé parmy la terre aprés la diſtillation, eſt de couleur blanche & de conſiſtance ſeche & friable.

Le *Sel* commun eſt de trois ſortes; Le premier eſt le *Sel gemme* ainſi nommé par les Arabes, les Chymiſtes & les Apothicaires: il eſt blanc & foſſile, & a les mémes qualitez du matin: il eſt ainſi nommé à cauſe de ſa tranſparence, il ſe lapidifie par le feu ſousterrain ou par le ſoleil, & eſt preſque dur comme du marbre; il eſt clair comme du criſtal, & on en fait des vaſes; il rougit & s'ignifie cõme le fer, & ne petille point au feu. Il y en a des mõtagnes dans la Pologne, dans la Hongrie & dans la Catalogne au Duché de Cardone; c'eſt la ſource de tous les autres *Sels*. Pline dit qu'en la Ville de Carhos en Arabie on fait les murailles & on bâtit les maiſons de *Sel*, & qu'au lieu de mortier on uſe d'eau ſimple.

Le 2. *Sel* eſt fait par l'évaporation de l'eau des fontaines ſalées, comme celles de Salins en Franche-Comté.

Le 3. eſt le *Sel* marin fait de l'eau de la mer, on la fait entrer par des rigoles dãs les marais ſalãs, & la chaleur du Soleil la fait évaporer. Sa figure eſt cubique, comme l'a fort bien fait voir Monſieur Deſcartes. C'eſt le plus parfait de tous les *Sels*, il ne peut eſtre détruit par aucun autre *Sel*. Le *Sel* marin blanchit la ſolution du *Sel* de Saturne.

L'Ecume de *Sel* ſe fait de l'eau de la mer, qui ſe congele avec la roſée ſur ſes bords & ſur les rochers.

Fleur de *Sel*, eſt une écume qui nage ſur certains lacs & ſur le Nil, dont parle Dioſcoride, qui dit que la meilleure eſt la jaune qui a une odeur fâcheuſe; & que la naturelle ne ſe peut diſſoudre qu'en huile, & la ſophiſtiquée en eau. Pline dit que vers les portes Caſpies il y a des rivieres qui charrient le

ſel comme des glaces, & qu'elles l'ont entraiſné des montagnes. Fuchſius dit que la fleur de *ſel* eſt le ſperme de Balaine; mais il ſe trompe lourdement. Voyez *ſperma ceti*.

On diſtingue auſſi les *ſels* en volatils & fixes; le volatil eſt la partie ſalſugineuſe, ſulfureuſe, mercuriale & fugitive des corps mixtes, qui s'éleve par la diſtillation, ou qui s'exhale & ſe fait ſétir à l'odorat. Le *ſel* fixe ou eſſentiel, eſt celuy qui comme plus materiel reſiſte au feu & le ſoûtient: Il demeure dans la partie terreſtre aprés la calcination ou diſtillation. Celuy-cy ſe fait remarquer par ſon amertume & ſa chaleur ſi on en met dans la bouche. Le volatil ſe fait ſentir d'abord par ſa tenuité à la langue, au nez & au cerveau.

Le *ſel* lexivial, quelques-uns l'appellent lixiviel, eſt un *ſel* fixe qu'on tire des mineraux par pluſieurs lotions ou leſcives d'eau chaude, qu'on fait enſuite évaporer, comme le ſalpeſtre & autres.

La plus grande proprieté du *ſel*, eſt qu'il ne craint aucune corruption, & même il en preſerve les viandes qu'on en aſſaiſonne, & qu'on y laiſſe tremper. Il reſiſte au feu & s'y purifie, parce que ſon humidité en ſort, & alors on l'appelle *ſel decrepité*; meſme dans un grand feu il ſe met en fuſion, & il ſe convertit en eaux fortes. Il donne la fertilité aux terres, la ſolidité à toute ſorte de ſubſtances, & avance la fuſion des metaux. Il y a eu pourtant des Princes qui ont fait ſemer du *ſel* ſur les terres, pour marque d'indignation, & croyant les rendre ſteriles. Les Ægiptiens croyoient que le *ſel* eſtoit le crachat ou l'eſcume du Geant Typhon ennemy de leurs fauſſes Divinitez; c'eſt pourquoy ils l'avoient en horreur, au rapport de Plutarque.

Le *ſel* a deux qualitez contraires; car par ſon acidité aërienne, ſubtile, rongeante & penetrante, il briſe & diſſout les mineraux durs, compactes & ſolides; bien que par un effet contraire il coagule des corps liquides comme l'eau & le ſang: Il y a de ſes eſprits qui eſtant mélez avec de l'eau, y produiſent une chaleur exceſſive, & les meſmes mélez en petite quantité avec des eaux froides en augmentent la froideur, comme le ſalpeſtre dans la neige.

Tous les *ſels* ſe diſſolvent par l'humidité, mais ils ne ſe fondent dans l'eau que juſqu'à une certaine quantité; & lors qu'elle eſt impregnée d'un certain *ſel* autant qu'elle en peut porter, elle diſſout encore une quantité d'un autre *ſel* dont les parties ou atomes ſont d'une autre figure, & propres à s'inſinuer dans les pores qui reſtent vuides dans la meſme eau. Ainſi aprés que le *ſel* commun ne s'y pourra plus diſſoudre, il s'y fondra encore de l'alun & puis du ſalpeſtre, de l'armoniac & autres. Ce ſont les diverſitez des figures de ces *ſels* qui font les differentes ſaveurs.

Il y a quantité de noms differens de *ſels* qu'on tire des mineraux, vegetaux & des animaux: comme alun, vitriol, ſalpeſtre, nitre, natron, armoniac, de Saturne, de Mars, d'urine, de vipere, de tartre, de polycreſte &c. qui ſont expliquez à leur ordre Alphabetique.

Le *ſel* pour l'uſage ordinaire, ſe diſtingue en *ſel* blanc & noir, en gros *ſel* & menu *ſel*; & on dit qu'une choſe eſt de bon *ſel*, qu'elle eſt cuite dans ſon *ſel*, qu'elle ne ſent ni *ſel* ni ſauge, pour dire qu'elle eſt bien ou mal aſſaiſonnée.

Grenier à *ſel*, eſt un depoſt public où on met le *ſel* que le Roy vend à ſon Peuple, & on appelle *ſel Gabellé*, celuy qui a paſſé dans ce Grenier & qui y a demeuré deux ans, qui n'eſt livré que par les Officiers. Le faux *ſel* eſt celuy qui eſt vendu ſecrettemẽt par des particuliers qui ont fraudé les droits du Roy. Impoſt du *ſel* eſt le droit que le Roy leve ſur chaque minot de *ſel*. On dit auſſi qu'on donne le *ſel* par impoſt, quand on oblige les Peuples à venir prendre aux greniers du Roy une quantité de *ſel* qu'on leur taxe, & qu'ils peuvent conſommer, dans les pays voiſins des ſalines, où on peut aiſement frander la Gabelle; c'eſt en cét impoſt que conſiſte la ferme du *ſel* ou des Gabelles, ſur lequel ſont aſſignées les rentes du *ſel*.

Digitized by Google

Grenier à *Sel.* Eſt auſſi une juriſdiction établie aux lieux où il y a de pareils greniers pour conſerver les droits du Roy, & decider les differens qui ſurviennent à leur occaſion. Elle eſt compoſée d'un preſident & de pluſieurs Grenetiers ou Conſeillers, d'un Procureur du Roy & d'un Greffier, avec des Archers & Gardes. Les appellations en reſſortiſſent à la Cour des Aides.

Sel. Se dit figurément en choſes morales. Jesus-Christ dit à ſes Apoſtres qu'ils eſtoient le *ſel* de la Terre. On dit que dans un ouvrage il n'y a pas un grain de *ſel*, pour dire qu'il eſt fade, qu'il n'y a rien qui pique, pas une pointe ou ſubtilité d'eſprit; & qu'une Epigramme a bien du *ſel*, quand elle a un grand ſens ou quelque équivoque agreable.

Sel. Se dit proverbialement en ces phraſes. On dit de deux perſonnes de differente humeur qui s'aſſocient, qu'elles ne mangeront pas un minot de *ſel* enſemble. On dit au contraire que pour bien connoiſtre un homme, il faut avoir mangé un muid de ſel avec luy. On dit auſſi de celuy qui eſt bien plus fort qu'un autre, qu'il le mangeroit avec un grain de *ſel*.

SELENOGRAPHIE *ſ. f.* partie de la Coſmographie, ſcience qui fait la deſcription de la Lune & de toutes ſes parties & apparences, comme la Geographie le fait ſur la terre. Hevelius grand Aſtronome de Dantzic, a fait le premier un livre de la *ſelenographie*. A l'obſervatoire du Roy, on fait maintenant des Carres *ſelenographiques*. Les Aſtronomes ont donnez des noms à pluſieurs tâches ou points de la Lune, comme Ariſtarque nommé autrement *Mons Porphirites*, le bord de Platon, ou *Lacus niger*, *Copernique* ou *Etna*, *Poſſidonius*, *Hyginus* & *Merſenne*, *Tycho*, autrement *Sinai*, *Gaſſendi*, *Dantes*, *autrement Athos*, mare *Adriaticum* & *Apenninus*.

SETON. *ſ. m.* Terme de Chirurgie. C'eſt un remede qui ſert comme un cautere à deſtourner les fluxions qui ſont ſur les yeux en faiſant une playe à la peau du derriere du col, qu'on entretient en ſuppuration par le moyen d'un fil de coton ou de ſoye qu'on y paſſe; ou en applique auſſi à ceux qui tombent ſouvent d'Epylepſie.

SILLET. *ſ. m.* Terme de Lutier. C'eſt un petit morceau d'yvoire appliqué au haut d'un manche d'un Luth ou d'un Theorbe, ou autre ſemblable Inſtrument, ſur lequel poſent les cordes quand on les monte.

SINOPLE, *ſ. f.* terme de Blaſon, c'eſt ainſi qu'on appelle le *Verd* ou la couleur *Praſine* dans les Armoiries. Les Herauts l'appelloient ainſi, quoy que Pline & Iſidore entendent par *ſinople* le rouge brun. Cette couleur ſignifie amour, jeuneſſe, beauté, jouïſſance & ſur tout liberté, d'où vient qu'on ſcelle en cire verte & en lacs de ſoye verte les lettres de grace, d'abolition & de legitimation: les Villes Franches & les Vniverſitez ont la plus part des ſceaux de meſme couleur. Les Eveſques ont pris la bordure verte à leurs chapeaux pour marque de leur exemption, & on fait porter le bonnet verd aux ceſſionaires, à cauſe qu'ils ſont liberez de toutes leurs debtes, comme ont remarqué les curieux ſmboliſtes. Menage aprés Hauteſerre le derive de *ſinope* Ville d'Aſie ou on en faiſoit trafic. Quelques Autheurs de Blaſon diſent encore *ſinope* au lieu de *ſinople*. Le pere Meneſtrier croit que ce mot vient du Grec *Praſina Opla* qui ſignifie *Armoiries Vertes*, dont par corruption la premiere ſyllabe a eſté retranché, ce qui eſt arrivé à pluſieurs mots Orientaux, comme par exemple on dit *Salonique* pour *Theſſalonique*. On repreſente le *ſinople* en gravenre par des hacheures qui prennent de l'angle dextre du chef à l'angle ſeneſtre de la pointe.

SINUS. *ſ. m.* Terme de Trigonometrie. C'eſt la ligne qu'on tire de la pointe d'un Arc de cercle perpendiculairement ſur le diametre qui paſſe par l'autre bout du meſme Arc, & celuy-là s'appelle *ſinus droit*. Mais la partie du diametre couppée par le *ſinus* droit juſqu'à la

circonference s'appelle *le finus verſe*, autrement la *fleche* & le demi diametre s'appelle le *ſinus total*, ou le plus grand de tous les *ſinus*, il ſe diviſe ordinairement en cent mille parties. On fait pluſieurs tables des *ſinus* & tangentes : Elles ſont de grand uſage en geometrie ; car c'eſt par leur moyen ſeul qu'on fait la reſolution ou la meſure de tous les triangles, tant plans que Spheriques. Les *ſinus* de *Clavius*, *d'Adrien* Vlac, de *Morin*. &c.

SIPHON. *ſ. m.* terme d'Hydrauliques. Tuyau recourbé qui ſert à faire pluſieurs experiences pour connoiſtre la nature des Eaux & des Liqueurs. Quelques-uns le diſent auſſi d'un ſimple Tuyau ou Chalumeau. Heron en monſtre les proprietez dans ſon livre des Pneumatiques. On en fait de verre, de plomb & d'autre matiere, ce mot eſt Grec & ſignifie ſimplement Tuyau.

SIPHON. En termes de marine eſt un orage qui éleve l'eau de la Mer en forme d'une colomne haute de cent braſſes, & la fait piroüetter & tournoyer ſpiralement par la largeur de quinze à vingt pieds de diametre, de meſme maniere que ſi c'eſtoit par un *Siphon* ou une Vis d'Archimede. Il paroiſt d'abord en l'air comme une petite Nuée qui ne ſemble pas plus groſſe que le poing, venant du coſté du ſud, & il en arrive ſouvent au cap de bonne eſperance, aux coſtes de Barbarie, & aux plages Orientales de L'Amerique. Du temps de Pline les Mariniers verſoient du vinaigre à l'approche du tourbillon pour l'appaiſer; maintenant ils font grand bruit en ferraillant & eſcrimant ſur le tillac. Ils penſent par ce moyen faire paſſer à coſté le fortunal. Ariſtote l'a nommé *Exhydrias*. Les Mariniers l'appellent *Tourbillon*, *Dragon de vent*, *Grain de vent*, les Portugais *Oeil de Bœuf*, Les Levantins *Typhon* & *Siphon*, & les Anciens *Typhon* ou *Circius*.

SOMMIER *ſ. m.* Terme de Meſſageries qui ſe dit d'un Cheval ou autre beſte de ſomme. Ce Meſſager avoit avec luy tant de *Sommiers* pour porter ſes Balots. Ce mot a eſté dit par corruption de *Saumier* qui a eſté fait de *Salme* par corruption de *Sagma* qui ſignifie le baſt d'un Cheval, ou ſa charge. Menage aprés Saumaiſe. Paſquier dit que *Somme*, *Sommier* & *Sommelier* ſont de vieux mots Gaulois, ce qui a plus d'apparance.

SOMMIER. Eſt auſſi un Officier chez le Roy qui porte les draps de pied & les carreaux dans la chapelle du Roy.

SOMMIER. Se dit auſſi des officiers qui ont ſoin de fournir les beſtes de *Somme* pour tranſporter les bagages, lors que la Cour fait voyage. Dans l'eſtat du Roy il y a un ou pluſieurs Sommiers employez pour la Chambre, la Garderobbe, la Cuiſine, &c.

SOMMIER. Terme de Tapiſſier : C'eſt un gros matelas rempli de crin & picqué qui ſert de Paillaſſe, & fait partie de la garniture d'un lit.

SOMMIER. En terme d'Architecture, eſt une groſſe pierre, la premiere qui eſt poſée ſur des Colomnes ou Pilaſtres quand on commence à faire une voute, qui ſert à arcbouter & faire tenir le reſte de la voute ou croiſée.

SOMMIER. Eſt auſſi une piece de bois de moyenne groſſeur entre la Solive & la Poutre.

SOMMIER. Se dit auſſi des pieces de bois qui ſervent dans pluſieurs machines à en ſoûtenir le poids ou l'effort, comme celles qui forment la Baſcule des Ponts levis, celle qui ſoûtient l'effort des Preſſes d'Imprimerie. On le dit auſſi des cerceaux doubles qui ſe mettent ſur le jable des tonneaux ; & des pieces de bois ſur leſquelles les Cloches ſont penduës & qui aboutiſſent en tourillons, qui entrent dans le Poallier.

SOMMIER d'Orgues, eſt la plus importante piece du Buffet d'Orgues qui fait joüer toute la machine, C'eſt un Vaiſſeau ou Reſervoir dans lequel le vent des ſoufflets eſt conduit par un porte-vent d'où il ſe diſtribuë enſuitte dans les Tu-

Digitized by Google

aux qui ſont poſez ſur les trous de ſa partie ſuperieure : le vent y entre par des ſoupapes qui s'ouvrent en peſant ſur les touches du clavier aprés qu'on a tiré les Regiſtres qui empeſchent que l'air n'entre dans d'autres Tuyaux que ceux où on le veut faire aller. Le *Sommier* des cabinets d'Orgues eſt de deux à trois pieds de long. Les Orgues de quatre pieds de Tuyaux bouchez, ont un *Sommier* de cinq à ſix pieds. Les Orgues de 16. pieds ont deux *Sommiers* qui ſe communiquent le vent l'un à l'autre par un porte vent de plomb.

SOMMIER. En termes de Finances eſt auſſi un gros Regiſtre tenu par les Commis des Bureaux des aydes, ſur lequel ils comptent de leur recepte, & où on void les produits des fermes, & où on met à coſté leurs deſcharges. Il y a auſſi des *Sommiers* pour les Gabelles, pour les Tailles & pour les autres droits des fermes du Roy.

SOUPAPE. *ſ. f.* terme de Mechaniques. C'eſt une petite platine de Cuivre qu'on diſpoſe de telle ſorte dans les pompes & autres machines hidrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner paſſage à l'Eau quand elle y doit entrer, & qu'elle ſe ferme quand on veut faire monter l'Eau par la compreſſion. Il y a trois ſortes de *Soupapes*, l'une à Clapet, la ſeconde en Cone, & la troiſiéme en maniere de porte à deux Battans. La premiere ſe ferme & s'ouvre comme une Trape, la ſeconde comme un Bondon d'un Tonneau, ces deux là n'ont jamais plus de quatre ou cinq pouces ; & la troiſiéme a quelques fois deux ou trois Toiſes & ſert à fermer les Eſcluſes. On appelle auſſi *Soupapes* ces petites Languettes qui s'ouvrent ou ſe ferment avec un Reſſort pour donner le paſſage au vent, & le luy fermer dans les Balós & Souflets.

En Termes d'Organiſte on appelle auſſi *Soupapes*, ou *Souſtapes*: (comme ſi on diſoit les Tampons de deſſus) de petits Tampons qui ſont dans le Sommier, & qui bouchent les Rainures ou porte-vents juſqu'au pied de chaque Tuyau, & qui ſont ſouſtenus par un petit Reſſort de leton : quand on preſſe ſur la touche, elles font baiſſer la *Soupape* par le moyen d'un petit baſton qu'on appelle *Depilotis*.

Les Anatomiſtes modernes pretendent qu'il y ait quelque choſe de ſemblable dans les Veines & les Arteres, qui ouvre & ferme le paſſage du ſang dans la circulation. Voyez valvule, & il y en a qui eſtendent la choſe juſqu'à la circulation qu'ils pretendent dans le ſuc des Arbres & des Plantes.

STATIQUE. *ſ. f.* C'eſt une ſcience qui fait partie des Mathematiques, qui enſeigne la connoiſſance des poids, des centres de gravité, de l'equilibre des corps naturels. L'Hydroſtatique eſt celle qui enſeigne la connoiſſance des corps peſans eſtant conſiderez ſur des corps liquides, avec la comparaiſon des uns avec les autres. Archimede connut la tromperie qu'on avoit faite en la Couronne du Roy Hieron par le moyen de L'Hydroſtatique. Le Pere Pardiez Jeſuiſte a écrit de la *Statique*. Elle conſiſte purement en la Theorie, & la Mechanique en la pratique & conſtruction des Machines ſuivant les loix de la *Statique*, par le moyen deſquelles un petit poids en peut élever un infiniment plus grand.

STERLING. *ſ. m.* Terme de Monnoyes. C'eſt un mot Anglois dont on fait ſouvent mentió en France à cauſe du grand commerce qu'on a avec l'Angleterre. C'étoit autrefois une Monnoye ainſi nommée du nom d'un Chaſteau d'Eſcoſſe appellé *Sterlin* où elle fut premierement battue. Quelque-uns derivent ce mot de *Sterling* qui ſignifie *Bec d'Eſtourneau* c'eſtoit une Monnoye blanche au tiltre de 8. den. de fin où le Duc de Guyenne eſtoit repreſenté avec une Eſpée au bras droit & une main de Iuſtice à la gauche: & comme cette figure reſſembloit à un Bec d'Eſtourneau, elle fut nommée par ſobriquet *Sterling*. On n'eſt pas certain de ſa valeur, Salmonet derive ce mot de *Sterlingue* qui eſt une Monnoye d'Angleterre peſant 32. grains de Bled. Voy Menage. Depuis ce mot a

Digitized by Google

paſſe pour poids,& faiſoit valoir une ſomme le decuple. De ſorte qu'un ſou *Sterling* valoit dix ſous, maintenant la livre *Sterling* vaut environ 13.livres 4.ſous ou vingt ſchelins.

Les Marchands *Anglois* tiennent encore leurs livres,par livres, ſous & deniers *Sterlins* : La livre, vaut dix livres, le ſol dix ſols,& le denier dix deniers. En ce ſens c'eſt une Monnoye de compte.

STRATIFICATION. *ſ. f.* Terme de Chymie. C'eſt un arrangement de pluſieurs lames de metail,ou d'herbes, de bois, ou autres choſes ſemblables, dont on fait pluſieurs lits ou couches alternativemẽt pour purifier les marieres, ou pour les fondre; ce qu'on nomme en latin, *ſtratum ſuper ſtratum*, & qui eſt marqué dans les Livres de Chimie par S. S. S. on pratique la *Stratification* quand on purifie l'or par la cementation.

STRIBORD. *ſ. m.* Terme de Marine le coſté droit du Vaiſſeau à l'égard du Pilote ou Commandant qui eſt à la poupe & qui regarde la proüe. On dit auſſi Tienbord,Extribord & Dexſtribord d'où apparemment eſt venu le mot de *Stribord* qui eſt le plus en uſage. Le coſté gauche s'appelle *Baſbord*.

STROPHE. *ſ. f.* Terme de Poëſie Greque & Latine. Elle ſignifie couplet ou certain nombre de vers au bout duquel on finit un ſens:& aprés on en recommence un autre qui a meſme nombre & meſure de vers avec une meſme diſpoſition de rimes. Les Odes, les Stances, les Ballades, ſont compoſées d'un certain nombre de *Strophes*. Le mot de Couplet ſe dit des ſimples Chanſons ou Airs, & *Strophe* ſe dit des Chants, des Odes, & des Poëmes,

SUAGE. *ſ. m.* Terme de Marine C'eſt le couſt des graiſſes & des ſuifs dont il faut de temps en temps enduire le Vaiſſeau pour le faire couler plus doucement ſur les eaux : à Marſeille on le nomme auſſi ſperme, dont on a fait eſparmer ou eſpalmer. Le *Suage* eſt compté entre les menuës avaries.

SUAGE. En termes d'Orfévres, ou Doucine, eſt un ornement ſemblable à la Doucine d'Architecture, ou une eſpece de quart de rond, qui ſe fait en pluſieurs pieces d'orfévrerie, & particulierement ſur le pied des aiguieres, des flambeaux & autres ouvrages ſemblables.

SURSOLIDE. *ſ. m.* Terme d'Algebre. C'eſt la quatriéme multiplication ou puiſſance de quelque nombre que ce ſoit pris pour racine. Ainſi le nombre de deux pris pour coſté ou racine, multiplié par ſoymeſme produit 4. nombre quatré, qui eſt la premiere puiſſance, & 4. multiplié par 2, produit 8,nombre cube & ſolide, qui eſt la ſeconde puiſſance de la racine 2, & 8. multiplié par 2 produit la troiſiéme puiſſance 16, nombre quarré de quarré & 16. multiplié par 2. produit 32. qui eſt ſa quatriéme puiſſance, ou nombre *Surſolide*.

SECONDINES ou Secondes. *ſ. f.* Terme de Medecine qui ſe dit des Tayes ou Membranes qui enveloppent le Fetus dans le Ventre de la mere, qu'on appelle ainſi parce qu'elles ſortent les dernieres dans l'accouchement, c'eſt ce que les Matrones appellẽt l'Arriere faix. Hippocrate dit que les jumeaux ſont enveloppez en une méme *Secondine*. Mr. Grevv dans ſon Anatomie des Plantes, a appellé *Secondine*, la quatriéme & derniere enveloppe des Graines, parce qu'elle eſt à peu prés dans les Plantes, ce que ſont dans les Animaux les membranes qui enveloppent le fetus.

SIVADIERE. *ſ. f.* Terme de Marine. C'eſt la voile de Beaupré, qui eſt la plus baſſe du baſtiment & qui prend le vent à fleur d'eau.

T

TEINDRE. *v.act.* terme de negoce. Preparer une eſtoffe, ou un autre corps avec des ſels, liqueurs, ou drogues colorantes, en telle ſorte qu'ils paroiſſent d'une certaine couleur. On *teint* les draps, les laines, les ſoyes, & les toiles en noir, en rouge, en violet, &c. on *teint* en blanc les laines, lors qu'on les tond & qu'on les degraiſſe. Il eſt deffendu de *teindre* aucune eſtoffe de blanc en noir, pour quelque cauſe que ce ſoit, & de *teindre* les ſoyes ſur le crud ou à demi bain. Quand on *teint* une eſtoffe en jaune & puis en bleu, elle ſe trouve *teinte* en vert. On *teint* en cramoiſi quand le premier pied de *teinture* ſe fait avec de la graine d'écarlate, ou la cochenille. On *teint* les cheveux, les bois, les gommes. On *teint* les pierres & le verre pour en faire de fauſſes pierreries. On *teint* auſſi les liqueurs en les mélant avec d'autres. Cet homme eſt ſi ſobre qu'il ne fait que *teindre*, que rougir ſon vin.

On dit figurement *teindre* ſes mains du ſang des innocens, pour dire faire mourir des innocens. On dit auſſi que les Rivieres eſtoient *teintes* du ſang des ennemis, pour dire qu'on en avoit fait grand carnage.

TEINT, einte. part. paſſ. & adj.

TEINT. *ſ.m.* Art de *teindre*. Il ſe dit auſſi des drogues qu'on y employe. Les reglemens du meſtier diſtinguent les choſes qui doivent eſtre *teintes* du grand *teint*, d'avec celles du petit teint : ce qui fait deux corps & deux maiſtriſes ſeparées. La premiere eſt celle du grand & bon *teint*, l'autre eſt du petit *teint*. Les Teinturiers du bon *teint* ſont ceux qui donnent aux eſtoffes un pied neceſſaire de paſtel, garance, ou cochenille, puis ils les mettent en la main du Teinturier du petit *teint* pour les raciner, engaller, noircir, brunir & griſer. Les Teinturiers du bon *teint* doivent laiſſer des Roſettes, ſçavoir au verd, une du jaune & l'autre du bleu ; au feüille morte une du jaune & l'autre du fauve ; au cramoiſi, une Roſette du bleu, & l'autre du rouge de la cochenille ; au tanné ou amarante, une Roſette de gueſde, & l'autre de la garance ou demi rouge cramoiſi, & il faut laiſſer une Roſette en blanc dans toutes les couleurs ſimples, comme le bleu, le rouge & le jaune, le tout pour faire connoiſtre la bonté ou la qualité du grand & du petit *teint*. Les Teinturiers du petit *teint* peuvent *teindre* toutes ſortes de biſage ou repaſſage, & ſe ſervir pour cela de brunitures de galle, orſeille & bois d'Inde, & les eſtoffes uſées en toutes ſortes de noir, de racinages, griſages, & biſages.

Le bleu, le rouge & le jaune appartiennent aux Teinturiers du bon *teint*, pour les teindre ſeuls ſans la participation du petit *teint*. Le fauve & le noir appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* & du petit *teint*, le noir devant recevoir le pied de gueſde, ou garence du bon *teint*, & eſtre engallé & noirci par le petit *teint*.

TEINT. ſe dit auſſi d'une lame d'eſtaim fort minee, appliquée par le moyen du vif argent derriere les glaces d'uu miroir.

TEINT. ſe dit auſſi de la couleur & de la delicateſſe de la peau du viſage. Cette femme n'a point de *teint*, elle a eu le *teint* gaſté de la petite verolle. Cette fille a le *teint* blanc, vermeil, a un *teint* de lis & de roſes. Le grand hale rend le *teint* brun & baſané. Ce jeune homme a le *teint* frais & fleuri, on luy vient de faire la barbe. La pommade nourrit le *teint* ; la Ceruſe mange le *teint*.

TEINTE. *ſ.f.* terme de Peinture, maniere d'appliquer les couleurs pour donoer du relief aux figures pour bien marquer les jours, les ombres, les éloignemens. Le grand ſecret de la Peinture c'eſt de bien donner les *teintes*, les *demi teintes*. Cette draperie eſt d'une bonne

Digitized by Google

teinte, pour dire d'une forte couleur. La *demi-teinte* eſt un ménagement de lumiere par rapport au clair obſcur, ou un ton moyen entre la lumiere & l'hombre: car s'il y a cinq tons ou degrez de clair obſcur, le ſecond ou le troiſiéme qui ſuivent la grande lumiere, ſeront appellez *demi-teinte*.

TEINTURE. *ſ.f.* action par laquelle on teint. La *teinture* demande beaucoup d'experience. Cet homme eſt ſçavant en l'Art de la *teinture*. La perfection de la *teinture* conſiſte à donner le luſtre à la ſoye, à la bien décreuſer, dégorger & aluner. La matiere avec laquelle on teint, c'eſt l'indigo qui ſert à la teinture bleuë, la cochenille à la teinture en écarlate: la noix de galle en noir. Les drogues qui croiſſent en France pour la teinture ſont le paſtel de Lauragais, Albigeois & Languedoc, ou la voüede. La cochenille, le paſtel d'écarlate, graine d'écarlate; le Vermillon & la garance pour le rouge, la gaude, la Sarrette & la geneſtolle pour le jaune, la galle à l'épine, & d'alep, la racine, écorce de Noyer & coque de Noix pour le *fauve*, autrement appell couleur de *racine* ou *noiſette*, le Rodoul, le fovic & la couperoſe pour le noir. L'agaric, le ſumac, l'arſenic, l'alum, la gravelle & le tartre ſervent pour les boüillons. On employe auſſi la cendre cuite & la potaſſe, la Caſſenolle, la malherbe, le trentanel, la garoüille. Les ingrediens faux, qui peuvent ſervir au petit *teint* ſont bois d'Inde, bois de breſil, bois de Campeche, bois jaune, fuſtel, tourneſol, Raucour, Orieille, le Safran baſtard l'écorce d'aulne. Ces mots ſont expliquez à leur ordre.

La Teinture de ces Eſtoffes de cotton qu'on void en Europe, ſe tire d'une plante qui croiſt dans l'Inde qu'on appelle *Chas*, où elle eſt autant eſtimée que la Cochenille l'eſt en France.

Regnier a dit agreablement en parlant de la nuit,

Il faiſoit un noir brun d'auſſi bonne teinture.
Que jamais on en vid ſortir des Gobelins.

On appelle en Chymie la grande *teinture* Minerale, la Pierre Philoſophale, parce qu'on croit qu'il ne s'agit que de donner au Mercure fixé la couleur, ou *teinture* de l'or.

TEINTURE, ſe dit auſſi de l'extraction ou ſeparation qu'on fait de la couleur d'un ou de pluſieurs mixtes, & de l'impreſſion qu'elle fait dans quelque liqueur ou menſtruë propre, qui emporte une portion de leur plus pure ſubſtance; car elle quitte ſon propre corps en ſe diſſolvant, & s'unit aux menſtruës, pour leur communiquer ſa couleur & ſes vertus, & ainſi on fait dans la Pharmacie des *teintures* cephaliques, ſtomathiques, antiſcorbutiques, &c. On tire des *teintures* de Roſe, de Corail, &c. Dans les memoires de l'Academie des ſciences, il eſt fait mention de certaines liqueurs mixtes (par exemple, des ſels qu'on tire du bled) qu'on dit eſtre tres propres à tirer des *teintures*; même de quelques pierres precieuſes: & qu'elles ſont plus capables de produire cet effet, à proportion qu'elles rougiſſent davantage la ſolution du Vitriol.

TEINTURE ſe dit figurement en choſes morales, des bonnes ou mauvaiſes impreſſions dont l'ame de l'homme eſt ſuſceptible. On prend dans les Seminaires de ſi fortes *teintures* de pieté, qu'elles ne s'effacent jamais. On ne doit point parler de Phyſique, lors qu'on en a qu'une legere *teinture*, qu'on ne la ſçait point à fonds.

TEINTURIER, iere. *ſ.m. & f.* qui fait meſtier de *teindre*, il y a des Teintutiers de grand *teint*, & d'autres de petit *teint*. Les Teintutiers de la Ville de Roüen ſont diviſez en trois fonctions, en *gueſdeurs*, *garanceurs*, & *noirciſſeurs*. Il y a de nouveaux Statuts des Teinturiers de l'année 1669. qui portent la qualité des drogues qui doivent eſtre employées à la *teinture*, ſuivant les diverſes couleurs, & ſelon le merite & le prix des Eſtoffes. Les *Teinturiers* du grand & bon teint, ne peuvent teindre en petit teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues apartenãtes au bon teint;

Digitized by Google

& ceux du petit teint ne peuvent teindre en bleu, à cauſe du paſtel qui appartient au bon teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues qui appartiennent au petit *teint*. Ils ne doivent teindre que des friſons, tiretaines, petites ſerges à doubler, & qui ne valent au plus que 40. ſols l'aune eu blanc.

TEINTURIER, eſt auſſi une eſpece de raiſin, donc le ſuc eſt fort rouge, & dont on mêle quelques ſeps, parmi un plant de raiſin blanc, pour colorer & faire du vin clairet, ſon ſuc eſt fort doux & ſa feüille eſt rouge.

THE'. *ſ. m.* quelques Medecins l'écrivent *Tay*. Eſt un petit arbriſſeau domeſtique de la hauteur des Groſeilliers ou Grenadiers & Myrthes, fort eſtimé chez les Chinois & Japponnois, ils l'appellent *Cha* ou Theia. Il croiſt en la Province de Kiagnon prés la Ville de Hoicheu & auprés de Nanxiñ : il y en a auſſi au Royaume de Siam : le meilleur de tous eſt celuy du Japon : on dit qu'il en vient auſſi en Tartarie : Il a la feüille petite comme celle du Sumac des Corroyeurs, dont il eſt une eſpece ſelon quelques-uns, mais ſa Fleur tire davantage ſur le jaune, & ſes Branches ſont veſtuës de Fleurs blanches & jaunes, pointuës & dentelées, ſa graine eſt noiraſtre, & l'arbriſſeau croiſt en trois ans malgré les neiges & les rigueurs de l'Hyver : il a des Racines Fibreuſes & dentelées. On fait un Breuvage de ſa premiere feüille qui naiſt au Prin-temps qu'on cueille feüille à feüille avec les mêmes ſoins qu'on fait les Vendanges en Europe : on la fait chauffer & ſeicher, & aprés l'avoir gardée en des vaiſſeaux d'étain bien bouchez, ſi on la jette en de l'eau boüillante, elle réprend ſa premiere verdure, & donne une teinture verdaſtre à l'eau avec une odeur & un gouſt agréable. Les Chinois ne boivent que l'eau ou la feüille a trempé le plus chaudement qu'ils peuvent. Les Japonois boivent l'eau & la poudre qu'ils y ont laiſſé infuſer. On en met le poids d'un écu ſur un bon verre d'eau, & on y met un peu de ſucre pour corriger ſon amertume. Elle eſt ſi differente en bonté, qu'il y en a dont la livre vaut 100. ou 150. francs; d'autre qui ne vaut que deux écus ; il y en a même à ſept deniers. Les Hollandois là vendent en France 30. livres, & elle ne leur couſte que 10. ſols ; ſa bonne marque eſt d'eſtre verte, amere & ſeche, en ſorte qu'elle ſe briſe avec les doits.

Elle guerit la goutte & la gravelle, & on croit qu'elle eſt la cauſe de ce qu'on n'entend point parler de ces maux à la Chine & dans l'Inde ; & de ce que les Peuples parviennent à une extrême vieilleſſe. Elle guerit les indigeſtions de l'eſtomac; elle deſ-enyvre, & donne de nouvelles forces pour boire & diſſiper les vapeurs qui cauſent le ſommeil ; elle fortifie la taiſon que le vin affoiblit, & guerit ſoudain la migraine, & les douleurs de ventre.

Les Chinois en prennent en toutes rencontres, & ſur tout à diſner ; ils en offrent aux Amis qu'ils veulent regaler. Les plus moderez en prennent trois fois par jour, les autres dix fois & à toute heure. Les perſonnes de la plus grande qualité font gloire de le preparer eux-mêmes dans leurs appartemens les plus magnifiques, & ont pluſieurs Vaiſſeaux de prix pour cét effet.

Ceux qui en ont écrit ſont le Pere Maffée, Loüis Almeyda, Matthieu Riccius, Aloiſius Frois, Jacob Bontius, Jean Linſcot, le Pere Alexandre de Rhodes dans leurs Voyages, & les autheurs du voyage de l'Ambaſſade de la Chine, & de celuy de Monſieur l'Evêque de Berite, & Nicolas Tulpius Medecin d'Amſterdam ; mais Simon Paul Medecin du Roy de Dannemarx, qui a fait un Traitté exprés de cette Plante, dit que ces vertus qu'on luy attribuë n'ont point de lieu pour ceux qui habitent en Europe, & que ceux qui ont paſſé 40. ans n'en doivent pas uſer, par ce qu'elle avance leur mort, eſtant trop deſſicative. Il pretend que le *Thé* n'a pas plus de vertu que la Betoine, & que ce n'eſt qu'une eſpece de mytte qu'on trouve en Europe auſſi bien

qu'aux Indes ; qu'on l'appelle *Chamaleagnus* ou *Piment Royal*, dont la deſcription, les experiences & les analyſes qu'il en a faites ſont tout à fait ſemblables.

TIERCER, *v. act.* terme d'agriculture ; qui ſignifie donner aux terres le troiſiéme labour ; la troiſiéme façon, comme on dit biner de la ſeconde. On le dit pareillement de la troiſiéme façon des Vignes.

TIERCER, ſignifie auſſi ſeparer les fruits d'une Abbaye en trois, pour en donner le tiers à l'Abbé; le tiers aux Religieux, & reſerver le tiers pour les reparations, en ce ſens il vient du latin *tertiare*.

TIERCER, en terme de Finances, ſignifie faire un tiercement, ou une enchere du tiers du prix ſur une Adjudication déja faite : ou dans les fermes du Roy, encherir du triple de l'enchere courante.

TIERCEUR, *ſ. m.* encheriſſeur qui fait une enchere d'un tiers, ou un tiercement aprés une Adjudication. L'Ordonnance des Eaux & Foreſts, veut qu'aprés le tiercement & doublement on ne reçoive les encheres qu'entre le *tierceur & le doubleur*.

TIERS, tierce *adj.* qui eſt aprés le ſecond, c'eſt chaque partie d'un tout diviſé en trois. L'Egliſe, la Nobleſſe & le tiers Eſtat.

En perſpective, on appelle le *tiers* point: un point qu'on prend à diſcretion ſur la ligne de veuë, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures.

En Architecture, on appelle une voute en *tiers* point, quand elle eſt élevée au deſſus du plein cintre.

On appelle auſſi un *tiers* point, ce qui donne un branle à pluſieurs machines dans la mechanique.

En termes de Marine, on appelle des voiles à *tiers* point : les voiles triangulaires qu'on nomme autrement voiles latines dont on ſe ſert ſur la Mediterranée & ſur les Galeres, & à l'artimon.

Au feminin, on appelle la fievre *tierce*, celle qui laiſſe l'intervalle d'un jour entre deux accés. Voyez fievre. Et tierce.

TIERS, en termes de negoce ſe prend auſſi ſubſtantivement : il faut une aulne & un *tiers* de drap pour faire un habit. Un *tiers* eſt un pot ou meſure entre la chopine & le demi ſeptier. Il eſt au champ un *tiers* de l'année. Cette ſomme ſe doit partager par *tiers* ; j'y ay mon *tiers* ou les deux *tiers*. Il faut faire boüillir ce Sirop juſques à ce qu'il ſoit reduit au *tiers*.

TIERS, en Juriſprudence ſe dit des entremetteurs, des Experts, des ſur arbitres. Ces deux parties plaidoient, un *tiers* les a accommodées. Ils avoient l'épée à la main, un *tiers* s'eſt mis entre deux qui les a ſeparez. Voila des rapports qui ſe contrediſent : il faut qu'il y ait un *tiers* nommé d'Office. Quand deux arbitres ſont de contraire avis, on leur donne pouvoir de nommer, de prendre un *tiers* pour ſur-arbitre. On dit auſſi en amour qu'il ne faut point de *tiers*, ſi ce n'eſt pour appareiller, auſſi une femme qui fait ce meſtier s'appelle en Eſpagnol *tercera*.

Il y a auſſi au Palais des *tiers* referendaires, & en matiere de Taxe de dépens on appelle le *tiers* celuy qui regle les dépens, dont les Procureurs ne ſont pas d'accord.

TIERS *& danger*, termes d'eaux & foreſts, c'eſt un droit qui appartient au Roy & à quelques Seigneurs, & ſur tout en Normandie, ſur les bois poſſedez par les Vaſſaux. Il conſiſte au *tiers* de la vente qui ſe fait d'un bois, ſoit en argent ou en eſpece, & outre cela au Dixiéme : ainſi de 30. arpens, c'eſt 13. arpens : de 3000. livres, c'eſt 1300. livres : quelques-uns ne payent que le *danger*, qui eſt le dixiéme. La derniere Ordonnance declare le droit de *tiers & danger* impreſcriptible.

On dit proverbialement qu'un homme hante le *tiers* & le quart, qu'il médit du *tiers* & du quart, qu'il prend ſur le *tiers* & le quart, pour dire indifferemment, ſans choix & diſcretion de toutes ſortes de perſonnes.

TON, *ſ. m.* Terme de muſique, inflexion de voix qui marque diverſes paſſions de l'ame. Un *ton* doux & agrea-

Digitized by Google

ble, eſt le *ton* dont on parle en converſation. Un *ton* aigre & menaçant, eſt celuy qui marque un homme en colere. Un *ton* fier & imperieux, eſt celuy qui commande, lors qu'on parle d'un *ton* de maître. Un *ton* moqueur & ironique, eſt le *ton* d'une perſonne qui a de la haine ou de l'envie. Un *ton* plaintif & dolent, eſt celuy qui rémoigne de l'affliction, de la douleur. Un *ton* de Declamateur, de Comedien, eſt celuy dont on uſe dans les harangues & ſur les theatres. Ce mot de *ton* exprime ſa principale cauſe, qui eſt la renſion du corps qui le produit, le *ton* eſt grave ou aigu, ſelon que le corps ſonnant a une differente tenſion, comme on voit arriver aux cordes des Inſtrumens.

TON ſe dit particulierement en muſique de l'élevation de la voix par certains degrez ou intervalles égaux ou meſurez, qui ſervent à former des accords, & qui ſont reglez par les nottes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*, *ſi*; on le dit des Inſtrumens auſſi bien que de la voix. Il faut hauſſer ou baiſſer ſa voix ou ſon inſtrument d'un *ton*, d'un *demi ton*. Un *ton* faux eſt celuy qui n'eſt pas juſte. Le *ton* mineur eſt la difference de la quinte & de la ſexte majeure, ou de la quarte & de la tierce mineure: il eſt compoſé de deux *demi tons* l'un majeur & l'autre mineur, & aide à compoſer la tierce majeure. Le *ton* majeur eſt la difference de la quinte & de la quarte; & le *demi ton* majeur eſt la difference de la quarte & de la tierce majeure. Le *ton* majeur ſurpaſſe le *ton* mineur d'un comma, Le *demi ton* eſt toûjours placé entre deux *tons* d'un coſté & trois de l'autre. On appelle auſſi le *ton* majeur, le *ton* parfait; & *demi ton* mineur, le *demi ton* imparfait. L'intervalle en nombres du *ton* majeur eſt de 8. à 9. celuy du mineur de 9. à 10.

TON ſe dit auſſi d'une maniere de chanter ou d'accorder un inſtrument. Ce luth eſt accordé ſur le *ton* de B quarre, on n'y peut joüer cette piece qui eſt ſur B *mol*, ſans changer de *ton*. C'eſt le Maître de Muſique qui donne le *ton* pour accorder les Inſtruments, pour commencer à chanter. On dit auſſi le *ton* enrhumé. Dans le plein chant on dit les 8. *tons* du Magnificat, le *ton* de la Preface, de l'Evangile, &c.

TON ſe dit auſſi en peinture d'un degré de couleur par raport au clair obſcur.

TON ſe dit figurement en Morale. Depuis la perte de ſon procez, il a bien changé de *ton*, il eſt bien humilié, il parle bien d'une autre maniere. Cét homme l'a pris ſur un *ton* trop haut, pour dire, Il ne pourra ſoûtenir ce qu'il a entrepris. On dit auſſi ironiquement, il eſt bon ſur ce *ton*-là, pour dire, qu'une choſe eſt ridicule ou mal fondée.

TROMPE, *ſ. f.* vieux mot qui ſignifioit autrefois la même choſe qu'à preſent *trompette*: il ſe dit encore en cette phraſe, tour ce qu'on veut faire ſçavoir au peuple ſe publie à ſon de *trompe*. On l'a crié à trois briefs jours à ſon de *trompe*.

La TROMPE de chaſſe eſt une eſpece de cor ou grand tuyau de cuivre recourbé & qui fait un tour au milieu comme un cercle ou un anneau, elle ſert pour appeller les chiens.

TROMPE, eſt un petit inſtrument de leton ou d'acier, dont ſe ſervent les laquais pour en tirer quelque harmonie; elle eſt faite de deux petites branches & d'une languette au milieu qui fait reſſort & qu'on remuë ſans art avec les doigts tandis qu'on la tient entre les dents; elle rend un ſon fremiſſant, modifié par le mouvement de la langue & l'ouverture de la bouche, ce qui cauſe un bourdonnement ſourd aſſez agreable. On l'appelle auſſi *gronde* & *rebube*, & quelques-uns *trompe de Bearn*.

TROMPE en termes d'Architecture, eſt une eſpece de voute tres artiſtement taillée, dont la clef eſt en l'air & qui ſemble n'être ſoûtenuë de rien, ſur laquelle pourtant on eleve des murailles de pierre. La *Trompe* du château d'Anet, & celle de la ruë de la Savaterie ſont fort eſtimées par Philbert de Lorme qui bâtit cette derniere en faveur d'un de ſes amis.

Digitized by Google

TROMPE ſe dit auſſi d'un membre particulier qu'ont les Elephants, qui leur ſert de main, qui eſt comme un nez allongé qui leur ſort du milieu de front, à laquelle eſt joint un petit Appendice en forme de doigt. Le Cameleon a auſſi une *trompe*, qui eſt ſa langue qu'il lance hors de ſa gueule comme s'il la crachoit, puis il la racourcit en un moment, lors qu'il la retire : elle luy ſert comme la *trompe* de l'Elephant pour prendre ſa nourriture. Le microſcope nous a fait auſſi découvrir une eſpece de petite *trompe* dans les mouches & couſins, par le moyen de laquelle ils ſuccent le ſang des animaux où les liqueurs pour ſe nourrir. Quelques Medecins appellent auſſi la *trompe* de la matrice *les cornes* de la matrice des brutes, qu'on appelle autrement *portieres*.

TROMPER, *v. act.* abuſer de l'ignorance ou de la facilité de quelqu'un, luy faire paſſer des choſes pour autres qu'elles ne ſont. Dieu ne peut *tromper*, ni eſtre *trompé*. Un Marchand *tromperoit* ſon pere ſur ſa Marchandiſe. Il y a peu de perſonnes qui ne *trompent* au jeu, quand ils le peuvent faire.

TROMPER, avec le pronom perſonel, ſe dit de ſoy-même, quand par erreur on prend une choſe pour une autre. Les plus grands eſprits ſont ſujets à ſe *tromper*. Cét homme, ſi je ne me *trompe* eſt un hypocrite. Ces jumeaux ſe reſſemblent ſi fort qu'il n'y a perſonne qui ne s'y *trompe*. Menage croit que ce mot vient de l'Eſpagnol *traupa*, qui ſignifie un inſtrument à prendre des ſouris que les Italiens appellent *trappola*, & les Latins *decipula*.

TROMPER, ſe dit auſſi des choſes qui ſont cauſe que nous ſommes trompez. Le calme, le beau-temps nous *a trompez*, nous a fait mettre en chemin. L'œil nous *trompe*; nous fait voir les choſes autres qu'elles ne ſont. Sa maladie ne m'a pas *trompé*; je n'en ay jamais eu bonne opinion. Cette perſpective *trompe* agréablement. Cette greſle a *trompé* l'eſperance des Laboureurs.

TROMPER, ſe dit figurement en choſes morales. Les paſſions *trompent* nôtre jugement. On eſt bien *trompé* par l'apparence. Le malin eſprit nous *trompe* par des illuſions, par des ſonges & des viſions trompeuſes.

TROMPETTE. *ſ. f.* Terme de guerre. Inſtrument de muſique qui eſt le plus noble des inſtrumens à vent portatifs, qui ſert à la guerre dans la Cavalerie pour l'avertir du ſervice. On la fait d'ordinaire de leton, & on en peut faire de fer, d'eſtaim, de bois ou d'argent. Moyſe en fit faire deux d'argent qui ſervoient aux Preſtres, comme il eſt porté dans le 10. chap. des Nombres; & Salomon en fit faire 200. mille; telles que Moyſe avoit ordonnées, comme témoigne Joſephe, liv. 8. ce qui fait voir que c'eſt le plus ancien des inſtrumens. La *trompette* eſt composée d'un bocal par où on l'embouche, large de dix lignes, quoy que le fonds ne ſoit que de trois lignes. Les deux premiers canaux qui portent le vent s'appellent *branches*; les deux endroits par où elle ſe recourbe & replie s'appellent *potences*, & le canal qui eſt depuis la ſeconde courbure juſqu'à ſon extremité s'appelle *pavillon*; les endroits ou les branches ſe peuvent briſer & ſeparer ou ſouder, s'appellent les *nœuds*, qui ſont au nombre de cinq, & qui en couvrent les jointures. On appelle *Banderolle* le petit étendart armorié qui eſt attaché à ſes branches, & *banderean* le cordon qui ſert à la pendre au cou de celuy qui en ſonne. Quand on en ménage bien le ſon, il eſt de grande étenduë, & il paſſe les quatre octaves qui font l'étenduë des claviers des épinettes & des orgues, & il peut aller juſqu'à 32. intervalles. Le jeu de la trompette dépend de l'adreſſe de celuy qui l'embouche, qui eſt obligé de mettre le bout des levres dans le bocal. A la guerre il y a huit principales manieres de ſonner de la *trompette*; la premiere s'appelle le *cavalquet*, dont on ſe ſert quand l'armée approche des Villes, ou quand elle paſſe par dedans durant la marche, la ſeconde s'appelle

le *Boute-selle*, dont on uſe quand on veut deloger ou marcher, & puis on fait ſuivre la levée du *Boute-selle*; la troiſiéme eſt quand on ſonne *à cheval*, & puis à *l'étendart*; la quatriéme eſt la *charge*; la cinquiéme eſt le *guet*; la ſixiéme s'appelle double *cavalquet*; la ſeptiéme la *chamade*, & le huitiéme eſt la *retraite*. On fait auſſi des fanfares avec la *trompette* dans les réjoüiſſances.

On dit figurement qu'un Ange viendra avec la *trompette* annoncer le jour du Jugement & reveiller les morts pour y comparoître. Les Payens on mis auſſi une *trompette* à la bouche de la Renommée, dont ils ont fait une divinité fabuleuſe. Les Poëtes diſent qu'ils ſont les *trompettes* de la gloire des Heros. Cét Ecrivain a été la *trompette* de la guerre, qui a publié des manifeſtes qui ont été cauſe de la guerre. Ménage derive ce mot du Grec *ſtrombos* qui ſignifie une *conque* dont on uſoit autrefois au lieu de *trompette*.

Il y a auſſi dans l'orgue un jeu de *trompettes* qui a huit pieds de long & qui s'élargit par en haut comme le pavillon des *trompettes* militaires: il a environ un demi pied de diametre par en haut, & un pouce & demi par en bas. Il y a auſſi une *trompette* de pedales qui eſt de huit pieds; ce jeu eſt accordé à l'octave de la montre.

On appelle en general *trompettes* & clairons les tuyaux qui s'élargiſſent par en haut.

TROMPETTE *marine* eſt un inſtrument de muſique compoſé de trois tables, qui forment ſon corps triangulaire, elle a un manche fort long & une ſeule corde de boyau fort groſſe, montée ſur un chevalet qui eſt ferme d'un côté ſur un de ſes pieds, & tremblotant de l'autre côté ſur un pied qui n'eſt point attaché à la table on la touche d'une main avec un archet, & de l'autre on preſſe la corde ſur le manche avec le pouce, c'eſt ce tremblement du chevalet qui luy fait imiter le ſon de la *trompette*, ce qu'elle fait ſi parfaitement qu'il n'y a preſque pas moyen de la diſtinguer de la *trompette* ordinaire, & c'eſt ce qui luy a fait donner ce nom, quoyque d'ailleurs ce ſoit une eſpece de *monocorde*.

TROMPETTE *parlante*, eſt une trompette longue de ſept à huit pieds & quelquefois de quinze, qui eſt toute droite, faite de fer blanc, & qui a un fort large pavillon, ſon brocal eſt aſſez large pour y introduire dedans les deux levres; que ſi on parle dedans, elle porte la voix juſqu'à mille pas & ſe fait entendre diſtinctement. On dit que l'invention en eſt moderne, & eſt du Chevalier Morlan Anglois, neanmoins le Pere Kircher a donné la figure d'une *trompette* dont il dit qu'Alexandre ſe ſervoit pour parler à ſon armée, qui eſt preſque la même choſe, à la reſerve que celle-cy ſe diviſe en deux tuyaux, qui par aprés ſe réjoignent.

TROMPETTE, *ſ. m.* eſt le Cavalier qui ſonne de cét inſtrument. Ce ſont les *trompettes* qu'on envoye aux aſſiegez pour les ſommer de ſe rendre, pour leur faire ſçavoir quelque choſe.

TROMPETTE ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme eſt bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne ſe ſoucie pas des crieries qu'on peut faire contre luy. On dit qu'il faut déloger ſans *trompette*, quand on chaſſe quelqu'un, quand on l'oblige de s'enfüir avec precipitations. On dit auſſi à gens de village *trompette* de bois, pour dire qu'il faut faire aux gens les traittemens proportionnez à leur condition.

TROMPETER *v. act.* publier à ſon de trompe & à cri public dans les marchez, dans les carrefours, quelque Reglement, quelque Ordonnance de Police, quelque adjournement à trois briefs jours. Un tel a été *trompetté* pour la troiſiéme fois

TROMPILLON, *ſ. m.* petite *trompe* d'Architecture Les voutes ou *trompillons* ſous les marches droites d'un eſcalier ſe roiſent pour mur ſans reins.

TRUAND, ande, *adj.* mendiant valide qui demande l'aumône & qui aime

la faineantiſe, qui fait un meſtier de gueuſer : Ce mot eſt fort ancien. L'Abbé Guibert en ſon Hiſtoire de Jeruſalem repreſente la vie & les geſtes des gueux & truands qui ſuivirent l'armée croiſée, qu'il nomme *trudents*. Leur Capitaine fut un Chevalier de Normandie qui ſe fit nommer le Roy *Thafur*, & il remarque que ces gens firent grand peur aux Sarraſins, qui craignoient fort de tomber entre leurs mains, parce qu'ils eſtoient andropophages, cette Royauté a toûjourr continué depuis ; & à preſent les gueux de France nomment leur Roy *Le grand Coſtrë*, & *le Roy de Thunes*, comme on le voit dans le jargon de l'Argot. Paſquier & Menage aprés luy pretendent que le nom de *truand* vient d'un vieux mot gaulois *treu* ou *trud* qui ſignifie *tribut*, dont la peſanteur, diſent-ils, avoit reduit ces gens à la mendicité, mais ils ſe trompent, parce que ce nom eſt bien plus ancien : car les Tailles ne furent impoſées que du temps de ſaint Loüis : outre que leur libertinage les rendoit exempts de toutes impoſitions. C'eſt pourquoy d'autres diſent qu'il vient de *mola truſatiles*, qui ſignifient les *moulins à bras*, qui eſtoient tournez par des gueux & des miſerables avant l'invention des autres dont on ſe ſert. D'autres croient que ce nom vient d'un oiſeau de marais qui a le pied d'oye & la taille d'un cigne, que les Latins appellent *truo*, & les Grecs *Ouocrotale*, parce que cét oiſeau a une bourſe tenant à la partie inferieure du bec, qui deſcend en poche ou beſace, où il ramaſſe toutes les bribes qu'il trouve pour les retirer & manger à loiſir, ce qui a fait qu'on a nommé *truands*, les gueux qui font la meſme choſe.

On appelle *truands* en Eſpagne, les Bouffons, Baſteleurs, joüeurs de gibeciere & faiſeurs de tours de paſſe paſſe. Borel dit que ce mot ſignifioit autrefois gens de pied, & des gens mal-propres & ſales; comme qui diroit des Trippiers, qui ont donné le nom à la ruë de la *truanderie* à Paris où demeuroient les Tripiers.

Il y a quelques coûtumes qui font mention d'un cens *truand*, dormant ou mort. c'eſt à-dire qui ne porte aucun profit, ni droits Seigneuriaux, qui n'eſt qu'une eſpece de Rente Roturiere. Il y a un vieux Proverbe cité dans l'indice de Ragueau, qui dit *qui fit Normand, fit truand*. Ce qui vient de ce que dit Paſquier que les Normands ont eſté les plus chargés de *treu*, qui en vieux gaulois ſignifioit *impoſt*.

TRUANDAILLE. *ſ.f.* vieux mot qui ſignifie auſſi gueux ou vau-rien. On trouve ce mot employé dans la vieille Bible des Noels. Vous ne ſemblez que *truandailles*, vous ne logerez point ceans.

TRUANDER. *v.n.* demander l'aumône par libertinage & pure faineantiſe. Il y a des gens qui ſont nez avec l'inclination de *truander*, on dit maintenant *toucher*.

TURBIT, *ſ.m.* eſpece de petite plante que les Latins nomment *tripolion*, c'eſt auſſi l'écorce d'une racine laiteuſe. Il doit eſtre obſcur au dehors, blanc au dedans & nettoyé de ſon cœur dur & fibreux, & n'eſtre ni moiſi, ni chanſi, ni vermolu ; il doit eſtre auſſi gommeux, car il contient au dedans de la reſine,

Dioſcoride dit que le *turbit* blanc eſt la racine d'une herbe nommé *alypum* ou *alypia*, dont les jettons & les feüilles ſont menuës, les fleurs tendres & legeres, & qui a ſa racine comme la Betre ; ſa racine eſt greſle & pleine d'un jus acre & piquant, ſa graine ſemblable à celle d'Epithymum. Il dit auſſi que ſes fleurs changent trois fois de couleur par jour, car au matin elles ſont blanches, ſur le midy purpurines, & deviennent rouges ſur le ſoir : il dit encore que ſes feüilles ſont ſemblables au paſtel & qu'il croiſt ſur le bord de la mer. *Turbit* eſt le nom que les Arabes donnent au *tripolium*.

Mathiole dit que le *turbit* eſt la racine de pityuſa, qui eſt une eſpece de tithymale que les Apoticaires appellent *Eſula major*. Le *Turbit* eſt une drogue dangereuſe parce qu'elle purge trop violemment.

Les Chymiſtes appellent auſſi *turbit mineral*,

V.

VARECH, *ſ.m.* terme de marine. C'eſt une herbe qui croit ſur les rochers, que la mer arrache en montant & jette ſur ſes bords. Les Riverains s'en ſervent pour engraiſſer leurs terres: cette herbe eſt ainſi appellée ſur les coſtes de Normandie. Sur celles de Bretagne on la nomme *Goüeſmon*, & ſur les coſtes du païs d'Aunis *Sar*. Tout ce que la mer jette ſur ſes bords, ſoit de ſon crû, ſoit qu'il vienne de bris & naufrage, eſt de là appellé *Varech* ſur les coſtes de Normandie; & dans cette meſme Province les droits que les Seigneurs des Fiefs voiſins de la mer pretendent ſur les effets qu'elle pouſſe ſur ſon rivage, eſt appellé droit de *Varech*: on l'appelle en d'autres lieux *choſe du flot*.

Les Reglemens pour le *Varech* ſont contenus au titre 10. du livre 4. de l'Ordonnance de la Marine, il eſt deffendu de couper le *Varech*, la nuit, & hors des temps reglez. On l'appelle autrement *Vraicq*.

La Coûtume de Normandie a un titre particulier du *Varech*, qu'elle appelle autrement, *choſes gaives*, où elle ne parle point de l'herbe, mais elle comprend ſeulement les choſes que l'eau jette à terre par tourmente & fortune de mer, ou qui arrivent ſi prés de terre qu'un homme à cheval y puiſſe toucher avec ſa lance, article 598. Ménage tient que ce mot vient de l'Anglois *Vrac*, qui ſignifie bris & naufrage.

VARENNE. *ſ.f.* plaine, étenduë de païs uni, qui ne ſe fauche, qui ne ſe laboure, fonds plat entre des côteaux. Les habitans de ce Village menent paiſtre leurs beſtiaux dans la *Varenne*, où il y a de bons paſturages. La *Varenne* du Louvre eſt une Juriſdiction qui ſe tient au Louvre eſtablie pour la conſervation de la chaſſe dans les plaines qui ſont à ſix lieuës à la ronde de Paris.

VENT. *ſ.m.* Agitation de l'air, Air rarefié. L'Eſcriture dit que Dieu tire le *vent* de ſes treſors. Deſcartes demonſtre la formation du *vent* par la comparaiſon des Eolipiles. Le *vent* eſt mis au rang des Meteores. On fait du *vent* avec un évantail en remuant l'air; les anciens croyoient que les Cavales de Portugal concevoient du *vent*, à cauſe de leur vîteſſe. En ce ſens on dit qu'il fait *vent*, que le *vent* s'éleve, que le vent ſouffle de ce coſté là, qu'une maiſon eſt à l'abry du *vent*, du mauvais *vent*, quand elle en eſt à couvert, que des arbres ſont à plein *vent*, quand ils ne ſont point attachez à quelque muraille.

On appelle *Vent-coulis* un petit *vent* qui entre par l'ouverture des portes, ou des feneſtres & cloiſons qui joignent mal.

Vents ſouſterrains, ſont les *vents* enfermez dans les entrailles de la terre, & qui ſont cauſe de ſes tremblemens.

Vent, ſignifie ſimplement de l'air. Bailler *vent* à un tonneau; ce tuyau prend *vent*, ce ſoufflet prend *vent*, un balon eſt rempli de *vent*.

Vent, ſignifie encore l'haleine, l'air qu'on reſpire. Il faut faire une pauſe pour reprendre ſon *vent*. Ce plongeon retient bien ſon *vent*. Ce Trompette a bon *vent*. Tirer ſon *vent*, c'eſt reſpirer.

Vent ſignifie auſſi l'air enfermé dans le corps des animaux, quand il ſort par haut ou par bas. Cet homme eſt travaillé de *vents*. La bile engendre bien des *vents*. Il a laſché un *vent* par derriere. En Medecine on connoiſt une hydropiſie de *vent*.

Vent ſignifie auſſi une choſe petite & legere: Vivre de *vent*, c'eſt à dire preſque de rien: ſe repaiſtre du *vent*, de chimeres, la gloire de ce monde n'eſt que du *vent*. Il croyoit gagner beaucoup en cette affaire, mais il n'en retirera que du *vent*. Ce mets n'eſt point ſolide, ce n'eſt que du *vent*. On a crû que le Cameleon vivoit de *vent*, quoy qu'il vive de petites mouches qu'il attrape avec ſa langue.

En ce ſens il ſignifie figuremẽt vanité, orgueil. Cet hõme a bien du *vent* dãs la teſte.

En muſique on appelle inſtrumens à

Digitized by Google

vent, ceux que l'air ou le *vent* fait joüer, comme les orgues, les fluſtes la muſette, la trompette, la ſaquebutte, le cor, &c.

Une arquebuſe à *vent*, eſt celle qu'on charge avec du *vent* condenſé. Moulin à *vent*, celuy que le *vent* fait tourner.

Vent, en termes de venerie ſe prend pour l'odeur & le ſentiment qu'une beſte laiſſe en ſon paſſage. Le cerf eſt de plus grand *vent* & de ſentiment que le liévre, il fuit toujours à vau le *vent*, & ne met jamais la gueule ny le nez dans le *vent*. Le ſanglier prend le *vent* de toutes parts, pour ſentir & flairer s'il n'y a rien qui luy puiſſe nuire. On dit auſſi chaſſer au *vent*, pour dire chaſſer contre le *vent*. On dit le *vent* du trait lorſque le cerf a eu le matin le *vent* du limier; ce qui fait qu'il s'en va ſouvent de hautes erres, & l'on trouve buiſſon creux. On dit auſſi qu'il ne faut pas ſe fier aux chiens, qui en veulent au *vent*, c'eſt à dire qui ne mettent point le nez à terre.

En termes de fauconnerie on dit qu'un oiſeau va à vau le *vent*, quand il a la queuë ou le balay au *vent*; qu'il va contre le *vent* quand il a le bec au *vent*; & qu'il va aiſe au *vent*, pour dire qu'il vole à coſté du *vent*. On dit qu'il bande au *vent* quand il ſe tient ſur les chiens, faiſant la crocerelle. On dit auſſi qu'il tient bec au *vent*, qu'il chevauche le *vent*, lorſqu'il reſiſte au *vent*, ſans jamais tourner queuë. On appelle à la chaſſe *vent* leger, le *vent* qui eſt propre à la chaſſe, qui n'eſt point trop fort, mais doux & gracieux; c'eſt un *vent* clair lorſqu'il ſouffle pendant que le Ciel eſt ſerain.

En ce ſens il ſignifie figurément un bruit confus, une connoiſſance imparfaite qu'on a de quelque choſe. Cette entrepriſe eſtoit fort ſecrette, neantmoins on en a eu quelque *vent*, on en a ſenty le *vent*. On a bien cherché les autheurs de ce vol, mais on n'ẽ a ni *vent*, ni *voix*, quelques-uns diſent *voye*.

Vent du Bureau, ſe dit au Palais des Nouvelles qu'on apprend, qu'on découvre, du ſentiment qu'ont les Juges d'une affaire qu'on leur rapporte, quand ils s'ouvrent un peu trop. Il faut accommoder cette affaire, le *vent* du Bureau n'eſt pas pour nous.

Vent en termes de manege ſe dit en parlant d'un cheval qui commence à étre pouſſif, ce cheval a du *vent*. On dit auſſi qu'il porte le nez au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il tient la teſte haute, comme font les chevaux croates, ou cravates. On le dit auſſi des hommes qui levent trop la teſte.

Vent, en termes de marine ſe dit auſſi de cette agitation de l'air conſiderée comme le fondement de toute la Navigation, ainſi on dit avoir *bon vent*, ou *vent arriere*, pour dire *vent* en pouppe.

Vent de quartier, c'eſt le *vent* qui ſouffle à coſté, & qui eſt meilleur que le *vent* en pouppe, lequel ne donne pas dans toutes les voiles, à cauſe que l'artimon l'en empeſche: Vent à la *Bouline*, c'eſt à dire qui ſe prend de coſté. Ce qu'on appelle un lit de *vent*, qui s'étend juſqu'à cinq ou ſix Rumbs éloignez de la route; on l'appelle auſſi *vent largue*. Un rumb de *vent*, c'eſt la route que fait le vaiſſeau en ſuivant un des 32. *vents* marquez ſur la bouſſolle. Mettre la voile au *vent*, c'eſt à dire partir. On dit qu'un vaiſſeau eſt batru du *vent*, du mauvais *vent*, quand il a ſouffert un orage. On navige à tous *vents*. *Vent* de terre qui eſt celuy qui repouſſe les vaiſſeaux en mer, & empeſche qu'ils n'abordent.

On dit avoir *vent* devant, faire vent *devant*, prendre *vent* devant, pour dire prendre le *vent* par prouë, ce qu'on appelle auſſi eſtre *debout au vent*; avoir le *vent* contraire. On dit auſſi venir au *vent*, pour dire naviger malgré le *vent* contraire.

On dit auſſi eſtre au *vent* d'un vaiſſeau, paſſer au *vent* d'un vaiſſeau; monter au *vent*, luy gagner le *vent*, avoir l'avantage du *vent*, le deſſus du *vent*, lorſque le *vent* porte un vaiſſeau ſur un autre, & au contraire étre ſous *vent*, c'eſt avoir le deſavantage du *vent*; eſtre à vau le *vent*, c'eſt ſe laiſſer aller ſelon le cours du *vent*. On dit auſſi eſtre porté d'un bon *vent*, pour dire d'un *vent* foible; ſerrer le *vent*, pour dire prendre l'avantage du *vent* de coſté: Bouliner le plus qu'il eſt poſſible pour ſe ſervir du vent qui ſouffle. Tomber ſous le *vent* c'eſt perdre l'avantage du *vent*. On dit auſſi que le *vent* tõbe lorſqu'il ceſſe, qu'il fait place au calme, & qu'il ne fait point de mer, on apelle auſſi partager

Digitized by Google

le *vent*, chicaner le *vent* quād on le prend en louviant, en faiſant pluſieurs bordées tantoſt d'un coſté, tantoſt de l'autre. On dit que le *vent* ſe fit nord, qu'il ſe rangea au ſud, qu'il vint à l'oüeſt, pour dire que le *vent* changea & ſoufla de ces coſtez là.

Mettre le *vent* ſur les voiles, c'eſt empeſcher que les voiles ne prennent du *vent*, les diſpoſer en une ſituatiō parallelle au *vent*; en ſorte qu'il ne faſſe que les raſer ou ſtiſer. On appelle le beau temps *vent* gaillard, une fraiſcheur *vent* à volonté & favorable.

Vents Cardinaux, ce ſont les principaux *vents* qui ſouflēt aux quatre points Cardinaux de l'horiſon. On appelle un *vent reglé* ou *aliſé* celuy qui eſt favorable, & qui ſe maintient ſans ſauter d'un Rumb à l'autre. On le dit auſſi des *vents* de ſaiſon, qui ſouflent toujours en meſme ſaiſon ſur certaines coſtes, comme la *monſon* dans les Indes, les *vents Eteſiens*, &c.

Vents d'aval, ce ſont des *vents* mal faiſans qui viennent de la mer & du Midy; ceux qui font des Relations, les appellent *Briſes*, ou vents *d'abas*; vers les coſtes de Canada & de la Floride, ils ſont grandement vehemens.

Vent *d'Amont*, c'eſt un vent qui vient de terre & d'en haut, & d'Orient.

Vent *frais* eſt celuy qui eſt doux & rafraiſchiſſant ſur terre, ou qui eſt favorable ſur la mer.

On appelle coup de *vent* un orage ou une tempeſte qui dure ſouvent pluſieurs jours, & grain de *vent* un orage ſubit & violent, qui d'ordinaire deſempare les vaiſſeaux, & ruïne les manœuvres. On l'apelle auſſi dragon de *vent*, tourbillon, les Portugais *œil de bœuf*, les Levantins *typhon* & *ſyphon*.

Les *vents* les plus dangereux ſur les coſtes Occidentales ſont l'Eſt & Suroüeſt, ou Lebecio, & le Nortoüeſt, qu'on nomme *galerne*; & ſur la Mediterranée aux coſtes d'Europe ſont le Sud nommé *Auſtro*, & le Nort-eſt ou biſe nommé *Greco*; & le plus dangereux de tous eſt le *Circius*, que les Anciens nommoient *Typhon*.

Les anciens ont fort varié ſur le nombre des *vents*. Ariſtote n'en compte que onze, & obmet Libonotus; Vitruve en met vingt quatre, les modernes trente deux.

En tout l'Ocean les *vents* ont des noms Allemans & Flamans, ſur la Mediterranée des noms Italiens. Voicy leurs noms modernes avec les anciens Grecs & Latins pour les faire mieux connoiſtre.

Eſt, ou *vent* Oriental, ſolaire & equinoctial; *vent* d'Amont ſur l'Ocean: ſur la Mediterranée Levante, en Grec Apeliotes, en Latin Solanus.

Eſt quart ſudeſt, hypeliotes ſubſolanus.

Eſt ſudeſt, demi rumb, ornithias, etheſias, aviarius.

Sudeſt, nordeſt, quart d'eſt, Elioteurus, Meſeurus.

Sudeſt en l'Ocean: en Mediterranée Siroco, Eurus.

Sudeſt quart de ſudeſt, Vulturnus.

Sud ſudeſt, Eurouotus, Phænicias.

Sud quart de ſudeſt, Altanus.

Sud, *vent* de Midi, ou Meridional, Auſtro en l'Ocean: en Italien Abrego, mezzodi, auſtro, marin *vent* d'aval ſur la Mediterranée, en Latin Auſter, en Grec Notus.

Sud quart ſud-oüeſt, Hyponotus, Subauſter.

Sud ſud-oüeſt, demi vent, Libonotus.

Sud-oüeſt quart du ſud, Meſolibs.

Sud-oüeſt en l'Ocean: Afro, Garbino, Lebeſchio en Mediterranée, Africus, libs, c'eſt celuy qui fait geler les vignes.

Oüeſt, quart de ſud oüeſt, Subveſperus,

Oüeſt ſud oüeſt, demy vēt Libozephirus.

Oüeſt quart de Sud-oüeſt, Mezozephitus, Eteſiæ.

Oüeſt, *vent* Occidental, *vent* d'aval *vent* d'abas, Briſes en l'Ocean: Ponente, *vent* de Ponent, en la Mediterranée: Favonius, Zephirus.

Oüeſt quart de Nort-oüeſt, Circius.

Oüeſt Nort-oüeſt, demi *vent*, Argeſto Zephirus, Caurozephirus.

Nort oüeſt quart d'oüeſt, Leuconotus, Albicaurus.

Nort-oüeſt en l'Ocean: Maeſtral ou Maeſtro, Gaillego en la Mediterranée, Argeſtes, Caurus, Corus.

Nort-oüeſt quart de Nort, Hypargeſtes, Scyron, Olimpias.

Nort Nort-oüeſt, demi *vent*, Thraſcias.

Digitized by Google

Nort quart de Nort-oüeſt, Supernas.

Nort, biſe en l'Ocean : Nordebrida, Tramontana en la Mediterranée, Aparctias, Boreas, Septemtrio.

Nort quart de Nort-eſt, Gallicus, Hypoboreas.

Nort Nott-eſt demi *vent*, Aquilo, Meſes.

Nort-eſt quart de Nort, Hypomeſes, ſubaquilo.

Norteſt, galerne, ſur l'Ocean : Græco, Gregale en Mediterranée, Cæcias, Helleſpontius, Japix.

Nort-eſt quart d'eſt, Hypocæcias.

Eſt Nort-eſt, demi *vent*, Cæcieliotes.

Eſt quart de Nort-eſt, Carbas.

Les *vents* Etheſies & Ornithies ſont expliquez à leur ordre.

Il faut noter qu'en Italiẽ la troiſiéme diviſion des *vents* ſe fait par la cõjonction de deux *vents* les plus voiſins, comme Græco tramontana, Maëſtro tramontana ; & pour la quartiéme diviſiõ on les appelle les quartes, comme la quarte de la tramontane au Grec. La quarte du Lebeſche au Ponant. Et à l'égard de ces quartes qui eſtoient inconnuës aux Anciens ; leurs noms ſont la pluſpart invẽtez par les modernes & factices. Les *vents* qui ſouflent entre les points Cardinaux s'appellent *vents* collateraux.

Vent ſe dit proverbialemẽt en ces phraſes: mettre flamberge au *vent*, pour dire tirer l'épée. On dit qu'il ne fait ni *vent*, ni haleine, pour dire qu'il y a un grand calme. On dit qu'un homme vend du *vent*, de la fumée, quand il promet des choſes qu'il ne peut tenir. On dit auſſi qu'il pleut à tous *vents*, pour dire qu'il peut venir du bien & du mal de tous coſtez. On dit qu'un homme s'en eſt allé plus viſte que le *vent*, quand il s'en eſt enfuy avec grande diligence. On dit quand on fait une mauvaiſe comparaiſon, que cela reſſemble comme à un moulin à *vent*.

On dit des promeſſes vaines & qu'on ne veut pas tenir, autant en emporte le *vent*. Jetter la paille ou la plume au *vent*, quand on eſt incertain de ce qu'on doit faire, quãd on s'en rapotte au haſard. Petite pluye abat grand *vent*. Fendre le *vent*, pour dire s'en aller, faire banqueroute. On dit d'un miſerable qui ne ſçait de quel coſté ſe tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel coſté vient le *vent*; & d'un homme en fortune qu'il eſt au deſſus du *vent*, qu'il a *vent* en pouppe ; & de celuy qui fait une entrepriſe mal à propos, qu'il va contre *vent* & marée.

On dit d'un homme leger & inconſtant, que c'eſt une giroüette qui tourne à tous *vents* : & d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'il eſt logé *aux quatre vents*.

VENTRE. *ſ. m.* partie de l'animal, qui dans ſa capacité enferme les entrailles, ou les autres choſes neceſſaires pour faire agir toutes ſes facultez. Les Medecins diviſent le corps humain en trois *ventres*, regiõs ou capacitez; le premier eſt la teſte, le ſecond la poitrine juſqu'au diaphragme; & le troiſiéme celuy où ſont les inteſtins: & c'eſt celuy-cy qu'on appelle plus cõmunement le *ventre*. Ce *ventre* inferieur ſe ſubdiviſe en trois regions ; la premiere & la plus haute s'appelle *Epigaſtrique*, & s'étend depuis l'os xiphoïde juſqu'auprés du nombril, la ſeconde *Vmbilicale*, qui eſt aux environs du nombril ; elle a trois ou quatre doigts de large, & contient les lombes & les reins: la troiſiéme eſt *l'Hypogaſtrique*, qui s'étend juſqu'aux parties honteuſes, c'eſt proprement ce qu'on appelle *le bas ventre*. Hippocrate l'appelle *eſtron*, ſes deux coſtez s'appellent les *flancs*, & ſes plus baſſes extremitez s'appellent les *aines*, que les Grecs nomment *boubons*.

Ventre, ſignifie auſſi la partie exterieure du bas *ventre*. Le nombril eſt au milieu du *ventre*. Il a de l'eau juſqu'au *ventre*. On luy a donné un coup de pied dans le *ventre*. On luy a danſé à deux pieds ſur le *ventre*: & figurément il eſt à la paille juſqu'au *ventre*, pour dire il eſt bien à ſon aiſe, il eſt fort riche. On dit qu'on a paſſé ſur le *ventre* à ſes ennemis, pour dire qu'on les a défaits & mis en fuitte. En ce dernier ſens on dit qu'un homme a un benefice de *ventre*, quand il a un petit cours ou flux de *ventre* qui luy laſche le *ventre*, qui luy rend le *ventre* libre, qui l'empéche d'avoir le *ventre* dur, qui luy fait décharger ſon *ventre*. On dit auſſi ſe coucher ſur le *vẽtre*; des douleurs de *ventre*

Digitized by Google

quand on a la colique. Les organes naturels qui ſervent à la digeſtion & à la generatiõ ſont contenus en la baſſe region du *ventre*

Ventre, ſe dit auſſi de l'eſtomac, qui eſt enfermé dans la meſme capacité, & qu'on appelle pour cela petit *ventre*. Jonas fut trois jours dans le *ventre* de la Baleine. On nous a donné une bonne carrelure de *ventre*, pour dire un bon repas. Le *ventre* luy tire, pour dire il y a long tẽps qu'il n'a mãgé; qu'il n'a rien dans le *ventre*, c'eſt à dire dans l'eſtomac. Cet hõme eſt ſujet à ſon *vẽtre*; il fait ſon Dieu de ſon *ventre*; il eſt raiſonnable de ſervir Dieu devant *ſon ventre*.

Ventre, ſignifie auſſi la poitrine, & c'eſt en cette ſeconde concavité ou regiõ, où eſt ſitué le cœur: en ce ſens on dit tant que le cœur me battra dans le *ventre*. Il luy a crevé le cœur au *ventre*; & figurément on dit de celuy à qui on oſte ce qu'il aime, c'eſt luy arracher le cœur du *ventre*; & de celuy qu'on a encouragé, on luy a remis le cœur au *ventre*. Les organes qui ſervent à la reſpiration & au battement du pous ſont compris dans ce *ventre* moyen.

Ventre, ſe dit auſſi de la teſte, qui eſt cette premiere capacité dont il a eſté cy-devãt parlé, & alors il ſignifie l'eſprit, la penſée; en ce ſens on dit allez ſonder cet homme-là, & voyez un peu ce qu'il a dans le *ventre*, ce qu'il penſe, ce qu'il veut faire: ce Poëte n'a pû faire que cent vers ſur ce ſujet, c'eſt tout ce qu'il avoit dans le *ventre*.

Ventre. A l'égard des femmes ſe dit de la matrice & de leur groſſeſſe. Nous diſons de la ſainte Vierge, beny ſoit le fruit de ton *ventre*, & le *ventre* qui t'a porté. On croit que cette femme a deux enfans dans le *ventre*, tant elle a le *ventre* gros: elle s'eſt laiſſé enfler le *ventre*.

En Juriſprudence on dit que l'enfant ſuit le *ventre*, pour dire qu'il eſt de condition libre ou ſervile, ſelon celle de ſa mere. On dit auſſi créer un curateur au *ventre*, à l'égard des enfans poſthumes qui ſont encore dans le *ventre* de leur mere. A l'égard des Princes on a quelquefois couroné le *vẽtre*.

Ventre, ſe dit auſſi des animaux; ce cheval n'a point de *ventre*, on dit autrement, n'a point de boyau quand il eſt ſerré des flancs.

Ventre, ſe dit auſſi des creux & capacitez qui ſont dans la terre: le mont Gibel a fait ſortir de ſon *ventre* quantité de flammes, de cendres, de pierres ponces. L'avarice des hõmes a fouillé dans le *ventre* de la terre pour tirer l'or de ſes entrailles, la mer a englouty ce vaiſſeau dans ſon *ventre*.

Ventre, ſe dit encore des creux & capacitez des choſes artificielles qui ont quelque enflure, quelque éminence. Le *ventre* d'un navire, d'un tonneau, d'une bouteille: il faut voir ce que cette bouteille a dans le *ventre*. Le *ventre* d'un pot d'eſtain, d'une cruche; le *ventre* d'un tambour. On dit auſſi le *ventre* d'un luth.

En maçonnerie on dit qu'une muraille fait *ventre*, quand elle pouſſe en dehors, quand elle n'eſt plus à plomb, quand elle menace de ruïne.

En Medecine on appelle le *ventre* d'un muſcle ſa partie charneuſe la plus enflée. En Chymie on appelle *ventre* de cheval le fumier, dans lequel enfermant quelques vaiſſeaux on fait pluſieurs operations par le moyen de la chaleur douce qui y eſt contenuë.

Ventre, ſe dit proverbialement en ces phraſes: on dit qu'on a mis le feu ſous le *ventre* à quelqu'un, pour dire qu'on luy a fait prendre courage, qu'on l'a excité à faire quelque action vigoureuſe. On dit auſſi d'une choſe dont on eſt mal ſatisfait, qu'on ne veut point recõmencer, c'eſt le *ventre* de ma mere, je n'y retourne plus. On dit auſſi *ventre* affamé n'a point d'oreilles, pour dire qu'un homme aſſiegé ou affamé n'écoute point les remõſtrances. On dit auſſi boire à *ventre* déboutonné, rire à *ventre* déboutõné pour dire de toute ſa force. Rabelais adjoûte, car autrefois on ſe boutonnoit le *ventre*. On dit auſſi en goinfrerie tout fait *ventre*, pourveu qu'il puiſſe entrer. On dit auſſi qu'õ a battu un homme dos & *ventre*, qu'on luy en a donné ſur le *ventre* & par tout, pour dire qu'on l'a bien battu. On dit qu'on a demandé pardon *ventre* à terre, pour dire avec la derniere ſoûmiſſion. On dit auſſi *ventre* de ſon, robbe de velours, pour dire

qu'il y en a qui font mauvaiſe chere pour avoir de quoy paroiſtre en habits. On dit auſſi le dos au feu, le *ventre* à table, de ceux qui ſont fort à leur aiſe en Hyver.

VENTRE'E. *ſ.f.* Les enfans dont une femme a accouché en une ſeule groſſeſſe. Voilà deux enfans jumeaux, qui ſont d'une meſme *ventrée*. C'eſt une fable que ce qu'on dit d'une Comteſſe d'Hollande, qu'elle a eu 365. enfans d'une *ventrée*.

Ventrée, en termes de Coûtumes ſe dit du partage des ſucceſſions des pere & mere entre des enfans nez de differéns mariages: ce partage ſe fait en ſorte qu'un ſeul enfant d'un Mariage ou d'un meſme lit prend autant que pluſieurs enfans d'un autre mariage, qu'on appelle *ventrée*; & pour cela on diviſe la ſucceſſion en autant de parts qu'il y a de mariages.

VELOURS. *ſ. m.* terme de Marchands, étoffe toute de ſoye dont les filets de traverſe ſont conduits autour d'une petite verge de cuivre, ſur laquelle aprés on les coûpe; ce qui fait paroiſtre un tiſſu de poils plus courts que ceux de la pane. Ce mot vient de *villoſus*, Nicod. Cujas tient qu'il vient du Grec *veros*, qui ſignifioit robbe de ſoye; d'autres de *vellus*, qui ſignifioit autrefois drap. En vieux François on diſoit *velueil*, ou *veluyau*.

Les plus beaux *velours* ſont à quatre poils, appellez vulgairement à *ſix liſſes*; ils ſe font ſur un peigne de 20. portées, qui font 60. portées de chaiſne, & chaque portée à 80. filets. Il y a huit fils de poil par chaque dent de peigne, les poils & chaiſnes doivent eſtre d'orgãſin filé, tordu au moulin & tramé de trames doubles, le tout cuit & de pure & fine ſoye. Le *velours* doit avoir onze vingt-quatriémes d'aune de largeur entre les deux liſieres, leſquelles doivent eſtre marquées par quatre chaiſnettes de ſoye d'autre couleur, qui font connoiſtre le *velours* à quatre poils.

Le ſecond *velours* eſt appellé *à trois poils*, dont le peigne a vingt portées, & ſoixante portées de poil & de chaiſne: il a auſſi quatre-vingt filets à ſix fils par chaque dent de peigne: ſes liſieres ſont marquées de trois chaiſnettes, & ſa ſoye & ſa largeur de même qualité que le precedent.

La troiſiéme ſorte s'appelle *deux poils*, vulgairement appellé *quatre liſſes*: il ſe fait en un peigne de vingt portées, & de quarante portées de chaiſne & de poils, chacune de quatre-vingt fils; ſes liſieres ſont marquées de deux chainettes.

La quatriéme ſorte de *velours* s'appelle *poil & demy*, il a quatre liſſes, il a quarante portées de chaiſne, & trẽte portées de poil, de quatre-vingt fils: ſa ſoye eſt de meſme qualité, tordage & moulinage, & ſa largeur de meſme: ſes liſieres ſont marquées d'un coſté d'une chaiſnette, & de l'autre de deux, c'eſt pourquoy on l'appelle *poil & demy*.

La derniere ſorte eſt du petit *velours*, qu'õ appelle *renforcé à quatre liſſes*, dont le peigne eſt de dix-neuf portées, de trente-huit portées de chaiſne, & de dix-neuf portées de poil, chacune de quatre vingt filets; la liſiere doit avoir une chaiſneries de chacun coſté. Les *velours* cramoiſis doivent avoir un filet d'or ou d'argent fin au milieu de la liſiere, pour les diſtinguer de ceux où il y aura de couleurs communes tant en chaiſne qu'en trame.

En general tous les *velours* tant façõnez que figurez, ras ou couppez ont les chaiſnes & poils d'organſin filé, tordu au moulin, & ſont tramez de ſoye cuitte & non cruë, & ont la meſme largeur.

On fait des habits, des juſt'au corps, des robbes de *velours*, des carreaux, des tapis de pied de *velours*: on met un ou deux lez de *velours* dans les obſeques des grands Seigneurs qu'on charge de blaſon.

Velours *plein*, eſt celuy qui eſt tout ũni.

Velours *figuré*, eſt un velours mince ſur lequels ſont repreſentées quelques figures: il ſert ordinairement aux habits de femme.

Velours *à ramages*, eſt le velours diverſifié par pluſieurs figures ou couleurs; on l'appelle *grand deſſein*, & on s'en ſert pour faire des carroſſes, des lits, des meubles, & des ornemens d'Egliſe.

Velours *ras*, eſt un velours dont les filets de traverſe ne ſont point couppez.

On fait auſſi des *velours* à fond d'or, à fond d'argent, à fond de ſatin.

Digitized by Google

Velours, ſe dit figurément d'un chemin, d'une allée d'une pelouſe, quand elles ſont herbuës & fort unies: il nous mena par un chemin de *velours*; & par une double figure on dit, il eſt venu à cette charge par un chemin de *velours*, pour dire qu'il a trouvé de grandes facilitez.

On appelle en Chirurgie des cauteres de *velours* d'Ambroiſe Paré, qui ne font point de douleur quand on les applique.

Velours, ſe dit proverbialement en ces phraſes; on dit d'un hõme qu'il ſe pare d'une telle femme, d'une telle choſe, comme de ſa robbe de *velours*, pour dire qu'il ſe fait honneur de la mener, ou d'eſtre le maiſtre de ce qu'il étale en parade. On dit auſſi d'une fille qu'elle doit avoir ventre de ſon, & robbe de *velours*, pour dire qu'on doit avoir plus de ſoin de la bien parer, que de la nourir delicatement, Regnier a auſſi appellé des ongles longs & pleins de craſſe, des ongles de *velours*, en parlant de ſon Pedant.

Aux veilles des bons jours
Il en ſouloit rogner ſes ongles de Velours.

VELOUTE', ée. adj. ce qui eſt fait à la maniere du velours; du ſatin *velouté*. On le dit auſſi des galons ou paſſemens, dont le milieu eſt fait à la maniere de velours. Les habits de couleurs des valets ſont couverts de *velouteZ*, de paſſemens de *velours*.

Velouté, en termes de Joüaillier eſt une couleur ſombre & foncée; telle qu'eſt d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & ſur tout du ſaphir bleu.

Velouté, ſe dit auſſi des fleurs dont la peluche eſt douce & unie comme le velours.

Velouté ſe dit auſſi d'une membrane qui reveſt ordinairement le dedans des ventricules des animaux qui ruminent.

US. *ſ.m.* Vieux terme de pratique, qui ne ſe dit qu'avec le mot de coûtume dont il eſt le ſinonime. C'eſt la maniere ordinaire d'agir qui a paſſé en force de loy, on ſe ſert dãs les Contracts de cette clauſe generale, pour en joüir & diſpoſer ſuivant les *Us* & coûtumes des lieux, afin d'eviter la longueur des clauſes qu'il faudroit ſtipuler en particulier. On dit auſſi les *Vs & Coûtumes* des eaux & foreſts.

Us & coûtumes de la mer, ſont certaines maximes & uſages dont on ſe ſert ſur la mer dans le commerce & dans la navigation pour en regler les differends & la police; ils conſiſtent en trois ſortes de Reglemẽs: les premiers s'appellent *Jugemens d'Oleron*; ils furent fait du temps de la Reine Eleonor Ducheſſe de Guyenne, qui en fit faire les premiers projets à ſon retour de la Terre ſainte, ſur les memoires qu'elle rapporta des Coûtumes du Levant, où le commerce eſtoit alors fort en vogue. Elle les nomma Rolles d'Oleron, à cauſe qu'elle habitoit dans cette Iſle, & ils furent augmentez par Richard Roy d'Angleterre ſon fils, vers 1266. Les ſeconds furent faits par les Marchands de la ville de *Visbuy*, en l'Iſle de Gotland, qui ſignifie terre de Dieu, qui fut autrefois la Ville la plus celebre pour le commerce, où toutes les Nations de l'Europe avoient leurs quartiers, boutiques, fondiques ou magaſins: elle eſt maintenant détruite, & on trouve encore ſous ſes ruines des marques de ſes richeſſes & de la magnificence de ſes bâtimens. Ces Reglemens y furent dreſſez en langue Theutonique; ils ſont encore obſervez par tout le Nord; on n'en ſçait pas la datte, mais il faut qu'ils ſoient poſterieurs à l'an 1288. auquel cette Ville fut ruinée pour la premiere fois, ayãt eſté rétablie par le Roy de Suede Magnus. Les troiſiémes furent faits par les Deputez des Villes *Hanſeatiques*, vers l'an 1597. à Lubec. Ces trois pieces ont ſervy de modele pour faire les Ordonnances & Reglemens pour la Marine tant en France qu'en Eſpagne, ſur leſquelles on a reglé depuis les Contracts maritimes, & la Juriſdiction de la matine, & elles ont eſté compilées & commentées par *Eſtienne Cleirac* Advocat de Bordeaux, ſous le titre d'Us & Coûtume de la mer.

USANCE. *ſ. f.* Coûtume, uſage receu. Telle eſt l'*Uſance* de ce païs là. Les Juges doivent avoir égard à l'*Uſance* des lieux.

Uſance, eſt auſſi un terme de mer, de negoce & de banque. Ce Facteur ſçait fort bien l'*Uſance* du negoce, il connoiſt bien la pratique. Ce Marchand ſçait fort bien les *Uſances* de la mer; ce qu'il faut ſçavoir

Digitized by Google

pour trafiquer ſur la mer.

Uſance eſt auſſi le terme d'un mois à l'égard des intereſts des lettres de Change à *Uſance*, c'eſt à dire à un mois. Cette lettre eſt payable à deux *Uſances*, c'eſt à dire on a deux mois pour la payer. L'*Uſance* ordinaire de Portugal eſt de deux mois, celle à double *Uſance* eſt de quatre mois. L'*Uſance* d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, & d'Eſpagne, eſt d'un mois ſeulement. L'*Uſance* de France pour le payement des Lettres de Change eſt reglée par l'Ordonnance à trente jours. On appelle intereſt à toute *Uſance*, ou à double *Uſance*, celuy qu'õ fait payer tous les mois, ou au double.

USANT. ante, adj. terme de Palais: une fille majeure uſante & joüiſſante de ſes droits.

USER. v. act. détruire, conſommer, ſoit inſenſiblement, ſoit tout à coup. On *uſe* bien des proviſions dans cette cõmunauté. Il a bien *uſé* des ſouliers à ſollicirer ce procés: une forge uſe bien du charbon, en conſomme beaucoup: ce n'eſt plus la mode d'*uſer* ſes habits, ſes meubles, mais d'en changer. Le temps *uſe* toutes choſes, les conſomme inſenſiblement: une meule de coutelier *uſe* le fer qu'elle aiguiſe, & s'*uſe* en meſme temps. Pour faire des lunettes, pour polir le verre & l'acier, il faut l'*uſer* inſenſiblement avec le grais, l'emeril: il y a des pierres ſi dures qu'on ne les peut tailler, il les faut uſer avec la meule.

USER, en ce ſens ſe dit en choſes morales; c'eſt un homme qui a *uſé* ſa jeuneſſe au ſervice des Grands, & s'il n'a rien fait. Ce Predicateur a *uſé* ſes poulmons à declamer cõtre les vices, ſes yeux à force de lire. Cette femme a *uſé* trois maris, a eſté trois fois veufve: l'amitié s'*uſe*: le vin, les femmes, la débauche, les fatigues *uſent* un homme *uſent* l'eſprit auſſi bien que le corps.

USER, ſignifie auſſi avaler, digerer. Ce malade ne peut plus *uſer* que des boüillons, il n'eſt pas en état de communier, il ne pourroit pas *uſer* l'Hoſtie.

USER, eſt auſſi neutre, mettre en uſage, ſe ſervir des choſes, les appliquer à ſon beſoin. Les Juges croyent qu'il leur eſt permis d'*uſer* de tous moyens pour conſerver leur Juriſdiction. Il faut *uſer* de la force, des remedes violens contre les ſeditieux, aprés avoir uſé de la douceur.

En ce ſens on dit en Medecine, *uſer* de regime, pour dire ſe conſerver le corps, ne faire point de débauches; ne manger rien de nuiſible, *uſer* de viandes legeres: il n'*uſe* pas de remedes, il faut uſer ſobrement de la ſaignée.

USER, ſe dit auſſi en morale des manieres de vivre, de ſe compoter avec les autres: comment en *uſez* vous avec cet ami? luy donnez vous de l'argent ou des preſẽs pour ſon travail? c'eſt un homme qui en *uſe* fort bien, qui m'oblige gratuitement. Il en a *uſé* en honneſte homme, il m'a payé graſſement; c'eſt un ingrat qui en a fort mal *uſé* avec moy. On n'en *uſe* pas de la ſorte entre gens d'honneur. Ce fanfaron en *uſe* cavalierement avec les Dames; il en *uſe* familierement avec tout le monde. Parmi les Indiens on n'*uſe* point de ceremonie, on ſe met à une table ſans y connoiſtre perſonne.

USER, ſignifie auſſi mettre à profit, ménager, ſe ſervir. Quand un Chreſtien *uſe* bien des graces que Dieu luy fait, cela luy en attire de nouvelles. Ce miniſtre *uſe* bien de ſa fortune, il la ſçait bien ménager, il en fait part aux honneſtes gens. C'eſt *uſer* bien de ſes richeſſes, que de faire une dépenſe honneſte & raiſonnable, en faire part aux pauvres. Chacun veut *uſer* de ſon droit: il ne faut pas *uſer* de force pour ſe mettre en poſſeſſion de ſes biens.

USER, ſe dit auſſi des paroles, il ne faut pas *uſer* de paroles deshonneſtes devant les Dames; *uſer* d'equivoques dans les affaires; *uſer* de vieux mots dans l'eloquence; *uſer* de raillerie dans les choſes ſaintes.

USER. *ſ. m.* Alteration qui ſe fait des choſes par l'uſage. Il y a des draps qui ſont plus beaux à l'*uſer*, qui s'embelliſſent quand on les a portez quelque temps. Les Marchands diſent en vendant leurs marchandiſes, c'eſt un ſi bon *uſer*, qu'on n'en voit point la fin.

USER, ſe dit proverbialement en ces phraſes: il en *uſe* comme des choux de ſon jardin, pour dire comme ſi cela luy appartenoit; chacun en *uſe* comme il luy plaiſt, pour dire en fait à ſa fantaiſie.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google